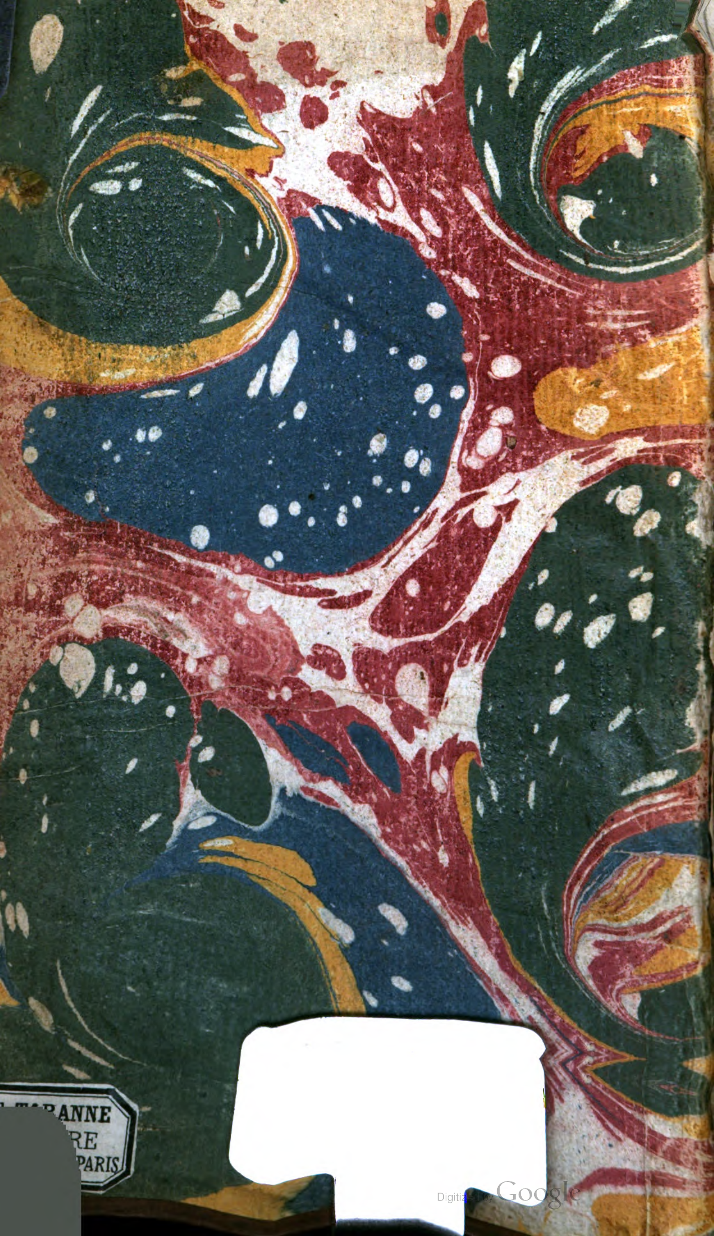

ANNE
RE
PARIS

DE L'HONNEUR QU'ON DOIT A DIEU DANS SES MYSTERES ET DANS SES SAINTS LES JOURS CONSACRÉS A SON CULTE.



A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

[Paccori, Ambr., connu aussi sur le nom de l'Etang]

Barbier II, 863



PREFACE.

RIEN n'est plus important ni plus interessant pour le salut des Fideles, que ce qui fait le sujet de ce petit Ouvrage Il s'agit de la maniere de rendre à Dieu ses hommages & de l'adorer dans les grands Mysteres de notre Religion, qu'il a bien voulu operer & nous reveler pour être l'objet de notre foi, le fondement de notre esperance, le gage de l'amour qu'il nous porte, le motif de celui que nous lui devons, & le sujet de notre reconnoissance & de nos actions de graces. Il s'agit de l'honneur qu'il exige de nous, par rapport à tant de Saints qui jouissent de lui dans le Ciel, lorsque l'Eglise en fait la Fête sur la terre. Leur sainteté & la gloire qu'ils possedent, sont des dons de sa misericorde: & tout ce qu'ils sont, ils le sont par sa grace. Ce sont des hommes qui ont été ce que nous sommes; & nous devons

aspirer à devenir ce qu'ils ont été en ce monde, & ce qu'ils sont dans l'autre. Ils sont pour nous des modeles de vertu; & nous devons les imiter. Ils sont grands à ses yeux; & nous devons les honorer. Ils sont pleins de charité pour nous; & nous devons les aimer & prendre part à leur bonheur. Ils sont puissans auprès de lui; & nous devons nous procurer leur protection & le secours de leurs suffrages. Qui n'a pas soin d'étudier & d'honorer les Mysteres, & de rendre gloire à Dieu des merveilles qu'il a operées dans les Saints, en ces grands jours qui sont institués pour cela, se prive indubitablement des secours & des avantages qu'il y a attachés pour notre sanctification & notre salut: & qui se prive de tant de biens & de graces, court grand risque de se perdre.

Le Fils de Dieu ne s'est incarné, n'est venu en ce monde sous la forme & dans la nature de l'homme, n'a vêcu & habité parmi nous, n'est mort, ressuscité & monté au Ciel, ne nous a revelé les grandeurs de Dieu & ses Mysteres les plus profonds, que pour operer notre rédemption & notre salut; pour nous apprendre à lui rendre nos hommages, nos adorations, nos actions de graces; à recevoir avec la soumission d'une foi pleine & entiere, soute-

nue de l'esperance des biens éternels, & operante par la charité, toutes les verités qu'il lui a plû de nous enseigner par la bouche de ce Fils unique en qui il a mis toute son affection, & qu'il nous ordonne d'écouter comme notre unique Maître; à renoncer à nous-mêmes & aux créatures, pour n'aimer & ne servir que lui seul, & lui consacrer toute notre vie, nos lumieres, nos sentimens, les mouvemens de notre volonté, nos paroles, nos actions, tout ce que nous avons reçu de sa bonté, par un parfait anéantissement de notre propre orgueil & de nos cupidités. Tout nous vient de sa main, tout est à lui, & tout doit retourner à lui comme à son principe & à sa fin. C'est-là uniquement le but, & ce doit être en nous l'effet de tous ces grands Mysteres. Eclairée & animée de l'Esprit saint qui la gouverne, l'Eglise les dépeint aux yeux de notre foi chaque année dans les Fêtes qu'elle a instituées pour nous en renouveller la mémoire, & nous obliger à les méditer, à en témoigner à Dieu notre reconnoissance, & à en tirer le fruit que nous devons pour notre avancement & la consommation de notre salut.

Jesus-Christ nous a donné encore pour nous servir de modeles, pour nous animer à travailler à notre sanctification & à no-

tre perfection, des Apôtres, des Prophetes, des Evangélistes, des Pasteurs, des Docteurs, des Martyrs, des Vierges, des Saints de tout état & de toute condition; & pour nous porter par leurs exemples à suivre la voie qu'ils nous ont tracée par toute leur conduite, pendant qu'ils ont vécu sur la terre. Et l'Eglise nous les remet devant les yeux dans les Fêtes qu'elle a instituées en leur honneur, afin de nous en rappeller le souvenir, de nous obliger à reverer leur sainteté, à étudier leurs grandes vertus, & à les interesser, en les imitant, dans l'affaire de notre salut. Mais comme tout ce qu'il y a en eux de saint & d'agréable aux yeux de Dieu, est l'effet de sa grace, de ses Mysteres & des mérites de son Fils, elle veut qu'on l'honore dans leur personne, qu'on lui donne toute la gloire de leur sainteté, & qu'on puise dans la source où ils ont eux-mêmes puisé.

Voilà les deux grands objets de toutes nos Fêtes. Voilà ce que nous devons avoir en vûe dans tous les exercices de religion par lesquels nous les célebrons. Voilà ce qui nous doit uniquement occuper dans ces saints jours, ce qui doit faire le sujet de nos méditations & de nos entretiens, la nourriture de notre foi, de notre esperance & de notre amour, les délices de nos ames.

Tout ce que nous avons de piété & de religion, de pensées, de mouvemens, de force & d'ardeur, y doit être employé. Seroit-ce trop de consacrer tous nos jours & tous nos momens à honorer de si grandes merveilles, si notre foiblesse & les necessités de la vie le pouvoient permettre? Les Esprits bienheureux & les Saints n'ont point d'autre occupation dans le Ciel, & n'en auront point d'autre durant toute l'éternité, que de contempler, d'admirer, d'adorer, de louer les grandeurs de Dieu dans lui-même, dans ses Mystères qu'ils voyent à découvert, dans les merveilles de sa grace qui les ont fait ce qu'ils sont, dans ses misericordes éternelles sur ses Elûs. L'homme n'est créé que pour cela: c'est à quoi doivent uniquement aspirer toutes ses pensées, ses desirs, ses esperances. Dieu ne lui a donné l'être, la vie, l'intelligence que pour cela. C'est ce qui fait tout son bonheur & sa félicité. Il n'en doit point chercher & n'en peut trouver d'autre nulle part. Tout ce qui n'y tend point comme à sa fin, tout ce qui n'y a point de rapport, tout ce qui ne l'y conduit point, est perdu pour lui: & s'il sort de cette vie sans y avoir pensé serieusement & sans y avoir travaillé de toutes ses for-

ces, il est perdu lui-même sans ressource, & il ne peut trouver en l'autre monde qu'un malheur éternel & sans retour.

Mais aujourd'hui la foi est tellement affoiblie dans la plupart des Fideles, qu'ils semblent avoir entierement oublié tant de merveilles. Bien loin d'en faire l'unique objet de leurs pensées & de leurs desirs dans tous les tems, & au milieu même de leurs travaux & de leurs occupations, comme ils le devroient & comme ont fait tant de Saints, ils n'en sont pas même occupés les jours consacrés aux exercices de leur Religion & à l'œuvre de leur sanctification. Ils n'ont l'esprit rempli que de leurs affaires temporelles, de leurs plaisirs, de leurs divertissemens, des moyens de satisfaire leurs passions. Souvent même ceux qui sont les plus exacts aux devoirs exterieurs de la Religion, en sont fort peu instruits, & ont toute autre chose dans l'esprit & dans le cœur, que ce que l'Eglise demande d'eux. Ils assistent aux divins Offices & aux saints Mysteres dans une dissipation & une distraction perpétuelle. Peu éclairés sur ce qui fait l'objet principal des Solemnités de l'Eglise, ou indifferens pour ce qui est si essentiel à leur salut, ils ne cherchent pas même les moyens de s'en instruire. Ils n'ap-

profondissent rien : ils ne tirent aucune consequence des principes qui leur sont connus : ils en sont fort peu touchés. Tout ce qu'ils sçavent en general, est qu'on fait la fête d'un tel Mystere, ou d'un tel Saint : leur pensee ne va pas plus loin. Ils ne considerent pas que les Mysteres qu'on célebre renferment toute la Religion ; que toutes leurs circonstances sont pour eux autant d'instructions importantes & autant de sources de graces ; qu'ils doivent être pleins de reconnoissance pour celui qui les a operés en leur faveur, y adorer sa toute-puissance, sa sagesse, sa bonté, lui en demander les fruits par des prieres ardentes ; que leur salut en dépend ; qu'ils doivent y conformer leurs sentimens, les mouvemens de leur cœur, toute leur vie ; qu'ils ne peuvent être dignement honorés que par la pureté du cœur & par la sainteté de la vie ; qu'il faut y apporter un profond anéantissement de soi-même, une humilité sincere, une crainte & un tremblement salutaire, une foi vive qui éleve l'esprit & les desirs vers les choses du Ciel, en les détachant de tout ce qui est temporel, visible, passager & périssable pour ne chercher que les biens invisibles & éternels. Si c'est un Saint qu'on honore, ils ne font pas attention qu'il a été comme nous enfant

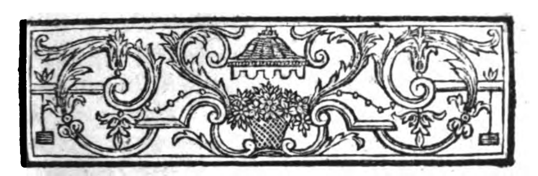
d'Adam & sujet au peché ; mais que par son amour & par sa fidelité à vivre selon les regles de l'Evangile, il a été mis au rang des enfans de Dieu ; qu'il a mérité par ses bonnes œuvres, son détachement de la terre, son humilité, sa pénitence, sa charité, sa pureté, sa patience, sa perseverance dans une vie laborieuse & consacrée à Dieu, de le posseder éternellement ; qu'il est maintenant dans la gloire & dans un bonheur sans fin, & dont rien ne peut desormais le faire déchoir ; qu'il est au nombre des amis de Dieu, en état de leur servir d'une puissante protection auprès de lui, & de leur obtenir par son intercession toutes les graces dont ils ont besoin pour parvenir au même bonheur ; qu'ils sont obligés de prendre part à sa gloire, de s'en réjouir, d'en rendre graces à celui qui est l'unique auteur de tout ce qu'il y a en lui de vertus & de mérites ; enfin, que s'ils veulent devenir ce qu'il est, ils sont obligés d'être en cette vie ce qu'il y a été, de l'imiter, & de marcher par la même voie, pour arriver au même terme.

C'est le but qu'on s'est proposé dans cet Ecrit, d'instruire ces personnes de ce que demandent d'eux les Mysteres & les Saints dont on célebre les fêtes, & de leur déveloper en détail des devoirs si importans.

On y trouvera les moyens de rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû dans chaque Mystere dont on fait la fête, à quoi il oblige les Fideles, les dispositions qu'il faut y apporter, la maniere d'en célebrer la mémoire, les sentimens où il faut entrer, le fruit qu'on en peut retirer, la conformité & le rapport qu'on doit avoir avec ce même Mystere. On en prend l'esprit, on marque la grace particuliere qui y est attachée, les impressions qu'il doit faire dans le cœur: en un mot, on tâche d'entrer dans les vûes de Dieu & de l'Eglise. Sur la fête d'un Saint, on remarque les caracteres particuliers qui le distinguent, ses vertus les plus essentielles, ce que chacun y doit imiter, les graces qu'on doit demander par son intercession. On ajoute à cela les exercices qui doivent remplir le tems de la Solemnité: & comme toutes les Fêtes se célebrent par l'oblation du saint Sacrifice de l'Autel, on y fait voir l'esprit dans lequel on doit y assister & y participer par la Communion ou sacramentelle, ou spirituelle, selon les dispositions de chacun; la maniere de faire une action si sainte pour en recevoir les fruits & les graces; & le profond respect avec lequel on doit se présenter devant Dieu dans son Temple pour ne le pas profaner,

& deshonorer celui qui y habite, les dons qui y sont offerts & les Mysteres qui s'y célebrent. Il ne reste plus qu'à prier le Dieu de toute grace, de vouloir bien donner sa bénédiction à ce petit Ouvrage, de le rendre utile à ceux qui le liront, & de faire misericorde à celui dont il a daigné se servir pour y annoncer ses verités, nonobstant son indignité.

DE



DE L'HONNEUR QU'ON DOIT A DIEU DANS SES MYSTERES ET DANS SES SAINTS

les jours consacrés à son culte.

CHAPITRE PREMIER.

De l'honneur qu'on doit à Dieu dans ses Mysteres.

§. I.

Difference des jours ordinaires & des jours consacrés au service de Dieu, fondée sur la parole de Dieu. A quoi doivent être employés ceux-ci.

I. N ne peut pas douter qu'il ne faille faire une grande difference entre les jours destinés au culte & à l'honneur de Dieu, & les autres jours de la semaine. Le Saint-Esprit même nous l'apprend par la bouche du

Ecclesiastique. 33. 7. Sage. *D'où vient*, dit-il, *qu'un jour est préferé à un autre jour? C'est le Seigneur qui les a distingués par sa science. Dieu a élevé & consacre quelques-uns de ces jours, & a mis les autres au rang des jours ordinaires.* Il avoit lui-même institué plusieurs fêtes dans la loi ancienne: & dans la loi nouvelle il a inspiré à son Eglise d'en établir, dont celles-là n'ont été que des ombres & des figures, & aussi differentes de celles des Juifs, que nos mysteres sont differens des prodiges & des merveilles qu'il avoit operées en faveur de cet ancien peuple. Entre les jours de la semaine, il accorde donc les uns aux hommes pour vacquer aux travaux, aux occupations, & aux affaires où nous engagent les necessités de cette vie temporelle & passagere: & pour les autres, il se les reserve, par le droit souverain qu'il a sur tous les tems & sur tous les hommes, afin qu'on les emploie aux saints exercices de la Religion, à lui rendre les hommages que sa créature lui doit par toutes sortes de titres, à la sanctification de son ame, & à l'œuvre de son salut éternel, en se donnant tout entier en ce saint tems aux actions de la piété chrétienne, & à la pratique des bonnes œuvres.

A quoi sont destinés les jours de Fêtes.

1°. Ils sont consacrés à Dieu. II. On doit les regarder, 1°. comme des jours consacrés à Dieu d'une maniere toute particuliere: & ce seroit commettre envers lui une injustice de les lui ra-

vir pour les donner à son interêt, à sa cupidité, à son plaisir, à ses passions déreglées, aux travaux de la terre, aux affaires du monde. Ce seroit une espece de sacrilege, & une profanation des choses saintes. Ce seroit refuser à Dieu les adorations, les actions des graces, l'obéissance, les louanges que la loi éternelle nous oblige de lui rendre pour honorer ses grandeurs, & les merveilles qu'il a operées en notre faveur. Ce seroit se profaner soi-même & se dégrader en livrant au monde, à son propre corps, & à sa corruption une ame créée pour le servir & le posseder, & devenue dans le Batême le Temple de l'Esprit-Saint. 2°. Comme des jours de grace, de benediction, & de salut, où Dieu veut bien accorder aux hommes le pardon de leurs offenses, exercer envers eux sa misericorde, se réconcilier avec ses ennemis, se communiquer aux ames saintes d'une maniere particuliere, répandre sur elles ses liberalités, & leur ouvrir ses trésors. C'est alors que, selon les paroles de la sainte Vierge, il remplit de biens ceux qui ont faim, & laisse dans leur indigence ceux qui s'imaginent être riches, qui ne sentent pas le vuide ni les besoins de leurs ames. C'est par les saints desirs du cœur & par une humble priere qu'on expose ses miseres aux yeux de Dieu : c'est par les exercices de la Religion & par les

2°. Ce sont des jours de grace.

Luc. 10. 53.

œuvres de la piété chrétienne qu'on mérite d'être comblé des biens céleſtes : & c'eſt à quoi ces ſaints jours ſont deſtinés. Si on les paſſe dans l'oiſiveté, dans l'indolence, dans les divertiſſemens, dans l'embarras des affaires ; ou qu'on ne les diſtingue des autres jours que par quelques dévotions exterieures & ſuperficielles, on fait bien voir qu'on n'a ni faim, ni ſoif de la juſtice ; qu'on eſt content de ſoi-même ; qu'on ſe croit aſſez riche ; qu'on ne deſire rien autre choſe : & on retourne du Temple comme les Phariſiens, auſſi pauvre, auſſi nud, auſſi aveugle, auſſi miſerable qu'on y eſt entré. Le Phariſien & le Publicain faiſoient tous deux leur priere dans le lieu ſaint : mais l'un s'en retourna juſtifié, & non pas l'autre La raiſon de cette difference & de ce diſcernement que Dieu en faiſoit en même-tems, eſt que l'un ſentoit vivement ſes beſoins, pleuroit ſes pechés, découvroit ſes plaies au ſouverain Medecin, s'humilioit profondément dans la préſence de la Majeſté divine, ne ſe croyoit pas digne de paroître devant ſes yeux : & que l'autre au contraire plein de lui-même, n'ayant que les apparences exterieures de la religion, ſatisfaiſoit ſa vanité ſecrette en montrant à Dieu ſes vertus & ſes bonnes œuvres prétendues, & ne croyoit pas avoir beſoin de rien.

Luc. 18. 10. *&c.* Phariſien & Publicain vont tous deux au Temple, & l'un eſt juſtifié, & non pas l'autre.

III. Comment donc ceux-là pourroient-ils s'en retourner du lieu saint sanctifiés, qui se livrant en ces saints jours aux objets de leurs passions, aux actions profanes & seculieres, se contentent d'être présens de corps à une Messe basse, pour sauver seulement les apparences, & par pure habitude? Ils ne vont pas au Temple pour y rendre leurs hommages à Dieu, ni pour l'adorer, ou pour recevoir quelque chose. Ils ne sentent ni besoin, ni pauvreté : contens d'eux-mêmes, ils ne demandent rien. Ils n'honorent & ne prient Dieu que des lévres, & *leur cœur est fort éloigné de lui.* Ils font tout ce qu'il faut pour éloigner d'eux ses misericordes, pour irriter sa colere & attirer sur eux les effets de sa justice. On seroit surpris s'ils ne sortoient pas de ce saint lieu plus vuides de grace, & plus coupables qu'ils n'y sont venus. Eh! comment ceux qui ne reçoivent rien dans un tems si favorable, où les trésors du Ciel sont ouverts, pourroient-ils recevoir quelque chose les autres jours? Ils ne rendent point à Dieu leurs hommages & leurs services dans le tems qu'il a marqué pour les recevoir : comment le feront-ils dans le tems destiné à leurs travaux & à leurs occupations? Ils méprisent ses graces lorsqu'il leur ouvre son sein, & qu'il les leur présente : comment les recevront-ils, lorsqu'irrité par

Ceux qui se livrent à leurs passions dans ces jours, demeurent vuides de grace toute leur vie.

l'injure qu'ils lui font, il leur tournera le dos ? Ils abandonnent Dieu lorſqu'ils ſont obligés de ſe conſacrer d'une maniere particuliere à ſon ſervice : & lui à ſon tour les abandonne, lorſqu'ils ſont occupés du ſoin des choſes de la terre, & qu'ils ont plus beſoin de ſon ſecours, dans leurs peines & leurs miſeres. Ils oublient Dieu, lorſqu'ils ne devroient s'occuper que de lui : & il les oublie, lorſqu'ils ont plus beſoin qu'il ſe ſouvienne d'eux. De-ſorte que comme toute la vie n'eſt compoſée que de ces deux ſortes de tems, on peut dire que tous les jours de leur vie ſont vuides de graces, & ſe paſſent dans l'oubli de Dieu. Que doit-on penſer de ceux dont toute la vie n'eſt qu'un jeu & un amuſement perpétuel ? Les plus ſaints jours ſont pour eux des jours de délices & de divertiſſemens : comment les autres jours ſeroient-ils plus ſérieux & plus chrétiens ? La grace mépriſée & rejettée avec dégoût lorſqu'elle ſe répand avec plus d'effuſion, les livre à leur indigence & à leur pauvreté dans toute la ſuite de leur vie. On ne parle point ici de ceux qui ne ſemblent nés que pour le libertinage & la débauche : il n'y a pour ces ſortes de gens ni Dimanches, ni Fêtes, ni Dieu, ni Religion. On ne parle que de ceux qui paroiſſent les plus innocens aux yeux des hommes, qui ne ſont frappés que des deſordres

grossiers. Cependant peut-on croire que ces prétendus innocens soient veritablement innocens & Chrétiens aux yeux de Dieu, lorsqu'ils pechent dans le point le plus essentiel, qui est de lui rendre l'honneur & les hommages qui lui sont dûs par le premier de tous les Commandemens, & par le troisiéme qui en est une suite?

Comment les vrais Chrétiens se préparent à celebrer les Fêtes.

IV. Des ames Chrétiennes en pensent bien autrement: & elles ne se croiroient pas dans la voie du salut, si elles n'avoient soin dans ces saints jours de recueillir tout ce qu'elles peuvent avoir de sentimens de foi, d'esperance, d'amour de Dieu & de piété pour honorer & célebrer les grandeurs de Dieu, & pour avancer l'ouvrage de leur propre sanctification & de leur salut par les hommages qu'elles lui rendent. Pour le faire avec plus de succès & de fruit, elles s'y préparent dès la veille par une plus grande attention sur elles-mêmes & un plus grand recueillement, par la fuite des compagnies, autant qu'elles peuvent les éviter; par la priere; par quelque mortification & quelque abstinence proportionnée à leur état & à leurs forces; par la lecture des livres saints & édifians; par quelques œuvres de charité envers le prochain; par l'éloignement du peché & de tout ce qui porte au peché; par quelque revûe particuliere de la maniere dont

elles ont vêcu le long de la semaine, afin de purifier leur cœur des taches qu'elles ont pû y contracter; par un soin plus exact de se faire violence, & de combattre leurs humeurs & leurs penchans, une plus profonde humilité, une modestie plus grave & plus sérieuse, & autres semblables pratiques salutaires.

Veilles qui précédent les Fêtes.

V. Lorsque la veille est un jeûne d'obligation, elles n'ont garde de s'en dispenser sans une vraie necessité, & lorsqu'elles ont assez de forces & de santé pour l'observer. Et même quand elles ne jugent pas le pouvoir faire sans une incommodité considerable, elles font du moins ce qu'elles peuvent, & tâchent de se priver de quelque chose : elles y suppléent par quelques bonnes œuvres qui soient plus dans leur pouvoir. Qui n'est pas en état de faire un jeûne entier, peut avoir assez de force pour en porter une partie. Et lorsqu'on n'est pas même capable de ce dernier, on peut du moins retrancher quelque autre chose; on peut faire quelque effort, pour prendre part au jeûne de l'Eglise; on peut prier davantage, faire plus d'aumônes, rendre quelque service au prochain, souffrir ses infirmités avec plus de patience, & plus de soumission aux ordres de Dieu; travailler davantage à rompre sa propre volonté, & à mortifier ses sens & ses passions, pour participer à la grace

de la pénitence. Nos peres passoient une bonne partie des nuits qui précedent les Fêtes, dans la priere, dans le chant des Pseaumes & des Cantiques, dans la lecture des livres saints, après avoir jeûné le jour fort exactement : & le nom de *veille*, ou *vigile*, qui convenoit à la nuit, en est encore aujourd'hui resté au jour qui la précede, afin de servir à ces siécles de relâchement de monument de la piété des anciens Chrétiens, qui leur reproche leur lâcheté & leur molesse. Telle est encore aujourd'hui la pratique de l'Eglise Grecque : pratique qui nous doit convaincre de l'importance de ne pas laisser approcher les Fêtes sans avoir soin de nous renouveller dans la ferveur de la piété, & de nous préparer sérieusement à recevoir les graces qui y sont attachées.

Comment les anciens Chrétiens les passoient.

---

§. II.

Sanctification du Dimanche. Fruits qu'on en retire.

I. DIeu qui gouverne son Eglise & qui l'éclaire des lumieres de son Esprit saint, a bien voulu suivre ses vûes & ses intentions dans la distribution de ses differentes graces, & en attacher une certaine mesure à chacun des jours qu'elle a déterminés pour honorer les mys-

Dieu suit les vûes de son Eglise dans la distribution de ses graces.

teres qui sont les objets de notre foi, & les Saints qui doivent nous servir de modeles dans la pratique des verités du salut. Et ceux qui veulent avoir part à ces effets de la bonté divine, sont dans l'obligation de s'y préparer, pour ne pas tenter Dieu, en prétendant qu'il opere dans leurs cœurs des miracles de grace, sans qu'ils ayent recours aux moyens qu'il a prescrits pour cela. De toutes les Fêtes qu'on celebre dans l'Eglise, la plus ancienne est le premier jour de chaque semaine, que nous appellons le *Dimanche*, ou le jour du Seigneur; jour où Dieu a commencé la création du monde; où Jesus-Christ le Fils de Dieu a consommé & achevé l'œuvre de notre Rédemption, en sortant vivant du tombeau, pour entrer dans sa gloire, après avoir par sa mort détruit le peché, & vaincu les ennemis de notre salut; où ce divin Sauveur monté au Ciel & assis à la droite de son Pere, a donné la plénitude du Saint-Esprit à ses Disciples, pour les réunir par la charité dans un même corps, en former son Eglise, les sanctifier, & être dans leurs cœurs le principe & la source d'une vie nouvelle & celeste.

Jean. 20. 19.

Dimanche la plus ancienne de toutes les Fêtes.

Ce qu'on doit faire pour le celebrer.

1. Adorer un Dieu Createur.

II. Notre devoir dans ce saint jour est donc, 1. d'adorer par des sentimens tout nouveaux de foi, d'esperance, & d'amour, un Dieu en trois Personnes, qui nous a tirés du néant, nous a donné l'ê-

tre, & nous a créés *à son image & à sa ressemblance;* qui nous a donné un corps & une ame, & toutes les qualités naturelles de l'un & de l'autre; qui nous conserve par sa volonté toute-puissante l'être & les perfections qu'il nous a données; qui voit & qui connoît tout ce qui est de plus caché & de plus secret; qui fait tout par sa puissance souveraine; qui gouverne tout par sa sagesse infinie; qui par sa bonté ineffable est le principe & l'Auteur de tous nos biens; qui *fait tout ce qu'il veut dans le ciel & dans la terre* par le seul acte de sa volonté; qui opere dans nous & tourne nos penchans du côté qu'il veut avec une facilité toute-puissante; dans lequel nous avons la vie, le mouvement & l'être; qui nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes, & duquel nous dépendons absolument en toutes choses.

Ps. 134. 6. & Ps. 113. 11.

Actes des Apôtres 1. 17. 28.

III. 2. D'adorer le Fils de Dieu fait homme par son Incarnation, & devenu notre Rédempteur, notre Sauveur, & notre unique Médiateur, qui s'étant livré à la mort pour expier nos pechés par le sacrifice de sa vie, est ressuscité glorieux & triomphant dans ce même jour que nous appellons le *Dimanche*, pour nous assurer l'effet de ses promesses, nous affermir dans la foi que nous avons en lui, & dans l'esperance du Royaume qu'il nous a merité par sa mort, & nous donner des

2. Adorer le Fils de Dieu notre Rédempteur.

gages de nôtre propre résurrection bienheureuse, si nous marchons comme il a
1. S. Jean 2. 6. marché, & vivons en ce monde comme
Act. 4 12. il a vêcu. De reconnoître qu'*il n'y a point d'autre nom sous le ciel, par lequel nous puissions être sauvés; qu'il n'y a de salut par aucun autre que par lui;* que nous ne pouvons retourner à Dieu ni rentrer en grace avec lui, ni faire aucun bien qui lui soit agréable, ni lui rien offrir, ni le prier, ni rien recevoir de sa misericorde que par sa médiation, en son nom, &
Hebr. 12. 2. par ses mérites; qu'il est l'auteur & le consommateur de notre foi & de tout le bien que nous faisons pour arriver au
Jean. 15, 5. salut; que *sans lui nous ne pouvons rien faire, non* pas même *former une pensée* sainte; qu'*il est entré dans le ciel*, comme le
2. Cor. 3. 5. souverain Pontife de la loi nouvelle, *afin*
Hebr. 9. 24. *de se présenter pour nous devant la face de Dieu*, & lui offrir le sacrifice de son Corps & de son Sang pour l'expiation de nos pechés, & nous offrir avec lui nous-mêmes; que comme *un Pontife saint, inno-*
c. 7. 26. 25. *cent, sans tache, il peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise;* que *toujours vivant* d'une vie divine *il intercede* puissamment *pour nous*, & nous obtient par sa médiation tout ce que nous demandons en son nom; qu'il nous y prépare des places dans son Royaume, & qu'il reviendra au dernier jour pour juger les vivans & les morts, & pour en-

lever ses Elûs avec lui dans le ciel, & leur faire part de sa gloire ineffable.

3. De rendre les mêmes hommages & les mêmes adorations au Saint-Esprit, principe de toutes les graces qui nous sanctifient; auteur de tous les bons desirs, de toutes les vertus, de toutes les bonnes œuvres; lien divin par lequel nous sommes réunis avec le Pere & le Fils, & les uns avec les autres dans l'unité, la paix & la charité; qui nous est donné & qui répand l'amour divin dans nos cœurs, pour nous rendre doux le joug, & leger le fardeau de Jesus-Christ, & nous rendre facile, par les charmes de sa grace, ce qui paroissoit impossible à la nature; qui opere dans nous tout ce que nous avons de bonne volonté, & tout ce que nous faisons de bonnes œuvres; qui intercede pour nous par des gémissemens ineffables, & nous fait crier au fond de nos cœurs à Dieu dans tous nos besoins comme à notre Pere : enfin qui est l'ame de notre ame, toute la vigueur & la force de notre homme interieur.

3. Adorer le Saint-Esprit notre sanctificateur.

IV. C'est par un profond anéantissement de nous-mêmes, une adoration souveraine, un amour sincere & dominant pour le Pere notre Créateur & Conservateur; pour Jesus-Christ son Fils notre Rédempteur; pour le Saint-Esprit principe de notre sanctification : c'est par cet amour d'adoration, que consacrés

On adore ces trois divines Personnes par un aneantissemét & un amour sincere.

dans le Batême au service des trois divines Personnes, nous devons sanctifier ce jour du Seigneur. C'est dans cette vûe que dépouillés de tout ce qui nous attache aux choses d'ici-bas & morts à nous-mêmes, nous devons alors nous remettre entre les mains de notre Dieu; jetter dans le sein de sa providence toutes nos inquiétudes, lui dévouer toutes nos affections & nos services par des sentimens de piété tout nouveaux; reconnoître avec plaisir le souverain empire qu'il a sur nous, l'entiere dépendance & la parfaite soumission où nous sommes obligés de vivre à son égard; lui rendre toute la gloire de l'être naturel, & encore plus de l'être nouveau & chrétien que nous avons reçu de lui par une misericorde toute pure & toute gratuite. C'est enfin dans ce saint jour que chacun doit demander à Dieu par une priere pleine d'ardeur la grace de renouveller dans son cœur l'amour de ses devoirs envers lui & des obligations de son Batême, & la fidelité à suivre les mouvemens & les inspirations de l'Esprit saint, dont un Chrétien doit être animé dans toutes ses actions. La grace propre au saint jour du *Dimanche* consiste donc dans une plus vive reconnoissance de ce triple bienfait de Dieu; dans un attachement plus ferme à la Religion, qui nous lie & nous consacre aux trois Personnes divines;

Grace propre à ce saint jour.

dans une foi plus soumise, une lesperance plus élevée & plus inébranlable, une charité plus vive & plus agissante.

---

§. III.

Préparation à la Fête de la Naissance de Jesus-Christ. Ce qu'il faut faire pour la bien celebrer.

Tems de l'*Avent* pourquoi institué. Préparation à la Fête de *Noël.*

I. L'*Avent* est un tems, que l'Eglise a destiné à préparer les Fideles à la célebration de la Fête de Noel, afin qu'ils se mettent en état de participer aux graces des mysteres de la Naissance & de l'Enfance de Jesus-Christ. On a jeûné autrefois durant ce saint tems, ou du moins on a observé l'abstinence de la chair : & on a vû encore de notre tems plusieurs personnes vertueuses pratiquer l'un & l'autre avec édification. Cette coutume est louable : mais il n'y a pas de précepte qui y oblige. Ceux à qui Dieu n'en inspire pas la volonté, ou qui ne sont pas en état de le faire, doivent du-moins alors se nourrir du pain de la parole de Dieu avec plus d'application, selon l'usage de l'Eglise, qui est de la prêcher plus souvent qu'à l'ordinaire : & il n'y a pas de doute que chacun ne doive veiller plus exactement sur soi-même, pour éviter plus soigneusement les occasions d'offenser Dieu, & pour faire tout le bien qui est dans l'ordre de ses devoirs, & qui

peut contribuer à son avancement. Mais sur-tout, la piété chrétienne, & la reconnoissance qu'on doit à Dieu des merveilles qu'il a operées pour notre salut, veulent qu'on soit alors occupé d'une maniere toute particuliere du grand mystere de l'Incarnation que l'Eglise célebre.

Fin qu'on doit s'y proposer.

II. La fin que se propose dans cette préparation cette sainte Mere des Fideles, est que Jesus-Christ soit formé dans leurs cœurs; qu'il naisse en eux par un amour tendre pour celui qu'ils adorent comme anéanti dans cette petitesse où ils le voient réduit; qu'ils s'anéantissent avec lui en faisant mourir dans leur cœur tous les sentimens d'orgueil & d'ambition, d'estime d'eux-mêmes, de domination & de hauteur; qu'ils renoncent sincerement aux esperances & aux vaines prétentions du siécle, pour n'en avoir plus d'autres que de regner avec lui dans le ciel; qu'ils travaillent à se détacher de toute volonté propre, & de tout amour de leur propre sens, pour entrer dans l'esprit, les dispositions, & la simplicité de ce Dieu enfant; qu'ils prennent la résolution de se mettre dans la main de Dieu, & de ceux qu'il leur a donnés pour conducteurs, afin de se laisser conduire dans la voie du ciel, comme l'enfant Jesus au moment de sa naissance se mit entre les mains du Pere céleste, & même de la sainte Vierge sa mere, & de

saint Joseph l'époux de cette même mere, renonçant au droit qu'il pouvoit avoir sur lui-même, pour le leur transporter. C'est-là la grace du mystere de *Noel* : enfance chrétienne, petitesse, docilité, obéissance, simplicité, renoncement à soi-même, pauvreté d'esprit; c'est ce que Jesus-Christ opere dans les ames qui se préparent comme il faut à cette grande solennité. Grace de la Fête de *Noël*.

III. Ceux qui veulent donc la célebrer comme elle le mérite, doivent aller cette nuit sainte à l'Eglise comme les Bergers allerent à la créche, avec la même foi, la même simplicité, le même empressement; afin de contempler des yeux interieurs les grandeurs de cet Enfant couché sur la paille, enveloppé de drapeaux, semblable en apparence aux autres enfans, réduit à l'état du monde le plus bas, le plus foible, le plus pauvre, à la condition du dernier des hommes; pour ne pas dire, des animaux sans raison, dont il avoit, par une haute sagesse, choisi la demeure pour le lieu de sa naissance, afin de faire sentir plus vivement à l'homme sa folie, lorsque se dégradant lui-même d'une maniere si honteuse, il est déchu par son peché de la grandeur & de la dignité de sa naissance, jusqu'à imiter les bêtes qui n'ont point de raison, & leur devenir semblable. Cōment on doit la celebrer. *Ps.* 48. 13. & 21.

S'abaisser jusques dans son neát à la vûe de l'enfant Jesus.

IV. A la vûe d'un spectacle si extraordinaire, que peut-on faire autre chose que de se prosterner & de s'abaisser profondément, mais beaucoup plus de cœur & d'esprit que de corps; de s'abîmer, pour ainsi dire, dans son néant, par les sentimens les plus humbles, pour faire hommage à ses anéantissemens; de se dépouiller de tout faste, grandeur, vanité, amour des biens de la terre, en hommage à sa petitesse, à sa bassesse, à sa pauvreté; de passer la nuit & le jour de la Fête dans cet abaissement, recueillement, admiration; dans des mouvemens continuels d'amour, de respect, de reconnoissance envers un Dieu, qui pour l'amour de nous veut bien par la plus grande de toutes les merveilles, se mettre à la place que nous avons méritée, devenir enfant, pauvre, le dernier des hommes, un ver de terre. Si Dieu veut bien nous faire cette grace, ayons soin d'en conserver les impressions durant toute l'Octave, retournant souvent à la crêche par les pensées & les desirs de notre cœur, afin d'y imprimer plus avant l'esprit & le caractere de ce grand modele de la vraie piété, & de le pouvoir suivre après cela dans tous ses états & ses mysteres. Il n'y aura d'élûs que ceux qui seront trouvés conformes à ce Dieu-homme. Pour *paroître* devant lui *avec confiance* au dernier jour, il faut

Rom. 8. 29.
1. S. Jean 4. 17.
Rom. 8. 9. & 14.

être tel en ce monde qu'il y a été, & vivre comme il a vécu: il faut vivre de son Esprit, s'attacher à lui, & n'*être*, selon l'Apôtre, qu'*un même esprit* avec lui. 1. Cor. 6. 17.

---

§. I V.

Circoncision. Enfance de Jesus.

Devotion de l'Eglise depuis Noël jusqu'à la Purification, adorer l'enfance du Fils de Dieu.

I. DEpuis Noel jusqu'à la Présentation de l'Enfant Jesus au Temple, ou Purification de la sainte Vierge sa Mere, l'Eglise propose à la dévotion de ses enfans tout ce que l'Ecriture nous apprend de son enfance adorable. Elle ne veut pas que durant tout ce tems ils le perdent de vûe: & son dessein est que sur le modele de Marie, sa sainte Mere, ils conservent & repassent souvent dans leur cœur tout ce que Dieu a jugé à propos de nous en laisser par écrit dans l'Evangile; afin qu'ils puissent nourrir leur piété & leur foi par la considération continuelle d'un objet si tendre & si plein d'attraits. Le Fils de Dieu naissant dans ce monde, a voulu sans doute, par les humiliations de son enfance & son dépouillement de toutes choses, remedier aux plaies profondes que l'orgueil, la curiosité, & l'amour des richesses & des plaisirs sensuels avoient faites dans le cœur de l'homme: mais huit jours après continuant de travailler à sa guérison, il

Il a voulu guerir les plaies de nos ames.

n'a pas dédaigné de prendre sur lui, par la Circoncision, la marque honteuse du peché. pour déraciner de son cœur l'extrême passion qu'il a de paroître juste & innocent dans ses plus grands égaremens; ni de sentir dans sa chair les douleurs du corps opposées aux voluptés où son penchant le porte avec tant d'ardeur. Et pour nous insinuer en même-tems d'une maniere plus sensible, que ce n'est que pour notre salut qu'il s'est ainsi assujetti aux suites du peché, il reçoit le saint Nom de *Jesus*, qui signifie Sauveur; comme s'il nous disoit par une telle conduite: Voyez ce qu'il m'en coûte pour mériter la qualité & le titre de votre Sauveur, & pour operer votre salut. Je suis votre Dieu, ce n'est point une usurpation injuste à moi de me dire égal à Dieu mon Pere, puisque je possede en propre la même forme & la même nature divine: cependant je me suis anéanti moi-même en prenant la forme & la nature de serviteur, en me rendant semblable à vous, homme comme vous, en me revêtant d'une chair semblable à la chair de peché. Je me suis fait enfant; j'en ai voulu porter toutes les apparences, moi qui suis la Sagesse même; je me suis dépouillé de tout, moi qui suis le Créateur & le maître de tout; je suis devenu le plus pauvre, & le dernier des hommes, moi qui enrichis les hommes, & qui suis

Pourquoi il a voulu être circoncis.

& prendre en même-temps le nom de *Jesus*.

Philip. 2. 6. 7.

avant toutes choses & plus élevé que les cieux. Et non content de tout cela, je viens aujourd'hui, moi qui suis l'innocence & la sainteté même, prendre sur moi la marque & le caractere du peché, & commencer à répandre mon sang pour laver les souillures de vos ames, & expier vos pechés. Mais je reçois à ce prix le titre de Sauveur, & on m'appelle *Jesus*, parce que l'ouvrage de votre salut ne demandoit pas moins que cela. Rougissez donc après cela de prétendre que le salut ne vous coûte ni humiliations, ni peines, ni travaux; de vouloir vivre dans l'éclat & dans l'honneur; de passer pour justes & innocens, lorsque vous ne méritez que la confusion & l'opprobre qui est dû par tant de raisons à vos pechés.

II. Voilà ce que ce divin Enfant nous enseigne aujourd'hui au milieu de ce profond silence avec lequel il souffre une si grande humiliation, & les douleurs les plus vives. Ecoutons-le avec toute l'attention que demande ce Mystere : il est l'unique maître que Dieu nous a donné. Pour mériter la grace de ce jour que l'Eglise appelle la *Circoncision*, chacun fera consister sa dévotion à bien peser tout ce qui s'y passe; à entrer dans les dispositions de celui qui en est l'objet, à embrasser avec amour la circoncision spirituelle, dont celle de la Loi n'étoit que la figure; à porter en esprit de pénitence

Comment on doit celebrer la Fête de la Circoncision.

la honte & l'opprobre dû à ses pechés, voulant bien passer pour ce qu'il est devant Dieu & devant les hommes; à se traiter soi-même & à souffrir d'être traité par les autres comme coupable, en devenant l'objet de leur mépris & de leurs railleries; à recevoir avec une parfaite soumission aux ordres de la Providence les occasions de souffrir quelque chose dans sa chair; à retrancher par une circoncision de cœur & d'esprit toute superfluité dans ses pensées, ses desirs, ses paroles, dans les objets des sens, dans la table, les maisons, les meubles, les habits; & à se réduire au simple necessaire en tout ce qui regarde les usages de la vie; à n'user même de ce necessaire qu'avec crainte & avec reserve, dans un esprit libre & dégagé de toute cupidité, inquiétude, empressement; à en user comme n'en usant pas, selon la regle de l'Apôtre; à être content, quelque chose qui arrive, lorsqu'il est dans l'état où Dieu le veut, lorsqu'il est dans les épreuves les plus humiliantes & les plus pénibles, qu'il manque même du necessaire, de tous les secours qu'il pourroit attendre des créatures; persuadé que l'unique chose necessaire à un Chrétien est que la volonté de Dieu s'accomplisse en lui; que s'il le laisse manquer de tout, il sçaura bien lui rendre tout, lorsque ses momens seront venus, & même au cen-

Circoncision spirituelle. En qui elle consiste.

1. Cor. 7. 31.

tuple, selon la parole de son Evangile; où se donner à lui tout entier pendant une éternité bienheureuse, au-lieu des créatures dont la perte mérite si peu d'être comptée pour quelque chose.

III. L'essentiel de cette Fête est de reconnoître, de recevoir, d'adorer Jesus-Christ dans ce Mystere, revêtu de notre chair, couvert des apparences du pecheur & souffrant, comme notre Sauveur & notre Médiateur; d'entrer dans les sentimens d'un grand mépris de soi-même & d'une confusion salutaire, en le voyant à notre place, chargé de l'opprobre & de la peine de nos pechés; de nous bien convaincre par tant d'experiences que nous avons faites de notre corruption & de notre foiblesse, que sans la grace de ce divin Sauveur, nous ne pouvons rien faire comme il faut pour notre salut, ni pour le commencement, ni pour l'avancement, ni pour la consommation & l'achevement de notre sanctification; de vouloir dépendre de son secours en toutes choses & grandes & petites; de l'implorer sans cesse; de tâcher de n'agir que dans son Esprit, & par son mouvement; d'en suivre fidellement les impressions, selon cette parole de l'Apôtre: *Que toutes vos actions se fassent dans l'esprit & par le principe de la charité.*

Essentiel de la Fête.

Nous ne pouvons rien sans le Sauveur.

1. Cor. 16. 14

§. V.

L'Epiphanie ou la Fête des Rois.

L'Epiphanie est la Fête de l'Eglise universelle.

I. Après la Circoncision on célebre un des plus grands Mysteres de l'enfance de Jesus-Christ, qui est l'*Epiphanie*, ou l'adoration de Jesus enfant par des Gentils convertis & appellés à Bethléem par une étoile extraordinaire qui leur apparut en Orient, les conduisit à Jerusalem, & ensuite à Bethléem, & s'arrêta sur le lieu où étoit l'Enfant. Cette Fête est proprement celle de l'Eglise universelle répandue dans toute la terre : Fête dans tous les tems si célebre & si solennelle, qu'autrefois on séparoit de la communion des fideles ceux qui sans necessité s'absentoient en ce jour des divins Offices. Et nous sommes d'autant plus obligés de l'observer avec une piété toute religieuse, qu'elle est la Fête & comme l'anniversaire de notre vocation à la Foi & au Christianisme, étant sortis du peuple gentil, dont les Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ à Bethléem, étoient les prémices.

Vie toute payenne des Chrétiens en ce saint tems.

II. Mais au-lieu que de payens nos anciens peres devinrent Chrétiens en ce grand jour, Jesus-Christ pourroit nous reprocher que dans le Christianisme même nous menons une vie toute payenne, par

par les débauches qui regnent dans ce saint tems plus qu'en aucun autre tems de l'année, par les coutumes déreglées qu'on nomme le *Roi-boit*, & le *Carnaval*. Des ames vraiment Chrétiennes seront bien éloignées de rien avoir de commun avec des gens qui connoissent si peu ce qu'ils doivent à Jesus-Christ, & qui par un égal renversement de raison & de pié-té, font la fête du démon, au-lieu de se préparer à celle du Sauveur. Loin de prendre part à ces œuvres infructueuses de ténebres, elles les condanneront plu-tôt par leurs sentimens & leurs paroles, & encore plus par la pureté de leur vie. Elles feront voir par les actions d'une piété éclairée, que vrais enfans de lu-miere, elles sont ennemies de tout ce qu'inspire le prince des ténebres, de tous ces excès de nuit, de toutes ces coutu-mes si opposées à l'Evangile. Elles pleu-reront l'aveuglement de ces insensés, qui après avoir passé une grande partie de la nuit dans des cérémonies toutes profanes, des dissolutions, des intempé-rances de table, n'ont pas de honte de passer une partie du jour à dormir, au-lieu d'assister, comme toutes sortes de raisons y obligent, aux Offices publics & solennels. Ils ne sont pas même en état d'y assister comme il faut, quand ils le voudroient, ni de participer à la joie de la Fête, ni aux graces du Mystere. On

Desordres de la veille de la Fête.

Les vrais Chrétiés doivent en avoir de l'horreur.

Ces desordres font qu'on n'est

point en état de solenniser la Fête.

ne passe point de la sorte d'une extrêmité à l'autre du soir au lendemain ; du vice à la vertu, des divertissemens & des débauches du monde à la joie toute sainte des Fêtes de l'Eglise, à la piété & à la religion que demandent nos Mysteres: Jesus-Christ ne souffre point un mêlange si monstrueux. *Manger* le soir *à la table des démons* par ses excès & ses intemperances, *& s'asseoir* le lendemain *à la table de Jesus-Christ*, prendre sa part à son sacrifice, se nourrir de ses verités & de ses mysteres : insolent, dereglé, sensuel au logis ; sage, pieux & vertueux à l'Eglise, c'est ce qui ne s'accorde nullement selon les maximes de Jesus-Christ. Servir deux maîtres, le démon chez soi, & Jesus-Christ dans son saint Temple ; est-il rien de plus opposé & de plus incompatible ?

Commét on doit se préparer à la Fête.

III. Le Fils de Dieu veut nous posseder tout entiers, & rien n'est plus juste ; puisqu'il nous a rachetés de son propre sang. C'est ce qui oblige ceux qui veulent se donner à lui & participer à ses graces dans ces Fêtes où l'Eglise en corps honore ses Mysteres, de commencer par renoncer à tout ce qui pourroit l'éloigner d'eux, & les éloigner de lui. Ils ne peuvent se conformer aux coutumes ni aux déreglemens qui regnent dans le monde son ennemi irréconciliable, sans courir risque de devenir eux-mêmes ses

ennemis. Le monde se prépare à la fête de l'Epiphanie par des fêtes d'intempérance : il faut s'y préparer par la sobriété, la pénitence, la priere, le recueillement; par une plus grande attention à ce qu'on doit à Dieu, une plus exacte fidelité à ses devoirs. Le monde s'y prépare par des œuvres qui plaisent au démon : aussi ne peut-il faire ensuite que la fête du démon. Si on veut faire la Fête de Jesus-Christ, il faut s'y préparer par des œuvres qui soient agréables à ses yeux. Le monde invite le démon à sa fête; il faut au-contraire y inviter Jesus-Christ par sa retenue, sa sagesse, sa piété, sa modestie. Si on veut avoir part aux graces que Jesus-Christ répand dans cette grande solennité sur ceux qui lui sont fideles, on évitera même tout ce qui a quelque rapport à la cérémonie du *Roi-boit*. On regardera comme une badinerie d'enfant, indigne de la gravité chrétienne, ce qu'affectent les ames legeres & peu appliquées aux mysteres de Jesus-Christ, d'avoir un gâteau, d'y mettre une féve, de faire un Roi de la féve, de crier le *Roi boit*. Tout cela n'est propre qu'à faire perdre la modestie, & le sérieux que demande le Mystere qu'on honore. On ne fera qu'un repas frugal le soir de la veille, & même plus modique qu'à l'ordinaire, si ce n'est qu'on ait la dévotion de jeûner ce jour-là, pour ap-

Abus du *Roi boit*, du gâteau & de la féve.

paiser la colere de Dieu irrité par les débauches de tant de mauvais Chrétiens ; ou pour réparer les excès qu'on pourroit y avoir faits les années précedentes, ou dans une jeunesse volage & libertine. On se tiendra le soir dans la bienséance, la sagesse & le recueillement qui conviennent à des ames occupées des choses de l'éternité. On fera quelque lecture édifiante pour se nourrir de la parole de Dieu. On fera sa priere avec une application & une ardeur particuliere ; afin que la piété du soir nous défende la nuit des embûches du malin esprit, & nous mette en état d'être le lendemain plus recueillis, plus fervens, plus attachés à la pensée du Mystere, & aux exercices de la Religion par lesquels l'Eglise le célebre. C'est dans ces rencontres qu'on doit s'éloigner davantage, non-seulement du vice & de tout excès, mais même de toute legereté, & de ces puérilités du siecle qui pourroient former un très-grand obstacle aux graces de Jesus-Christ.

Maniere de celebrer la Fête.

IV. Le jour de l'Epiphanie on fera ses exercices ordinaires avec plus de foi & de religion que jamais ; on s'appliquera à bien considerer le grand objet que l'Eglise nous met devant les yeux : & on tâchera de n'en point passer les circonstances les plus remarquables, sans en tirer quelque fruit & quelque sujet d'é-

dification. Le Fils de Dieu né à Bethléem appelle à son berceau, d'une maniere extraordinaire, des Mages, ou Philosophes du payis d'Orient, des gens qui avoient jusques-là vêcu dans le Paganisme, ou l'idolatrie. Il leur apparoît dans le ciel une nouvelle étoile, jusques alors inconnue: ils en concluent qu'un Roi des Juifs est né dans la Judée, qui doit être le Sauveur des hommes. En même-tems une lumiere divine, dont cette étoile n'étoit que le signe, les éclaire au-dedans: & une inspiration puissante les pousse interieurement à venir chercher celui qu'elle leur fait connoître. Animés d'une ardeur merveilleuse & d'une foi au-dessus de tout, ils entreprennent incontinent le voyage, & entrent dans Jerusalem, ville capitale de la Judée, vont sans rien craindre à la Cour du Roi Herode demander à lui-même où est né ce nouveau Roi des Juifs. Ce Prince ambitieux & cruel consulte les Prêtres, dont il apprend que Bethléem doit être le lieu de la naissance de ce Roi dont les Mages parlent. Il les envoie donc à Bethléem avec ordre exprès de lui rapporter en retournant ce qu'ils en auroient pû découvrir, afin, leur dit-il, de l'aller lui-même adorer: mais dans la verité pour s'en défaire & le massacrer, de crainte qu'il ne vînt pour le détrôner, & le dépouiller d'un Royaume qu'il avoit usurpé & qu'il gouvernoit en

Conduite des Mages.

Leur foi & leur courage.

tyran. Les Mages continuent donc leur voyage : l'étoile qu'ils avoient perdue de vûe, leur apparoît de nouveau & les conduit vers celui qu'ils cherchent. Ils entrent, ils trouvent un petit enfant, foible, pauvre, qui ne porte aucune marque ni caractere de grandeur. Sans se rebuter d'un exterieur si simple, si méprisable, ils se prosternent, ils l'adorent comme leur Dieu & leur Sauveur, & dans le silence d'une admiration profonde ils lui offrent pour présens ce qu'ils ont de plus précieux, de l'or comme à un Roi, de l'encens comme à un Dieu, de la myrrhe comme à un homme mortel. Avertis par un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Herode, ils prennent un autre chemin pour retourner dans leur payis, pleins de ce qu'ils venoient de voir & d'adorer, d'une foi, d'une ardeur, & d'une joie qu'on ne peut bien comprendre sans l'éprouver.

Ils adorent l'enfant Jesus. Leurs présens.

Retournent par un autre chemin.

V. Voilà la naissance, voilà le berceau de l'Eglise des Gentils dont nous avons le bonheur d'être les enfans. Elle a commencé dans Bethléem au berceau de Jesus-Christ. Il nous voyoit tous dans la personne de ces Gentils devenus ses premiers adorateurs. Un Chrétien qui desire de recevoir dans ce grand jour quelque portion de la grace qu'il fit aux Mages, doit se mettre en leur place; faire ce qu'ils firent; chercher Jesus-Christ dans la

Pour recevoir la grace du mystere, il faut imiter les Mages.

pauvreté, dans l'humiliation, dans l'obscurité; s'élever par une foi genereuse au-dessus de tous les obstacles & de toutes les contradictions des amateurs du siecle & des démons, afin d'arriver jusques à ce divin Enfant, ce Dieu anéanti & devenu pauvre pour l'amour de lui; y aller aux dépens de tout, biens, honneurs, plaisirs, commodités, aux dépens même de sa propre vie, si cela est necessaire; le chercher dans le lieu, dans l'état, & la profession où il l'appelle pour s'y faire trouver à lui, quoiqu'il en puisse coûter, quelques peines, humiliations, opprobres qu'il y ait à souffrir, quelque sacrifice qu'il y ait à faire; entrer dans les sentimens d'admiration, de respect, d'adoration d'un Dieu anéanti, dont les Mages furent pénetrés; concevoir un amour tout nouveau pour la pauvreté, l'humilité, le silence, la solitude à leur exemple; faire comme eux ses présens à Jesus-Christ; lui sacrifier son corps, son esprit, ses talens, qualités, actions, entreprises, tout son être; lui offrir l'or de son plus grand & principal amour, & ses biens en la personne des pauvres; l'encens & les parfums de la priere; la myrrhe de la mortification des sens & de l'esprit, pour vivre dans un continuel exercice de charité, de priere, de pénitence; lui rendre de profondes actions-de-graces des lumieres de la foi, de sa vocation

au Christianisme, de tous les biens qu'il a reçus par ses mérites, & de tous ceux qu'il a faits à son Eglise depuis son établissement sur la terre ; renouveller les promesses de son Batême, & l'alliance toute spirituelle qu'on y a faite avec Dieu par sa médiation ; lui demander la grace de correspondre avec plus de fidelité aux lumieres & aux inspirations de son Esprit saint, & d'embrasser avec plus d'amour que jamais les verités de son Evangile, quelque dures qu'elles paroissent à la nature corrompue.

Il est bon de renouveller les vœux du Batême dans cette grande Fête.

VI. Cette derniere pratique de renouveller les promesses du Batême, convient d'autant mieux à cette Fête, que l'Eglise honore, & sur-tout, le jour de l'Octave, le Batême de Jesus-Christ. Elle y ajoute encore le miracle de l'eau changée en vin aux noces de Cana: changement qui nous représente, comme dans un tableau, celui que Jesus-Christ a fait, par sa grace toute-puissante, des Gentils en Chrétiens, en enfans de Dieu, en heritiers de son Royaume. On en lit l'Evangile à la Messe le second Dimanche d'après l'Epiphanie, pour instruire les fideles plus à fond des verités qu'il cache sous l'écorce de l'histoire. On peut voir par-là qu'il est peu de Fêtes qui demandent de nous plus de religion, de piété, & de ferveur, pour y pouvoir rendre avec toute l'Eglise à Jesus-Christ son

Epoux l'adoration, les louanges, les actions-de-graces que nous lui devons, pour la misericorde infinie avec laquelle il a bien daigné nous *appeller à son admirable lumiere*, nous choisir préferablement à tant d'autres, & nous rendre *son peuple bien-aimé, & particulierement consacré à son service*; nous laver & nous purifier de toutes nos souillures par les eaux du Batême qu'il a institué dans son Eglise, pour nous appliquer les fruits & les mérites de sa mort; & changer nos cœurs en les remplissant de son amour, au-lieu des affections dereglées & terrestres dont ils étoient possedés, par un miracle de grace, dont celui du changement de l'eau en vin n'est qu'une ombre & une figure, afin de devenir lui-même l'Epoux de nos ames. Renouvellons donc durant cette solennité tout ce que Dieu a mis en nous de sentimens de sa crainte & de son amour, afin d'être fideles aux pratiques de piété qu'on vient de marquer, & d'obtenir une nouvelle effusion de grace & de sainteté, qui nous fasse marcher dans la voie nouvelle avec la même foi & la même ferveur que les bienheureux Mages retournerent en leur payis après l'avoir adoré & lui avoir offert leurs présens mysterieux.

§. VI.

Présentation de l'Enfant Jesus dans le Temple, & Purification de la sainte Vierge sa Mere.

Dessein de l'Eglise depuis *Noël* jusqu'à la Présentation de J. C. au Temple.

I. LE dessein de l'Eglise, comme on l'a déja insinué, est que depuis Noel jusques à la Présentation de l'Enfant Jesus au Temple, les fideles soient occupés de la pensée & de la méditation de sa divine Enfance; qu'ils en fassent l'objet de leur admiration, amour, adoration, reconnoissance, à l'exemple de Marie, dont il est dit, qu'*elle conservoit dans son cœur & repassoit dans son esprit tout ce qu'elle entendoit dire de son Fils*, & tout ce qu'elle voyoit en lui: & qu'avec Joseph son époux elle en étoit dans une profonde admiration. Toute cette quarantaine est comme une fête continuelle de ce Mystere & de toutes ses suites & ses circonstances. L'Eglise ne se contente pas que nous regardions de si grands objets d'une vûe passagere: mais qu'y fixant les yeux de notre foi durant tout ce saint tems, un si grand exemple puisse faire sur notre cœur de profondes impressions, pour y former, entretenir, & affermir l'humilité, & toutes les autres vertus attachées à l'enfance chrétienne où nous devons vivre durant tout le tems que nous sommes sur la terre.

II. La fête que l'Eglise fait de la Présentation de l'Enfant Jesus & de la Purification de sa sainte Mere, en est la fin & la conclusion. La loi de Moïse ordonnoit à l'ancien peuple de présenter à Dieu dans son Temple tous les premiers-nés des enfans mâles, & vouloit que les meres se purifiassent par certains sacrifices, quarante jours après l'enfantement, lorsqu'elles avoient mis au monde un enfant mâle, & quatre-vingt jours après la naissance d'une fille. L'Enfant Jesus veut bien s'assujettir, comme tous les autres, à la loi des premiers-nés, quoiqu'il en fût exemt comme Fils de Dieu, étant dès le sein de sa Mere le Saint par excellence & la sainteté même. Il est donc offert à Dieu son Pere par les mains de ses parens selon la chair, comme s'il avoit besoin d'être sanctifié par cette consecration : il s'offre lui-même en sacrifice, & il offre solennellement sa vie pour l'immoler un jour sur la croix, acceptant de toute l'étendue de son cœur cette mort ignominieuse qui devoit être la consommation de son sacrifice : parce que par-là il devoit réparer l'injure que la desobéissance de l'homme avoit faite à la Majesté divine, expier nos pechés, & nous réconcilier avec Dieu. Sa sainte Mere, de son côté, sur le modele d'une si humiliante & si prodigieuse obéissance, s'assujettit aussi volontairement à la loi de la Purification.

L'enfant Jesus veut bien s'assujettir à la Loi, & pourquoi.

La sainte Vierge s'y soumet aussi à son exemple.

Parfaitement pure, plus pure même, & en quelque façon plus vierge après l'enfantement, qu'auparavant, elle ne dédaigne pas de se mettre au rang des femmes impures & sujettes au peché, comme si elle eût eu besoin de se purifier de quelques taches qui fussent en elle, après avoir mis au monde un Dieu-Enfant.

Siméon vient au Temple.

III. Dans le même-tems un saint vieillard, nommé *Siméon*, vint au Temple par le mouvement de l'Esprit-Saint qui l'animoit. Il y fit l'heureuse rencontre de celui qu'il avoit attendu jusques-là de toute l'ardeur de ses desirs: il le prend entre ses bras avec un amour & une joie incroyables. Voyant le plus grand de ses vœux & de ses souhaits accompli, le Sauveur des hommes venu sur la terre pour les racheter, il ne soupire plus qu'après sa liberté, il n'a plus d'autre desir que de se voir délivré de la prison de son corps mortel & dégagé de tous les liens qui le retenoient dans ce monde corrompu, afin d'être réuni à Dieu son souverain bien par la grace de ce divin Médiateur. Une sainte veuve & Prophetesse, nommée Anne, qui n'attendoit, non plus que Siméon, que la consolation & la rédemption d'Israel, survint aussi en même-tems à cette auguste cérémonie: ravie en Dieu & transportée par l'Esprit-Saint qui la remplit, elle prophetise & parle du Sauveur à tous ceux qui étoient dans la même attente.

Soupire après sa liberté.

Anne la Prophetesse.

IV. Voilà le sujet de cette Fête que les Fideles solennisent des cierges allumés à la main, avec lesquels on fait une Procession solennelle & fort ancienne, comme pour aller à la rencontre de l'Enfant Jesus, à l'exemple de Siméon & d'Anne, pour le recevoir & l'embrasser comme ce saint vieillard avec les bras de l'humilité & de la charité. En effet ce cierge que chacun des Fideles doit porter allumé dans cette cérémonie & durant la Messe, marque, comme il semble, l'Enfant Jesus que nous devons porter dans notre cœur par un amour sincere, dans notre corps par une parfaite pureté, dans nos mains & entre nos bras par une suite uniforme de bonnes œuvres & de vertus chrétiennes. La lumiere & le feu sont le symbole de sa divinité ; la méche & la cire, celui de son humanité & de sa pureté virginale ; & l'union du feu & du cierge, celui de l'union personnelle de ses deux natures, & de son Incarnation. Les Fideles peuvent encore voir dans ces cierges allumés ce qu'ils doivent être eux-mêmes, & ce qu'ils doivent faire pour aller au-devant de l'Epoux de leurs ames, surtout à la mort, à l'imitation des Vierges sages de la parabole. On leur a mis entre les mains au sortir des eaux du Batême un cierge allumé, & on leur a recommandé de le porter jusqu'au tribunal du souverain Juge, en conservant l'inno-

Cierges allumés & la Procession. Ce que signifie cette ceremonie.

cence & la grace du Batême inviolables. Ce cierge leur fait donc voir d'une maniere sensible, qu'ils doivent montrer par leurs œuvres & leurs mœurs, qu'ils ont dans le cœur la lumiere d'une foi éclatante, le feu d'une charité ardente; que leurs mains, c'est-à-dire leurs actions, doivent s'accorder avec leur cœur, & porter par-tout aux yeux des autres hommes la lumiere de la verité, & la ferveur de l'amour de Dieu & du prochain, pour être l'exemple & l'édification de tout le monde; & afin que tous ceux qui en sont témoins, rendent à Dieu la gloire qui lui est dûe, de tout le bien qu'il a fait en eux & par eux, & soient excités à les suivre par une veritable conversion. La cire & la méche cachée dedans marquent la pureté des corps & des ames, dont ils sont obligés de donner des marques dans toute leur conduite. Le feu consume l'un & l'autre, pour signifier qu'ils doivent se consumer, s'anéantir, & se sacrifier tout entiers au service de Dieu & pour sa gloire, par le feu du Saint-Esprit, dont ils doivent brûler en sa présence.

Esprit de la fête, s'offrir avec J. C. & en lui.

Pour entrer dans le dessein de l'Eglise & dans l'esprit de la fête, il faut offrir Jesus-Christ à Dieu son Pere en sacrifice dans la sainte Messe, lorsqu'il est présent sur l'Autel, comme le plus excellent, ou plutôt comme l'unique don agréable à

ses yeux, que nous lui puissions présenter. C'est-là qu'unis avec lui d'esprit, de cœur & de corps, nous devons nous joindre à ce grand sacrifice, pour ne faire avec lui qu'une même victime, nous offrir, nous donner, nous consacrer à Dieu tout de nouveau, afin de lui appartenir en Jesus-Christ, & avec Jesus-Christ son Fils d'une maniere irrévocable dans le tems & dans l'éternité. Car si nous prétendons nous offrir sans Jesus-Christ, Dieu rejettera nos présens avec horreur, comme il rejetta ceux de Caïn : mais nous nous offrons en J. C. par lui & avec lui, il recevra nos dons comme il reçut ceux d'Abel, & comme il a reçu ceux de ses Elûs dans tous les tems. C'est dans ce Fils bien-aimé qu'il a mis toute son affection, & il ne peut aimer que ceux qu'il voit incorporés dans lui & vivans de son Esprit.

Entrer en societé avec ces saintes ames qui se rencontrent à la Presentation de l'Enfant Jesus.

V. Entrons dans la communion & dans la société de ces saintes ames qui font en ce jour une si digne & si excellente oblation, & qui s'offrent elles-mêmes avec ce Dieu-Enfant. Portons-y l'humilité, l'obéissance & la pureté de la sainte Vierge sa mere; la simplicité, & la fidelité de saint Joseph; les soupirs de saint Siméon, les desirs ardens qu'il a de voir & de posseder Jesus-Christ, son dégoût de la vie présente, ses empressemens pour l'éternité bienheureuse; & enfin, la priere

continuelle, la mortification & les saints entretiens d'Anne la Prophetesse. Ou plutôt demandons par les mérites & au nom de l'Enfant Jesus, quelque portion de ces grandes vertus, qui font l'honneur & le culte souverain qu'on doit à Dieu dans cette fête, pour en célebrer dignement le Mystere & en obtenir les graces.

CHAPITRE II.

Du Carême. Il est institué pour préparer à la Pâque, & aux autres Mysteres.

§. I.

On n'honore dignement la Résurrection de Jesus-Christ que par la pureté du corps & de l'esprit : c'est par la pénitence du Carême qu'on l'acquert.

Raisons de l'institution du Carême.

I. LE saint tems du Carême est comme la veille de la fête de Pâques, & la préparation de tout ce qu'il faut pour la célebrer dignement. L'Eglise voulant honorer dans la Semaine sainte la Passion & la Mort de Jesus-Christ, & dans la semaine de Pâques, sa Résurrection, prescrit à ses enfans le jeûne de la sainte Quarantaine pour les y disposer en les purifiant par la pénitence. Notre salut dépend absolument de ces deux adorables Mysteres : & on ne peut les honorer que

par une grande pureté de cœur & de mœurs. Cette sainte mere des Fideles veut qu'ils participent dans ces grandes solennités à ces mêmes Mysteres, par une digne reception du Corps & du Sang de Jesus-Christ, dans le Sacrement de l'Eucharistie qui les contient en même-tems qu'il les représente : & elle les prépare à cette Communion par la pénitence generale du Carême : de-peur que s'approchant d'un si saint, si auguste, & si redoutable Mystere avec des ames impures & souillées, ils ne reçoivent à leur condannation ce qui n'est destiné que pour leur sanctification & leur salut ; & qu'ils ne trouvent la mort où ils doivent trouver la vie, & une vie éternelle.

Souffrir avec J. C. pour honorer ses souffrances.

II. A ces deux raisons qui obligent à la pénitence pour se purifier des souillures du peché, ajoutez-en une troisiéme : c'est que pour honorer dignement les souffrances de Jesus-Christ, il faut souffrir & porter sa croix avec lui. C'est ce qui oblige les Fideles au jeûne & à la pénitence du Carême, s'ils veulent avoir quelque union & quelque conformité avec Jesus-Christ crucifié & mourant, & avoir quelque part aux fruits & aux mérites de ses souffrances. On ne peut prétendre ressusciter spirituellement à Pâques avec Jesus-Christ, ni recevoir la grace de cette vie nouvelle qu'il reçut de son Pere dans sa Résurrection, si on

ne crucifie ses passions & ses vices, si on ne meurt avec lui durant ce saint tems, en détruisant le peché & mortifiant ses desirs & ses penchans. Or on ne peut faire mourir le peché, ni se rendre victorieux de ses passions, que par le travail de la pénitence : & la pénitence que l'Eglise impose pour cela à tous ses enfans, est le jeûne de cette sainte Quarantaine, & toutes les œuvres satisfactoires qui le doivent accompagner, travail, prieres, lectures saintes, assistances aux divins Offices & aux Sermons, soulagement du prochain dans ses besoins & dans ses miseres par les aumônes corporelles & spirituelles.

---

§. II.

Obligation de jeûner le Carême.

Rom. 3. 23.

I. *Tous ont peché*, dit saint Paul, *& ont besoin de* la grace de *Dieu*, pour lui rendre *la gloire* qui lui est dûe par toutes ses créatures. Tous ont donc besoin de faire pénitence pour expier le peché, & pour obtenir cette grace qui est necessaire pour effacer les fautes passées, pour se précautionner & se fortifier contre les attaques des ennemis du salut, pour faire le bien, & pour se sanctifier. Il n'est point d'autre moyen de retourner à Dieu, ni d'être à lui, ni de

Tous ont besoin de faire penitence, & pourquoi.

conserver la piété & l'innocence. *Si vous ne faites pénitence*, dit Jesus-Christ, *vous périrez tous de la même maniere.* D'où je conclus que tous ceux qui sont capables de pecher, & qui pechent en effet, doivent être capables de faire pénitence, & sont par-consequent obligés de la faire. Autrement il faudroit dire, ce qui est une erreur, que Dieu auroit imposé aux hommes pecheurs un commandement impossible, en les obligeant à la pénitence sous peine de périr éternellement. C'est une illusion très-pernicieuse, que de s'imaginer, que ceux qui n'ont que trop de forces pour pecher, n'en auroient pas pour faire pénitence; que ceux qui ne trouvent rien de trop pénible, ni de trop difficile, lorsqu'il s'agit de satisfaire leurs passions dereglées, ayent raison de se ménager avec tant de soin, de se rebuter des moindres peines & des travaux les plus legers, lorsqu'il s'agit d'expier le peché, d'en faire pénitence, de satisfaire à la justice de Dieu, lorsqu'ils l'ont offensé, de se faire quelque violence pour retourner à lui, d'éviter les peines éternelles, de racheter les supplices de l'autre vie, d'acquerir le royaume du Ciel, de se procurer une éternité bienheureuse.

Luc. 13. 3. 5.

On a des forces pour pecher, & on ne croit point en avoir pour faire penitence.

II. Cependant le monde en est plein, de ces faux Chrétiens, qui pour satisfaire leur avarice, leur ambition, la passion qu'ils ont pour les plaisirs du siecle, en-

Aveuglement du monde sur ce sujet.

treprennent des travaux continuels & très-pénibles, passent une grande partie des nuits sans dormir, s'exposent à toutes sortes de périls & de fatigues, épuisent les forces de leur corps & de leur esprit dans les voies de l'iniquité, n'épargnent rien, quelque dégoûtant & quelque rebutant qu'il soit, pour se procurer la jouissance de l'objet qu'ils aiment: & qui au-contraire pour la moindre foiblesse se persuadent qu'ils peuvent se dispenser des travaux de la pénitence & de la vie chrétienne; que les peines les plus legeres rebutent; qui trouvent trop severe, difficile, impossible, tout ce qui a rapport au salut; que le seul nom de la pénitence, & les seules apparences de la mortification effraient. Les réprouvés reconnoissent dans les enfers même un égarement si aveugle & si déraisonnable: percés des regrets cuisans d'une pénitence stérile, infructueuse & desesperée, ils s'accusent eux-mêmes au-milieu des tourmens, avouant qu'ils se sont lassés & fatigués dans les voies de l'iniquité & de la perdition, qu'ils ont marché dans des chemins âpres & difficiles, que leur orgueil, leur faste & leurs richesses ne leur ont de rien servi, mais sont passées comme l'ombre, & qu'ils n'ont pû montrer aucune trace de vertu. Et on ne doit nullement douter que tous ceux qui vivent aujourd'hui comme ceux-là ont vêcu

Sagesse 5. 3. 7. 8. 9. 13.

autrefois, ne reconnoissent aussi un jour avec eux, mais trop tard, s'ils ne changent de mœurs & de conduite, qu'ils se lassent & se fatiguent vainement au service du prince du monde; au-lieu que forts & invincibles pour faire le mal, foibles, lâches, délicats à l'excès pour faire le bien, ils ne trouvent présentement au service de Dieu que des obstacles & des difficultés insurmontables.

III. Il faut donc faire pendant qu'on en a le tems, une pénitence salutaire, pour n'en pas faire dans l'autre monde une infructueuse, stérile & forcée : il faut faire une pénitence de quelques années, & toujours fort courte, pour n'être pas obligé, malgré soi, d'en faire une éternelle, sans fin & sans consolation. Or de toutes celles qu'on peut faire, il n'en est point de plus salutaire, ni de plus efficace pour effacer le peché, que celle que l'Eglise prescrit à ses enfans, & que toutes les nations où elle s'étend, doivent pratiquer en même-tems, comme elles faisoient autrefois : & cette pénitence est celle du Carême. On ne peut pas douter que tout le monde Chrétien, tous les états, professions, conditions, sexes, ne soient dans l'obligation d'obéir aux Commandemens de l'Eglise, sans douter de l'autorité & des pouvoirs qu'elle a reçus de Jesus-Christ son époux. Quiconque fait profession d'être enfant

La pénitence la plus salutaire est celle du Carême pratiquée par toute l'Eglise.

Obligation d'obéir à l'Eglise.

de l'Eglise & de la reconnoître pour sa Mere, doit l'écouter, comme il écoute Jesus-Christ. C'est Dieu même qui ordonne generalement à tout homme pecheur de se convertir à lui & de faire pénitence : & c'est sur ce fondement que l'Eglise ordonne à ses enfans la pénitence du Carême en particulier. Il n'est donc personne qui ne soit obligé de se convertir & de faire pénitence, de quelque maniere que ce soit; puisqu'il n'est point d'homme qui ne peche; & il n'est personne qui puisse se dispenser de la faire en Carême de la maniere que l'Eglise la détermine, s'il ne veut renoncer à la qualité d'enfant de l'Eglise; si ce n'est qu'il en soit dispensé par quelque maladie, quelque infirmité réelle & non imaginaire, ou une foiblesse de santé incompatible, au jugement d'hommes éclairés & prudens, avec le jeûne & l'abstinence.

Y suppléer par d'autres bonnes œuvres, quand on ne peut pas jeûner.

En ce cas-là même on ne doit pas se croire exemt de faire ce qu'on peut, de suppléer au jeûne par d'autres œuvres de pénitence, par la patience dans ses infirmités, par la priere, l'aumône, & autres bonnes œuvres semblables, & proportionnées à l'état & à la condition de chacun.

Jeûne essentiel indispensable. En quoi il consiste.

IV. Mais sur-tout, il est un jeûne essentiel, absolument indispensable, & à quoi tous sans exception sont obligés. Ce jeûne consiste à s'abstenir du peché;

à retrancher toute superfluité; à mortifier ses sens, ses passions, ses penchans; à renoncer à l'amour des créatures; à vivre dans une discipline reglée, autant que cela se peut; à veiller sur soi plus exactement; à se priver des plaisirs même permis, lorsque la santé n'en souffre pas notablement; à se refuser tout ce qui seroit une occasion de peché, ou pour soi, ou pour le prochain; à fuir la tentation & le danger d'offenser Dieu; à ne se permettre pour la conversation, la compagnie, les visites, que ce qui est necessaire; à garder dans les habits, dans les meubles, dans tout l'exterieur une modestie reguliere, un air simple, humble, sérieux, & tel qu'il convient à un tems de pénitence, qui doit être un tems de larmes & d'humiliation. Quand on pleure un mari mort, une épouse, un pere, une mere, on renonce au faste, à la vanité, à l'immodestie, à la joie, & aux divertissemens; on prend un air & un exterieur de deuil & d'affliction: doit-on en faire moins pour une ame morte par ses pechés, & peut-on dire qu'on en pleure la perte, & la perte de Dieu son bien souverain, lorsqu'on n'en veut rien rabattre, de son luxe, de son éclat, de ses immodesties, de ses plaisirs? On veut racheter ses pechés, & rentrer en possession des biens infinis qu'on a perdus; mais on ne veut pas qu'il en coûte rien.

Autrefois tous jeûnoient le Carême : on n'en exemtoit que les malades & les infirmes.

V. Ce n'eſt pas ainſi que les anciens Fideles faiſoient pénitence : perſonne ne prétendoit ſe diſpenſer du Carême, s'il n'étoit malade, ou infirme ; ou il n'étoit plus regardé comme un pénitent, s'il violoit cette loi ſainte ſans une neceſſité veritable. Tous jeûnoient le Carême, Empereurs, Rois, Grands, riches, pauvres, ſoldats, matelots, artiſans, laboureurs, vieillards, jeunes ; tous étoient obligés au jeûne, & jeûnoient en effet. On y a accoutumé de bonne heure les jeunes gens, parce qu'on étoit perſuadé qu'étant pecheurs, ils ne pouvoient racheter leurs pechés que par la pénitence ; que le jeûne devient beaucoup plus facile, lorſqu'on en a pris l'habitude dès le commencement ; que les ames encore tendres, auſſi-bien que les corps, ſont plus ſuſceptibles des bonnes impreſſions & les conſervent plus long-tems, ſelon cette parole de l'Ecriture : Qu'*un jeune-homme ne quitte jamais, non pas même dans ſa vieilleſſe, la voie qu'il a priſe dès le commencement* de ſa vie. Les ſeuls malades & les infirmes en étoient diſpenſés. On n'en exemptoit pas même pour certaines infirmités auſquelles le jeûne n'eſt pas contraire. Tous jeûnoient juſqu'au ſoir ſans rien prendre, & ne faiſoient point d'autre repas que le ſouper. On n'uſoit ni de chair, ni d'œufs, ni de beure, ni de laitage, ni de fromage : on ne bûvoit ni vin

Prov. 22. 6.

Jeûne des anciens très-auſtere.

vin ni rien qui pût enivrer: discipline qui a subsisté jusqu'au tems de saint Bernard, c'est-à-dire, près de douze cens ans. Le Carême se fait encore de cette sorte aujourd'hui dans l'Eglise Grecque. Il y a même encore parmi nous des gens de bien qui ne font qu'un repas sur le soir, & qui font le Carême fort austerement. Et dans le dernier siecle, qui étoit le dix-septiéme, on a vû des Laboureurs, des gens de la campagne le pratiquer avec édification en plusieurs endroits de la France, nonobstant leurs travaux, & leur mauvaise nourriture. Et même saint Augustin aimoit mieux qu'on retranchât quelque chose de son travail & de ses affaires ordinaires, afin qu'on pût entendre la prédication de la parole de Dieu & observer le jeûne, que de permettre qu'on se dispensât du jeûne, sous prétexte de son travail. Il est vrai qu'on faisoit voir aux riches l'obligation où ils étoient de donner aux pauvres ce qu'ils retranchoient de leurs repas ordinaires, afin qu'ayant de quoi subsister sans travailler beaucoup, il ne leur restât aucune excuse pour s'exempter du jeûne.



§. III.

Il n'y a point d'excuse aujourd'hui pour ceux qui n'observent pas le jeûne du Carême selon l'usage présent.

Molesse & lâcheté des Chrétiens d'aujourd'hui.

I. Lorsque le jeûne du Carême étoit si austere, tout le monde l'observoit : & aujourd'hui que le jeûne est si moderé, si doux, si facile, presque personne n'a le courage de l'embrasser. On a la douleur de voir que la plupart des Chrétiens s'en dispensent, riches & pauvres, tant ceux qui sont dans la necessité de travailler pour vivre, que ceux dont toute la vie n'est qu'une oisiveté perpétuelle. La délicatesse, ou plutôt la lâcheté & la molesse sont telles, que la plus legere incommodité fait peur, fait violer la Loi de l'Eglise. On ne fait pas même l'essai de ses forces : & si on ne jeûne pas, ce n'est nullement qu'on ait été incommodé du jeûne ; puisqu'on n'ose pas même en approcher de loin : c'est qu'on craint de l'être. Des foiblesses & des infirmités à venir, fort incertaines, qui ne seront peut-être jamais, mais qu'on veut s'imaginer pouvoir être, des fantômes de maladies sans réalité, sont les raisons & les motifs qu'on allegue, pour ne pas même l'entreprendre. On les suppose, comme si elles étoient réelles, & on ne

ne croit pas même obligé d'en examiner le fondement, ni de faire aucune épreuve. On va jusqu'à violer impunément l'abstinence de la viande; & sous mille faux prétextes, on se permet tout : à peine respecte-t-on le saint tems de la Passion. De-sorte qu'aujourd'hui un grand nombre de Chrétiens ne font plus de distinction entre le Carême & les autres tems de l'année : toujours même table, mêmes plaisirs, mêmes jeux, souvent mêmes excès. On ne prie pas plus qu'à l'ordinaire; on ne fait pas plus d'aumônes; on n'est point plus assidu à l'Eglise; on n'entend pas davantage la parole de Dieu. Si on assiste au Sermon, c'est pour flater sa curiosité, pour entendre des pieces d'éloquence, des discours académiques; c'est la réputation du Prédicateur, & non le desir de profiter, qui y attire; ce n'est ni pour s'édifier, ni pour s'instruire. Si on va à confesse, si on approche de la sainte Table, c'est pour suivre le train ordinaire, & ne se pas faire remarquer par son impiété : c'est très-souvent par pure habitude. Aussi ni les Confessions, ni les Communions, ni les Sermons du Carême n'operent aucun changement dans la vie & la conduite de tels Chrétiens ; ce qui montre visiblement que Dieu n'a point de part à tout cela ; que l'esprit humain, l'esprit du monde en est le principe & le grand ressort.

Le jeûne d'aujourd'hui, moderé comme il est, leur fait peur.

II. Le jeûne d'aujourd'hui n'est qu'un foible reste de celui de nos peres : & cependant ce reste nous fait peur. Comparé à celui-là, il n'est propre qu'à nous convaincre de notre lâcheté, & à faire voir jusqu'à quel point le peché nous possede ; comment il ferme notre cœur à la pénitence ; & combien il nous en inspire de dégoût & d'aversion. La plupart des Chrétiens d'aujourd'hui se font un jeu du peché, ils s'y livrent tout entiers, ils lui donnent toute l'année : ils n'ont presque plus aujourd'hui d'autre ressource pour l'expier, ni pour satisfaire à la Justice divine, que la pénitence du Carême ; puisqu'il n'y a presque plus de discipline, & qu'on n'observe plus les anciens Canons de l'Eglise. S'ils négligent encore un moyen si salutaire ; s'ils passent ce saint tems, comme le reste de l'année, dans la bonne-chere & dans les plaisirs ; s'ils ne veulent point en porter les peines & les travaux, legers comme ils sont, que leur reste-t-il qu'une condamnation assurée, l'endurcissement, la perseverance dans leurs iniquités, une impénitence finale, qui mette le sceau à leur réprobation ? Qu'ils ne se reposent point vainement sur les Sacremens qu'ils prétendent recevoir à Pâques. Recevoir les Sacremens sans conversion de cœur, sans changement de vie, sans pénitence, qu'est-ce autre chose, qu'ajouter le sa-

Les Sacremens sans conversion & sans

crilege à leurs autres pechés, & en combler la mesure? Le Carême est institué pour les y préparer, à ces grands Sacremens: s'il n'y a pour eux ni Carême, ni jeûne, ni pénitence, ils ne peuvent les recevoir qu'à leur condamnation. On accumule toute l'année peché sur peché: si le Carême qui en est le remede, quand on le quitte veritablement, est une continuation de peché, on ne peut trouver dans ces sources de graces, que des piéges: & en les recevant de la sorte, on creuse son précipice, en se donnant la mort à soi-même par ce qui doit donner la vie.

pénitence ne peuvent donner que la mort.

III. Les ames Chrétiennes seront bien éloignées de suivre un exemple si pernicieux: persuadées comme elles sont qu'une si violente passion pour le mal, & un si grand dégoût du jeûne & de la pénitence, ne peuvent conduire qu'à un malheur éternel, elles se feront une sainte violence pour entrer dans les exercices du Carême: elles feront du moins l'essai de leurs forces, & ne se rebuteront pas pour quelques incommodités qu'elles pourront sentir au commencement, & qui se dissiperont bien-tôt, à mesure que le corps s'accoutumera au jeûne. Et si elles ont un peu de foi & de courage, elles ne feront pas long-tems sans éprouver que l'abstinence & le jeûne ne sont pas si ennemis de la santé qu'on se l'ima-

Le jeûne n'est point si ennemi de la santé qu'on se l'imagine.

gine ; que souvent même ils sont également salutaires au corps & à l'ame ; & que ce n'est pas sans raison que l'Eglise nous fait dire dans une de ses Collectes du Carême, que le jeûne est institué pour guérir les corps & les ames. Comme rien n'est plus contraire à la santé que l'intempérance, rien aussi n'est plus propre à l'entretenir qu'une vie sobre & frugale, telle qu'est aujourd'hui celle du Carême, où le jeûne est si moderé & si proportionné à la foiblesse de l'homme, de l'aveu de beaucoup de fideles de notre tems, qui le reconnoissent par leur propre expérience. Et il est bien assuré que si le reste de l'année on étoit plus reglé dans l'usage de la nourriture, & qu'on ne fit jamais aucun excès de boire & de manger, on ne s'appercevroit presque pas des effets du Carême sur le corps : la santé seroit beaucoup plus égale & plus uniforme. Ce qui altere la santé, ce n'est pas tant le jeûne & l'abstinence du Carême, que les excès qui sont suivis du jeûne : d'où vient que les personnes sobres en ressentent beaucoup moins les incommodités que les autres. Et le plus souvent les épuisemens qu'on éprouve après ce saint tems, sont plus les effets de l'intempérance précedente, que des jeûnes qui y succedent.

Le Carême est institué

IV. Après tout, le Carême étant institué pour affoiblir un des plus dangereux

ennemis de notre salut, qui est notre propre chair & ce penchant violent que nous avons pour les plaisirs sensuels ; des pecheurs peuvent-ils trouver étrange, qu'il en coûte à la nature pour se procurer un si grand bien, tel qu'est la victoire que les exercices du Carême font remporter sur les passions qui font de plus grands ravages dans les ames ? Sans doute, il en doit coûter pour éteindre des feux capables de consumer tout ce qu'il y a de bon dans l'homme interieur, de rendre la concupiscence dominante, & d'asservir la partie la plus noble de nous-mêmes à la plus basse & à la plus animale : & ce qui est encore beaucoup plus, pour éteindre ces feux éternels de la vengeance divine, qui dévorent le mauvais riche pour avoir passé sa vie dans la molesse & l'intempérance de la table. Qui peut se plaindre qu'il en coûte pour racheter son ame ; pour expier les crimes de la vie passée ; pour avoir part aux mérites des souffrances du Sauveur ; pour avoir droit de se nourrir de son Corps & de son Sang précieux ; pour déraciner tant de mauvaises habitudes contractées par une vie sensuelle & charnelle ; pour s'établir dans les vertus chrétiennes ; pour s'assurer la possession de l'heritage céleste, & un Royaume éternel ? *Quiconque*, dit Jesus-Christ, *ne prend pas sa croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moi*, ne

pour affoiblir la chair : & il est juste qu'il en coûte à la nature.

Mat. 10. 33. 39.

peut être mon disciple, ni participer aux biens que je suis venu apporter aux hommes par mon Incarnation. *Celui qui veut conserver sa vie, la perdra : & celui qui la perd pour l'amour de moi, la conservera.* C'est comme s'il disoit : Quiconque refusera de souffrir, de-peur d'abreger sa vie & d'alterer sa santé, perdra une vie éternelle & immortelle : & quiconque aura eu le courage d'exposer sa vie & sa santé pour mon service, recevra une santé inaltérable & une vie que rien ne pourra lui faire perdre. D'où il s'ensuit que pour être séparé de Jesus-Christ, pour n'avoir point de part au salut qu'il est venu apporter, & pour se perdre éternellement, il suffit de ne vouloir rien souffrir, & de ne vouloir rien perdre pour l'amour de lui, ni de ses plaisirs, ni de ses commodités, ni de sa santé ; de ne vouloir se priver de rien de ce qui flate ses penchans & ses cupidités, sur tout lorsque l'Eglise l'ordonne. Un Chrétien ne doit donc pas perdre courage, lorsque pour avoir jeûné & fait pénitence, il vient à sentir quelque affoiblissement dans ses forces, quelque mal d'estomac, ou de tête, quelque insomnie, quelque incommodité. Trop heureux si devant Dieu il en est quitte pour si peu de chose ; si la Justice divine veut bien se payer de ce qu'il lui doit, en acceptant ces legeres souffrances ; si de si petites incommodi-

Il suffit pour se perdre de ne vouloir rien souffrir.

tés peuvent l'exempter de ces peines éternelles qu'il a méritées par tant de pechés & d'infidelités ! Ce seroit une injustice étrange de ne vouloir porter ni dans ce monde, ni dans l'autre la peine de ses crimes; de prétendre se réconcilier avec un Dieu irrité, & racheter les supplices de l'enfer, sans vouloir rien perdre ni rien souffrir. Trouvera-t-on dans toute l'Histoire de l'Eglise un Saint qui ait acheté l'heritage céleste à ce prix-là ?

V. C'est dans notre Religion une vérité incontestable, qu'il n'est pas possible que sous un juste Juge, tel qu'est notre Dieu, le peché demeure impuni; comme il est incontestable que l'innocence ne peut pas demeurer sans récompense. La Justice souveraine veut être satisfaite de quelque maniere que ce soit. C'est une loi très-équitable de la Sagesse éternelle, que quiconque ne veut rien souffrir en ce monde, ni porter la juste peine de son peché, souffrira tôt ou tard, & portera dans l'autre vie le poids de la vengeance divine. Regle souverainement juste & immuable, que qui ne se châtie pas lui-même, doit être châtié de la main de Dieu; que qui ne se condamne pas lui-même, soit condamné de Dieu ! Lui seul est le Juge des vivans & des morts. C'est à lui que tous les hommes appartiennent : c'est à lui à récompenser la vertu, & à punir les coupables : c'est à la

Qui ne se châtie pas lui-même, sera châtié de la main de Dieu.

souveraine puissance qu'appartient la vengeance. Une des plus grandes graces qu'il puisse faire aux coupables, est de vouloir bien qu'ils rachetent les supplices éternels, par quelques travaux & quelques peines temporelles ; d'agréer qu'ils appaisent sa colere, qu'ils s'acquitent envers sa justice par une pénitence salutaire. Grande misericorde de Dieu sur un homme criminel, lorsqu'il daigne lui mettre au cœur une volonté constante & efficace de se soumettre à cette loi, & d'embrasser avec amour une discipline si favorable & si avantageuse ! C'est l'unique moyen de se précautionner contre la rigueur de ses jugemens : c'est l'unique remede à nos maux : ne le rejettons pas, si nous sommes sages. Au contraire, que chacun se porte avec empressement à embrasser ce moyen unique de rentrer en grace avec Dieu après le peché : que chacun s'y soumette avec joie & avec une sainte ardeur : que chacun fasse pour cela tout ce qui est en son pouvoir, pendant qu'il en est tems : un jour viendra qu'il n'y aura plus de tems, non pas même un seul instant dans toute l'éternité. On aura pour lors des regrets cuisans d'avoir perdu par sa faute une si belle occasion. Considerons attentivement l'exemple de Jesus-Christ, l'auteur & le consommateur de notre foi : toute sa vie n'a été qu'une suite perpétuelle de

prieres, de veilles, de travaux, de fatigues, de jeûnes, de souffrances. Exemt de tout peché, & l'innocence même, *il a été traité*, selon l'Apôtre, *comme s'il eût été le peché même*. Ce n'a pas été sans doute pour nous acquerir la liberté de mener une vie molle, délicieuse, exempte de peines & de souffrances, qu'il a voulu vivre de la sorte : mais bien plutôt pour nous donner l'exemple, nous mériter la grace de l'imiter, & de souffrir utilement : ç'a été pour sanctifier nos travaux & nos peines, pour leur donner la vertu d'expier le peché, & de mériter les récompenses éternelles.

VI. En qualité de Chrétiens nous devons être les membres de ce divin Sauveur, membres vivans & animés de son esprit. Quelle confusion pour nous d'être sous un chef couronné d'épines des membres si délicats ! Qu'il est honteux à un Chrétien de voir Jesus-Christ au fond des deserts durant quarante jours & quarante nuits dans un jeûne perpétuel, & sans rien prendre ; & de vouloir toujours boire & manger également ; de ne vouloir souffrir ni faim ni soif ; d'avoir en horreur la moindre incommodité ; d'aimer toujours la bonne-chere, avec tant de passion ; de jouir de toutes les commodités de la vie ! Voilà cependant le Juge qui fera comparoître au dernier jour à son Tribunal ces Chrétiens

Il est honteux à des Chrétiens de voir J. C. leur Chef dans le jeûne, & de ne vouloir se priver de rien.

lâches & délicats, qui ne veulent se faire aucune violence ; un Dieu-homme qui jeûne d'une maniere si rigoureuse une quarantaine entiere dans un affreux desert, privé de toute compagnie, de tout secours, de toute consolation humaine, dans la priere, dans les larmes, dans les combats, chargé comme le bouc émissaire de l'Ecriture, de tous les pechés du genre humain : & tout cela pour leur salut ! Voilà leur souverain Juge, ce Juge qui prononcera des Arrêts irrévocables & sans appel, contre la molesse, la lâcheté de ces faux Chrétiens qui ne peuvent se résoudre à observer un jeûne aussi facile que celui du Carême, tel qu'on l'observe aujourd'hui. C'est-là qu'il produira contre eux autant d'accusateurs, de témoins & de juges, qu'il y a eu dans les siécles passés de Saints & de Chrétiens de tous les états & de toutes les conditions, qui ont fourni avec plaisir la carriere de cette sainte Quarantaine dans toutes les rigueurs & les austerités de l'ancienne discipline de l'Eglise sur le jeûne. C'est-là enfin que sans pouvoir alleguer la moindre des excuses qui leur servent présentement de prétexte pour s'élever au-dessus des Loix, ces violateurs du jeûne & de l'abstinence que l'Eglise ordonne, se verront, comme le serviteur de la parabole, réduits à un éternel silence.

§. IV.

Contre l'intempérance du tems qui précede le Carême.

I. PAr quel sort, & par quel enchantement voyant approcher le Carême que l'Eglise a consacré à la pénitence pour appaiser la colere de Dieu & attirer ses graces sur les Chrétiens ses enfans, le démon s'est-il mis en possession du tems qui précede cette sainte Quarantaine, pour le destiner à tous les excès qui regnent alors dans le monde, & qui ne sont capables que d'attirer sur nous tous les effets de la vengeance divine ? Et où ces Chrétiens aveugles qui se font une loi de suivre ce torrent de corruption & d'iniquité, ont-ils appris à violer les loix de Dieu & de l'Eglise, pour se conformer aux coutumes pernicieuses du siécle dépravé ? Comme si le dieu de ce siécle devoit regner à son tour par le desordre, parce que le Dieu du ciel & de la terre va établir son regne dans ce saint tems par la pénitence. Mais ni les divines Ecritures, ni les saints Peres ne nous enseignent qu'on se prépare ainsi au jeûne & à la mortification des sens, par l'intempérance & par la dissolution. Qu'on ne s'y trompe pas : il n'y a que le prince des ténebres, que cet esprit impur, qui

Les excès du carnaval rendent les Chrétiens incapables de la pénitence du Carême.

puisse inspirer aux hommes tous ces excès & ces folies, où l'on se porte avant le Carême avec tant de fureur. Il sçait fort bien que c'est un moyen sûr pour lui de rendre la pénitence du Carême entierement inutile & infructueuse ; & même de mettre ceux qui y prennent part, dans une impuissance de la pratiquer comme il faut, par le dégoût horrible que de tels dérangemens en donnent, par les habitudes qu'ils font contracter, par les pechés où ils font tomber, par la malédiction de Dieu qu'ils attirent sur ces personnes. C'est ce qui doit obliger tous ceux qui ont quelque crainte de Dieu, & quelque desir de se sauver, à demeurer dans les bornes de la tempérance & de la modestie chrétienne durant tout ce tems-là, pour ne point participer, en quoi que ce soit, à ces folies, à ces intempérances, à ces débauches, à ces mascarades infâmes, à ces jeux profanes, à ces assemblées nocturnes que le diable a introduites pour corrompre une infinité d'ames, pour empêcher qu'elles ne quittent le peché par la pénitence où l'Eglise oblige ses enfans dans la sainte Quarantaine ; pour faire tomber la colere de Dieu sur tant de Chrétiens dans le tems même que chacun doit se préparer à l'appaiser & à attirer les regards de sa misericorde par leurs bonnes œuvres. C'est multiplier ses pe-

chés, loin de les expier : c'est se fermer le trésor des graces de Dieu, dans le tems même qu'il est prêt à les répandre sur son Eglise avec plus de libéralité.

II. Un Chrétien ne doit rien avoir de commun avec ceux qui vivent dans ce desordre : il doit au-contraire en marquer en toute rencontre son aversion & par ses discours & par une conduite opposée; les fuir comme des supôts du démon, qui ne les envoye & ne s'en sert que pour perdre ceux qui sont assez legers pour les suivre ; avoir en horreur ces danses abominables, ces déguisemens criminels d'hommes en femmes, de femmes en hommes, de séculiers en Religieux, en Prêtres, en Evêques, en Cardinaux (déguisemens que Dieu condamne dans l'Ecriture avec tant de séverité,) ces bals, jeux, assemblées de ténebres, où l'innocence, la piété, la pudeur sont exposées à tant de périls ; où il se passe mille choses plus dignes de Comédiens & d'Idolâtres, que de personnes consacrées à Dieu par le Batême, & qui sont capables de faire tomber sur les fideles les fléaux les plus redoutables de la justice & de la vengeance divine. Que chacun suive l'exemple des gens de bien qui gémissent dans le secret de leurs cœurs de ce déluge de crimes, & qui déplorent le malheur de ces faux Chrétiens, ou pour mieux dire, de ces veritables payens

Un vrai Chrétien ne doit avoir rien de commun avec ceux qui suivent cette coutume corrompue.

qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre, leurs plaisirs sensuels, & leurs divertissemens profanes. Que chacun entre dans le saint tems de Carême avec les sentimens d'une profonde douleur d'avoir tant offensé Dieu durant tout le cours de l'année, & avec un desir sincere de satisfaire à sa justice par une sérieuse pénitence; au-lieu que ces sortes de gens n'y apportent que l'amour du vice, le honteux regret de voir finir le tems de leurs plaisirs, & le chagrin criminel de voir commencer le tems de la pénitence. L'Eglise ne prétend pas qu'on s'assujettisse à ses commandemens & à ses loix comme par force & par un esprit de contrainte : elle veut qu'on les reçoive avec une volonté pleine & toute libre, qu'on s'y soumette de tout son cœur & de toute son affection. C'est sans doute ce qui est bien difficile, pour ne pas dire impossible à des gens qui passent tout le tems qui précede, dans la sensualité, l'intempérance, la volupté, la dissolution, souvent même jusqu'au matin; & quelquefois tout le jour du Mercredi des Cendres : ce qu'on ne peut dire sans horreur.



§. V.

On doit faire servir au jeûne tout ce qui a servi au peché.

I. LE retranchement de la nourriture fait bien partie du jeûne que l'Eglise ordonne à ses enfans : mais ce n'est pas tout le jeûne. Il ne suffit pas de faire jeûner une partie de soi-même : il faut que le pecheur tout entier jeûne ; puisque tout ce qui est en lui, a peché, ou servi au peché : & on peut bien dire avec un Prophete, que *depuis la plante des pieds jusques au haut de la tête, il n'y a rien dans lui de sain.* La langue doit jeûner, en retranchant les discours criminels, les entretiens dangereux, les longues conversations, où le tems est perdu, les paroles perdues & inutiles. Les mains doivent jeûner, en s'abstenant de toute mauvaise action ; les pieds, en s'interdisant toutes les courses qui se font par libertinage, tout mouvement pour le mal, tous les pas qui tendent au peché, qui vont au danger & aux occasions d'offenser Dieu ou le prochain, les visites inutiles, les promenades non nécessaires ; les yeux, en se refusant aux objets des passions dereglées, ou qui sont occasion de peché, & un sujet de chute, aux regards curieux, inconsiderés, téme-

Le pecheur doit jeûner tout entier.

Isaïe. 1. 6.

raires; les oreilles, en se fermant à tous les mauvais discours, aux chansons dangereuses, à tout ce qui n'est que pour le plaisir, à tout ce qui détourne de la vertù, ou sollicite au mal, au langage profane du siécle, tous les autres sens, en s'éloignant de tout plaisir criminel, dangereux, suspect, de tout ce qui flate la sensualité, la concupiscence, de tout ce qui la nourrit, de tout ce qui n'a pour but qu'une vaine curiosité, ou un plaisir charnel. Le corps tout entier doit jeûner, en se privant des douceurs & des soulagemens ou commodités qu'on lui accorde dans un autre tems & qu'une infirmité réelle n'exige pas, en s'occupant au travail, en souffrant avec patience & soumission les maladies, douleurs, foiblesses, incommodités qui peuvent survenir; l'esprit, en arrêtant par une discipline sévere & une mortification exacte le cours des mauvaises pensées & des mauvais desirs, en retenant comme avec un frein les inquiétudes, les vaines craintes, les dissipations, les legeretés, les joies & les tristesses excessives, ou qui n'ont pour objet que les choses de ce monde, autant que cela se peut. Toute affection déreglée pour quelque créature que ce soit, toute attache aux choses de la vie, toute jouissance de quelque objet temporel & sensible, ou spirituel, ou même tout usage des choses neces-

faires, qui n'a point de rapport au bien souverain, à l'éternité, tout cela doit être une matiere de retranchement & de mortification. En un mot, tout l'homme en ce qu'il a d'interieur ou d'exterieur, doit prendre part au jeûne de Carême, parce que l'homme entier est corrompu & porté au mal. Il faut que ce qui a servi, ou qui peut servir au peché, en porte la peine, & serve d'exercice à la pénitence.

Il faut que la penitence commence dans le cœur.

II. Le peché a sa source dans le cœur par l'amour déreglé de soi-même & des choses du monde, qui en fait l'essentiel: il faut aussi que la pénitence, qui doit le détruire & le combattre, commence dans le cœur, par la haine du mal & l'amour du bien souverain qui est Dieu, par la douleur & l'amertume dont il doit être pénetré. Les sens & les membres du corps en ont été les canaux & les instrumens: il est juste qu'ils soient châtiés & mortifiés, & qu'ils servent d'instrumens aux vertus contraires au peché. Si l'on passe ce tems sacré dans des exercices salutaires, on peut s'assurer qu'on en recueillera dans la solemnité de Pâques une riche abondance de fruits; & esperer d'avoir, par la grande misericorde de Dieu, une excellente part aux graces de Jesus-Christ ressuscité; de vivre avec lui d'une vie toute nouvelle & toute céleste, telle que doit être la vie des vrais enfans de

C'est le moyen d'avoir une bonne part à la vie nouvelle de J. C.

Dieu. Chers enfans de l'Egliſe, obéiſſons donc à une Mere ſi pleine de tendreſſe pour nous & d'entrailles de charité. Entrons dans ſon eſprit : laiſſons-nous conduire à ſa ſageſſe. Elle veut nous rendre conformes à Jeſus-Chriſt crucifié, afin de nous rendre enſuite conformes à Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Elle veut que nous prenions part à ſa vie humiliée & ſouffrante, afin que nous ayons part à ſa vie reſſuſcitée & glorieuſe. C'eſt dans cette vûe, que dès le premier jour de cette ſainte Quarantaine elle nous met en pénitence, par la cérémonie des Cendres qu'elle nous répand ſur la tête, en nous faiſant ſortir hors du lieu ſaint, comme il ſe pratique en pluſieurs endroits. C'eſt pour cela qu'elle nous recommande ſi fort dans les inſtructions qu'elle nous donne, la priere, le jeûne, l'aumône : c'eſt pour nous purifier des taches du peché, pour donner à nos ames une beauté ſpirituelle qui les rende agréables aux yeux de Dieu, pour nous rendre dignes d'approcher des divins Myſteres dans la ſolemnité de Pâques, & de la célebrer avec la piété & la ſainteté qui conviennent à ce ſaint tems durant les cinquante jours qui ſont entre la Réſurrection & la Pentecôte, où nos cœurs devroient être plus au ciel que ſur la terre, & où chacun des fideles devroit être une créature toute nouvelle & toute céleſte.

Entrer dans l'eſprit de l'Egliſe.

III. Que chacun de nous s'applique donc sérieusement à vivre durant le saint tems du Carême d'une maniere toute différente de celle dont on a vêcu jusqu'à présent ; qu'il pense à renoncer au peché, au libertinage, au jeu, aux compagnies ; à vivre plus retiré, plus silentieux, plus soumis aux Loix de l'Eglise, & à ceux à qui on doit l'obéissance ; plus soigneux d'assister aux divins Offices qui se font dans la Paroisse, aux Catéchismes, aux Instructions, à la Prédication de la parole de Dieu ; plus appliqué à la lecture & à la méditation de la Loi divine ; plus assidu au travail ; plus charitable envers les pauvres & envers toutes sortes de personnes ; plus vigilant ; plus amateur de la priere ; plus moderé sur le boire, le manger, le dormir ; sortant moins de chez soi pour rendre des visites peu necessaires ; retenant sa langue avec le frein de la crainte de Dieu, de la discretion, de la sagesse, de la charité ; que ses entretiens soient plus édifians & plus succints ; qu'il mortifie sa sensualité & sa délicatesse. En un mot, que chacun se fasse violence pour observer l'abstinence & le jeûne, autant que ses forces le pourront permettre. Détail de la maniere de vivre dans le Carême.

CHAPITRE III.

De la maniere d'honorer la Passion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, & le Mystere de l'Eucharistie.

§. I.

Honneur qu'on doit à la Passion & à la Mort du Fils de Dieu. Maniere de célebrer le Dimanche des Rameaux, & les derniers jours de la Semaine sainte.

Entrer au tems de la Passion dans les sentimens d'un Dieu souffrant.

I. L'Institution du Carême n'a pour fin que de préparer les Fideles à célebrer dignement les deux grands Mysteres de la Mort & de la Résurrection de Jesus-Christ & les autres qui suivent dans l'ordre des Fêtes, & de les mettre en état d'en recevoir les fruits & les graces. Lors donc que le tems de la Passion commence, il [illegible]ut réunir tout ce qu'on a de foi & d[illegible]ion, pour entrer dans les sentimens [illegible] Dieu souffrant pour nous, afin de prendre part avec l'Eglise à tout ce qu'il souffre, le regardant comme l'Agneau sans tache, comme l'innocence & la sainteté même, & nous au-contraire, comme les coupables dont il veut bien porter les pechés sur sa Croix, afin de les

expier, & de les effacer par l'effusion de son Sang. C'est ce qui demande de nous tous les sentimens de douleur & de regret, de reconnoissance & d'amour dont nous sommes capables. Mais sur-tout, on ne peut célebrer comme il faut, que par de profonds gémissemens & par une parfaite contrition de cœur, cette grande Semaine que l'Eglise regarde comme un tems de soupirs, de douleurs, de souffrances & de croix pour son divin Epoux & pour elle. C'est alors qu'elle fait comme les funerailles de son Sauveur & de son Rédempteur par des céremonies non moins mysterieuses que lugubres, qui ne sont destinées qu'à inspirer à ses enfans les larmes, les soupirs & les gémissemens. C'est aussi alors que les pecheurs doivent se livrer tout entiers à la pénitence, se traiter dans toute la rigueur dont la foiblesse humaine est capable, pour venger sur eux-mêmes la mort du Fils de Dieu dont nous sommes tous la veritable cause. *Le vieil-homme, l'homme de peché* qui est au-dedans de nous, doit alors être réduit à l'extrémité & comme à l'agonie : il ne faut plus lui rien pardonner. C'est le criminel qui mérite la mort : c'est contre lui que crie le sang du veritable Abel qu'il a répandu : *Crucifiez-le, crucifiez-le*. C'est ainsi qu'il a traité lui-même le Sauveur, le Saint des Saints. Rendez-lui ce qu'il a mérité par ses œuvres;

Il faut que le vieil-homme soit crucifié, ou qu'il crucifie de nouveau J. C.

Donnez-lui à boire, si cela se peut, deux fois autant, dans le même calice où il a donné à boire à ce divin Sauveur. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion qu'il s'est élevé dans son orgueil, & qu'il s'est plongé dans les délices. Il le faut attacher à la croix avec Jesus-Christ, afin qu'il y meure, & que *le corps du peché soit détruit.* De deux choses l'une; ou il faut qu'il soit crucifié lui-même, ou qu'il crucifie de nouveau en nous le Fils de Dieu. Point de milieu : pendant que le peché sera vivant au-dedans de nous, qu'*il regnera dans notre corps mortel*, il nous rendra par nos rechutes coupables de la mort de Jesus-Christ.

II. Point d'autre moyen pour nous de ressusciter avec le Sauveur, que de mourir au peché, au monde, à nous-mêmes; de faire mourir le peché, nos mauvais penchans, l'amour & toutes les esperances du siécle, pour ne plus desirer & esperer d'autres biens que ceux de l'éternité. Ceux qui n'auront pas été en état de jeûner le Carême, feront effort pour jeûner du moins le tems de la Passion, ou au moins la Semaine sainte avec le plus d'exactitude qu'ils pourront : de-peur que s'ils ne prenoient aucune part aux souffrances de Jesus-Christ, ils ne fussent en danger de n'en point avoir à ses graces & à son Royaume. Et ceux à qui Dieu aura fait la grace de jeûner

le Carême, redoubleront alors leur haine contre le peché son ennemi, leur douleur & leur zele pour la pénitence. Ils se plongeront dans leurs larmes comme dans un bain salutaire, pour y laver toutes les souillures de leurs ames. C'est-là la veritable compassion que Jesus-Christ demande de nous dans ses tourmens, de *pleurer sur nous-mêmes*, de pleurer nos propres offenses & celles des autres, sur-tout des personnes qui tiennent à nous par quelque endroit. C'est pour nous qu'il souffre : c'est pour nous aussi que nous devons pleurer & souffrir.

La compassion que J. C. demande de nous, est que nous pleurions sur nous-mêmes.

III. Soyons ravis de joie, si dans ces jours de douleurs & d'amertumes, la providence misericordieuse de Dieu notre Pere veut bien nous envoyer des afflictions, des infirmités, maladies, contradictions, persecutions de la part du monde ou du démon, des peines interieures, des états pénibles & incommodes : ou si nous n'avons pas assez de force pour les recevoir avec joie, portons-les du moins avec patience, avec soumission, & avec humilité. Faisons-en notre croix, ou plutôt la croix de Jesus-Christ. Attachons-nous-y avec les clous de la crainte de Dieu & de son amour. Portons-la dans les mêmes vûes & les mêmes dispositions que le Sauveur a porté la sienne, en esprit de pénitence, dans un silence interieur d'adoration & de patience, de sou-

Commét on doit souffrir dans ce saint tems les peines qui peuvent nous survenir.

mission aux volontés du Pere céleste, sans plaintes, sans découragement, sans ennui, avec perseverance, prêts à mourir sur cette croix, comme Jesus-Christ a expiré entre les bras de la sienne. Louons Dieu de tout notre cœur avec une sincère reconnoissance de la misericorde infinie avec laquelle il a livré son Fils à la mort pour notre salut, lorsque nous étions ses ennemis; aussi-bien que de la grace qu'il veut bien nous faire, d'entrer en société de souffrances avec notre divin Chef. Prions-le qu'il daigne accepter le peu que nous souffrons, & l'accepter avec les souffrances de son Fils, en sacrifice d'expiation pour nos pechés, en payement & en satisfaction de ce que nous devons à sa divine justice.

Pourquoi on appelle la Semaine sainte.

IV. La semaine où le Fils de Dieu a souffert la mort, se nomme la Semaine sainte, par excellence, la grande Semaine, à cause des Mysteres qu'il y a operés, & parce que l'Eglise y célebre la mémoire de l'institution de l'Eucharistie & du Sacerdoce, la Passion, la Mort, la Sépulture de son Epoux; qu'elle y consacre le saint Chrême, l'huile des Catechuménes & des infirmes, qui servent à l'operation des Sacremens; qu'elle y réconcilie les Pénitens, y renouvelle les Fonts Baptismaux; qu'autrefois elle y ordonnoit les Prêtres & y batisoit les Catéchuménes; que les Fideles passent cette Semaine dans

les larmes & les gémissemens, que l'austérité de la pénitence y est plus grande ; que tout y annonce la mort d'un Dieu ; que tout n'y respire que pénitence, mortification, sainteté.

V. Cette Semaine s'ouvre par le Dimanche des *Rameaux*, qu'on appelle ainsi à cause des rameaux, avec lesquels les Juifs vinrent au-devant du Sauveur, lorsqu'il fit son entrée dans Jerusalem, & de ceux que les Fideles, pour en faire la représentation, portent à la Procession solemnelle de ce jour & pendant qu'on chante la Passion. Car c'est en ce même jour que Jesus-Christ entra comme en triomphe dans la ville de Jerusalem, pour marquer la victoire qu'il devoit remporter cinq jours après par sa mort sur les ennemis de notre salut ; que plusieurs du peuple Juif allerent au-devant de lui avec des rameaux de palmier, jetterent des branches d'arbres pour lui faire honneur, dans le chemin où il devoit passer ; & le reçurent & l'accompagnerent avec des acclamations de joie comme le Roi, le Messie qu'ils attendoient, & leur Libérateur. Jesus-Christ vouloit par-là nous faire voir sensiblement qu'il étoit le veritable Agneau Pascal, dont celui que les Juifs immoloient tous les ans à la Fête de Pâque, n'étoit que la figure. Dieu leur avoit ordonné, lorsqu'il les délivra de la servitude de l'Egypte, de

Diman. des Rameaux, & les mysteres qui y sont representés.

prendre un agneau pour chaque famille, & de le séparer du troupeau le dixiéme de la lune de Mars, de l'immoler & de le manger chacun dans sa maison le soir du quatorze, où commençoit, selon l'ordre de Dieu, le quinze qui étoit chez eux la grande Fête de Pâque; & de teindre de son sang les deux côtés & le haut de leurs portes: afin que l'Ange envoyé de Dieu cette même nuit, pour frapper de mort tous les premiers-nés des Egyptiens, passât toutes les maisons où il verroit ce sang de l'agneau, & n'y fit mourir personne. Et c'est pour cela que Dieu leur commanda d'en faire tous les ans une Fête solemnelle en mémoire de leur délivrance & de la conservation de leurs premiers-nés: & cette Fête fut appellée *Pâque*, qui signifie *Passage*, en mémoire de ce que l'Ange exterminateur avoit passé les maisons teintes du sang de l'agneau. Cet agneau étoit donc séparé du troupeau le dixiéme de la lune de Mars, destiné au sacrifice, & réservé jusqu'au quinze comme une victime sainte qui y devoit être immolée, & dont il n'étoit plus permis de se servir à d'autres usages.

Jesus-Christ notre veritable Agneau Pascal.

VI. Jesus-Christ donc qui étoit venu pour accomplir la Loi, en substituant la verité aux figures, se destinant lui-même par l'amour infini qu'il avoit pour nous, à être immolé, comme notre veritable

Agneau Pascal, pour nous délivrer par son Sang des mains de l'Ange exterminateur, qui est le démon, & de la servitude du peché, entre dans Jerusalem le Dimanche qui étoit le dixiéme de la lune de Mars, pour être immolé le quinze, qui étoit le grand jour de la Pâque des Juifs, & pour abolir par son Sacrifice le sacrifice figuratif de l'agneau Pascal, & tous les autres qui n'avoient été institués que pour être des ombres & des figures qui le représentoient. Il entra encore dans Jerusalem comme Roi & comme le Messie promis, afin de prendre possession de ce Royaume qu'il dit être au-dedans de nous, qu'il venoit établir dans toute la terre, qu'il devoit dans cinq jours acquerir au prix de son propre Sang, & dont il vouloit nous faire part.

Ce que signifie la Procession de ce jour.

VII. C'est pour nous retracer la mémoire de ces grands Mysteres de notre salut que l'Eglise nous fait sortir dehors aujourd'hui, dans une Procession solemnelle, les rameaux & les palmes à la main, comme pour aller au-devant de notre Sauveur & Libérateur, le recevoir & le reconnoître pour notre veritable Agneau Pascal & notre Roi. Elle nous mene à la croix qui le représente immolé & crucifié pour nous. C'est-là que prosterné par un profond abaissement, nous baisons la croix, adorons Jesus-Christ, le recevons de tout notre cœur comme la victime

sainte qui expie & qui efface nos pechés, lui rendons nos hommages & nos actions de graces comme à notre Rédempteur, le prions de nous associer à son Sacrifice, de crucifier avec lui notre vieil-homme, de nous appliquer les mérites de sa mort, de sanctifier nos croix & nos souffrances par sa grace, enfin d'être notre Sauveur & notre Médiateur auprès de Dieu son Pere. Nous le recevons en même-tems comme notre Roi & notre Seigneur, qui a acquis par sa mort un souverain empire sur nous, à qui le Pere céleste a donné pour le prix de son Sang toute puissance dans le ciel & dans la terre, & l'heritage de toutes les nations qui composent son Eglise. Nous lui soumettons nos ames, nos corps, notre vie, nos biens interieurs & exterieurs, afin qu'il opere en nous, & qu'il fasse de nous tout ce qu'il lui plaira. Nous le prions qu'il daigne par sa grace toute-puissante établir son regne au-dedans de nous, regner sur toutes nos passions, nous faire regner avec lui, nous rendre les coheritiers de sa gloire. Et pour marque de la victoire que nous avons déja dû remporter sur nos passions & nos mauvais desirs, par la pénitence du Carême & par nos bonnes œuvres, qui sont les fruits de sa mort, dont nous lui devons rendre toute la gloire, nous lui présentons les palmes & les rameaux que nous portons dans la main, & nous en

Ce que signifient les rameaux.

mettons une partie au pied de la croix, pour montrer que nous ne nous l'attribuons point, & que de nous-mêmes nous ne méritons que la confusion que nos pechés nous ont attirée. Ces rameaux ont été benis par le Pasteur qui le représente, pour faire voir que c'est à lui à benir & sanctifier par sa grace toutes nos pénitences & nos bonnes œuvres, afin qu'elles puissent être agréées de Dieu, & mériter quelque récompense. Mais prenons bien garde que ce ne soit pour nous une vaine cérémonie, qui soit un jour le sujet de notre condamnation, si ce que nous faisons exterieurement dans cette Procession, n'est pas dans la verité une fidelle représentation de nos sentimens, de nos dispositions & de notre conduite. Si nous n'aimons pas Jesus-Christ crucifié & mourant pour nous, si nous n'avons que de l'aversion pour la croix, si nous n'avons remporté durant le tems du Carême aucune victoire sur nos passions, si nos cœurs ne sont pas changés, tout cet appareil extérieur n'est devant Dieu que mensonge & que fausseté. Revenons à la Procession.

Pourquoi les portes de l'Eglise sont fermées & pourquoi on les frape avec la croix.

VIII. On rentre dans l'Eglise, comme le Sauveur entra dans Jerusalem : parce que si nous le suivons dans ses humiliations & dans ses souffrances, si nous avons part à sa croix, si nous l'embrassons avec amour, nous aurons part aussi à sa gloire, & nous entrerons un jour avec lui

triomphans par sa grace dans la Jerusalem du ciel, où il nous a destiné & nous prépare des places. Mais d'abord on trouve les portes fermées, & il faut que celui qui tient la place & représente la personne de Jesus-Christ, y frappe jusqu'à trois fois pour les faire ouvrir : cérémonie qui montre d'une maniere sensible que le Ciel nous avoit été fermé par le peché, & que Jesus-Christ seul nous en pouvoit ouvrir la voie & l'entrée. On frappe avec la croix, pour montrer que ce n'est qu'en vertu de ses souffrances qu'elles nous sont ouvertes ; que nous devons souffrir comme lui, pour entrer dans la gloire ; que le Royaume qu'il nous a acquis par son Sang, ne se ravit que par violence ; qu'il faut heurter à la porte de la misericorde divine, & heurter jusqu'à l'importunité & par des cris redoublés, afin qu'elle nous soit ouverte ; que si nous voulons aller au Ciel en suivant Jesus-Christ, nous trouverons, comme lui, des obstacles & des oppositions de la part du démon, du monde & de nous-mémes, qu'il faut surmonter ces ennemis par la grace de Jesus-Christ & par des combats perpétuels ; qu'enfin, par notre perseverance à frapper à la porte, & à marcher dans la voie étroite à la suite de Jesus-Christ, nous entrerons triomphans dans la Ville sainte, où nous verrons à découvert & nous posséderons ce-

lui qui doit être le centre & la fin de nos desirs & de toutes nos actions.

IX. Le Fils de Dieu dans son entrée n'est suivi & accompagné que d'une multitude de pauvres qui le benissent, le reconnoissent & l'honorent; & il ne se sert dans ce triomphe que de l'équipage des pauvres: & par-là il nous apprend que pour avoir part à sa grace & à son royaume, il faut aimer la pauvreté, la simplicité, la modestie, & mépriser le vain éclat & les pompes du monde à quoi nous avons renoncé dès notre entrée dans le Christianisme. Le Sauveur est assez grand par lui-même & de son fond, & il n'a nullement besoin des grandeurs humaines pour se faire recevoir. Elles ne sont que l'objet des passions des hommes, qu'il est venu détruire. C'est pour cela qu'il a voulu naître, vivre & mourir dans la pauvreté & le dépouillement de toutes choses, afin de se rendre un digne modele de ses Disciples, & de leur apprendre que contens des veritables grandeurs & des veritables richesses qu'ils possédent au-dedans d'eux-mêmes, ils ne doivent point emprunter les livrées du monde & tout ce faste exterieur pour se relever & se rendre recommandables, mais se tenir attachés à la simplicité de l'Evangile infiniment plus estimable.

Pourquoi J.C. ne se sert que de l'équipage des pauvres.

X. Rentré dans l'Eglise, on chante la Passion, & les Fideles ne sont plus oc-

Pourquoi après être

rentré dans l'Eglise on chante la Passion.

cupés que de la mort & des souffrances du Sauveur ; de quoi on peut donner deux raisons : la premiere, pour nous avertir de ne point nous assurer sur les joies du siécle, qui sont infailliblement suivies de tristesse, & qu'on ne doit, à l'exemple de saint Paul, mettre sa joie & sa gloire que dans la croix de Jesus-Christ : & il nous en donne lui-même l'exemple, lorsqu'au milieu de son entrée triomphante, il verse des larmes sur les malheurs de Jerusalem, dont il prédit la ruine. La seconde raison est pour nous faire comprendre que si la Procession represénte le triomphe du Sauveur & le nôtre, la croix & les souffrances en sont le chemin. C'est pourquoi on tient les rameaux dans la main pendant qu'on chante la Passion, pour nous remettre devant les yeux que si c'est par les souffrances que Jesus-Christ a vaincu nos ennemis, ce n'est aussi que par-là que nous en serons victorieux avec lui.

Luc. 19. 41.

XI. Si nous sommes de vrais disciples d'un Dieu crucifié, de vrais pénitens, de fideles enfans de l'Eglise, nous quitterons de bon cœur une partie de nos travaux & de nos affaires ordinaires, pour nous rendre assidus aux Offices divins, sur-tout, les derniers jours à l'Office de nuit qu'on nomme *Tenebres*, & qui se dit présentement avant la nuit, le Jeudi, le Vendredi & le Samedi saint ; à tout le Service qui

Assister aux Offices divins les derniers jours de la Semaine sainte.

se fait, & à ces augustes Cérémonies, où l'on ne voit par-tout que marques de deuil, que représentations des grands Mysteres qui ont été operés ces jours-là. Le Jeudi on fait mémoire de l'Institution du saint Sacrement. C'étoit autrefois une Fête solemnelle : mais aujourd'hui l'Eglise se réserve à la faire avec toute la pompe & toute la solemnité qui lui convient, après la Pentecôte. On en parlera en son lieu. Ce même Jeudi l'Evêque consacre les saintes Huiles & le Chrême; les pénitens sont réconciliés; on lave les pieds des pauvres & les Autels. Le Vendredi saint on fait l'adoration solemnelle de la Croix, & on représente la Mort de Jesus-Christ dans l'Office & dans les Cérémonies. C'est en ce grand jour que *Jesus-Christ crucifié* doit être *dépeint à nos yeux comme* si nous le voiyons *attaché à la Croix*; que nous devons aller à l'Eglise comme au Calvaire; que nous devons être tout pénetrés & possedés d'un Dieu mourant sur un gibet infâme, comme un criminel, entre deux voleurs.

XII. Le Samedi saint il faut entrer avec lui dans le tombeau, pour mener une vie cachée au monde & indépendante du monde & de ses faux biens, honorer sa sépulture, adorer son Corps sacré toujours uni à sa Divinité, jetté en terre comme une semence de résurrection & d'immortalité; & son ame sainte, qui

Honorer le tombeau de J. C. le Samedi saint.

ſans ceſſer d'être unie à ſa Divinité, deſcend aux enfers, pour s'aſſujettir les démons, & délivrer les anciens juſtes de leurs priſons, en vertu de la victoire qu'il a remportée par ſa mort ſur les ennemis du ſalut. C'eſt en ce jour qu'on adminiſtroit autrefois ſolemnellement le Batême : & on y renouvelle encore les Fonts baptiſmaux. Cérémonie très-belle & très-édifiante, où chacun doit aſſiſter avec de grands ſentimens de reconnoiſſance de la grace de ſon Batême, de douleur de l'avoir peut-être perdue, d'en avoir peut-être violé les promeſſes une infinité de fois par ſes infidelités. Il faut y faire un renouvellement ſincere des vœux qu'on avoit fait dans ce Sacrement par la bouche des parains & maraines, pour ſe conſacrer à Dieu; tâcher de rentrer dans les diſpoſitions où l'on devroit être pour le recevoir, ſi l'on n'étoit pas encore batiſé; concevoir une nouvelle ardeur pour la pureté & la ſainteté de la Religion Chrétienne, dont on y a fait profeſſion. Il y a des Livres utiles & ſolides où l'on peut facilement s'inſtruire ſur le myſtere de la Paſſion, ſur les cérémonies de la Semaine ſainte, ſur les vœux, les cérémonies & les obligations du Batême. C'eſt pourquoi on ſe diſpenſe d'en parler ici plus en détail.

Aſſiſter à la benediction des fonts.

Renouveler les vœux du Batême.

§. II.

Effets que doit produire dans les ames le mystere de la Résurrection. Ce qu'il faut faire pour bien célebrer la Fête de Pâque, le tems Pascal, & l'Ascension.

I. CEux qui auront eu soin jusqu'ici de suivre l'Eglise par la pratique fidelle des moyens qu'on a marqués, & par des sentimens de piété & de religion conformes aux Mysteres qu'on a célebrés depuis Noel, n'ont pas besoin de nouvelles instructions. Ils entreront insensiblement & d'eux-mêmes dans la dévotion que demande le mystere de la Pâque. Le Fils de Dieu étant mort, il ne se pouvoit pas faire que son Pere le laissât *assujetti à la corruption. Il est ressuscité* par sa vertu toute-puissante *pour ne plus mourir ;* parce que la mort n'a *plus d'empire sur lui*. Par sa mort, il a détruit le peché, qui est la mort de l'ame & la cause de la mort du corps : & par sa Résurrection, il produit en nous une résurrection spirituelle, une vie nouvelle & toute divine, opposée à la mort du peché, & qui doit être la source d'une immortalité bienheureuse pour le corps. Par-tout où sa mort a produit son effet, où elle a fait mourir le peché & ses passions vicieuses, par une suite necessaire il faut que sa Ré-

L'effet de la mort de J. C. en nous est de nous faire mourir au peché & l'effet de sa Resurrection est de nous donner une vie nouvelle.

surrection y produise aussi le sien, & qu'elle fasse vivre l'ame d'une vie céleste. *Si nous sommes entés en lui par la ressemblance de sa mort*, dit l'Apôtre, en portant les caracteres dans le corps & dans l'ame, par la mortification de nos passions & de nos mauvaises habitudes, *nous serons aussi entés en lui par la ressemblance de sa Résurrection*, par une vie interieure & exterieure aussi opposée à la vie du peché, que la vie de Jesus-Christ ressuscité a été differente de sa vie mortelle. Si la pénitence du Carême a fait mourir dans notre cœur l'amour du peché, du monde & de nous-mêmes, comme la mort de Jesus-Christ l'a fait mourir à sa chair passible & mortelle, semblable à notre chair de peché, nous vivrons à Pâques avec lui de la vie de la foi, de l'esperance & de la charité : vie que le même Esprit saint qui a ressuscité Jesus-Christ, produira dans notre ame par la même operation toute-puissante, selon l'Apôtre. Celui qui aura durant le Carême ressenti dans son cœur les amertumes du calice de J. C. par une haine sincere du peché, & par les gémissemens de la pénitence, ne manquera pas de goûter au-dedans de lui-même dans cette grande Fête, les douceurs & les consolations que la grace de cette nouvelle vie y répandra, pourvû qu'il renonce genereusement à toutes les douceurs trompeuses de ce monde.

II. Si donc on veut entrer dans la dévotion de ce saint tems, il faut tâcher d'entrer dans les dispositions de ces saintes femmes, qui allerent de grand matin au Sepulcre. Il faut chercher Jesus-Christ par des desirs ardens & perseverans, jusqu'à ce qu'il daigne, non pas nous apparoître visiblement comme à elles & aux Apôtres, mais nous faire ressentir au fond du cœur une foi vive de sa Résurrection, la présence de son Esprit, les impressions d'amour, de paix & de joie que ces premiers Disciples en reçurent. Chaque apparition de Jesus-Christ ressuscité suffit pour ressusciter la foi de ceux à qui il se fait voir, pour ranimer leurs esperances, ralumer leur amour, les remplir de paix & de joie. Il faut se trouver avec assiduité dans ces saints jours aux assemblées de l'Eglise, sous les yeux de son Pasteur & dans la soumission à son autorité, avec un grand desir de participer à ces graces & à ce renouvellement interieur : & lorsqu'on en ressent les effets au-dedans de soi-même, il faut se répandre en louanges & en actions de graces avec les ames fidelles, en chantant l'*Alleluia* dans des transports de joie, pour un Mystere si adorable & si rempli de charmes & de délices, & pour les grands effets de grace qu'il y opere.

Graces de J. C. ressuscité dans ceux qui le cherchent.

III. Toute la semaine de Pâques n'étoit autrefois qu'une Fête continuelle.

Dispositions de l'Eglise

durant la semaine de Pâques.

Remplie de la vûe de Jesus ressuscité, l'Eglise ne se possedoit pas dans le plaisir qu'elle en ressentoit : elle ne pouvoit pas s'occuper d'autres objets, ni interrompre sa joie. Elle ne pouvoit presque pas se souvenir de ses douleurs passées, ni honorer Dieu autrement que par des cris & des acclamations de réjouissance, que par de continuels *Alleluia*. On en entend encore retentir aujourd'hui toutes les Eglises : mais qu'il est peu de Chrétiens qui en sentent les impressions au fond de leur cœur ! Le son des syllables frappe les oreilles : mais à peine en est-il quelques-uns qui en ayent l'esprit, & qui en goûtent les douceurs & les charmes. Heureux ceux qui sçavent chanter comme il faut ce Cantique nouveau, ce Cantique de la patrie céleste ! Que ceux qui dépouillés du vieil-homme sont devenus de nouvelles créatures, qui suivent l'Agneau dans tous ses états, le chantent, mais qu'ils le chantent avec un cœur plein d'amour & de confiance : qu'*ils ne vivent plus desormais que pour Jesus-Christ qui est mort & ressuscité pour eux*. Comme il se donne à eux tout entier, il demande aussi tout sans réserve & sans partage. Que lui seul *vive en eux*, & non eux-mêmes, ni le démon, ni le monde, ni quelque créature que ce soit.

Chant de l'Alleluia.

IV. L'Eglise fait avant Pâques, une quarantaine, ou Carême, de pénitence &

de larmes : & après Pâques elle passe les cinquante jours qui se terminent à la Pentecôte, dans une joie toute spirituelle & céleste ; les quarante premiers jusqu'à l'Ascension, pour goûter plus long-tems & pour méditer avec plus de fruit le Mystere de la Résurrection, les merveilles & les graces qu'il renferme, & les dix jours qui vont de l'Ascension à la Pentecôte, pour se préparer à recevoir les dons du Saint-Esprit & une riche effusion de ses graces. Elle continue durant tout ce saint tems, qui est la figure de l'éternité bienheureuse, & comme une Fête continuelle, de chanter l'*Alleluia*, ce saint Cantique qu'elle emprunte des citoyens du ciel, qui le chantent & le chanteront éternellement à la louange de Dieu & de Jesus-Christ leur Rédempteur; c'est-à-dire : Louez Dieu avec des transports de joie. Cantique qui ne peut être bien chanté que par des ames détachées de toutes les passions terrestres & possedées de l'amour des choses célestes. Par cette parole si courte, mais qui renferme tous les sentimens d'estime, de reconnoissance, d'admiration, d'adoration, d'amour ; que les Saints ont pour Dieu, l'Eglise invite sans cesse tous ses enfans à louer avec des transports de joie & d'allegresse, ce souverain objet de tous leurs desirs & de toutes leurs esperances; ce principe de toute leur sainteté ; ce

Joie du tems Pascal.

Sens de l'Alleluia. Dispositions pour le bien chanter.

bien infini, source inépuisable de tous les biens; cette derniere fin où doit se rapporter la gloire de tout ce qui se fait de bon & de louable dans le ciel & sur la terre. Le Clergé & le peuple, pour s'animer réciproquement à rendre à Dieu un hommage si grand, si saint & si juste, unissent leurs cœurs & leurs voix pour se dire les uns aux autres, *Alleluia*, c'est-à-dire, Louez Dieu & soyez dans des tressaillemens de joie, comme s'ils disoient: Unissons-nous tous aux bienheureux habitans du ciel, joignons nos pensées, nos affections, & nos voix aux leurs; entrons dans leurs dispositions: chantons les louanges de Dieu de cœur, d'actions, de paroles, comme par un saint concert de musique. Que tout s'accorde pour cela dans notre vie, sans que rien se démente. Que le cœur, les mains, la langue, que tout ce qui est dans nous benisse le Créateur & l'Auteur de tous nos biens. Jesus-Christ notre Rédempteur ressuscité est encore avec nous sur la terre: de ce monde il en fait comme un ciel. Aimons-le de toute l'étendue de notre ame: répandons-nous en actions de graces envers ce divin Sauveur qui nous a rachetés de son propre Sang, qui est ressuscité pour nous procurer une vie nouvelle & divine, & qui monte au ciel pour nous préparer des places dans son Royaume. N'ayons plus de goût & d'af-

S'unir pour cela aux habitans du ciel.

fection que pour lui seul : foulons aux pieds tout ce qu'il y a ici-bas de plus beau & de plus précieux : *regardons tout cela comme de l'ordure* : mettons dans Jesus-Christ ressuscité tous nos trésors, notre amour, notre plaisir, notre bonheur : ne nous occupons plus que des choses du ciel : ne pensons plus qu'à le suivre d'esprit & de desirs dans cette bienheureuse patrie dont il a ouvert l'entrée par sa mort, où il va monter au jour de son Ascension, pour nous enlever avec lui, en attirant nos soupirs & nos esperances : & où il nous fera monter glorieux avec tout le corps de son Eglise au grand jour de la résurrection generale, qui sera en même-tems le jour de l'Ascension de Jesus-Christ tout entier dans le chef & dans les membres.

V. Voilà le sens de l'*Alleluia* mysterieux que nous chantons si souvent, mais sans goût, sans sentiment, sans attention, & par pure habitude. Depuis le jour de Pâques jusqu'à son Ascension le Sauveur apparoissoit de tems en tems à ses Apôtres & aux autres Fideles, pour les former, les instruire, les relever de leurs foiblesses, les dégoûter peu-à-peu des choses de la terre, les faire avancer dans une vie nouvelle & toute spirituelle. Ces visites faisoient toutes leurs délices & toute leur attente. Ils vivoient toujours, même dans les intervales de ses appari-

Pourquoi J. C. apparoissoit à ses disciples après sa Resurrection.

tions, comme en sa présence & sous ses yeux, étant dans un desir & une esperance continuelle de revoir ce charitable Pasteur de leurs ames, & d'en recevoir de nouvelles effusions de graces. Ils s'y préparoient par la retraite & la séparation du monde, par une exacte vigilance sur eux-mêmes, & par les desirs de leur cœur. Persuadés même que lorsqu'il ne se rendoit pas visible, il ne laissoit pas d'être avec eux, & d'avoir les yeux attentifs sur leurs démarches, ils le regardoient des yeux de la foi; ils s'entretenoient avec lui au fond de leurs cœurs; ils veilloient sur tous leurs mouvemens & leurs actions; ils attendoient son secours & ses graces avec confiance en sa bonté, ils se consoloient & se fortifioient par le souvenir de cette charité infinie qu'il avoit eue pour eux; ils lui rapportoient tout ce qu'ils faisoient, & lui en donnoient toute la gloire & la louange qui lui étoient dûes. Il ne nous apparoît plus présentement comme il faisoit alors: mais l'Eglise veut que nous honorions ses apparitions aux premiers Fideles: que notre foi y supplée & nous le rende présent, comme s'il conversoit encore avec nous sur la terre; que nous en ayons la même joie qu'en avoient alors les Disciples; que nous tâchions d'en tirer le même fruit pour notre avancement & notre affermissement dans l'amour de ses

Ils vivoient alors en sa présence attendant toujours de nouvelles apparitions.

Mysteres & de ses verités. La dévotion de ce saint tems consiste à vivre dans les mêmes dispositions & les mêmes exercices dont les Disciples étoient alors occupés. C'est un tems de bénedictions, de consolations, de douceurs céléstes & spirituelles; un tems où la terre devient un paradis par la présence de Jesus-Christ ressuscité, dans l'attente où elle est d'être ensuite enlevée au ciel avec le même Sauveur montant en triomphe au-dessus de toutes les Puissances & de toutes les Vertus céléstes. Car quoiqu'il n'y soit plus visible, il y est présent par son Esprit, par les mêmes effets de grace qu'il opere dans les vrais Fideles: & il monte encore au ciel, lorsqu'il les détache de la terre, & qu'il y éleve leur foi, leurs esperances & leur amour. Ses Mysteres se reproduisent chaque année dans son Eglise, lorsqu'elle les honore; parce qu'ils font dans les ames saintes les mêmes impressions qu'ils ont fait dans ces premiers tems, lorsqu'ils ont été operés. L'Eglise veut que ses enfans vivent & se conduisent encore aujourd'hui, comme s'ils voyoient Jesus-Christ mourant, ressuscitant; apparoissant après sa Résurrection; montant au ciel, afin de recueillir les fruits de ces grands Mysteres, où tout est sanctifiant, & où tout est pour notre salut. Et comme la foi nous les rend présens d'une maniere plus excellente & plus

Notre foi doit nous le rendre present.

J. C. est présent par son Esprit.

Ses Mysteres doivent se reproduire en nous chaque année.

efficace, que s'ils frappoient les sens de notre corps, nous ne devons nullement douter que s'ils ne produisent pas présentement en nous les mêmes operations de l'Esprit saint qu'ils produisirent dans ces commencemens, cela ne vient que de notre peu de foi & d'amour, de notre pesanteur, de nos infidelités.

Notre foi doit le suivre dans tous ses états.

VI. Voilà ce qui doit faire le caractère de nôtre dévotion durant les quarante jours que Jesus-Christ a été sur la terre après sa Résurrection. Notre foi doit le suivre dans tous ses états & tous ses Mysteres, pour leur rendre ses hommages avec les mêmes sentimens d'amour, de joie, de reconnoissance qu'avoient les premiers Fideles. Chaque Mystere est pour ceux qui l'honorent avec une foi vive & agissante, une source de grace, & un modele de conduite. Lorsque notre foi regarde Jesus-Christ au moment de son Incarnation, elle y trouve une grace d'anéantissement, & en même-tems un exemple des sentimens que nous devons avoir de nous-mêmes en voyant un Dieu qui prend la forme & la nature de serviteur. Elle trouve dans sa naissance une grace particuliere pour naître de nouveau, & devenir enfant, en formant Jesus-Christ dans notre cœur; & un exemple d'abaissement & de simplicité; dans sa Passion une grace pour bien souffrir, & pour mourir à tout, & un grand mo-

Chaque Mystere est pour nous une source de grace & un modele.

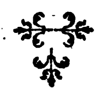
dele de patience & de renoncement à soi-même; dans sa sépulture & son tombeau une grace pour se tenir *caché en Dieu avec Jesus-Christ*, n'avoir plus de commerce pour le mal avec le monde corrompu, ni d'ambition pour chercher les places éminentes, ni de vanité pour paroître avec éclat; & elle y a devant les yeux l'exemple d'un Dieu caché & séparé du monde; dans sa Résurrection la grace & le modele d'une vie sainte, renouvellée, & au-dessus des sens & des passions humaines & charnelles; dans ses apparitions du tems Pascal, une grace de joie, de paix, de nouvelles esperances, d'une nouvelle ardeur au service de Jesus-Christ ressuscité, & l'exemple de la maniere dont on doit converser avec les gens de bien, en s'entretenant du Royaume de Dieu, comme il faisoit avec ses Disciples, & se cacher au monde & aux ennemis de la piété, autant qu'on peut, de-peur de participer à l'iniquité; l'exemple de la charité, de la circonspection, de la condescendance dont il a usé envers ses Apôtres encore foibles & timides. Enfin dans ce saint tems, une ame chrétienne doit s'entretenir plus souvent avec Jesus-Christ par la priere, la méditation des mysteres & des verités du salut, par de fréquentes refléxions sur sa nouvelle vie, & sur sa conduite toute pleine de charité & de tendresse qu'il a

gardée avec saint Pierre & ses autres Apôtres, sur saint Thomas dans son incrédulité, & avec les saintes femmes à qui il apparut les premieres : & en pesant bien toutes ces particularités, elle doit entrer dans son esprit & ses dispositions, & y conformer toute sa conduite, menant une vie cachée au monde, élevée au-dessus de ses maximes & de ses cupidités; vivant interieurement de Dieu, de l'Esprit de Jesus-Christ, de son Evangile; ne goûtant que les choses du ciel, & ne soupirant qu'après la patrie des exilés qui est Dieu même.

Grace du mystere de l'Ascension. Dispositions où nous devons être pour l'honorer.

† VII. La foi du mystere de l'Ascension inspire aux ames chrétiennes un ardent desir de s'élever au-dessus des biens & des maux de cette vie, de suivre Jesus-Christ par les affections du cœur, & de monter enfin avec lui, pour le voir à découvert, & pour le posseder. Desir qui renferme un grand détachement de toutes les choses d'ici-bas; une élevation de cœur, de pensées & d'esperances, qui fait qu'on vit plus dans le ciel que sur la terre; une priere vive & perseverante qui fait sentir que le monde n'est pour nous qu'un lieu d'exil, un payis ennemi; que nous n'y devons être que comme des voyageurs & des étrangers qui ne font que passer, qui marchent & qui avancent sans cesse vers leur patrie, & qui ne s'arrêtent qu'autant qu'il faut pour prendre les

les soulagemens necessaires. Priere qui doit pousser des cris, des gémissemens & des soupirs vers la Jerusalem d'enhaut, dont nous sommes en qualité d'enfans de Dieu, les citoyens, selon saint Paul, y cherchant & y adorant ce divin Chef qui y est monté le premier, qui y est à la droite de son Pere, qui y fait pour nous l'office de Pontife & de Médiateur, qui prie & offre pour nous le Sang de la nouvelle alliance; & lui demandant par des desirs ardens qu'il daigne venir à nous, selon sa promesse, pour nous réunir à lui comme ses membres, & pour nous donner place dans son Royaume. Où est Jesus-Christ notre trésor, notre vie, notre bonheur, là aussi doit être notre cœur & tout notre amour. Plus de richesses pour nous sur la terre, plus de fortune, plus d'établissement : nous ne devons la regarder que comme une prison, & une vallée de larmes & de miseres. Toute l'avarice, toute l'ambition d'une ame chrétienne est d'être possedée de Jesus-Christ son époux & de le posseder. Cela seul subsiste éternellement : tout le reste passe comme une ombre.



§. III.

Préparation à la fête de la Pentecôte. Ce Mystere s'opere tous les jours dans les ames chrétiennes.

J.C. veut que ses Disciples attendent dans la retraite l'Esprit saint qu'il leur promet.

I. AVant que de quitter ses Disciples, pour retourner à son Pere, Jesus-Christ leur promit le Saint-Esprit & la plénitude de ses dons, pour les rendre des hommes parfaits, & *disposés à toute bonne œuvre*. Afin de les préparer à recevoir une grace si excellente, il leur ordonne de demeurer dans la retraite & dans la séparation du monde : il leur donne par sa derniere bénédiction en montant au ciel, l'esprit de priere, afin qu'ils obtiennent de Dieu l'effet & l'accomplissement de ses promesses. Fideles aux ordres de leur Maître, réunis tous ensemble dans un même lieu, & encore plus dans un même esprit, séparés de tout commerce avec les hommes, desoccupés de toute affaire temporelle, ils passent dix jours de la sorte dans une priere & une application continuelle aux choses célestes, dans une méditation sérieuse des verités qu'il leur avoit annoncées durant sa vie mortelle, & des Mysteres qu'il avoit operés pour notre salut.

Nous devons les imiter &

II. Ce que Jesus-Christ leur avoit promis, il nous le promet à nous-mêmes en-

core aujourd'hui : & ce que les Apôtres & les Disciples ont fait pour en mériter l'accomplissement, nous le devons faire aussi nous-mêmes. C'est le modele que l'Eglise nous propose à imiter. Si nous avons été assez heureux pour les suivre jusques-là, ne demeurons pas en chemin : tâchons d'atteindre au but où ils sont arrivés. Nous avons vû monter le Sauveur : attendons le don qu'il nous promet. Vivons durant ces dix jours dans la solitude, autant que nos emplois & nos affaires le pourront permettre. Faisons état de ne point voir le monde, si cela se peut ; de ne point rendre de visites inutiles, & beaucoup moins de dangereuses ; de ne parler qu'à Dieu, si son ordre, la charité & la necessité le peuvent souffrir ; ou du moins de ne parler que de Dieu & dans son Esprit, si nous sommes dans un état qui le demande ; desoccupés de tout embarras des affaires du siécle, si le devoir ne s'y oppose pas, donnons tous nos soins & nos applications à notre unique & seule importante affaire, qui est celle de notre sanctification. Si quelqu'un ne peut pas garder une entiere solitude, il n'est pas impossible de s'en faire une dans sa maison, du moins à certaines heures du jour ; encore moins dans le fond de son cœur, si l'on a quelque recueillement & quelque intérieur ; d'être au milieu du monde, des

attendre les mêmes graces.

Détail de de ce que nous devons faire pour cela.

conversations, des affaires inévitables; comme si on n'y étoit point, comme si on étoit seul avec Dieu seul; de n'y prendre part qu'autant qu'une necessité réelle y force, que les interêts de Dieu & du prochain y engagent; de gémir de ce qu'on ne peut pas jouir du bonheur de la retraite & du repos, pour se donner tout entier à l'affaire de son salut. Rien de plus aisé à celui qui n'a point de passion pour les choses du siécle, que de regarder tout ce qui l'environne avec un saint mépris & comme des ombres sans solidité: & c'est-là le moyen de vivre en retraite par-tout où l'on est dans l'ordre de la providence. Mais elle servira de peu, cette solitude, quand elle seroit la plus profonde, si l'on ne sçait s'y faire de saintes occupations. La lecture de l'Ecriture sainte & des Livres de piété; la méditation & l'étude des verités de la Religion, de la Loi de Dieu, de ses devoirs generaux & particuliers; un travail calme & tranquile, si l'on n'est pas obligé à des travaux rudes & pénibles, & qu'on ne soit pas libre d'en faire le choix; l'assiduité à la priere, soit à la maison, lorsque le devoir oblige d'y rester, soit dans l'Eglise, ou même dans le travail; c'est-là ce qui sanctifie la retraite, & ce qui la rend salutaire. Il y faut, par-dessus tout, éviter l'oisiveté, & s'y occuper de ce qui est de son devoir &

M yen de sancti-fier la retraite.

dans l'ordre de Dieu; mais sans inquiétude, sans empressement, sans tumulte, sans cupidité.

III. Enfin, les premiers Fideles ne furent pas trompés dans leur esperance : toujours fidele dans ses promesses, Jesus-Christ leur envoya l'Esprit saint avec une très-riche effusion de ses graces, lorsque le moment de Dieu fut accompli. Il en arrivera de même à ceux qui s'y seront préparés de la maniere qu'on vient de marquer : & ils en ressentiront indubitablement les effets & les impressions, pourvû qu'ils n'y mettent pas d'obstacle, & que ce divin Esprit les trouve vuides d'eux-mêmes, comme ces anciens Disciples, dont saint Augustin dit que le Saint-Esprit opera en eux une grande plénitude, parce qu'il y trouva un grand vuide des créatures. Il les remplira d'amour & de goût pour les choses d'enhaut, à proportion qu'il les trouvera dégagés de l'amour-propre, des cupidités charnelles, du desir des choses temporelles, des esperances & des prétentions du siécle. Il leur *ôtera le cœur de pierre*, ce cœur dur & insensible pour Dieu & pour sa verité : *il leur donnera un cœur de chair*, un cœur docile, soumis, & susceptible de tout bien; *un esprit & un cœur nouveau*, des pensées & des affections toutes nouvelles, tournées vers les biens éternels, & opposées aux penchans du vieil-homme; il les

Effets du Saint-Esprit dans les ames.

Ezech. 36. 26. 27.

fera marcher dans la voie de ses préceptes, mener une vie contraire à leur vie passée, une vie digne de Jesus-Christ, digne des biens infinis que Dieu promet à ceux qui l'aiment sincerement & avec perseverance; *il imprimera ses Loix dans leurs cœurs*; les Loix les plus opposées à leurs propres interêts & à leurs anciennes habitudes, & les plus propres à crucifier le vieil-homme; il les leur fera aimer; il leur fera trouver tout leur plaisir à se priver de ce qu'ils aimoient avec plus de passion, à perdre & à souffrir quelque chose pour Jesus-Christ & pour son Evangile. Il les détachera de telle sorte de tous leurs interêts particuliers, & de toute leur volonté propre, que tous, à l'exemple des premiers Chrétiens, ils n'auront *qu'un cœur & qu'une ame*. Il les persuadera interieurement de tous les Mysteres & de toutes les verités de l'Evangile, il leur rendra notre sainte Religion plus aimable & plus charmante que tout ce qu'il y a dans le monde de plus beau & de plus excellent. En un mot, il leur fera trouver un goût merveilleux dans la fidelité à leurs devoirs & dans la pratique des vertus chrétiennes, au-milieu même des tribulations, des croix, & des persécutions.

Jerem. 31. 33. Hebr. 8. 10.

IV. Remplis de ces dispositions, ils célebreront la fête de la Pentecôte dans une profonde paix, dans *une joie pleine & par-*

Esprit avec lequel on doit cele-

faite; ils loueront Dieu de ses dons ineffables; ils lui en rendront de continuelles actions-de-graces; ils s'appliqueront à vivre en toutes choses de ce divin Esprit, qui faisant *mourir en eux les passions charnelles, les animera* & les conduira *dans toutes leurs actions, les aidera & les fortifiera dans leurs foiblesses,* formera dans leur cœur *les cris & les gémissemens ineffables* d'une priere conforme aux desseins éternels de sa misericorde sur eux; enfin, il les rendra des hommes spirituels, & les fera *avancer de vertu en vertu,* jusqu'à ce qu'ils ayent le bonheur de voir la souveraine beauté dans la Sion céleste. Et si la plupart des Chrétiens n'éprouvent point ces admirables effets du Mystere qu'on célebre en ce jour, cela ne vient que de la mauvaise disposition avec laquelle ils la célebrent, de leur indolence & de leur negligence: c'est que l'Esprit saint ne répand point ses dons dans les ames pleines d'elles-mêmes & de l'amour du monde, enchantées des niaiseries & des badineries de ce siécle corrompu; c'est qu'il a de l'horreur des ames qui veulent se partager entre Dieu & la créature, en qui il ne voit ni sincerité ni simplicité, qui voudroient servir deux maîtres, & ne rien perdre pour Dieu de ce qu'elles aiment avec passion: c'est que, selon la parole du Sage, il n'habite point dans des corps asservis au peché. L'Esprit de Je-

brer la Pentecôte.

Rom. 8. 13. 14. 26. 15.

Ce qui fait que la plupart ne reçoivent point le Saint-Esprit & ses dons.

Sagesse 1. c. 4. 5.

ſus-Chriſt & l'eſprit du monde ſont incompatibles : un goût dépravé & corrompu par les plaiſirs terreſtres & charnels ne peut pas goûter les délices chaſtes des ames ſaintes. Les Apôtres mêmes n'auroient pas reçû l'Eſprit conſolateur, ſi le Sauveur étoit toujours demeuré avec eux ſous une forme viſible, parce qu'ils l'aimoient ſous cet exterieur d'un amour trop humain : & l'Apôtre même dit que depuis qu'il avoit quitté la terre pour retourner à ſon Pere, ils ne le connoiſſoient plus & ne l'aimoient plus ſelon la chair. Comment pourrions-nous donc recevoir le Saint-Eſprit, lorſque nous connoiſſons & que nous aimons ſelon la chair les objets de nos cupidités ? Comment pourrions-nous être du nombre des amis de Dieu, ſur qui il répand ſes tréſors, lorſque nous voulons toujours être les amis de ce ſiécle ? L'Eſprit ſaint eſt un eſprit de verité ; & ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, le monde qui n'aime que la fauſſeté, la vanité & le menſonge, ne peut pas le recevoir ; parce qu'il ne le connoît pas même, & qu'il ne peut pas aimer la verité qui le condamne. C'eſt pour cela que nous voyons aujourd'hui ſi peu d'effets de la deſcente du Saint-Eſprit : toute chair a corrompu ſa voie, comme au commencement du monde : & l'Eſprit de Dieu & la chair étant ſi oppoſés l'un à l'autre, ne peuvent pas

S. Jean 16. 7.

2. Cor. 5. 16.

S. Jaque 4. 4.

S. Jean 14. 17.

demeurer ensemble : parce que les desirs de la chair combattent contre ceux de l'esprit, & les desirs de l'esprit contre ceux de la chair. Galat. 5. 17.

V. Il faut bien remarquer ici la difference qui est entre le Mystere de la descente du Saint-Esprit, & les autres Mysteres que Jesus-Christ a operés pour notre salut. Ceux-ci ne se sont operés qu'une fois, l'Eglise ne les honore & ne s'y applique en particulier qu'en certains jours : au-lieu que depuis qu'il á plû à Jesus-Christ de nous ouvrir le ciel & le sein de son Pere, il continue & continuera jusques à la fin des siécles de répandre le Saint-Esprit sur son Eglise. C'est cette *pluie volontaire & excellente qu'il réserve*, selon le Prophete, *à* ceux qu'il a choisis pour être *son heritage*, & qu'il veut bien rendre participans de sa sainteté & de sa gloire. Pendant que l'homme vit sur la terre, il est dans une foiblesse extrême, dans un besoin continnel de l'Esprit de Dieu, & de sa grace. C'est ce qui l'oblige de l'attirer presque aussi sonvent qu'il respire, par une priere continuelle, pleine de foi, de confiance, d'humilité & d'ardeur, soutenue par une exacte fidelité à ce divin Epoux, qui est si saintement jaloux de la pureté de nos ames. Ce qui donne lieu de dire, que toute la vie d'un vrai Chrétien doit être comme une Pentecôte perpétuelle : parce que Je-

Le Mystere de la Pentecôte s'opere dans les ames saintes.

Ps. 67. 10.

ſus-Chriſt répand ſur lui tous les jours les céleſtes influences de ſa grace, ſi ſa lâcheté, ſon infidelité, ſon ingratitude, ſon orgueil n'en arrêtent pas le cours, ou même n'en tariſſent pas la ſource à ſon égard. Ayons donc ſoin de célebrer de telle ſorte cette grande Fête, qu'elle dure autant que notre vie, & que cette divine manne découle dans nos cœurs ſans interruption, juſqu'à ce qu'enfin heureuſement arrivés à la vraie terre promiſe, nous puiſſions être raſſaſiés de l'abondance des biens de cette céleſte patrie.

---

§. IV.

Comment & en quel eſprit on doit célebrer la Fête de la très-ſainte Trinité.

I. JUſques-ici l'Egliſe nous a conduits pas-à-pas de Myſtere en Myſtere: elle nous a fait honorer par des Fêtes particulieres tous ceux que le Verbe incarné a operés pour notre ſanctification durant ſa vie mortelle, à ſa mort, à ſa réſurrection & dans l'état de ſa gloire. Elle nous en a fait goûter les fruits & reſſentir les effets. Enfin, après tout cela, elle remet devant nos yeux & propoſe à notre foi & à nos adorations le plus grand, le plus ſpirituel, le plus profond, le plus ſublime de tous les Myſteres, le ſeul Myſtere éternel, le Myſtere d'un

Dieu en trois Personnes également adorables, également éternelles, également puissantes, également parfaites, égales & consubstantielles en toutes choses. Ce Mystere est proprement le Mystere des Chrétiens : Jesus-Christ nous l'a revelé par sa parole & par son Esprit saint : *Batisez*, dit-il, *au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit*. Par le Batême qui nous a fait Chrétiens, nous avons été consacrés à ces trois Personnes divines & adorables; au Pere comme ses enfans adoptifs; au Fils, comme ses membres & ses freres; au Saint-Esprit, comme ses temples & ses instrumens vivans & animés : mais instrumens qui n'ont de vie, de mouvement, & d'action qu'autant qu'il veut bien leur en communiquer.

Le Mystere de la sainte Trinité est propre aux Chrétiens.

II. La plus grande & la plus essentielle de nos obligations est de vivre *tous les jours de notre vie*, en vertu de cette consécration, *dans une justice & une sainteté veritable ;* de donner tout notre amour, nos adorations, actions, services à celui qui nous a donné l'être, & à qui nous appartenons tout entiers & par tant de titres ; à qui nous sommes dévoués par l'engagement de notre Batême, dans cette alliance spirituelle que nous y avons faite avec lui à la face de l'Eglise, consacrés à la divine Majesté par son operation toute-puissante. Toute notre vie doit être une adoration perpétuelle d'un Dieu

en trois Personnes, une Fête continuelle de cette adorable Unite, & également adorable Trinité. Ce grand Mystere est l'objet principal & primitif de toutes les Fêtes des Mysteres & des Saints qu'on célebre dans l'Eglise; il est la fin souveraine & derniere de tout notre culte & de tous les exercices de Religion par lesquels nous les célebrons. De-sorte qu'on peut dire que toutes les Fêtes sont les Fêtes de la Trinité, & que tous les jours, tous les tems & tous les lieux lui sont consacrés. L'Eglise a néanmoins jugé à propos dans les derniers siécles de faire une Fête particuliere en son honneur, pour suppléer au défaut de toutes les autres, aux negligences & aux indévotions avec lesquelles on auroit pû les célebrer: & pour réveiller notre foi, ranimer notre esperance, rallumer notre amour & les sentimens de religion que nous devons avoir pour celui qui seul est notre souverain Bien, notre Créateur, notre Rédempteur, Sanctificateur, principe & fin de tous nos biens dans le tems & dans l'éternité: en un mot, pour notre seul Dieu veritable, Pere, Fils, & Saint-Esprit.

Toute notre vie doit être comme une fête perpetuelle de ce Mystere. Il est l'objet principal & la fin de toutes les fêtes.

III. La dévotion des Fideles envers les Saints est très-louable, très-sainte & très-utile: mais la dévotion envers la Divinité même, envers les trois Pesonnes adorables est essentielle au Christianisme

La dévotion envers la sainte Trinité est essentielle au

absolument necessaire & indispensable : Et c'est ce qui fait le fond du Christianisme d'où dépend entierement le salut. Les Saints ne méritent de l'honneur, de l'estime & de l'amour que par rapport à Dieu, que parce qu'il habite en eux comme dans ses Temples vivans, qui est le principe & la fin de tout ce qu'il y a en eux de sainteté. Mais pour Dieu, comme source de toute sainteté, & la sainteté même, il mérite par lui-même toute la gloire, toute l'estime, tout l'amour que la créature est capable de lui rendre, & infiniment au-delà. Il mérite le souverain culte, l'honneur & l'amour souverain : & toutes les créatures spirituelles & corporelles réunies en corps ne peuvent jamais lui en rendre autant qu'elles en sont capables, qu'il n'en mérite infiniment davantage.

Christianisme.

IV. Les autres Mysteres ne sont que des moyens pour rendre à Dieu nos hommages, moyens de l'adorer & de le glorifier, moyens d'aller à lui & de s'unir à lui. Mais le Mystere d'un Dieu en trois Personnes est le premier principe & la source de tous les Mysteres : c'est de là que toutes choses tirent leur origine & que tout dépend absolument. C'est la fin où tout se rapporte, où tout tend comme à sa derniere perfection, & où tout va se consommer & se reposer comme dans son centre. Ce ne peut donc être que

Les autres Mysteres ne sont que des moyens : mais celui-là est le principe & la fin de toutes choses.

l'effet d'une ignorance grossiere, ou d'un grand renversement d'esprit, & c'est un abus inexcusable, que la dévotion mal entendue d'une infinité de Chrétiens, qui font paroître plus de véneration, de dévouement, & d'attachement pour les Mysteres sensibles & pour certains Saints, que pour le Mystere adorable de la Trinité. C'est prendre les moyens pour la fin, les ruisseaux pour la source : c'est rendre à la créature ce qui n'est dû qu'au Créateur.

Pourquoi l'Eglise a placé cette Fête après toutes les autres.

V. Car pourquoi l'Eglise a-t-elle placé cette Fête après toutes les Fêtes des autres Mysteres, & après la descente du Saint-Esprit, sinon pour nous marquer que Jesus-Christ n'a operé tant de merveilles, que pour former des adorateurs en esprit & en verité du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, & même qu'il ne donne le Saint-Esprit qu'afin qu'il soit en nous le principe de l'amour & des hommages que nous devons rendre à la sainte Trinité? Il faut donc entrer dans les vûes de l'Eglise, en faisant servir tout ce qu'on a pû acquerir de piété, de sentimens & d'impressions de grace & de sainteté dans les solemnités passées, à rendre à cet incompréhensible Mystere ce qui lui est dû, à lui consacrer tout, corps, esprit, pensées, actions, puisque nous lui devons tout.

Comment on la doit celebrer.

Cette Fête ne se peut bien célebrer que par les sentimens d'une foi

toute spirituelle ; par une esperance élevée au-dessus de tout ce qu'il y a de sensible & de créé ; par un amour parfaitement chaste, desinteressé, & dégagé de tous les mouvemens humains & charnels ; par une sainte frayeur, une profonde admiration, une adoration qui anéantisse l'homme en la présence de cette Majesté infinie, qui l'assujettisse à toutes ses volontés infiniment justes, & regle souveraine de toute justice. Il faut rendre au Pere tout-puissant de sinceres actions-de-graces, d'avoir bien voulu nous donner son Fils unique & le livrer à la mort, pour nous rendre ses enfans adoptifs ; de miserables pecheurs que nous étions ; au Fils, de nous avoir aimés jusques à se charger de nos pechés, en porter la peine, se livrer lui-même à une mort ignominieuse, pour nous racheter de l'enfer, nous faire part de sa filiation divine, nous rendre ses membres & nous incorporer en lui ; au Pere, & au Fils, de nous avoir, par un excès de misericorde, communiqué le Saint-Esprit, afin qu'il fût l'ame de notre ame & la vie de notre vie ; au Saint-Esprit, d'avoir bien daigné se donner à nous, habiter en nous, se faire un saint Temple de nos corps & de nos ames, y répandre ses trésors & ses dons avec une effusion si abondante. Il ne nous reste après cela que de prier le Pere de nous conserver jusques au dernier mo-

ment de notre vie dans son adoption ; le Fils, de nous préparer des places dans son Royaume, de nous faire vivre de plus en plus de son esprit ; le Saint-Esprit, d'être & de demeurer éternellement dans nos cœurs, & de conserver nos corps & nos ames dans la pureté & la sainteté qu'il nous a communiquée. Mais comme la Fête de la Trinité est de tous les tems & de toute l'éternité, & non une Fête passagere, il faut l'invoquer en ce jour avec tant d'instance, que nous méritions d'obtenir la grace d'en être les adorateurs perpétuels dans le tems & dans l'éternité, en rendant gloire de toutes choses au Pere, au Fils & au Saint-Esprit.

Cette fête est de tous les tems & de toute l'éternité.

---

§. V.

Fête du S. Sacrement. Motifs de son institution. Merveilles renfermées dans ce Mystere.

I. DUrant treize siécles on n'a point fait d'autre Fête du saint Sacrement de l'Eucharistie, que celle du Jeudi saint, jour de son institution, & celle de tous les jours où l'on célebroit ce grand Mystere dans les Eglises par le sacrifice de la Messe. L'Eglise par des raisons que sa sagesse lui a inspirées, en a enfin établi une plus solemnelle que toutes les autres : & elle l'a remise après tous les autres Mysteres, au Jeudi d'après l'Octa-

ve de la Pentecôte. Cette Fête ne paroît pas être dans sa situation naturelle : il faut cependant reconnoître, lorsqu'on y fait un peu d'attention, que c'est avec grande raison que l'Eglise lui a donné cette place. 1. Jusques à ce jour tous les tems ont été remplis des autres Mysteres : & celui-ci est trop grand & trop fécond, pour n'en faire qu'une Fête commune & ordinaire. 2. Selon la remarque de saint Thomas, les Apôtres n'ont commencé à célebrer l'Eucharistie, ni les Fideles à y participer qu'après la descente du Saint-Esprit.

L'Eglise a remis cette fête après toutes les autres avec beaucoup de sagesse.

1. Raison.

2. Raison.

II. 3. On administroit autrefois les trois premiers Sacremens dans cet ordre ; d'abord le Batême, ensuite la Confirmation, & l'Eucharistie immédiatement après. L'Eglise faisoit voir par cette conduite, qu'elle supposoit que ses enfans n'étoient en état de participer au dernier qu'après le Batême qui leur donnoit une nouvelle naissance en Jesus-Christ, & la Confirmation qui en faisoit de parfaits Chrétiens & des soldats de Jesus-Christ par la force & la plénitude du Saint-Esprit que ce Sacrement communique à ceux qui le reçoivent avec les dispositions qu'il demande. Or la Pentecôte avoit tenu lieu de la Confirmation aux Apôtres & aux Disciples : & encore aujourd'hui ceux qui honorent les Mysteres comme ils doivent, reçoivent dans

3. Raison. Pourquoi on donnoit l'Eucharistie immediatement après la Confirmation.

cette Fête des graces abondantes, qui les mettent en état d'honorer le Mystere du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & les rendent dignes d'y participer avec fruit.

4. Raison. 4. Pour célebrer & honorer dignement un Mystere si incompréhensible, il est très-important d'être bien instruit des merveilles qu'il renferme & de la sainteté qu'il exige des Chrétiens : & c'est sur quoi ils ont besoin d'être éclairés des lumieres du Saint-Esprit.

5. Raison. L'Eucharistie est le memorial de tous les Mysteres.

III. 5. L'Eucharistie est le mémorial & comme l'abregé de tous les Mysteres, & de toute la Religion. Elle est une suite & comme une extension de l'Incarnation du Fils de Dieu. Par son Incarnation il a uni la nature humaine avec sa nature divine dans une même personne, Dieu & homme tout ensemble : & par l'Eucharistie il unit avec lui-même, & entre-eux tous les Fideles qui le reçoivent dignement, d'une union de grace & d'amour si étroite & si intime, qu'ils deviennent les membres vivans de son corps qui est l'Eglise, qu'ils sont un même esprit avec lui, & que tous ensemble ils ne font *qu'un cœur & qu'une ame*, par une unité, qui selon l'Evangile est semblable à celle du Pere & du Fils. Jesus-Christ naît dans ce Mystere d'une maniere toute miraculeuse & divine par les paroles que le Prêtre emprunte de Jesus-Christ même, & qui le rendent présent sur l'Autel au

S. Jean 17.

moment qu'il les prononce sur le pain & sur le vin. Il y est dans une circoncision toute spirituelle, dont celle de la Loi n'étoit que la figure, un retranchement general de tout ce qui peut être l'objet des passions de l'homme, & même de l'éclat de sa gloire & de ses grandeurs infinies, qui y sont comme effacées à nos yeux : il n'y a pas même la forme exterieure & visible de la nature humaine qu'il a prise pour se faire voir à nous, & dans laquelle il a operé tant de merveilles de sa toute-puissance. Il y est adoré & y reçoit les hommages des Gentils convertis, dont les Mages ont été les prémices. Il y est réduit à une espece d'enfance toute divine, par cet anéantissement où il veut bien être avec nous jusques à la fin des siécles. Il y est présenté & offert à son Pere dans son saint Temple, comme son *premier-né entre plusieurs freres*, qu'il y offre avec lui comme ses membres qui ne sont avec lui qu'une même victime & un même Sacrifice. Sa mort y est représentée & y est offerte à Dieu sous le symbole & les apparences séparées du pain & du vin. Car le Prêtre par la vertu des paroles de Jesus-Christ produit son Corps sous les apparences du pain, & son Sang sous les apparences du vin ; apparences, qui par leur séparation sont très-propres à représenter la séparation de son Corps & de

Jesus-Christ y est representé comme mort,

ſon Sang qui ſe fit par ſa mort : quoiqu'en effet & dans la réalité ils ne ſoient point ſéparés dans ce Myſtere, où Jeſus-Chriſt eſt tout entier ſous chacune des deux eſpeces; mais ſon Corps ſeulement ſous les apparences du pain, & ſon Sang ſeulement ſous les apparences du vin, par la vertu des paroles; & l'un & l'autre enſemble ſous chaque eſpece, par une ſuite de myſtere; parce qu'en effet il y eſt vivant, mais ſeulement repréſenté dans ſon état de mort.

Et il y eſt vivant en effet & vivifiant.

IV. Jeſus-Chriſt eſt dans ce Myſtere plein d'une vie divine & toute cachée en Dieu : il y eſt reſſuſcité & dans ſa gloire, aſſis à la droite du Pere, tout déifié, ſelon les Peres, dans ſon humanité même, n'ayant plus rien de ſa mortalité; & revêtu comme homme de la gloire de la Divinité, & communiquant les richeſſes divines de ſon Eſprit à ceux qui en approchent avec foi. De-ſorte que l'Euchariſtie eſt une reproduction & un monument perpétuel de ſa Réſurrection, de ſon Aſcenſion & de ſa gloire. La chair de Jeſus-Chriſt eſt pour nous dans l'Euchariſtie une ſource de graces, & le moyen dont il ſe ſert pour répandre ſur nous ſon Eſprit ſaint, pour le donner à ſon Egliſe, & la nourrir interieurement de ſes dons & de ſa force. Chaque Myſtere, comme nous avons vû, a ſa grace particuliere : mais on peut dire que nous

L'Euchariſtie

appliquant le fruit de tous les Mysteres, l'Eucharistie en contient toutes les graces ; d'autant plus qu'elle renferme & nous donne celui qui en est l'auteur & le consommateur. Tout est sanctifié dans l'Eglise par l'Eucharistie : & autrefois on ne benissoit & on ne consacroit rien que dans ce grand Sacrifice & ce Mystere des Autels. On n'administroit les autres Sacremens que dans la Messe : & c'est ce Mystere qui leur communique tout ce qu'ils ont de vertu & d'efficace. Le Mystere de la descente du Saint-Esprit s'operant, comme on a remarqué, continuellement dans l'Eglise, on peut dire que l'Eucharistie est comme le Ciel d'où il est envoyé, & la source d'où découlent ses divines influences.

nous applique le fruit de tous les Mysteres.

V. Le Mystere même de la Trinité, en un certain sens, n'en doit point être séparé. Les trois divines Personnes operent également & indivisiblement dans tous les ouvrages de Dieu, & par-consequent dans tous les Mysteres de Jesus-Christ. Le Pere, le Fils & le Saint-Esprit coopérent donc également à produire l'Eucharistie, à changer le pain & le vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ, à l'y rendre présent dans sa propre substance : quoique le Fils seul en soit le terme, & y existe d'une maniere admirable, propre & particuliere à ce Mystere ; comme ils cooperent également à l'Incarnation

du Fils, quoique le Fils seul se soit incarné. Les trois Personnes nous donnent donc dans l'Eucharistie la Chair & le Sang du Sauveur : le Pere & le Fils nous y donnent le Saint-Esprit : & le Saint-Esprit nous y fait connoître, aimer & adorer Jesus-Christ, tous ses Mysteres, & ses verités. De-sorte que l'Eucharistie étant comme un livre abregé où Dieu veut que nous contemplions toutes les merveilles de la Religion, pour en renouveller sans cesse la mémoire & la reconnoissance, c'est avec raison & avec sagesse que l'Eglise après nous avoir représenté les autres Mysteres en détail, nous les donne tous ensemble réunis dans un seul, comme dans un point indivisible.

6. Raison. Toutes les autres fêtes se font par l'Eucharistie & en tirent leur sainteté.

VI. 6. Il s'ensuit de tout ce qu'on vient de remarquer, que la Fête du saint Sacrement doit aussi renfermer toutes les autres Fêtes, puisqu'elles se font toutes par la célébration de l'Eucharistie. Tous les Offices & les exercices de la Religion qui s'y font, se rapportent à ce Mystere, les uns pour y préparer, & les autres pour en entretenir & nourrir les effets & les graces, & pour en rendre à Dieu la gloire & la reconnoissance qu'on lui doit pour un si grand bienfait : & ils n'ont de sainteté & de mérite que ce qu'ils en empruntent de ce grand Mystere. C'est pour cela encore que l'Eglise a si sage-

ment ordonné qu'on en fit une Fête plus solemnelle, qui fût comme une récapitulation de toutes les autres, qui nous les rappellât toutes dans la mémoire, qui en comprît toute la vertu & la sainteté. Toutes les autres sont les Fêtes de l'Eucharistie, parce que la célebration de l'Eucharistie en fait la solemnité, & en contient l'esprit, la grace & l'efficace : mais cette derniere Fête en est comme le supplément : & elle a pour but d'en réparer tous les défauts & les manquemens. Rien de plus naturel que cet ordre, de célébrer d'abord chaque Mystere en particulier, & de faire ensuite une Fête propre de l'Eucharistie, qui sert à la célébration de toutes les autres.

VII. Adorons donc ce Mystere ineffable comme le centre de toute la Religion, où se réunit & où se rapporte tout ce qui y sert, comme le lien qui unit tout à Dieu, & tous les Fideles, comme un seul pain & un seul corps, les uns avec les autres ; comme le moyen par lequel nous rendons à Dieu nos hommages, par où nous allons à lui & lui offrons tout, & par où il vient à nous & nous donne tout. Nous devons tout à Dieu, pensées, desirs, actions : tout cela doit passer par celui qui seul est notre voie & notre Médiateur : c'est lui qui doit porter au saint Autel qui est dans le Ciel, tous nos vœux, nos prieres, & nos bonnes œuvres, afin

L'Eucharistie est le centre & le lien de toute la Religion.

que son Pere les agrée : il ne reçoit tout cela que par les mains & dans le Sacrifice de son Fils. Comme il est tout entier dans l'Eucharistie, qu'il nous y donne le précis de tous ses Mysteres, & de toute sa Religion, qu'il renferme tous les trésors & toute la plénitude de la grace, où nous devons puiser tous les jours pour enrichir notre pauvreté : il s'ensuit que ce Mystere est l'unique moyen absolument & essentiellement necessaire à l'Eglise pour aller à Dieu, & que toute dévotion qui n'a pas de rapport à l'Eucharistie, qui n'en tire point sa sainteté, qui ne passe point par ce milieu, ne porte point à Dieu & ne sanctifie point.

Elle est l'unique moyen essentiellement necessaire à l'Eglise pour aller à Dieu.

VIII. Si la dévotion envers un Dieu en trois Personnes est indispensablement necessaire & essentielle au Christianisme ; la dévotion envers Jesus-Christ présent dans l'Eucharistie, n'est ni moins necessaire ni moins essentielle. Car comme Dieu est l'objet & la fin necessaire de la vraie Religion & de la vraie piété, l'Eucharistie est aussi l'unique moyen où tous les autres doivent se réunir, pour arriver à cette fin bienheureuse. La Trinité est l'objet qu'on adore dans toutes les Fêtes : & l'Eucharistie est le moyen par lequel on l'adore, & qui renferme en soi tout le culte qu'on lui rend. C'est donc dans cette grande solemnité qui lui est dédiée, que chacun doit renouveller sa dévotion

pour

pour un Mystere qu'on a si souvent devant les yeux, & devant lequel on ne devroit jamais paroître qu'avec crainte & tremblement, & dans une ferveur toujours nouvelle. Le regarder, le traiter, y assister avec tiédeur & avec indifference, comme font la plupart des Chrétiens d'aujourd'hui, c'est le mépriser, c'est le profaner, c'est irriter ce souverain Juge des vivans & des morts, qui y est assis comme sur son Tribunal. Autrefois l'Eglise n'en permettoit pas même la vûe à ceux qui étoient depuis plusieurs années en pénitence, craignant qu'ils ne l'offensassent par des regards peu respectueux, comme ces anciens Bethsamites offenserent Dieu par les regards qu'ils jetterent inconsiderément sur l'Arche, qui n'en étoit que l'ombre, & attirerent sur eux les effets terribles de la vengeance divine.

On ne doit paroître devant ce Mystere qu'avec frayeur.

---

§. VI.

Pratique de piété pour honorer le saint Sacrement de l'Eucharistie, en bien célebrer la Fête, & en recevoir les fruits.

I. LA consequence necessaire qu'on doit tirer de tout ce qu'on vient de dire, est que les Fideles sont obligés de se purifier avec un soin particulier & de se sanctifier de plus en plus par une vie pénitente, & par la pratique des ver-

Il faut se purifier pour paroître devant cette hostie terrible.

tus chrétiennes les plus solides, s'ils veu-lent paroître avec confiance devant cette Hostie terrible, comme l'appellent les Peres Grecs, qui à la verité donne la vie aux bons, mais qui donne très-certainement la mort aux méchans & aux amateurs du siécle. Oza dans l'ancienne Loi est frappé de mort pour avoir porté la main à l'Arche, afin de la soutenir & d'empêcher qu'elle ne tombât. Les Bethsamites la regardant avec curiosité, tombent morts sur la place en grand nombre. Si Dieu punit ces anciens d'une maniere si terrible pour un manque de respect envers l'Arche qui n'est qu'une ombre & une figure de nos Mysteres; n'a-t-on pas sujet de craindre qu'il n'exerce sur nous une vengeance beaucoup plus rigoureuse, si nous nous présentons devant un Mystere si auguste & si redoutable, qui est la verité & l'accomplissement des figures de la Loi; si nous nous y présentons sans respect, sans foi, sans religion, & même avec des corps souillés & des ames pleines de l'amour du monde & de ses passions? Craignons que comme l'Arche n'étoit que la figure de l'Eucharistie, aussi la punition & la mort d'Oza & des Bethsamites ne soit qu'une peinture de la mort dont ce Dieu caché sous les voiles du pain & du vin frappera un jour tant de faux Chrétiens qui profanent l'Eucharistie en tant de manieres. Si

criminelles. *Si un homme*, selon la parole de saint Paul, *étoit fait mourir sans rémission sur le rapport de deux ou trois témoins, pour avoir violé la Loi de Moïse, combien celui-là méritera-t-il de plus grands supplices, qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu même, & qui aura traité comme une chose vile & profane le Sang de la nouvelle alliance, par lequel il avoit été sanctifié?* Hebr. 10. 28. 29.

II. C'est ce que font aujourd'hui ceux qui vont se présenter devant Jesus-Christ dans ce redoutable Mystere, qui assistent à cet auguste Sacrifice, qui reçoivent un si grand Sacrement avec l'amour du peché, dans une disposition formelle de continuer leurs desordres, sans aucun sentiment de pénitence, sans le moindre desir de retourner à Dieu: avec l'orgueil, l'ambition, l'avarice dans le cœur; avec un exterieur d'immodestie, de vanité, d'effronterie; avec des esprits & des yeux égarés & dissipés: souvent avec des desirs impurs & des marques d'impudence. Rien même de plus téméraire & de plus dangereux que d'entrer dans un lieu si saint & si terrible, avec insensibilité, avec indifference, avec la même hardiesse qu'on entreroit dans un lieu profane. C'est une marque visible qu'on n'a point la foi de la présence de Jesus-Christ, ni de crainte de la majesté de Dieu résidant dans le saint Temple. Jesus-Christ veut qu'on tremble à la vûe de son sanctuaire:

Profanation de l'Eucharistie par la plûpart des Chrétiens.

& même sous l'ancienne Loi Dieu l'ordonnoit à son peuple. Il veut qu'on le distingue des hommes, & qu'on sçache la difference qu'il y a entre la Table sacrée & les tables profanes, entre sa maison & les nôtres, qu'on ne paroisse en sa présence qu'avec un esprit recueilli, plein de respect, de frayeur & d'humilité.

Puissans motifs pour nous porter à aimer J. C. dans ce Mystere.

Quel amour plus vif, plus ardent, & plus pressant; quel exemple plus puissant; quel modele plus parfait; quel motif plus engageant pour nous, plus capable d'embraser nos cœurs d'un amour réciproque, & de nous attacher à Jesus-Christ avec des liens que rien ne puisse rompre? Voir un Dieu anéanti pour marquer son amour à son Pere, pour lui offrir un holocauste de lui-même, de tout ce qu'il est comme un homme, sans réserve, & par un amour infiniment parfait & desinteressé; un Dieu-homme qui s'immole, qui donne sa vie & son Sang pour des pecheurs comme nous sommes; qui se dépouille de tout, qui donne tout, & qui se donne lui-même pour nous, lorsque nous sommes ses ennemis! Quoi de plus touchant? quoi de plus propre à picquer l'insensibilité des plus froids? Quel amour peut être assez grand pour reconnoître un si grand excès d'amour? Prions-le qu'il daigne, par son infinie misericorde, allumer dans notre cœur quelque étincelle d'un feu si vif & si ardent.

III. Que notre religion se réveille donc dans ce grand jour : qu'elle nous remette devant les yeux tout ce que le Sauveur a fait pour nous, ce qu'il a souffert, ce qu'il nous a enseigné, ce qu'il nous a prescrit. L'Eucharistie en est un livre vivant, un monument perpétuel & toujours subsistant. Mais que notre foi ne demeure pas dans des spéculations stériles : qu'elle nous porte à suivre Jesus-Christ, à lui obéir sans réserve en toutes choses. Que notre esperance s'affermisse sur lui comme sur son unique fondement, pour nous rendre inébranlables au-milieu des vagues de la mer orageuse du monde. Que ne doit-on point attendre d'un Sauveur & d'un Médiateur tout-puissant, qui se rabaisse ainsi pour l'amour de nous, qui veut bien être notre *Emmanuel*, un Dieu avec nous, nonobstant toutes nos miseres & nos infidelités? Mais que cette esperance bannisse de notre cœur toutes les prétentions du monde : qu'elle nous éleve avec Jesus-Christ vers les choses éternelles, & nous introduise dans le Sanctuaire du Ciel, pour en attendre tout notre secours & tous nos biens.

Ce Mystere doit reveiller notre foi.

notre esperance.

IV. Que notre charité se renouvelle & reprenne toute son ardeur, en voyant dans ce Mystere la vive représentation d'un Dieu mort sur une croix pour racheter ses propres ennemis des suppli-

notre charité.

ces éternels, offrant à son Pere par un pur amour le parfait holocauste de sa vie pour réparer l'injure que nos pechés lui avoient faite. Mais que cette charité soit telle qu'elle nous attache inséparablement à ce divin Médiateur pour aller à Dieu en lui, avec lui, & par lui, qu'elle nous fasse imiter ce que nous adorons, & aimer ce que nous admirons. Prions-le instamment que sa charité s'imprime & se reproduise dans notre cœur, qu'elle y forme ses sentimens, ses mouvemens, ses inclinations; qu'elle nous détache de l'amour de nous-mêmes si enraciné au fond de notre nature; qu'elle nous fasse renoncer à nos propres volontés pour ne suivre que celle de Dieu; qu'elle nous fasse mourir à notre propre gloire, pour ne plus chercher en toutes choses que la sienne; qu'elle nous rende pauvres, petits, humbles de cœur; qu'elle nous fasse mourir à tout, afin de ne plus vivre que pour lui & de son Esprit; qu'elle nous consacre à Dieu avec ce divin Chef, afin de n'être plus jamais qu'à lui seul; qu'enfin elle nous inspire pour le prochain & pour nos ennemis mêmes, un amour qui aille jusqu'à donner notre vie pour eux, si cela est necessaire, comme dans ce Mystere Jesus-Christ donne sa vie pour nous qui étions ses ennemis.

Caracteres de la charité chrétienne.

V. L'Eucharistie renferme toutes les preuves de l'amour de Dieu envers nous:

L'Eucharistie renferme

elle comprend tout ce que Dieu peut aimer & tout ce que nous devons aimer avec lui, le Fils unique du Pere & ſon Egliſe. Elle ne contient pas ſeulement les arrhes de la vie éternelle & bienheureuſe : elle en contient la verité même & la réalité. Jeſûs-Chriſt n'y eſt préſent que pour nous *donner la vie, & nous la donner abondamment.* Si nous n'avons pas pû l'aimer les premiers, pouvons-nous après cela refuſer de lui rendre amour pour amour, vie pour vie; & une vie miſerable & de peu de jours, pour une vie éternellement heureuſe & divine ?

toutes les preuves de l'amour de Dieu envers nous.

VI. Ce n'eſt point aſſez de réveiller dans ſon cœur ces ſentimens de foi & de religion à l'occaſion de cette Fête: il faut en conſerver ſoigneuſement les impreſſions, & les faire croître de plus en plus dans tous les tems, & ſur-tout dans les autres Fêtes, qui ſont dans la verité les Fêtes de l'Euchariſtie, puiſqu'on y célebre ce grand Myſtere, & que c'eſt ce qui en fait la partie la plus conſiderable & la ſolemnité. Cette Fête du ſaint Sacrement eſt comme une école, où l'on apprend à adorer Jeſûs-Chriſt dans un Myſtere ſi ſouvent expoſé à nos yeux, & à lui rendre nos hommages. On y doit, ſur-tout, étudier la maniere d'aſſiſter à cet unique Sacrifice, ſi eſſentiel à notre Religion, & ſans lequel on n'en peut faire, comme il faut, aucun exer-

Elle eſt une école où l'on apprend les grandes verités de la Religion.

cice : afin d'y pouvoir assister avec fruit dans tous les tems de l'année. On doit s'y instruire des dispositions saintes qu'on est obligé d'apporter à ce plus auguste & plus excellent de tous les Sacremens, pour ne le pas profaner par une Communion indigne & sacrilege, mais y trouver sa sanctification & son bonheur. Enfin, le moyen d'adorer en esprit & en verité, comme on doit, le Mystere de l'Eucharistie, est de vivre sur ce grand modele qui s'expose perpétuellement à nos yeux, dans la séparation du monde corrompu, dans le détachement de nous-mêmes & de tout ce qui est créé, dans une dépendance absolue de Dieu en toutes choses, dans une parfaite soumission à ses volontés, dans cette simplicité, cette humilité, & cet anéantissement ou Jesus-Christ s'y réduit lui-même : en un mot, d'imiter ce qu'on adore. Le moyen d'assister à ce Sacrifice & de l'offrir d'une maniere digne de lui, est de renoncer sincerement à tout ce qui nous regarde, à nos interêts particuliers, à nos commodités, à nos plaisirs, à notre propre gloire, à nos lumieres, à nos volontés ; & de nous unir intimement à lui par une union de foi, d'amour, de sentimens, d'esprit & de cœur ; de nous offrir, nous consacrer, nous immoler tout entiers, de corps & d'esprit, avec lui à Dieu, souverain principe de tous nos biens, par

Adorer l'Eucharistie comme mystere.

l'offrir comme Sacrifice.

le motif d'une charité ardente, pure & desinteressée. Le moyen de participer dignement & avec fruit à ce Sacrement, est de se donner tout entier à Jesus-Christ, de l'aimer comme il nous a aimés, jusques à donner notre vie pour ses interêts, de vivre selon les maximes de son Evangile, de le suivre pas à pas en imitant sa conduite, d'entrer dans ses dispositions, de le servir dans les biens & dans les maux avec une fidelité exacte & vigilante, avec une constance & une fermeté à l'épreuve de tout ce qui pourroit nous séparer de lui en ce monde. Pour conclure en deux mots, celui qui se tenant attaché à ce divin Sauveur, ne fait avec lui qu'un même cœur & un même esprit, une même victime & un même Sacrifice, peut se nourrir avec fruit de sa Chair & de son Sang; il peut goûter les douceurs charmantes de cette Manne céleste, & de ce Pain des Anges, qui fait les délices des Rois, des ames élevées au-dessus des puérilités & des badineries de ce monde par un amour de Dieu regnant & dominant sur toutes ses cupidités.

Y participer comme Sacrement.



F v

CHAPITRE IV.

De l'honneur dû à Dieu dans ses Saints.

§. I.

La sanctification des Saints est une suite de l'Incarnation du Fils de Dieu. Obligation de les honorer.

Pour être saint il faut s'attacher à Dieu.

I. DIEU est esprit ; & la vrai sainteté de l'homme, aussi-bien que son bonheur essentiel, consiste à se détacher de soi-même & de tout être créé & temporel, pour ne s'attacher qu'à Dieu seul, & par là devenir spirituel, selon cette parole de l'Apôtre, que *celui qui s'attache au Seigneur, devient un même esprit avec lui.* Jesus-Christ dit lui-même que *celui qui est né de l'esprit est esprit* : or pour être saint, il faut être né de Dieu & être du nombre de ses enfans. Mais devenu charnel par le peché, même dans la partie la plus noble qui est l'ame, en s'attachant à soi-même & aux choses temporelles & sensibles, l'homme ne peut plus par lui-même aspirer à cette sainteté ni à ce bonheur. C'est dans ce dessein que Dieu, par un grand Mystere, a bien voulu incarner son Fils unique, la Sagesse, la Verité, la Justice, & ses autres perfections infinies, afin de les rendre visibles & sensibles aux hommes, & de les

Dessein de Dieu dans l'Incarnation de son Fils.

faire couler ainsi en quelque façon dans nos ames par le ministere des sens. Dans un homme-Dieu, il nous a donné un plan & un modele visible de toutes les vertus, sur lequel nous puissions nous réformer & retracer en nous son image presque entierement effacée par les impressions de la concupiscence & de l'amour de ce siécle. Cette beauté divine a imprimé tous ses caracteres dans la vie, actions, souffrances, Mysteres du Verbe incarné : & par une suite de ce grand ouvrage, & par l'opération toute-puissante de Dieu elle a passé par des communications reglées sur les vûes de sa sagesse & de sa misericorde, de ce chef adorable dans les hommes qu'il a incorporés en lui, pour en faire ses membres. Elle s'est reproduite en eux selon cette parole de saint Paul : *Contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés dans la même image.* Elle en a fait autant de copies vivantes de cette premiere & très-parfaite image de la Divinité, & de seconds modeles dignes d'être exposés aux yeux de tous les peuples du monde : afin que si la sainteté de Jesus-Christ leur paroissoit trop élevée pour pouvoir l'imiter, ils eussent dans des hommes semblables à eux, pecheurs comme eux par leur naissance, des exemples plus proportionnés à leur foiblesse : & que si leur peu de foi & de courage les

Les perfections divines passent de J. C. dans ses membres.

2. Cor. 3. 18.

Les Saints sont des copies vivantes de J. C.

empêchoit d'imiter le Fils de Dieu, ils imitassent au moins ses vrais imitateurs.

L'Eglise dès le commencement a honoré les Apôtres & les Martyrs.

II. C'est pour cela que l'Eglise dès les premiers siécles a ajouté d'abord aux Fêtes de Jesus-Christ & de ses Mysteres, les Fêtes des Apôtres & de plusieurs Martyrs. Les Fideles s'assembloient chaque année le jour de leur bienheureuse sortie du monde, pour célebrer le divin Sacrifice sur leurs tombeaux. Et afin qu'il n'y eût personne qui ne pût avoir des exemples des vertus attachées à son état & à sa condition, on y a joint dans la suite un grand nombre d'autres Saints de tout âge, de tout sexe & de toutes professions. Or toute la dévotion envers les Saints se réduit à ces trois devoirs, les honorer, les imiter, les invoquer.

Ce que c'est que l'honneur qu'on doit aux Saints.

III. L'honneur qu'on leur doit consiste à les respecter & les estimer à cause de l'excellence de leurs vertus; & à les aimer à cause de la sagesse, de la verité, de la justice qui éclatent dans toute leur vie. Mais comme tout ce qu'il y a en eux qui mérite notre estime & notre amour, a sa source en Dieu même; comme c'est lui qui les a sanctifiés & qui les a couronnés, c'est lui aussi qu'on doit admirer, louer, glorifier, & aimer dans toutes les merveilles qu'il a operées dans eux & par eux. Tous leurs mérites sont des dons de la grace de Jesus-Christ; c'est par lui qu'ils ont fait tout le bien qui les

a rendus saints & heureux : c'est donc lui aussi qu'on doit honorer dans eux ; c'est sa grace qu'on y doit loüer ; ce sont ses dons qu'on y doit aimer. Ils ne sont saints que parce qu'ils sont les membres de ce divin Chef, & qu'ils vivent de son Esprit ; ils sont partie de son Corps, & sont une même chose avec lui : Car, selon saint Augustin, le Christ tout entier est composé du chef & des membres : ainsi les mépriser, c'est le mépriser : Dieu lui-même les a honorés en leur faisant part de sa sainteté & de son Royaume : peut-on rien faire de plus raisonnable & de plus juste que de donner son estime & son amour à ceux en qui il a mis de si grands dons, qu'il a honorés de son affection & de sa complaisance. L'instinct même de la Religion nous y porte. Quiconque craint Dieu, quiconque a son amour dans le cœur, peut-il ne pas respecter & aimer ceux qui lui appartiennent comme ses amis & ses enfans ? La Religion nous enseigne que Dieu est infiniment grand en lui-même, qu'il est digne de tous nos hommages & de tout notre amour : mais elle nous enseigne aussi qu'il l'est de même dans tous ses ouvrages. Or après l'Incarnation du Fils de Dieu, le plus admirable de tous, c'est la sanctification de ses Elûs : & par une consequence necessaire, après Dieu & Jesus-Christ son Fils rien n'est plus digne de nos respects, de notre

C'est Dieu qu'on doit honorer dans les Saints.

estime & de notre amonr, que ce grand ouvrage de la grace qui s'est accompli dans ces saints habitans du Ciel.

C'est donc avec une grande sagesse que l'Eglise a distingué les jours où Dieu a répandu sur les Saints les plus grands & les plus excellens effets de sa grace; où il a couronné son œuvre en les mettant pour toute l'éternité en possession de sa gloire: & qu'elle applique ses enfans dans ces mêmes jours à considerer dans le repos & dans le calme de l'esprit des merveilles qui sont plus admirables que la création même de tout l'univers; afin qu'il en reçoive sur la terre, comme dans le Ciel, la gloire qui lui en est si justement dûe.

---

§. I I.

Obligation d'imiter les Saints.

Etudier les vertus des Saints au jour de leur fête, pour les imiter.

I. MAis il est dans l'ordre des desseins de Dieu, que l'homme trouve son salut & son bonheur dans la gloire qu'il lui rend de leur sainteté. C'est pourquoi l'Eglise veut qu'en ces mêmes jouts les Fideles étudient les plus grandes vertus des Elûs, qu'ils les envisagent par les endroits les plus propres à les toucher & à les édifier: afin qu'animés par de si grands exemples, ils puissent marcher après eux avec plus d'ar-

deur & de courage dans les voies de l'Evangile. Dieu, à la verité, nous recommande dans ses Ecritures d'être ses imitateurs & les imitateurs de son Fils ; *d'être saints, parce qu'il est saint ; misericordieux, parce qu'il est plein de misericorde ; parfaits, parce qu'il est parfait.* Mais comme notre lâcheté ne cherche que des prétextes pour se dispenser d'un devoir si important, & que ce modele lui paroît infiniment au-dessus d'elle ; il a bien voulu par une condescendance pleine de charité, afin de fermer la bouche à toutes les excuses, il a bien voulu nous en donner de plus proportionnés à notre foiblesse. En effet les Saints sont de grands exemples de toutes sortes de vertus : mais ils ont été hommes comme nous, naturellement sujets aux mêmes défauts. Ils se sont néanmoins fait violence : pourquoi ne nous la pas faire comme eux ? Ils sont devenus Saints en surmontant leurs penchans dereglés : pourquoi ne pas travailler à surmonter les nôtres à leur exemple, pour devenir Saints comme eux ? Plus d'excuse, plus de prétexte. Tout nous oblige à les suivre & à les imiter.

II. Afin donc de répondre à cette bonté infinie de Dieu & au dessein de l'Eglise, il faut chaque jour de Fête s'instruire, le plus exactement qu'on peut, de la vie du Saint dont on honore la mémoire, arrêtant sur-tout la vûe sur les plus grands

effets que la grace y ait operés, si l'on en peut apprendre quelques faits particuliers & assurés. Car les plus grands d'entre les Saints sont souvent ceux dont on sçait moins de choses bien fondées & bien certaines; comme la sainte Vierge, la plupart des Apôtres, & un très-grand nombre de Martyrs. Enfant de lumiere, & disciple de la verité, un Chrétien ne se doit point repaître d'histoires apocryphes, incertaines, fausses, fabuleuses. Si on n'en peut rien apprendre de particulier & de bien averé, il nous doit suffire que celui qu'on nous propose est un Saint : par cela seul on en sçait assez, pourvû qu'on sçache bien l'Evangile. Il est en general très-assûré que tous les Saints sont autant de copies vivantes de Jesus-Christ, que renonçant à eux-mêmes & méprisant le monde avec tous ses vains avantages & ses faux biens, ils ont aimé Dieu de tout leur cœur & par-dessus toutes choses, leur prochain & leurs ennemis mêmes par rapport à Dieu & sans interêt; qu'enfin, ils ont été prêts à donner leur vie même pour Jesus-Christ & pour les verités de son Evangile; & s'ils sont du nombre des Martyrs, ils l'ont sacrifiée en effet pour la défense de la Religion & de la justice.

Si on n'en peut rien apprendre de certain, il suffit de sçavoir l'Evangile. Il contiét la vie de tous les Saints.

III. Chaque Saint a eu son caractere & son don particulier par rapport à l'état où Dieu l'avoit appellé : chacun a excellé

Chacun des Saints a eu son don particulier.

en quelque chose : & c'est en ce point qu'on peut dire de chacun d'eux, selon la parole du Sage, qu'*il n'a point eu son semblable dans la gloire ; qu'il a gardé la Loi du Très-haut.* Mais ce qu'il y a de plus à étudier dans la vie des grands Serviteurs de Dieu, se peut rapporter à deux chefs, l'interieur de la vertu & l'uniformité de conduite. C'est-là ce que la grace a operé en eux de plus grand : & c'est ce qu'il y a de plus imitable. La vertu en elle-même toute interieure consiste proprement dans l'esprit, le motif & les vûes par lesquelles on agit. L'exterieur n'en est que l'effet ou le signe. Toute bonne œuvre, toute vertu chrétienne doit couler de là comme de sa source. Rien de louable ni de saint que ce qui provient du cœur, des pieuses pensées, des saintes affections, comme de son principe. L'amour de Dieu pour lui-même, & du prochain pour Dieu en est l'ame, l'humilité en est la base & le fondement. C'est-là proprement ce que la grace de Jesus-Christ opere dans l'homme, & par là tout le reste : c'est-pourquoi S. Augustin la définit une inspiration du saint amour, qui nous fait faire le bien par amour de Dieu. Otez cela, l'exterieur, quelque louable & vertueux qu'il paroisse, ne peut être qu'une écorce, qu'une vaine apparence. Plus il y a d'amour & d'humilité au-dedans, & plus le dehors est digne de l'approbation de

Eccli. 44. 20.

L'interieur de la vertu & l'uniformité sont ce qu'il y a de meilleur, & ce qu'on doit le plus imiter.

La charité & l'humilité inseparables.

Dieu & des hommes : & par-consequent plus capable d'édifier & de répandre la bonne odeur de Jesus-Christ. Ces deux vertus sont absolument inséparables, & n'en font proprement qu'une. Il n'est point de charité qui ne soit humble dans le même degré : & il n'est point de vraie humilité que celle qui aime Dieu & le prochain, n'étant autre chose qu'un amour de Dieu qui s'anéantit devant lui pour l'adorer & lui obéir sans réserve ; & un amour du prochain toujours prêt à lui ceder en toutes choses, dans l'ordre de Dieu, & à s'abaisser pour le servir dans ses besoins. C'est ce qui fait dire à S. Augustin que l'humilité fait partie de la charité, & la charité partie de l'humilité. Lorsque ces deux vertus sont fondées & enracinées dans le cœur de l'homme, elles se diversifient au-dehors en mille manieres differentes par des effets & des actions proportionnées à l'âge, à la condition, à l'emploi, à la vocation, aux desseins de Dieu sur les ames, aux moyens & aux occasions qu'elles ont de faire le bien, & aux autres circonstances des tems, des lieux & des personnes.

IV. Ce qu'il y a donc de plus beau & de plus excellent dans la vie des Saints, est ce qui se passe invisiblement entre Dieu & l'ame par les pensées de l'esprit, les mouvemens du cœur, & les impressions de la grace. Or c'est ce qui se fait

sentir, & ce qu'on remarque aisément par une grande uniformité de vie, un éloignement égal de toutes les passions du siécle, une fermeté inébranlable dans la voie étroite, & en même-tems une fléxibilité d'esprit à recevoir & embrasser avec sagesse tout le bien qui est dans l'ordre de ses devoirs, un enchaînement perpétuel de toutes les vertus essentielles au Christianisme en general, & à la condition & situation particuliere dans tous les tems & dans tous les états de la vie. Il est vrai qu'on remarque de grandes differences de vie & de conduite entre les Saints : la grace se diversifie en une infinité de manieres & de formes exterieures. Elle applique plus les uns à certaines verités & à certains devoirs, & les autres à d'autres. Il faut même convenir que les Saints n'ont pas été exemts de défauts. Tous ont été enfans d'Adam par leur premiere naissance : & ils ont porté quelque chose du vieil-homme jusques à la mort. Il est même utile de discerner leurs foiblesses, parce qu'elles ne sont pas à imiter. D'un côté, elles sont propres à nous humilier, par cette verité qu'elles nous rendent sensible, qui est, que si à peine les Saints sont sauvés, à cause de la corruption de la nature commune à tous; & que s'ils ont eu du foible toute leur vie, nonobstant leurs grands travaux & leur grande vigilance; pecheurs comme

Ce que c'est que l'uniformité

Les Saints n'ont pas été sans défauts.

Il est utile de discerner leur foible.

nous sommes, nous avons beaucoup plus à craindre : & de l'autre, à relever notre esperance par cette vûe, que si ces mêmes Saints, nonobstant leur foiblesse, ont néanmoins surmonté tant d'obstacles ; si par la grace de Jesus-Christ ils n'ont pas laissé de vaincre tous les ennemis de leur salut : nous avons lieu d'esperer que par ses mérites la grace n'aura pas moins de puissance & de vertu pour nous élever au-dessus de tant de miseres & de tant d'ennemis. Sans Jesus-Christ nous ne pouvons rien, mais avec Jesus-Christ nous pouvons tout.

Ou ils n'en ont pas eu de considerables, ou ils les ont effacés par une vertu plus pure.

V. Quelques défauts néanmoins qui paroissent dans ces serviteurs de Dieu, on peut assurer que depuis leur parfaite conversion il n'y paroît point d'inégalités ni de contradictions considerables ; ou que, s'il y en a eu, sans doute une vertu plus pure & plus parfaite les a effacées depuis. Chacun des Saints a réuni toutes les vertus de son état dans un certain tout, & comme dans un corps d'actions, qui l'a rendu devant Dieu ce qu'il devoit être. C'est ce qui a produit dans l'esprit des hommes une certaine impression qui faisoit sentir la sincerité & la solidité de leur piété à tous ceux qui les voyoient, qui les connoissoient, & qui étoient exemts de préjugés. C'est dans cet effet de la grace que Dieu paroît plus *admirable dans ses Saints*. C'est en ce point

qu'il veut qu'on rende gloire à sa puissance, à sa sagesse, à ses misericordes éternelles. C'est en cela qu'il mérite davantage d'être loué & adoré dans l'éclat de sa sainteté.

VI. Comme c'est par cet endroit que la vie des Saints fait plus d'impression sur les esprits, c'est aussi ce qu'il y a de plus à imiter pour nous. Car ils ne sont pas à imiter en tout & pour toutes sortes de personnes. Tous sont obligés d'avoir le même esprit que les Saints: puisqu'ils n'en ont point eu d'autre que celui de Jesus-Christ, & que celui qui n'a point son esprit, ne peut, selon saint Paul, lui appartenir. Il n'est aucun Fidele qui ne soit obligé d'avoir toutes les vertus dans la préparation & la disposition du cœur; d'estimer, d'approuver, d'aimer celles mêmes qu'il n'est pas dans son pouvoir de pratiquer, celles qui ne sont ni de sa vocation, ni de son état; & c'est par-là qu'on en peut avoir le mérite devant Dieu. Mais pour les vertus exterieures des Saints, leurs actions, leurs austerités extraordinaires, elles ne sont proposées à imiter qu'à ceux pour qui elles sont de devoir, à ceux qui sont poussés par le même esprit qui les leur a inspirées, à ceux que Dieu y appelle, & dans les tems & les conjonctures où elles doivent trouver leur place, selon les regles de la sagesse chrétienne.

Tous sont obligés d'avoir le même esprit que les Saints & d'approuver toutes leurs vertus exterieures: mais non de les imiter en tout.

VII. La vie des Saints, selon la pensée de saint Bernard, est comme une table couverte de toutes sortes de mets les plus délicieux : mais tous ne sont ni convenables ni salutaires à tous ceux qui sont à table. Ce qui fait du bien à l'un pourroit être pernicieux à l'autre. Celui qui veut aux Fêtes des Saints nourrir sa piété de leurs exemples, doit tout admirer, tout approuver, parceque tout y est excellent; mais un homme sage ne portera la main qu'à ce qui lui convient, qu'à ce que le maître du festin a fait servir pour lui, de-peur qu'il ne trouve la mort où il croyoit trouver la vie. De vouloir entreprendre ce qui n'est point dans l'ordre de sa vocation, ce qui est au-dessus de son don & de son pouvoir, c'est témerité, c'est présomption, c'est imprudence. Une condition humble, sage, éclairée en est le remede & le préservatif. Chacun doit regarder les Saints par l'endroit qui a plus de rapport avec ce qu'il est, par ce qui est plus dans l'ordre commun, par ce qu'il peut suivre sans danger de sortir de son état & de l'ordre de ses devoirs, qui est celui où Dieu l'a placé. Chacun doit sur-tout s'appliquer à ceux qui se sont sanctifiés à son âge, dans la même profession, dans les mêmes conjonctures où il se rencontre. Qu'il regarde de près ce qu'ils ont fait dans cette situation, en quel esprit & dans quelles vûes

Chacun doit prédre dans les Saints ce qui convient à sa situation.

ils ont agi. Dans tous les autres Saints il y faut prendre les vertus communes à tous les états, qui sont d'obligation à tous les Fideles, telles que sont la charité, l'humilité, la priere, la patience, la pénitence, le détachement du monde, la justice, la chasteté, la constance, la prudence, & les autres vertus évangeliques. Pour imiter les Saints ce n'est point assez de faire ce qu'ils ont fait, de souffrir ce qu'ils ont souffert : le faire dans les mêmes dispositions de cœur & d'esprit, c'est proprement les suivre. Et imiter les vertus essentielles au Christianisme.

---

§. III.

Il est utile d'invoquer les Saints. En quel esprit on le doit faire.

I. POur pouvoir imiter les Saints, il ne suffit pas qu'ils nous ayent donné de grands exemples de vertu : sans un secours particulier de Jesus-Christ, jamais on ne les imitera ; ou si on les imite, on ne le fera point comme il faut. Ils n'ont point fait le bien par leur propre vertu : la main toute-puissante de Dieu agissoit en eux, & les faisoit agir. *Il les faisoit marcher dans la voie de ses préceptes : il operoit toutes leurs bonnes œuvres : il produisoit en eux la bonne volonté & l'action*, pour parler le langage des divines Ecritures. Ne prétendons pas avoir plus de force par On ne peut les imiter sans une grace particuliere.

nous-mêmes qu'ils n'en ont eu. Le même Dieu qui a été le principe & la fin de leur sainteté, le doit être aussi de la nôtre: celui qui a été leur Sauveur & leur Médiateur, doit aussi être le nôtre. Il n'y a pas pour nous une autre voie qui puisse conduire à Dieu. Nous ne pouvons donc mieux faire que d'user des secours que l'Eglise nous présente, en nous adressant aux Saints, sur-tout le jour de leur Fête, pour implorer leur intercession auprès de Dieu & de Jesus-Christ notre Médiateur, afin qu'ils employent pour le fléchir & nous attirer ses regards favorables, les mêmes vertus & les mêmes mérites qu'ils ont reçus par l'efficace de sa mort, & par l'operation de sa grace.

Utilité de l'intercession des Saints.

II. Notre pauvreté est extrême: Dieu est infiniment riche: les mérites de Jesus-Christ sont sans bornes: les Saints sont les amis de Dieu & les membres de son Fils: leur sainteté leur donne un grand pouvoir & un grand accès auprès de lui. Il suffit que nous sentions notre misere & notre indignité, pour nous porter à nous procurer des amis & des défenseurs si puissans auprès de celui dont nous ne méritons pas le moindre regard, mais dont un seul regard est capable de nous enrichir. La grandeur de notre indigence n'a pas trop de tous les moyens & de tous les secours. On ne délibere point dans le monde, si l'on doit avoir recours

au crédit de ceux qui ont accès auprès d'un Prince dont on attend un grace importante qu'on ne mérite point, & dont au-contraire on se sent très-indigne. Les Saints ont pour nous une charité la plus sincere & la plus desinteressée qu'on puisse concevoir : ils seroient ravis de pouvoir nous faire quelque part des biens qu'ils possedent. Ils sont nos peres, nos meres, nos freres, nos sœurs : ils sont parfaitement unis à Dieu, grands à ses yeux. Ne doutons donc point d'un côté de l'interêt qu'ils prennent à l'affaire de notre salut ; ni de l'autre, du pouvoir qu'ils ont de nous rendre Dieu favorable par leurs prieres : ni par-consequent, qu'il soit très-avantageux pour nous de les invoquer dans nos besoins.

Charité & pouvoir des Saints.

III. Si la plupart des Chrétiens retirent si peu de fruit d'une pratique si salutaire, c'est qu'on ne les invoque pas selon les regles de la piété chrétienne. Les uns ne le font que des lévres & de paroles ; les autres leur rendent ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. Ils font dépendre leur salut uniquement de l'invocation de certains Saints : ils font l'essentiel de quelques dévotions exterieures qu'ils pratiquent d'une maniere toute judaïque pour les honorer. Ils mettent toute leur confiance dans ces pratiques, sans rendre à Dieu leurs services & leurs hommages, sans satisfaire à sa justice par une peni-

Abus de l'invocation des Saints.

tence proportionnée à leurs pechés ; en un mot, sans garder ses Commandemens. D'autres n'ont recours aux Saints que pour obtenir des prosperités, des biens & des secours temporels, sans rien demander par rapport au salut éternel. D'autres les honorent par des vûes contraires à leurs vertus, par des sentimens & des maximes toutes séculieres & profanes aussi opposées aux sentimens des Saints que les ténebres le sont à la lumiere. Les Saints ont vêcu dans la mortification & dans la pénitence, dans la retraite & dans la priere : n'est-il pas étrange de voir que tant de Chrétiens fassent leurs Fêtes dans le jeu & le divertissement, dans les festins & les excès de boire & de manger? C'est ainsi que les Payens faisoient les fêtes de leurs faux-dieux, & les fêtes du diable. Les Confrairies des métiers, & de differentes professions se font souvent parmi les Chrétiens de cette maniere toute payenne : conduite qui feroit rougir les Saints, s'ils en étoient capables. C'est le moyen d'attirer leur indignation & la haine de Dieu, & très-souvent les fléaux de sa vengeance : cependant on voit de si grands desordres regner presque partout : & la plupart des Chrétiens ne craignent pas de deshonorer les Saints qu'ils ont pour Patrons, par des fêtes si scandaleuses.

Abus de plusieurs Confrairies.

Regles

IV. Si nous voulons les invoquer

utilement, 1. commençons par rendre à Dieu le souverain honneur qui lui est dû : faisons le principal & l'essentiel de notre dévotion, de nous dévouer à toutes ses volontés, à son service, à ses intérêts; de n'aimer que lui seul pour lui-même, & de ne rien aimer hors de lui que pour l'amour de lui. 2. Honorons & estimons les Saints par rapport à Dieu : ou plutôt honorons Dieu même dans ses Saints, estimons leurs vertus comme ses dons : reverons l'autorité & le pouvoir que Dieu veut bien leur donner auprès de lui. 3. Soyons unis avec eux par les liens d'une charité sincere : entrons dans tous leurs sentimens & leurs inclinations : méprisons ce qu'ils méprisent, condamnons ce qu'ils condamnent, aimons ce qu'ils aiment. Efforçons-nous de les imiter, & de rendre en tout ce que nous pourrons notre vie conforme à la leur : c'est le moyen de gagner leur bienveillance, & de nous les rendre favorables. Si nous ne le pouvons encore, ayons-en du moins un desir sincere, & gémissons de nous en voir si indignes.

pour invoquer les Saints utilemét. 1. Regle. 2. Regle. 3. Regle.

V. 4. Invoquons-les avec confiance, comme de très-veritables & intimes amis que nous appellons à notre secours, mais dans une parfaite soumission aux ordres de Dieu. Les Saints eux-mêmes n'ont point d'autre volonté que la sienne : ils ne prient qu'en cette maniere, & sous

4. Regle.

cette condition, que ce qu'ils demandent ne soit point contraire à ses desseins. Ne nous adressons à eux que dans un desir sincere d'obtenir les graces necessaires pour servir Dieu dans l'humilité, le mépris de nous-mêmes, le détachement du monde, dans la charité. En vain on a recours aux Saints pour obtenir leur intercession, si l'on n'est dans le dessein de servir Dieu de la sorte : puisque c'est-là le seul culte & la seule piété qu'il demande de nous ; la seule qui porte le caractere de Jesus-Christ & de la vertu évangelique ; la seule enfin que les Saints peuvent demander & nous obtenir par leurs prieres.

5. Regle. VI. 5. Il ne faut pas demander aux Saints le pardon de ses pechés, la victoire de ses passions, la grace de bien vivre, ni les vertus chrétiennes, comme s'ils en étoient les principes & les auteurs. Il n'est pas plus permis de les prier de la sorte, que de les adorer & de les aimer d'un amour souverain. Dieu seul est le *Dieu de toute grace*, le principe & le Dieu de toute sainteté : c'est à lui seul qu'on les doit demander, parce que c'est lui qui les donne. Il faut donc, à l'exemple & selon l'esprit de l'Eglise, les prier d'interceder pour nous, de nous aider par le suffrage de leurs prieres à obtenir le pardon de nos pechés & toutes les autres graces dont nous avons besoin, comme en-

frant avec nous en société dans l'oblation du Sacrifice. Nos prieres ne doivent donc pas se terminer aux Saints, mais passer par leurs mains, pour monter par leur recommandation jusqu'au *trône de la grace*. Il est expressément marqué dans le livre de Tobie & dans l'Apocalypse, que les Anges, & par-consequent aussi les Saints offrent à Dieu les prieres des Fideles.

VII. On n'offre point, non plus, le sacrifice aux Saints, comme le marque le Concile de Trente après saint Augustin, le jour de leur Fête, & on ne dit point dans cette action sainte : Je vous offre ce Sacrifice, ô Pierre, ô Paul : c'est à Dieu seul qu'on l'offre. Mais on fait dans le Sacrifice une mémoire honorable des Saints : on les y nomme comme membres de Jesus-Christ. On les prie de présenter à Dieu nos prieres & nos sacrifices par Jesus-Christ, comme faisant partie de la victime que nous offrons, & où nous avons le bonheur d'être offerts avec eux. On y rend graces à Dieu de tous les dons de sainteté qu'il a mis en eux, & du bonheur dont il les a récompensés : on s'en réjouit en lui par la charité qui nous unit à eux, & on lui offre son Fils comme la plus grande & la plus digne marque de reconnoissance qu'on puisse lui en donner. Enfin on se joint à eux, afin de les engager à s'interesser dans l'œuvre de notre sanctification, à prier Dieu pour nous

Ce n'est pas aux Saints qu'on offre le sacrifice: on l'offre & on s'offre avec eux; & on demande leurs suffrages.

& lui offrir nos vœux par Jesus-Christ sur le saint Autel, afin qu'il daigne recevoir favorablement nos prieres & cet auguste Sacrifice de nos mains & de celles des autres Fideles : nous estimant indignes de lui rien offrir qui lui soit agréable, qu'autant que nous nous réunissons en corps avec toute son Eglise de la terre & du ciel, pour lui faire une sainte violence.

Jesus-Christ a mieux aimé être sacrifice que de le recevoir, & pourquoi.

VIII. Jesus-Christ, selon la remarque de saint Augustin, a mieux aimé lui-même être sacrifice, que de le recevoir dans l'humanité sainte qu'il a bien voulu prendre pour notre salut : afin de ne pas donner lieu de croire qu'il fût permis d'offrir le Sacrifice à quelque créature que ce soit. Avec combien plus de raison les Saints qui ne sont que de purs hommes, rejetteroient-ils avec horreur nos vœux & nos prieres, si à l'exemple de ces peuples idolâtres qui voulurent sacrifier à Paul & à Barnabé, nous étions assez aveuglés pour leur offrir ce Sacrifice de Jesus-Christ même, & pour nous consacrer à eux par l'amour dominant de notre cœur, qui est dû à Dieu tout entier & sans partage ? Car on se consacre & on se donne à celui à qui on offre le Sacrifice, & c'est par l'amour principal & dominant qu'on le doit offrir ; si nous le voulions faire, il n'y a pas de doute qu'ils ne nous rejettassent avec horreur, com-

me saint Paul & saint Barnabé firent à l'égard de ceux qui vouloient leur offrir des sacrifices : & qu'ils ne nous répondissent comme l'Ange fit à saint Jean, lorsqu'il se jetta à ses pieds pour l'adorer : *Gardez-vous bien de le faire*, lui dit-il, *je suis serviteur de Dieu comme vous.*

Act. 14. 15.

Ap. 22.

Quel est le culte & l'honneur qu'on doit rendre aux Saints.

IX. Nous honorons les Saints d'un culte religieux, mais d'un culte subordonné à celui de Dieu; d'un culte qui se termine à Dieu même & dont il est le principe & la fin; culte de respect, de société & de charité, qui nous unit avec eux, pour rendre tous ensemble d'un même esprit & d'un même cœur à la sainte Trinité la gloire qui lui appartient en tout tems,& en toutes choses. Nous sommes obligés d'aimer le prochain, non de tout notre cœur, cela ne convient qu'à Dieu seul; mais comme nous-mêmes, par un principe d'amour de Dieu, parce qu'il est déja à Dieu, ou afin de le porter à Dieu, s'il n'est pas encore à lui par la principale pente de son cœur : de-sorte que l'amour du prochain est un effet de l'amour de Dieu, & y est renfermé comme dans la source d'où il doit découler. Or entre ceux que nous devons aimer de la sorte, les Saints tiennent, sans doute, le premier rang, parce qu'ils sont les plus proches de nous, qu'ils nous aiment par la charité la plus intime, la plus sincere & la plus desinteressée, & qu'ils sont les

plus dignes d'être aimés, étant parfaitement à Dieu, & leur sainteté étant consommée, toute pure & sans mêlange; n'y ayant, par-consequent, plus rien en eux que d'aimable. C'est donc pour nous un devoir indispensable, que de les aimer & les honorer par-dessus tous les autres hommes, non en eux-mêmes, mais en Jesus-Christ, qui est leur Sauveur & leur Médiateur, comme le nôtre, & qui est tout à tous.

§. IV.

Caractere particulier de chaque ordre des Saints, qu'on doit plus étudier les jours de leur Fête. Fête generale de tous les Saints pourquoi instituée.

Honneur que nous devons à la sainte Vierge Elle est d'un ordre singulier.

I. ENtre tous les Saints, il en est, sans doute, à qui nous devons un honneur particulier, que nous devons étudier avec plus de soin, qu'il nous est plus avantageux d'invoquer souvent. Sur tous les autres, la sainte Vierge est d'un mérite tout singulier, & d'un ordre distingué de tous les autres par la qualité de Mere de Dieu, qui la releve au-dessus de tout ce qu'il a de plus grand parmi les pures créatures, hommes ou Anges. Sa sainteté répond à une si haute dignité, & son pouvoir à l'une & à l'autre. Il est donc juste que l'honneur qu'on lui rend soit aussi

proportionné à son mérite & à sa qualité : il est juste d'honorer Dieu en elle comme dans le plus grand ouvrage qu'il ait operé sur la terre par les mérites de son Fils. Entre les Anges & les Saints, elle est le modele le plus parfait que nous puissions imiter pour aller à Dieu par la médiation de Jesus-Christ. Enfin, entre tous les Saints elle est celle que Dieu a le plus aimée, & qui a plus aimé Dieu : & par-consequent qui a plus de pouvoir, & dont on peut attendre de plus grands secours & de plus grandes faveurs auprès de son Fils, lorsqu'on implore son intercession.

II. Après la sainte Vierge, les Apôtres sont les plus grands instrumens des misericordes de Dieu envers les hommes : premiers Prédicateurs de l'Evangile, peres, fondateurs & fondemens de l'Eglise, il a répandu sur eux ses dons & ses trésors à proportion d'un ministere si grand & si important. Ils méritent donc l'honneur qui est dû à de telles qualités, & il leur a donné un pouvoir qui y correspond. Les Apôtres.

III. L'Eglise nous propose ensuite les Martyrs, c'est-à-dire ceux d'entre les Saints qui persecutés pour la justice, ont répandu leur sang & donné leur vie pour l'amour de Jesus-Christ, de sa Religion, de ses verités, de son Eglise. Après eux sont les saints Confesseurs ; je veux dire ceux qui ont confessé la Foi & défendu Les Martyrs. Les Confesseurs

la Religion devant les Tyrans, en souffrant pour elle opprobres, perte de biens, exils, prisons, & autres choses semblables; non jusques à mourir, mais très-disposés à faire le sacrifice entier, si Dieu ne s'étoit contenté de leur bonne volonté, & ne les avoit réservés pour servir d'une autre maniere à ses desseins éternels.

Les SS. Evêques & Clercs. Les Moines, les Vierges, les Veuves, les simples fideles. Les Patrons. Les Anges.

IV. Après ceux-ci sont les saints Evêques, Pasteurs, Docteurs, Prêtres, Diacres, Clercs inferieurs; ensuite les saints Moines, les Vierges Chrétiennes, les Veuves, les hommes & les femmes qui se sont sanctifiés dans le mariage & dans un état commun. Et entre tous ces Saints nous devons distinguer ceux à qui nous avons des obligations particulieres, pour avoir planté la Foi dans le lieu de notre naissance, ou de notre demeure; ceux que Dieu y a sanctifiés, ceux qui ont été nos Maîtres & nos Pasteurs, les saints Patrons de la Paroisse où nous vivons, ceux de notre profession, ceux dont nous avons l'honneur de porter le nom; enfin les saints Anges, à qui Dieu a confié le soin de notre conduite, & qu'il a établis ministres de notre salut.

Caractères particuliers de la sainte Vierge.

V. Un Chrétien qui veut profiter de ces grands exemples, doit au jour de leur Fête faire son étude particuliere de ce qui a fait le point capital & le caractere particulier de leur sainteté, suivant les ouvertures qu'on en a déja données. Par

exemple, dans la sainte Vierge, attacher la vûe de son esprit à bien considerer sa parfaite simplicité de cœur, humilité, pauvreté, son amour ardent pour Dieu & pour le prochain, la merveilleuse égalité d'ame & la constance inébranlable où elle a toujours paru au milieu de tant d'épreuves & d'afflictions, dont sa vie n'a été qu'un tissu continuel; sa pureté d'esprit & de corps incomparable; son attachement inviolable pour Jesus-Christ au milieu de tant de contradictions, & à la croix même; cette union avec Dieu si intime, si pure, si continuelle; la profonde paix de son ame sainte: & tout cela dans une conduite très-simple & très-commune, sans qu'il parût rien en elle qui la distinguât, qu'une modestie toujours égale & une vie toute uniforme.

VI. Regardez dans les Apôtres ce renoncement à toutes choses; cette prompte obéïssance à la voix de Jesus-Christ, si-tôt qu'il parle; cet attachement inviolable à le suivre par-tout; ce merveilleux amour pour la pauvreté, les croix, les souffrances; cette constance inébranlable dans les maux & les persécutions les plus terribles, dans les travaux & les fatigues où leur ministere les engageoit, dans les voyages qu'ils étoient obligés d'entreprendre pour porter la lumiere de l'Evangile de Province en Province & de Royaume en Royaume, sans se rebuter

Caractere des Apôtres.

jamais de tant d'obstacles & de difficultés qui s'opposoient à leurs desseins; ce zele ardent & toujours soutenu pour le salut des ames, pour l'interêt de Dieu, de Jesus-Christ & de son Evangile, qui les mettoit dans la disposition de sacrifier mille fois leur vie pour le dernier des hommes, pour la moindre des verités de la Religion.

Des Martyrs. VII. Dans les saints Martyrs, cette humble generosité à donner leur vie par les plus cruels tourmens pour Jesus-Christ & pour son Eglise : cet amour des souffrances toujours prêt à faire le sacrifice de leurs biens, de leurs commodités, de leur liberté, de leur propre vie, de toutes les choses temporelles; cette fermeté & cette égalité d'esprit toujours immobile, qui se jouoit des menaces des tyrans & des supplices les plus affreux.

Des Confesseurs. VIII. Dans les Confesseurs, les mêmes dispositions de cœur à tout évenement; cette discretion & cette sagesse pleine de lumiere à ne pas courir témerairement au danger, à éviter, à fuir, à se cacher, à vivre toujours *errans*, incertains, *abandonnés*, dans les deserts & *dans les montagnes, se retirans dans les antres & les cavernes de la terre*, attendans les momens de Dieu, prêts au moindre signal à lui faire l'holocauste de leur vie; mais toujours soumis aux ordres de sa divine sagesse, qui contente des dispositions de leur

Hebr. 11. 38.

cœur, leur conservoit la vie pour un plus long martyre, & souvent beaucoup plus pénible que la mort même.

IX. Dans les saints Evêques & Pasteurs de l'Eglise, on peut envisager cette tendresse de peres qu'ils ont eue pour les ames confiées à leurs soins; cette application, vigilance, assiduité à les instruire & les éclairer des lumieres de la verité, à les retirer de la corruption du peché, des engagemens criminels, des dangers de se perdre, à les établir dans la voie étroite qui mene à la vie, à les y affermir & les y faire avancer, à les supporter dans leurs foiblesses, à les en relever, les consoler, les soutenir ou les effrayer salutairement, les conduisant ainsi à la perfection & à la consommation des vertus chrétiennes. Enfin les travaux, les fatigues, les persecutions qu'ils ont eu à soutenir pour conserver à Jesus-Christ la possession de l'heritage qu'il avoit acheté de son propre sang; leur fidelité inviolable à leur ministere, à conserver le dépôt de la Foi & de la Doctrine de l'Eglise contre les hérefies, aux dépens de tout, & même de leur propre vie. On peut dire la même chose, à proportion, des Prêtres & des autres Ministres de l'Eglise qui se sont sanctifiés dans cette profession de sainteté. Tous ont été des hommes célestes, des hommes de Dieu, des Anges du Seigneur par leurs vertus autant que par leurs emplois.

Des Evêques & les autres Pasteurs & Clercs.

Des SS. Peres & Docteurs

X. Dans les saints Docteurs de l'Eglise, comme saint Athanase, saint Ambroise, saint Augustin, & tant d'autres, il est bon de considerer cet *amour plus fort que la mort* qu'ils ont eu pour la verité & pour la tradition de leur peres; amour qui les a portés à lui sacrifier tout interêt humain & temporel, & à exposer pour sa défense leur liberté & leur propre vie; ce zele brûlant à conserver dans toute sa pureté & sans la moindre alteration le précieux dépôt de la foi & de la doctrine des Apôtres, à la défendre sans crainte contre tous ceux qui osoient l'attaquer, quelque puissans & quelque redoutables qu'ils fussent; à la transmettre à tous les siécles à venir par le canal d'une tradition perpétuelle & constante; enfin l'application infatigable avec laquelle ils ont travaillé à instruire l'Eglise par leurs doctes Ecrits, à *se sanctifier* eux-mêmes *dans la verité*, & à sanctifier les ames des Fideles par ces mêmes Ecrits & par leurs discours pleins d'onction & de piété; ne parlant de Dieu & de ses verités aux hommes que par l'Esprit de Dieu, *dans la sincerité de Dieu, comme en sa présence*, & par son autorité, sans en alterer la pureté, & en affoiblir la force par des interprétations fausses & accommodées aux maximes du siécle & aux préjugés des hommes, sans flater les pecheurs dans leurs desirs & leurs penchans dereglés, sans leur rien

cacher de ce qui pourroit être utile à leur avancement dans la voie de Dieu. Lorsqu'on fait la Fête de ces saints Peres & Maîtres de l'Eglise, aussi-bien que celle des Apôtres & des Evangelistes, ce seroit une pratique très-utile & très-salutaire, de s'instruire, autant qu'on le pourroit, de leurs sentimens, de la doctrine qu'ils nous ont laissée dans leurs Ouvrages comme une riche succession, de la maniere dont ils l'ont mise eux-mêmes en pratique avant que de l'enseigner aux Fideles, & de prier Dieu d'en allumer l'amour & le zele dans nos cœurs. La négligence de la plupart des Fideles d'aujourd'hui à s'en instruire ou à s'en faire instruire, est la cause de cette profonde ignorance qui regne presque par-tout, & de cette indolence qu'on fait paroître pour les verités de la Religion, qui les fait considerer par un grand nombre de Chrétiens comme des choses qui ne les regardent point, & où ils ne doivent prendre aucun interêt : comme si la Foi & le salut qui en dépend, n'étoit pas leur plus grande & plus importante affaire.

XI. Dans les saints Moines, les Vierges & les Veuves, que l'Eglise honore, ce parfait détachement & cet amour de la pauvreté ; qui les a portés à quitter le monde & à renoncer à toutes choses, au mariage, aux richesses, aux honneurs, à leur propre volonté ; un amour & un

Des Moines, Vierges & Veuves.

attachement pour la chasteté de l'ame & du corps, à tout sacrifier, à tout perdre, à tout souffrir pour en conserver la beauté sans tache & sans flétrissure ; une vie toute de priere, de pénitence, de mortification de corps & d'esprit ; un parfait renoncement à leur propre sens & à leur propre volonté, à l'amour d'eux-mêmes, à tout interêt, à toute legereté, amusement, vanité du siecle ; un genereux mépris du monde, de ses faux attraits, de ses coutumes, de ses modes puériles & ridicules ; une sollicitude perpétuelle pour s'éloigner des objets séduisans, de la conversation, & même de la vûe des hommes & des femmes enchantées des passions de ce monde corrompu, qui mene une vie de mollesse, de luxe, de délices, de faste & d'ambition.

Des simples fideles.

XII. Pour les simples Fideles qui se sont sanctifiés dans le mariage & dans une vie commune, on y voit des modeles achevés de tous les devoirs des gens mariés, entre le mari & la femme, envers les enfans & les domestiques ; & generalement des obligations de tous ceux qui vivent dans le commerce du monde. On y peut remarquer une chasteté conjugale merveilleuse, une fidelité parfaite, une complaisance toute chrétienne, une douceur & une tendresse sans molesse & sans amusement ; la charité, le support, l'union, la concorde qui doivent regner

dans les familles chrétiennes; l'usage sage & moderé qu'on doit faire de toutes les choses necessaires à la vie, des commodités, des plaisirs permis & innocens; la liberalité à répandre leurs biens sur les pauvres, à soulager tous ceux qu'ils voyoient dans la necessité. Dans ceux de ces Saints qui ont été pauvres, un esprit toujours égal & content de ce qui suffit à la nature; un amour édifiant de la pauvreté de Jesus-Christ; une parfaite soumission aux ordres de la Providence; une patience tranquile à souffrir avec la joie du Saint-Esprit toutes les suites de leur état les plus fâcheuses; un dégagement entier de tout desir de devenir riches, de toute élevation, de tout ce qui flatte les passions de l'homme, qu'on ne peut assez honorer ni imiter dans ces Serviteurs & Servantes de Dieu. Dans tous, riches ou pauvres, une application sérieuse à instruire leurs enfans & leurs domestiques, des Mysteres, des verités, des devoirs de la Religion, des maximes de l'Evangile; une assiduité uniforme à veiller sur eux le jour & la nuit, à les porter à Dieu, à les corriger de leurs défauts, à les faire entrer dans les sentimens d'une piété solide, à les y avancer de plus en plus; une attention sans inquiétude & sans précipitation à les pourvoir selon Dieu, à leur procurer des états & des emplois propres à les sanctifier, après avoir con-

sulté, ou fait consulter Dieu sur leur vocation, pour les conduire où il les appelloit; & non à les placer & les élever au-dessus de leur condition, de leurs talens, de leur capacité, par des vûes d'interêt & d'ambition, ou pour se tirer de la misere & de la poussiere d'un état bas & méprisable. En un mot toute la vie de ces Saints est une vie de travaux, de bonnes œuvres, de fidelité à leurs devoirs envers ceux de leur maison & les étrangers; vie de droiture, de justice, de charité, de desinteressement en toutes choses.

Des SS. Patrons & de ceux qu'on revere particulierement.

XIII. Chacun peut pratiquer la même chose aux Fêtes des saints Patrons, ou des Saints de sa profession, ou de son âge. Il y a une obligation particuliere de les honorer, de les imiter & d'avoir recours à eux, afin de s'en faire des amis & des défenseurs auprès de Dieu. C'est pourquoi on aura soin de s'instruire de leur conduite, si on en peut apprendre quelque chose de certain: si on ne le peut pas, il suffit de sçavoir l'Evangile, de jetter les yeux sur la vie de Jesus-Christ le Saint des Saints: ils l'ont sans doute imité: il faut les imiter de même. On se souviendra plus particulierement du Saint dont on a reçu le nom dans le Batême: & on considerera que l'Eglise n'en use ainsi que pour procurer à chacun de ses enfans un protecteur puissant auprès de Dieu, afin qu'il l'invoque tous

les jours de sa vie & dans tous ses besoins particuliers; & un modele de vertu, afin qu'il tâche d'en prendre le caractere, l'esprit & les dispositions, & de l'imiter dans toutes les choses qui conviennent à l'état & à la profession où l'on est, & dans l'ordre de sa vocation. Si c'est un saint Moine ou une sainte Vierge, ceux & celles qui ont embrassé ce saint état suivront ses exemples en tout ce qui leur sera possible, & en approcheront le plus près qu'ils pourront. Si ces personnes sont engagées dans le mariage, ou qu'ils y soient destinés, ils ne sont pas obligés de suivre leur Patron en ce point; mais seulement d'estimer, d'honorer, & d'aimer un état si saint dans ceux qui l'ont embrassé: & d'imiter ce Saint dans son humilité, dans son amour pour Dieu, dans sa patience, sa fidelité à ses devoirs, & dans toutes les vertus communes qui sont de tous les états, & sans lesquelles on ne peut être un vrai Chrétien, & un fidele Disciple de Jesus-Christ. Il faut dire la même chose, à proportion, de tous ceux qui ne sont pas appellés aux mêmes emplois, où leurs Patrons se sont sanctifiés. Pour les imiter en ce point, il faut avoir la même vocation, les mêmes dons de grace, & les mêmes talens, du moins dans le degré necessaire pour en remplir les devoirs avec exactitude.

XIV. Dans les saints Anges, on peut *Des SS. Anges.*

s'attacher à considerer cette fermeté inébranlable avec laquelle ils persevererent dans leur fidelité à Dieu ; lorsque Lucifer & ses anges apostats s'éleverent par leur orgueil contre leur Créateur ; cette humilité, ce profond anéantissement d'eux-mêmes qu'ils opposerent à l'ambition & à la présomption de ces rebelles ; leur parfait assujettissement, & leur prompte obéissance à tous les ordres de Dieu, sitôt qu'ils viennent à les connoître ; la haute & sublime contemplation, & en même-tems la frayeur respectueuse où ils se tiennent en quelque lieu qu'ils exercent leur ministere devant la face de la divine Majesté ; la charité, l'humilité, la vigilance admirable avec laquelle ils prennent plaisir à servir & à assister les moindres des fideles, les plus pauvres & les plus méprisables, dans tous leurs besoins ; cette patience & cette condescendance qui leur font supporter les uns dans leurs foiblesses, & les autres même dans leurs desordres ; nonobstant ce zele dévorant qu'ils ont pour la gloire de leur Créateur, & cette sainte fureur avec laquelle ils détestent le péché qui l'offense avec outrage. Il faut demander sans cesse à Dieu par l'intercession de ces bienheureux Esprits la grace de les imiter dans ces grandes vertus, autant que notre foiblesse le peut permettre dans un corps mortel, & de suivre avec fidelité les

inspirations qu'il nous fait sentir au fond du cœur par leur ministere.

XV. L'Eglise fait le premier jour de Novembre une Fête generale de tous les Saints qui sont dans le Ciel, afin que nous les honorions tous en corps & sans aucune distinction particuliere. Cette Fête, qu'on peut appeller Fête de supplément, a été instituée pour célebrer la mémoire d'un nombre infini de Serviteurs & d'Elûs de Dieu, que nous ne connoissons pas, dont on ne sçait rien de particulier, non pas même les noms; dont on n'a pas pû, par cette raison, faire mémoire le long de l'année: pour réparer les fautes qu'on a pû faire dans la célebration des Fêtes particulieres des autres Saints, pour redoubler la dévotion des Fideles envers l'Eglise du Ciel, & en general envers toute l'assemblée des Saints; pour obtenir une plus grande abondance de graces par le moyen d'un si grand nombre d'intercesseurs: pour nous animer plus puissamment à desirer la patrie bienheureuse, & à y tendre par une piété plus ardente, en nous remettant devant les yeux ce nombre infini d'exemples de toutes les vertus chrétiennes. Il faut donc rappeller dans cette Fête tout ce qu'on a de foi & de religion, pour rendre à Dieu la gloire qui lui est due dans l'assemblée de tous les Saints. Comme on ne peut pas en ce jour s'appliquer à la vie de quelques

La fête de tous les SS. pourquoi instituée.

Ce qu'il faut faire pour la célebrer.

Saints en particulier, ni sçavoir celle de tous les Saints en détail, on se contentera de lire avec refléxion l'Evangile du jour, qui dans les huit Béatitudes contient un précis admirable de la vie de tous les Bienheureux, de toutes les vertus par lesquelles ils sont arrivés à ce comble de sainteté & de bonheur où l'Eglise nous les fait admirer. On peut dire de ce seul endroit de l'Evangile, *Faites cela & vous vivrez*, vous serez saints, vous serez bienheureux. C'est dans ce grand jour que l'Eglise de la terre se trouve réunie avec celle du Ciel, pour prendre part à sa joie & à son bonheur; que chacun des Fideles doit se regarder ici-bas parmi la multitude infinie des enfans du siécle comme dans un lieu d'exil, dans une terre étrangere, dans un payis ennemi; soupirer après cette bienheûreuse patrie où tous les Saints habitent déja; mépriser tout ce qu'il voit ici-bas de plus éclatant & de plus aimable; contempler la beauté, la pureté, la sainteté de la Jerusalem d'en-haut, de cette *assemblée des premiers-nés* qui en sont les membres, de ces *justes parfaits* qui y sont au comble de la félicité; les considerer attentivement pour tâcher de les suivre & de les imiter, comme ils ont suivi & imité Jesus-Christ; les prier de présenter à Dieu ses vœux, ses soupirs & ses sacrifices au saint Autel du Ciel, & de lui obtenir par leur crédit la grace de

vivre en veritable enfant de Dieu, & de mériter par ses bonnes œuvres l'heritage qui lui est promis.

---

§. V.

Esprit de l'Eglise dans la mémoire generale qu'elle fait de toutes les ames du Purgatoire.

I. L'Eglise a marqué un jour pour faire une mémoire generale de tous ceux *qui sont morts dans le Seigneur*, mais dont la vertu ne s'est pas trouvé assez pure au sortir de cette vie, pour les faire entrer immédiatement dans la jouissançe de l'heritage céleste. On en fait tous les jours mémoire dans le Sacrifice de la Messe: on y prie pour tous en general, & même en particulier pour ses proches, pour ses amis, & pour ceux qui sont recommandés au Prêtre. Mais ce jour, qui arrive le lendemain de la Toussaints, est un supplément pour réparer les fautes qu'on y a faites, & la negligence qu'on y a pû apporter les autres jours de l'année. Il est du devoir d'un Chrètien de s'instruire soigneusement de ce qu'il doit aux morts qui peuvent recevoir par son moyen quelque soulagement. Ce sont des Justes, ce sont des Saints, d'intimes amis; ce sont des ames templies de l'amour de Dieu & de charité pour nous; ce sont

nos peres, meres, freres, sœurs; ce sont des enfans de Dieu & des membres de Jesus-Christ, qui souffrent des tourmens qui passent tout ce qu'on peut souffrir ici-bas. Toutes qualités qui méritent nos respects & notre amour, qui doivent être pour nous autant de puissans motifs pour les secourir si nous pouvons. Or il est constant par la foi & la créance de toute l'Eglise, qu'unis avec eux de société, & par les liens d'une charité sincere, nous pouvons les soulager, leur procurer du rafraîchissement, contribuer à leur parfaite sanctification, & à la consommation de leur bonheur éternel. Il n'est pas moins certain que nous y sommes obligés, puisqu'ils sont dans la même communion des Saints que nous, & que chacun d'eux est ce prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes: or si nous étions dans les mêmes peines, nous voudrions sans doute qu'on nous rendît cette assistance: & par-consequent nous sommes dans une étroite obligation d'en user ainsi à leur égard. Ce seroit donc être inhumain, cruel & dénaturé que de n'être pas touché de leurs besoins, d'être froid & indifferent à leur égard. Les membres d'un même corps doivent *conspirer mutuellement à s'entr'aider les uns les autres*, selon la parole de l'Apôtre: de-sorte que *si l'un des membres souffre, les autres souffrent avec lui;* ou *si l'un*

Nous pouvons & nous devons secourir les ames du Purgatoire.

1. Cor. 12. 25. 26.

l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui. Ces ames justes sont comme nous, & beaucoup plus que nous membres de Jesus-Christ: & si nous manquons à les secourir dans leurs besoins, il est certain que nous pechons contre Jesus-Christ même, que nous manquons à la reconnoissance que nous lui devons pour la grace qu'il nous a faite de nous inserer dans son corps, que nous violons l'ordre & le rapport qui doit être naturellement entre les membres, que nous troublons la paix & l'union qui doit regner dans le corps: & il est fort à craindre que nous ne méritions par-là d'en être retranchés comme des membres qui ne peuvent plus contribuer au bien commun de tout le corps.

Oublier ce devoir c'est pécher contre J. C.

Les moyens que l'Eglise nous enseigne, & que Dieu nous met entre les mains pour secourir ces ames qu'il acheve de purifier par les souffrances, sont la priere, le Sacrifice de la Messe, le jeûne, les mortifications, les aumônes, & les autres bonnes œuvres faites dans l'esprit de la charité & offertes à Dieu à leur intention. C'est en ce jour que nous devons apprendre ce que nous sommes obligés de faire dans tous les tems pour ces justes souffrans, & que notre zele à les secourir dans un besoin si pressant, doit se rallumer. Y manquer, ce seroit une négligence criminelle.

Quels sont les moyens par lesquels on peut les soulager.

Afin donc de ranimer sa foi & sa pieté, & de se mettre en état de les assister, on peut ce jour-là s'entretenir de ces importantes verités :

Verités pour sujet d'entretien en ce jour.

1. Qu'il faut que le peché soit un mal infiniment plus grand que la plupart des hommes ne s'imaginent, puisqu'une faute des plus legeres, qui se trouve à la mort dans un juste, mérite de si terribles châtimens.

2. Que la pureté & la sainteté de Dieu doit être bien incompréhensible, puisqu'il est impossible qu'une ame innocente approche de lui avec la moindre tache du peché veniel.

3. Que le tems de cette vie ne nous étant donné que pour nous purifier & nous rendre dignes de posseder Dieu, il est très-important d'en ménager précieusement les momens, de-peur que l'ennemi ne nous l'enleve, si nous négligeons de le bien remplir.

4. Que nous ignorons combien il plaira à Dieu de nous donner de tems pour travailler à une si grande & si importante affaire, & pour achever en nous son œuvre.

5. Que le dernier moment viendra lorsque nous y penserons le moins, si nous n'avons un soin particulier de veiller sur notre conduite, & de nous tenir toujours prêts à partir à l'instant qu'il nous appellera.

6. Que ce dernier moment décidera de notre sort pour toute l'éternité, & qu'alors on nous déclarera qu'*il n'y a plus desormais* pour nous *de tems* pour faire pénitence, pour expier le peché, pour satisfaire à la Justice divine, pour éviter l'enfer, pour mériter le ciel.

7. Qu'en un instant le livre de notre conscience sera ouvert, nos pensées & nos dispositions les plus secrettes seront exposées à la lumiere du souverain Juge, nos comptes seront examinés, toute notre vie sera exposée au grand jour à nos yeux & à ceux de Dieu, notre procès sera instruit & jugé en dernier ressort, sans appel, sans ressource, & pour jamais.

8. Que chacun de nous sera jugé selon ses œuvres & sur l'état de sa conscience; que l'éternité bienheureuse sera la récompense infiniment grande de ceux qui auront perseveré jusqu'à la fin dans la fidelité qu'ils doivent à Dieu; & l'éternité malheureuse, le partage de ceux que la mort aura surpris avec le peché & l'amour dominant de la créature dans le cœur.

9. *Que le juste*, selon saint Pierre, *sera sauvé avec peine*, qu'il rendra compte de la moindre attache à la créature & à soi-même, d'une parole, pensée, ou action inutile; que tout ce qui ne sera pas parfaitement pur, passera par le feu, par les tourmens; qu'il n'en sortira point qu'il

n'ait payé jusqu'à la derniere obole, selon la parole de l'Evangile.

10. Que sur ce principe, la vie même des plus innocens doit être, comme l'Eglise le déclare dans le saint Concile de Trente, une pénitence continuelle, afin qu'ils puissent expier les pechés legers qu'ils commettent chaque jour en mille manieres, par le penchant de la nature corrompue, & éviter après la mort ces prisons affreuses, où toutes les dettes doivent être acquitées dans toute la rigueur de la justice.

Les ames du Purgatoire souffrent dans une parfaite soumission aux ordres de Dieu.

11. Mais d'ailleurs il est utile de faire attention, que si les ames du Purgatoire souffrent des peines si terribles, & si c'est pour elles un supplice de ne se pas trouver au dernier soupir assez pures pour jouir incontinent du bonheur souverain; justes néanmoins, comme elles sont, & parfaitement soumises aux ordres de la Justice divine, elles se plongent volontairement, d'elles-mêmes & avec amour, au sortir de ce monde, dans ces flâmes qui sont destinées à les châtier & à les purifier; qu'elles souffrent la peine dûe à leurs pechés, avec une humilité, une patience, une résignation aux volontés de Dieu, qui peuvent servir d'un parfait modele à tous les vrais pénitens; qu'elles ont un tel zele pour venger sur elles-mêmes la justice d'un Dieu offensé par le peché, que ce seroit pour elles comme une espece

d'enfer, de ne pas trouver à la mort un moyen de se laver & de se purifier des taches de leurs pechés, pour se rendre dignes des embrassemens de ce divin Epoux.

III. Ce que nous avons donc à faire en ce jour de la Commémoration des Morts, pour entrer dans les vûes de l'Eglise & dans les desseins de Dieu, c'est 1. de commencer par nous-mêmes à exercer la charité, selon la parole du Sage, en ayant pitié de notre ame, en nous détachant de toutes les choses de ce monde, afin d'apprendre à mourir; en expiant nos fautes de chaque jour par une vie pénitente & laborieuse; en veillant continuellement sur notre interieur, sur toutes nos actions & nos paroles; en nous tenant toujours prêts à ouvrir à notre divin Maître, lorsqu'il frappera à la porte, pour nous retirer du monde. C'est-là la regle de l'Ecriture : il faut se donner à Dieu & travailler à se rendre agréable à ses yeux, pour être en état de le fléchir & d'attirer ses regards favorables sur ces ames justes. *A qui peut être bon,* dit le Sage, *celui qui ne l'est pas à soi-même?* Pour être utile aux morts, pour pouvoir les servir auprès de Dieu, il faut avoir acquis quelque mérite auprès de lui, il faut y avoir accès. Ce seroit une témerité de vouloir s'ingerer de faire pour les autres, & surtout pour des ames justes, mais encore

Ce qu'il faut faire en ce jour pour soulager les ames.

Eccli. 14. 5.

Pour leur être utile, il faut avoir du merite auprès de Dieu.

redevables à sa justice, l'office de Médiateur, avant que de se le rendre favorable à soi-même & de s'être réconcilié avec lui. Il faut donc se purifier & se sanctifier soi-même pour être en état de secourir les ames du Purgatoire. Avec quel front & quelle hardiesse des Chrétiens oseroient-ils parler à ce Juge irrité contre eux, en faveur de ces ames saintes & innocentes?

2. Il faut apprendre à exercer la charité envers elles.

IV. La seconde chose que nous avons à faire en ce jour, c'est d'apprendre à exercer la charité envers les ames qui souffrent dans ces lieux de supplices, par l'ardeur de nos prieres, par nos gémissemens, par l'oblation de ce grand Sacrifice, où Jesus-Christ la victime de propitiation s'offre & s'immole à son Pere sur l'Autel, pour appaiser sa colere, & satisfaire à sa justice; par les travaux d'une vie pénitente & mortifiée; par l'exercice de toutes sortes de bonnes œuvres, & par les aumônes & les assistances que nous sommes en état de pratiquer envers les pauvres & ceux qui ont besoin de nôtre secours en quelque maniere que ce soit; afin de soulager par nos suffrages ces ames qui ne peuvent plus rien faire pour elles-mêmes, & qui ne peuvent avoir de mérites devant Dieu que ceux qu'elles ont acquis pendant qu'elles vivoient dans un corps mortel. Il faut y interesser les pauvres par le bien qu'on leur

fait, afin qu'ils offrent en leur faveur leurs prieres & leurs souffrances avec nous. Il faut y interesser les Saints qui sont au ciel, afin qu'ils joignent leurs suffrages avec ceux qui vivent encore sur la terre, & que tous ensemble nous puissions faire comme un corps d'armée qui fasse violence au ciel, qui fléchisse la divine justice, & qui attire sur ces ames les effets de la divine misericorde.

Abus des prieres que plusieurs font pour les morts.

V. C'est un grand abus de s'imaginer qu'on soulage les ames du Purgatoire en priant pour elles de la maniere que le font aujourd'hui un grand nombre de Chrétiens. Rien de plus précipité, de plus confus, de plus mal entendu que de telles prieres. On ne peut pas se persuader que personne en voulût de telles aprés sa mort. Qu'on use donc envers ces justes qui sont dans les peines, de la même mesure qu'on voudroit pour soi-même. Mais il arrive souvent, par une juste punition de Dieu, que ces personnes qui prient ainsi pour les morts, n'ont pas aprés leur mort de meilleures prieres que celles qu'ils n'ont pas rougi d'offrir à Dieu pour eux durant leur vie. N'est-ce pas, par exemple, quelque chose de déplorable, de voir des troupes de jeunes gens, & souvent même des Ecclésiastiques, faire un honteux trafic le jour des Morts de si pitoyables prieres, pour en tirer le plus d'argent qu'ils peuveut, pour les réciter

aussi après cela le plus mal qu'ils peuvent, sans dévotion, sans attention, les entassant les unes sur les autres avec une précipitation scandaleuse, & plus capable d'irriter Dieu que de l'appaiser? Des Chrétiens qui auroient quelque crainte de Dieu, & qui se feroient un point de religion de prier avec foi & avec piété pour les ames des défunts, n'auroient garde sans doute d'en faire un tel commerce, ne coureroient point ainsi après l'argent, n'accumuleroient point de la sorte tant de prieres, & plus qu'ils n'en pourroient dire, s'ils vouloient s'en acquitter comme il faut & selon les regles. Ils ne refuseroient pas à la verité de prier pour les Morts, si on leur en recommandoit quelques-uns en particulier; mais ils le feroient sans aucune vûe de rétribution, & purement dans un esprit de charité, puisqu'il n'y a que ce qui se fait par ce principe & ce motif qui puisse être de quelque mérite auprès de Dieu, & être salutaire ni aux vivans, ni aux morts. Si on leur vouloit donner quelque chose, non comme une récompense, ni un salaire, mais comme une reconoissance & une aumône, ils pourroient l'accepter par un esprit dégagé de tout interêt, & l'employer à leurs besoins particuliers, s'ils étoient pauvres; ou en assister les pauvres en faveur des morts, s'ils n'en avoient pas besoin eux-mêmes.

Ce seroit-là un moyen efficace de soulager ces saintes ames, & d'attirer sur soi le secours de la grace dont les vivans ont encore plus besoin que les morts du Purgatoire. Mais ces personnes n'en feroient pas un métier, n'en exigeroient pas de l'argent, ne contesteroient pas pour cela; loin de courir les Cimetieres & les Eglises pour vendre de si miserables prieres, plus dignes d'attirer sur eux-mêmes la colere de Dieu que ses regards favorables sur les ames du Purgatoire.

VI. Un Chrétien soulage plus efficacement les morts par son assiduité à assister avec dévotion à tout l'Office qui se fait pour eux dans l'Eglise de sa Paroisse depuis les Vêpres qui se disent le jour de la Toussaints après celles de la Fête, & à réciter distinctement, avec attention & avec piété les sept Pseaumes de la Pénitence & l'Office des Morts qui est dans les Livres d'Eglise, ou les autres Prieres qu'on peut faire, si on ne sçait pas lire, qu'à multiplier & entasser un grand nombre de prieres dans le desordre & dans la dissipation d'un esprit précipité & turbulent. Peu & bien vaut mieux infiniment qu'une multitude de prieres mal faites. Peu de paroles bien pesées, bien prononcées, mais en même-tems beaucoup d'ardeur & de piété au-dedans, c'est la regle qu'un Chrétien doit se prescrire dans tout ce saint commerce qu'il entre-

Commẽt on doit prier pour les Morts.

tient avec Dieu par les prieres publiques & particulieres, de s'attacher à bien réciter ce qui est d'obligation ; au-lieu d'étouffer, comme on fait, la piété du cœur par une multiplication imprudente & sans regle, de prieres de dévotion qu'on récite du bout des lévres, & où le plus souvent le cœur n'a point de part.

Les prieres de l'Eglise en ce jour sont generales & sans distinction de parenté ou d'amitié.

VII. Le dessein de l'Eglise en ce jour est de faire une mémoire generale & de prier pour tous les morts qui sont dans le Purgatoire, & non pour quelques-uns seulement, parens, ou amis, ou bienfacteurs. Toutes les fois qu'on offre le Sacrifice de la Messe, on prie pour ceux qui sont recommandés en particulier & pour ses amis ou parens, & ensuite pour tous ceux des morts qui ont besoin de suffrages. Mais le jour des Morts l'Eglise dans la Collecte qui se dit à la fin de chaque Office & dans la Messe, ne prie pour les ames qui sont dans le Purgatoire qu'en commun, sans distinction, & sans en marquer aucune en détail. C'est à quoi tous les Fideles devroient se conformer pour entrer dans l'esprit & dans les vûes de l'Eglise. Aujourd'hui la plupart n'ont que des vûes & des intentions particulieres, ne prient que pour leurs parens & pour ceux qui leur ont fait quelque bien, & croiroient ne pouvoir secourir ceux pour qui ils s'interessent, s'ils n'offroient à Dieu leurs suffrages qu'en general pour

les ames du Purgatoire. Ils trouveroient même fort étrange si on leur conseilloit de faire des aumônes & autres bonnes œuvres pour les ames de ceux qu'ils n'ont jamais connus, & avec qui ils n'ont eu aucune liaison de parenté ou d'amitié. La plupart ne comptent pour rien les liaisons & les rapports que l'Esprit de Dieu, la charité & la piété forment entre tous les vrais Fideles en quelque tems & en quelque payis qu'ils ayent vêcu. On ne considere point assez que tous sont membres du Corps de Jesus-Christ, qu'ils vivent de son Esprit, & que les liaisons que forme le Sang de Jesus-Christ, & dont la charité est l'ame, sont sans comparaison plus étroites, plus intimes & plus indissolubles que celles du sang que nous tirons d'Adam par notre naissance. Lorsque saint Paul veut qu'on pleure avec ceux qui pleurent, qu'on se réjouisse avec ceux qui sont dans la joie; qu'on prenne part aux biens & aux maux les uns des autres, & qu'on y soit aussi sensible qu'aux siens propres; que tous les Fideles soient unis ensemble de sentimens & d'affections, qu'ils ne soient tous ensemble qu'un même esprit, un même corps, un même pain, parce qu'ils sont tous nourris de la même Chair & du même Sang de Jesus-Christ; il ne fait point de distinction particuliere entre ceux qui sont unis par les liens de la na-

ture, & ceux qui ne le sont que par ceux de la grace & de la charité. Et par-consequent il ne veut point qu'on regarde avec indifference les besoins spirituels ou corporels des vrais Fideles, quoiqu'on n'ait point avec eux ces liaisons & ces rapports de la nature & de la parenté.

Nous sommes obligés de nous interesser pour toutes les ames du Purgatoire.

VIII. Ainsi nous devons prendre un interêt particulier aux souffrances & à l'état fâcheux de ces morts qui sont purifiés dans l'autre monde, & qui implorent dans leurs peines le secours de nos suffrages. Si le Sauveur lui-même dit que ceux qui font la volonté de son Pere, lui tiennent lieu de mere, de freres & de sœurs, un Disciple de Jesus-Christ peut bien dire la même chose de toutes les ames du Purgatoire qui ont certainement fait sur la terre la volonté du Pere céleste, & qui y sont parfaitement soumises dans leurs souffrances. Membres avec elles du même corps, unis par le même esprit, la même foi, la même esperance, la même charité, nous sommes obligés d'entrer dans leurs peines par un sentiment de compassion, & avoir recours à tous les moyens qui dépendent de nous, pour leur procurer du soulagement, & pour avancer leur bonheur éternel; & nous devons d'autant plus le faire en ce jour, qu'il est institué par l'Eglise indifferemment pour toutes celles qui sont retenues par la Justice divine dans ces prisons

souteraines. Ne vouloir prendre interêt que pour celles de ses parens & amis, c'est faire injustice à un grand nombre d'autres qui ont le même, & peut-être plus de droit à ces suffrages que celles pour qui on s'interesse préferablement à toutes les autres. Et si Dieu suivoit ce choix dans l'application qu'il fait à ces ames, des bonnes œuvres & des prieres des vivans, il s'en trouveroit peut-être beaucoup qui n'y auroient aucune part; puisqu'il y en a qui n'ont plus sur la terre ni parens, ni alliés, ni amis particuliers. C'est à lui à faire cette distribution, & peut-être qu'il en fait plus de part à celles qui n'ont personne qui prie pour elles, qu'aux autres pour qui on prie davantage. Il paroît même que la plupart des prieres que les Chrétiens font en ce jour étant interessées, n'ont souvent point la charité pour principe & pour motif, & en ce cas-là ne sont d'aucun mérite auprès de Dieu. De-sorte qu'on peut dire que le vrai moyen de soulager ses parens, s'ils sont dans le Purgatoire, est d'offrir ses suffrages & ses bonnes œuvres à Dieu dans l'esprit d'un parfait desinteressement, pour toutes celles à qui il lui plaira de les appliquer selon ses desseins, sans lui vouloir rien prescrire en particulier. Et dans la verité chacun de ces justes n'a de part aux suffrages de l'Eglise qu'autant qu'il l'a mérité durant sa vie par ses

C'est Dieu qui fait l'application des suffrages des vivans à celles qui l'ont merité durant leur vie.

vertus & ses bonnes œuvres : de-sorte que si d'autres ont plus de mérite de ce côté-là, ils ont plus de part au secours que nous voulons donner à nos parens, que nos parens mêmes.

---

§. VI.

Fondement de tout ce qu'on a dit de la préparation aux Fêtes, & de la maniere de les célebrer.

Il faut avant les Fêtes bannir le peché de son cœur pour être en état de les sanctifier.

I. TOut ce qu'on a dit jusques-ici de la maniere de se préparer à la célebration des Dimanches & des Fêtes, de les bien célebrer, & des fruits de grace & de vertu que les ames chrétiennes en retirent, est fondé sur ce qu'en ces grands jours les Fideles de la terre entrant en société avec les Anges & les Saints qui sont au ciel, & avec Dieu même, ils doivent prendre part à la joie de ces Bienheureux prédestinés, & à ce bonheur ineffable que Dieu possede en lui-même, & qu'il répand sur eux avec tant de profusion. Ils doivent s'en réjouir, l'en louer, l'en remercier, se mettre en état de recevoir les influences de sa grace avec plus d'abondance : afin de s'unir de plus en plus avec l'Eglise du ciel, pour l'adorer avec elle, lui rendre leurs hommages, & par là se procurer auprès de lui la protection & l'intercession de ces

Saints. Or c'est ce qui ne se peut faire pendant que le peché regne dans leurs cœurs. Le peché est l'ennemi de Dieu & de la piété : il est l'objet de sa haine & de celle de ces Bienheureux : il est le poison des ames, & n'y peut produire que chagrin, que trouble, que remords de conscience, que desespoir : il en bannit la joie solide, la vraie paix interieure. Et par cette raison, quiconque aime le peché, le nourrit & l'entretient dans son cœur, ne peut avoir nulle part au bonheur de Dieu & des Saints, & par-conséquent il est incapable de célebrer les Fêtes comme il faut, & de recevoir les graces que Dieu répand en ces saints jours sur les vrais Fideles avec tant de libéralité.

C'est par la pénitence qu'on l'expie.

II. Or la pénitence & les dispositions dont on a parlé d'abord, sont les seuls moyens propres à effacer & à détruire le peché. Elles font rentrer le pecheur en grace avec Dieu & l'établissent dans la société des Bienheureux. On a pû remarquer sur ce qu'on a dit des graces attachées à chaque Fête, combien les suites en peuvent être heureuses & salutaires pour ceux qui s'y préparent comme il faut. Ce qui montre combien il est dangereux de passer dans la negligence & le relâchement les jours qui précedent les Dimanches & les Fêtes ; & avec quelle application & quelle vigilance on doit

travailler ces jours-là à purifier son cœur des taches du peché.

Il est bon que ceux qui ont besoin de se cōfesser, le fassent avant les Fêtes, autant que cela se peut.

III. Il seroit même fort à propos & dans l'ordre, que ceux qui se préparent à la Communion du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & qui pour cela veulent se confesser, eussent soin de le faire avant la Fête. Car la Confession se doit faire avec douleur, & doit être précedée & suivie des exercices de la pénitence. Or cette douleur & cette pénitence ne conviennent point aux Fêtes ni aux Dimanches, puisque ce sont des jours d'une réjouissance toute céleste.

IV. Ceux qui vivent d'une maniere conforme aux regles de l'Evangile qu'on a tâché de développer dans cet Ecrit, n'ont pas presque besoin d'autre préparation pour se disposer à la participation des saints Mysteres, pourvû qu'ils ne tombent pas dans des fautes plus considerables. Ceux qui sont fideles à les suivre & à les mettre en pratique, ne peuvent pas manquer à faire de dignes Communions, puisque leur vie est une pénitence continuelle. Au-lieu que ceux qui ne menent pas une vie chrétienne, qui ne sont pas dans une résolution ferme & constante de se donner sincerement à Dieu, également profanateurs de tous les Sacremens qu'ils osent administrer ou recevoir en cet état, sont dans une déplorable nécessité de faire des Confessions sacrileges,

& de traiter indignement les saints Mysteres. S'ils en approchent, ils ne les reçoivent qu'à leur condamnation : & s'ils s'en éloignent par indolence & par indifference, ils les méprisent & les foulent aux pieds. Ainsi toutes les regles qu'on leur pourroit donner, seroient fort inutiles, pendant qu'ils ne travaillent point à sortir d'un état si funeste.

V. Ceux à qui Dieu a donné la bonne volonté, un cœur porté au bien, qui desirent de travailler sérieusement à l'affaire de leur salut, entreront sans peine dans les moyens qu'on a marqués, pour célebrer saintement les divins Mysteres, ou pour y participer avec fruit dans les tems prescrits par des Confesseurs éclairés. Leurs dispositions seules leur en diront sur cela plus qu'on n'en a pû écrire, & elles le leur apprendront plus efficacement que toutes les paroles des hommes. On a sur cette matiere plusieurs bons Livres : aussi-bien que sur celle de la Confession & de la Pénitence, qui sont entre les mains de tout le monde : & on y trouvera des Instructions plus étendues, si l'on veut s'en instruire à fond. On peut dire en deux mots, que ces saints jours étant des jours de l'autre vie, on doit les célebrer par une vie qui soit plus du ciel que de la terre.

CHAPITRE V.

Ordre à observer les jours de Fête pour bien remplir son tems.

§. I.

Pour le commencement de la journée.

Ce qu'il faut faire en se levant.

I. ON se levera de grand matin, si cela se peut, afin de ne pas commencer ces saints jours par la paresse & la négligence. A son réveil on aura soin d'élever son cœur à Dieu, & de lui en consacrer les premiers mouvemens & les premieres pensées. On tâchera de renoncer à l'amour des choses de la terre, à toutes les bagatelles, à tous les amusemens, à toutes les affaires temporelles, afin d'entrer dans un parfait recueillement, & de donner toute son application aux choses de Dieu, & à l'affaire de son salut.

Priere du matin.

II. On se levera & on mettra ses habits promptement, avec décence & avec modestie, comme en la présence de Dieu & des saints Anges qu'il nous donne pour veiller sur nous. On fera sa priere dans un redoublement de piété & de foi. On se présentera devant la Majesté divine dans un profond abaissement, & on l'adorera par des sentimens d'humilité, d'amour, de soumission & de dépendance.

On fera un retour interieur sur soi-même, sur les dispositions de son cœur, sur ses penchans, pour voir s'il n'y a point quelque mauvais levain au fond de son ame, si on n'a point commis quelque peché qui soit un obstacle aux graces qu'on espere d'obtenir ces jours-là, & à la sainteté avec laquelle on doit les célebrer. En ce cas-là il faut s'en accuser avec douleur & avec regret devant Dieu, lui en demander humblement pardon & la grace de l'expier & de n'y plus retomber. On rendra graces des biens de l'ame & du corps qu'on a reçus de sa main liberale durant toute sa vie, & en particulier le jour & la nuit précédente. On aura soin de prévoir les occasions où l'on pourroit être exposé ce jour-là de l'offenser & de lui manquer de fidelité, pour se précautionner contre les piéges de l'ennemi du salut, & contre ses propres foiblesses; & tous les moyens qu'on pourroit avoir de faire le bien & d'avancer dans la voie de Dieu. On lui offrira toutes les actions du jour, son cœur, son ame, son corps, ses sens : & on lui demandera instamment la grace d'en faire un saint usage ; d'employer pour sa gloire & pour sa propre sanctification tout ce qu'on a de forces & de pouvoir; de consacrer à son service toutes ses pensées, ses mouvemens, ses actions, ses sens & son corps; de connoître

sa volonté & d'être fidele à la suivre & à y conformer toute sa conduite. On fera ensuite la lecture de son Nouveau Testament, afin de se nourrir de la parole divine, d'y puiser les lumieres & les forces dont on a besoin ; & de quelque autre Livre solide, sur-tout l'explication de l'Epître & de l'Evangile du jour, afin de prendre l'esprit de la Fête & du Mystere qu'on honore ce jour-là, & de se préparer à l'Office de l'Eglise. Si c'est la Fête d'un Saint, on pourra en lire la vie. Si c'est une Fête solemnelle, on assistera avec piété & dans un grand recueillement à Matines, ou si cela ne se peut pas, du moins à Laudes. C'est même une pratique très-louable d'y assister les Dimanches & les Fêtes ordinaires, lorsqu'on les dit publiquement dans l'Eglise de la Paroisse ; pourvû qu'on le fasse comme il faut & en esprit de religion ; ou que durant ce tems-là il n'y ait pas quelque chose d'obligation qui retienne au logis.

Lecture du Nouveau Testament.

§. II.

N'entrer dans les lieux consacrés à Dieu qu'avec une sainte frayeur.

Comment on doit entrer dans l'Eglise.

I. C'Est ici qu'un Chrétien doit faire voir qu'il se conduit par les lumieres de la Foi, & qu'il craint veritablement le Dieu qui habite dans le saint

Temple. Pénetré de la présence de sa Majesté, il n'y entre qu'avec un profond respect, dans une sainte frayeur, & comme s'il entroit dans le Sanctuaire du Ciel; puisque tout ce qu'il y a de plus grand dans le Ciel réside dans ce lieu saint, & que les Anges mêmes y assistent devant la face de Dieu dans le tremblement & dans un profond abaissement. Jésus-Christ veut bien y établir sa demeure, y être présent jour & nuit, y venir tous les jours par le plus grand de tous les miracles, dans le tems des redoutables Mysteres, accompagné d'une multitude de ces Esprits bienheureux. Si animé d'une foi vive on avoit l'idée qu'on doit avoir de ces Mysteres, on ne manqueroit pas de se préparer dès le logis à entrer dans ce lieu terrible, & de s'entretenir le long du chemin de pensées saintes, du Mystere qu'on va célebrer, ou des verités renfermées dans l'Epître ou dans l'Evangile du jour; considerant comme un grand bonheur *d'aller dans la maison du Seigneur*, d'y entrer avec lui dans un si saint commerce, de s'y entretenir avec lui familierement de la plus grande affaire qu'on ait en ce monde, d'y attirer sur soi ses regards favorables, d'y recevoir de sa main les dons précieux de sa grace & les richesses du ciel infiniment préférables à tous les trésors du monde. En effet on va s'y présenter devant le trône de sa

De quoi on doit s'entretenir en y allant.

divine misericorde, pour obtenir par ses prieres & par la vertu du Sacrifice le pardon de ses pechés, la grace de les expier, de n'y plus retomber par sa propre foiblesse, de résister par sa force divine aux tentations du démon, aux attraits & aux illusions du monde & de ses propres penchans. On va lui demander les secours nécessaires pour vivre dans la piété, pour faire le bien, & pour y perseverer jusqu'à la mort, afin de pouvoir paroître à son tribunal avec confiance, & d'avoir part au bonheur & à l'heritage des Saints. Il faudroit avoir le cœur dur comme un rocher pour ne pas être sensible à tant d'effets de sa bonté paternelle.

Il est important de s'y bien préparer.

II. Il est donc d'une consequence infinie de se préparer soigneusement à bien faire cette priere, afin de recevoir plus abondamment ces secours de la grace, sans lesquels on ne peut ni éviter le peché, ni faire le bien comme il faut; de se préparer à adorer Dieu en esprit & en verité, à lui témoigner son amour, à le remercier des graces déja reçues, à le louer & le benir de tous les biens du corps & de l'ame qu'il a déja répandus sur nous avec tant de bonté & de libéralité, à lui offrir dans ces vûes avec le Prêtre, & par ses mains, le Sacrifice de Jesus-Christ son Fils, & à lui offrir dans ce même Sacrifice son propre corps, son

ame, toutes ses actions, tout ce qu'on peut avoir à souffrir dans l'ordre de la Providence, & generalement tout ce que l'on est & tout ce que l'on possede.

III. Voilà dequoi doit être occupée dans le saint Temple une ame chrétienne; voilà ce qui doit être l'unique objet de ses pensées & de ses desirs en y allant & en y entrant. C'est cependant à quoi pensent le moins la plupart des Fideles. Ils y vont ordinairement avec un esprit égaré & dissipé, plein des desirs & des pensées des choses de la terre & de leurs affaires temporelles, ou de mille bagatelles dont ils sont enchantés, & dont ils sont ordinairement occupés durant toute leur vie: & tels qu'ils entrent dans le lieu saint, tels ils y sont, & tels ils en sortent. Marque visible ou qu'ils vivent dans le peché & dans l'oubli de leur salut; ou que peu instruits de leur Religion, ils demeurent toujours dans l'ignorance de leurs devoirs essentiels, dont on ne s'acquitte point lorsqu'on ne les connoît point.

§. III.

Dispositions & sentimens où l'on doit être dans l'Eglise. Irrevérences qui s'y commettent.

Luc. 2. 25. 26. 27. Aller à l'Eglise comme Simeon au Temple.

I. ON ne devroit jamais aller à l'Eglise, comme le saint vieillard Siméon, que par un mouvement du Saint-Esprit; & cela seroit ainsi, si comme lui on y cherchoit Jesus-Christ, si juste & craignant Dieu, à son exemple, on vivoit dans l'attente de la consolation d'Israel; dans le desir ardent de le voir un jour & de le posseder. Les Mysteres adorables qui s'y operent, la Majesté de celui qui y est comme sur son trône, demandent qu'on s'y tienne toujours également recueilli, attentif, vigilant, pieux, modeste, respectueux; loin d'y causer, rire, badiner, jetter ses regards de tous côtés avec légereté; & encore plus, de s'y promener, d'y courir, d'en faire un chemin passant, d'y porter des choses profanes; & ce qui est plus horrible, des corps impurs & des ames corrompues.

De quelles pensées on doit s'y entretenir.

II. On doit alors s'occuper de ces vérités: Qu'on est dans la maison du Dieu vivant; que Jesus-Christ notre Rédempteur, notre Sauveur, notre grand Pontife & l'Evêque de nos ames, le souverain

Juge des vivans & des morts y est présent en personne dans le Tabernacle & sur l'Autel après la consécration, aussi veritablement que dans le Ciel même, quoique caché sous les voiles & sous les apparences du pain & du vin; qu'il nous y voit tous, qu'il pénetre par sa lumiere divine tout ce qui se passe de plus secret dans nos cœurs & dans les replis de nos ames les plus intimes; qu'il examine tout, qu'il condamne tout ce qu'il y apperçoit de contraire à sa loi & à sa verité. Peut-on avoir une foi vive de ces verités; peut-on y penser sérieusement, & être dans un lieu si redoutable sans crainte, sans frayeur, sans une profonde humilité, sans s'abîmer dans son néant?

III. C'est ce qui doit inspirer une sainte horreur mêlée de compassion de tant de gens évaporés, indévots, impies, effrontés, qui ne semblent aller à l'Eglise que pour s'entretenir de leurs affaires, ou de badineries, y rire, y commettre des immodesties & des insolences; qui n'y assistent pas autrement que les chiens qu'ils y amenent souvent, qui ne pensent pas même à prier, ou qui ne prient que des lévres, qui n'y donnent aucun signe de respect ni de dévotion, qui souvent troublent le Service divin en chantant pour se divertir & se desennuyer, & non pour louer Dieu; qui chantent sans penser à ce qu'ils font, ni à ce qu'ils disent, Irreverences qu'on y commet.

mais avec une précipitation & une confusion qui causent du scandale à tout le monde, & qui ne sont capables que de faire tomber les effets de la colere de Dieu sur ces faux Chrétiens & sur ceux qui devroient les corriger, & qui les souffrent avec une indifference criminelle, & même sur toute la Paroisse.

IV. C'est en ces rencontres que chacun doit faire voir qu'il est Chrétien, qu'il doit témoigner par la maniere dont il se comporte dans le lieu saint, qu'il n'a que de l'horreur de telles irreverences & de telles impiétés; qu'il regarde l'Eglise comme la maison de Dieu, maison de priere, maison de sainteté; qu'il n'y vient que pour adorer, pour se donner tout entier aux exercices de la Religion, aux lectures saintes, à la parole de Dieu lorsqu'on l'annonce, à la méditation des choses du Ciel, à la priere. Que ces mauvais Chrétiens qui profanent cette maison sacrée, craignent que le Seigneur ne les punisse sévérement, qu'il ne les chasse au dernier jour de son Eglise, comme il chassa, le fouet à la main, ceux qui profanoient le Temple de Jerusalem, qui n'en étoit que la figure, sans avoir égard à la condition, ni à la qualité des personnes.

§. IV.

Détail des exercices qui doivent occuper un Chrétien dans l'Eglise.

Ce que signifie l'eau benite qui est à la porte de l'Eglise.

I. IL faut entrer dans l'Eglise comme dans un lieu où Dieu habite avec nous, dans un silence de recueillement, d'humilité, d'adoration & de respect; prendre de l'eau benite, la porter à son front, & le marquer du signe de la Croix, pour reconnoître par cette cérémonie qu'on est pecheur, qu'on a besoin d'être purifié des taches de ses pechés, avant que d'y entrer, par les eaux de la grace que Jesus-Christ nous a méritée en mourant pour nous sur la croix; que tout pecheur est indigne de paroître devant Dieu dans son saint Temple, & d'approcher des choses sacrées qui ne sont que pour les Saints; qu'il doit auparavant laver son ame dans les lar[illegible] de la pénitence, ou du moins concev[illegible] un desir sincere & efficace d'obtenir la grace d'une vraie conversion de cœur. C'est-pourquoi il ne doit prendre cette eau benite qu'avec des sentimens de componction de cœur & de regret d'avoir offensé Dieu. L'eau qui est dans les fontaines aux portes des Eglises, représente l'eau du batême & les larmes de la pénitence. Elle nous avertit de renouveller

les vœux & les promesses que nous avons faites à Dieu, ou qu'on a faites pour nous lorsqu'on nous a batisés, & que nous sommes obligés de ratifier & d'accomplir par une vie conforme à l'Evangile; ou si nous les avons violées par le peché mortel, cette même eau benite par les prieres de l'Eglise nous fait souvenir de retourner à Dieu par la pénitence, afin d'avoir droit en participant aux choses sacrées qui s'operent dans l'Eglise, de jouir des avantages & des graces de cette alliance sainte que nous avons contractée avec Dieu & avec Jesus-Christ son Fils; puisqu'on n'a droit d'y entrer & d'y prendre part qu'autant qu'on accomplit les conditions de cette même alliance. C'est pour cela qu'autrefois on chassoit de ce lieu saint ceux qui avoient perdu cette premiere innocence, & on ne leur en ouvroit l'entrée qu'à mesure qu'ils expioient leurs crimes, & qu'ils se purifioient par leu[illegible]rmes, par de profonds gémissemens, par les jeûnes, les mortifications du corps, les aumônes, les prieres & autres œuvres de pénitence. Cette eau est donc aux portes des Eglises, pour montrer qu'un Chrétien doit avoir l'innocence du Batême, ou l'avoir réparée, pour y entrer; ou du moins qu'il doit avoir dans le cœur un vrai desir de se convertir & de renoncer au peché; qu'il n'y a que l'une ou l'autre de ces trois

dispositions qui lui donne entrée dans cette maison du Pere céleste, afin d'assister utilement au saint Sacrifice de la Messe & aux autres Offices divins, & en recevoir les effets & les graces.

II. Après avoir pris de l'eau benite, il faut se ranger, si cela se peut, à sa place ordinaire, faire une génuflexion ou une profonde inclination, si on passe devant l'Autel où est le saint Sacrement, ou devant quelque Autel que ce soit où on dit la Messe, depuis la consécration jusqu'à la communion, à cause de la présence de Jesus-Christ.

III. Arrivé à sa place, il faut avec un profond respect mettre les deux genoux en terre, adorer humblement notre Seigneur dans cette posture, le considerant dans son Sanctuaire par un regard de foi, faire le signe de la Croix avec dévotion, puis lui offrir ses prieres, & avant tout lui demander la grace de prier comme il faut, & d'assister dignement aux Offices ou au Sacrifice qu'on va célebrer.

Ce qu'il faut faire en se mettant à sa place.

IV. Pour la posture où l'on doit être, il faut se conformer à ce qui se pratique dans les lieux où la discipline est exacte & reguliere. Autrefois on prioit debout durant tout le tems Pascal, & tous les Dimanches & les Fêtes de l'année ; on adoroit même debout le saint Sacrement ; & dans les tems de pénitence on étoit à

Il faut se conformer à l'usage des lieux pour la posture.

genoux ou prosterné. Présentement on peut s'asseoir, ou se tenir debout, selon l'usage des lieux où l'on est, lorsqu'on chante des Pseaumes & des Cantiques. On s'assied pendant les lectures de l'Ecriture & des Peres. On se tient à genoux au commencement de la Messe jusqu'à l'Epître ; & on s'assied ordinairement pour en entendre la lecture. On entend debout le saint Evangile. On adore à genoux Jesus-Christ lorsque le Prêtre éleve la sainte Hostie & le Calice après la consécration, & pendant qu'il est sur l'Autel à la Messe, ou exposé à la véneration publique dans le Soleil ou dans le Ciboire. Mais assis, debout, ou à genoux, ou prosterné, on doit toujours avoir au fond de son cœur les mêmes sentimens de foi, de religion & d'humilité.

Les differentes postures marqué de differentes dispositions interieures.

V. Cependant ces differentes situations marquent des dispositions particulieres dans l'homme interieur. Si l'on est à genoux ou prosterné, cela montre qu'on doit être dans un profond abaissement, un anéantissement de soi-même, une humilité, une véneration qui répondent à cet exterieur. Si l'on est assis, c'est pour signifier le calme de l'esprit & la paix du cœur où l'on doit entrer pour se nourrir de la parole de Dieu & des instructions des saints Peres, le silence & la mortification des passions, l'assujettissement où l'on doit tenir ses sens & ses desirs quand

Dieu nous parle. Si on se leve au saint Evangile, c'est pour marquer qu'on doit être toujours prêt à aller annoncer la parole de Dieu, si l'on est dans le Ministere ; à lui obéir, à faire tout ce qu'il nous commande, à aller par-tout où il nous appelle. Si l'on se tient debout durant le chant des Pseaumes, ou durant toutes les Prieres du tems Pascal, des Fêtes & des Dimanches, c'est un signe exterieur de l'esperance où l'on est de ressusciter un jour avec Jesus-Christ, & de monter avec lui au Ciel ; de la confiance qu'on a en Dieu ; de la disposition d'une ame qui ne rampe plus sur la terre, qui n'est plus attachée aux choses basses & temporelles, mais qui se tient debout, qui porte tous ses desirs, ses prétentions, ses esperances vers le Ciel qu'elle regarde comme sa patrie, qui ne goûte plus que les biens de l'éternité. En un mot, la situation d'être debout représente les voyageurs qui veulent retourner vers leur patrie ; être assis, marque le repos du Ciel & de ceux qui y aspirent ; l'une & l'autre conviennent aux ames saintes & innocentes : mais la posture de ceux qui sont à genoux ou prosternés est la marque de la pénitence, de la crainte & de l'humilité. Tantôt on est contre terre, ou profondément abaissé, & tantôt debout ou assis ; parce que la vie chrétienne est un tissu de biens & de maux, d'afflictions & de

prospérités, de ferveur & de sécheresses, de confiance & de crainte, d'humilité & d'élévation, selon que la foiblesse de l'homme le rabaisse, ou que la grace de Jesus-Christ le redresse & le soutient.

Suivre le Prêtre lors qu'il celebre le Sacrifice, c'est la meilleure maniere d'y assister.

VI. Durant la Messe il faut être attentif à tout ce que fait, ou à tout ce que dit le Prêtre à l'Autel; joindre ses sentimens, ses prieres & ses desirs avec les siens; sur-tout avec ceux de Jesus-Christ notre souverain Pontife, lorsqu'il y est présent. La meilleure maniere d'assister au saint Sacrifice de la Messe, est de suivre exactement le Prêtre, de prendre part à tout ce qu'il fait, de dire ce qu'il dit, de réciter avec lui, & à mesure qu'il les récite, les Prieres de la Messe, de faire attention à tout, & d'entrer dans les vûes & les desseins de l'Eglise. Le Prêtre dans cette grande action n'est pas seulement le Ministre de Jesus-Christ, il est aussi le Ministre de l'Eglise, & par-consequent du peuple fidele. Il agit & il parle au nom de tous & pour tous : il tient à l'Autel la place des Fideles. Ce sont eux qui agissent par ses mains, qui prient par sa bouche, qui offrent le Sacrifice de Jesus-Christ par son ministere. En un mot, il paroît par toute la suite des Prieres de la Messe, que le Ministre du Sacrifice est revêtu de la personne des membres, comme de celles du chef. S'il emprunte les paroles de Jesus-Christ pour operer les Mysteres, il emprunte aussi les paroles

des Fideles pour les offrir, pour parler à Dieu & pour prier.

VII. Cela supposé, on exhorte tous ceux qui sçavent lire, à tâcher d'avoir l'Ordinaire de la Messe en François, s'ils n'entendent pas le Latin, pour suivre le Prêtre de point en point, & réciter les mêmes prieres dans un profond respect & une grande attention. Il leur sera facile de remarquer eux-mêmes que ces prieres leur conviennent; qu'elles ne contiennent que le langage qu'ils doivent parler à Dieu avec Jesus-Christ & avec son Ministre dans cette grande action; qu'elles expriment tous leurs vœux, leurs desirs, leurs esperances, leurs mouvemens; qu'ils ne peuvent mieux faire que d'y conformer leurs dispositions interieures. S'ils ne peuvent pas avoir l'Ordinaire de la Messe, ils auront du moins un Exercice qui contienne les mêmes prieres, tournées & exprimées d'une autre maniere. Ils les réciteront avec dévotion chacune en son tems, sur les differentes parties de la Messe, en suivant le Prêtre. Pour ceux qui ne pourront avoir ni l'un ni l'autre, ils réciteront avec foi les prieres qu'ils trouveront dans leurs Livres d'Eglise, ou qu'ils sçauront par cœur. S'ils ne sçavent pas lire, ils les apprendront en se les faisant lire; ou ils réciteront celles qu'ils sçavent; ou ils s'uniront d'esprit & de cœur avec le Prêtre

Il est bon d'avoir l'Ordinaire de la Messe.

& tous les autres Fideles, pour entrer dans l'esprit de l'Eglise, offrir avec eux le Sacrifice, & s'y offrir eux-mêmes avec Jesus-Christ qui en est la victime. Il est très-important que tous les Fideles, soit qu'ils sçachent lire ou qu'ils ne le sçachent pas, se fassent instruire solidement sur toutes les parties de la Messe, comme l'ordonne le saint Concile de Trente: afin qu'ils apprennent quelle est la part qu'ils y doivent avoir, les hommages qu'ils sont obligés d'y rendre à Dieu, les vûes où ils doivent entrer, ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils doivent demander, ce qu'ils doivent recevoir.

Il faut instruire les fideles sur toutes les parties de la Messe.

Ce que doivent faire les moins instruits.

VIII. Les moins instruits en attendant qu'on leur donne des lumieres & des connoissances plus étendues & plus développées, suivront autant qu'ils pourront l'esprit de l'Eglise, en disant avec le Prêtre les parties de la Messe que tout le monde sçait. Lors, par exemple, que le Prêtre descend au bas du marche-pied de l'Autel au commencement, ils s'humilieront profondément, en reconnoissant qu'étant pecheurs, ils sont indignes d'approcher de Jesus-Christ représenté par l'Autel: ils diront comme S. Pierre: *Retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis un pecheur*: & comme le Publicain de l'Evangile, n'osant lever les yeux vers le Sanctuaire, qui est comme le Ciel, ils se frapperont la poitrine, en disant: *Sei-*

gneur, ayez pitié de moi qui suis un pecheur. Le Prêtre se confesse ensuite de ses propres pechés & de ceux du peuple : ils en feront de même en disant le *Confiteor* après lui, & s'accusant de leurs pechés devant Dieu & en présence de Jesus-Christ & des Saints : mais ils le feront dans un vif regret d'avoir offensé Dieu, & dans un profond abaissement. Ils diront avec lui le *Kyrie eleison*, c'est-à-dire, Seigneur, ayez pitié de nous, en redoublant leurs cris & leurs gémissemens, pour implorer sa misericorde, & obtenir la grace de Jesus-Christ qui doit être l'effet du Sacrifice. Lorsque le Prêtre dit le *Gloria in excelsis*, ou qu'on le chante au chœur, ils s'uniront avec l'Eglise pour rendre graces à Dieu, le louer & le benir du bienfait de l'Incarnation, & de ce qu'il a bien voulu nous donner son propre Fils pour être notre Libérateur & notre Sauveur. Lorsque le Prêtre dit l'Oraison qu'on appelle la Collecte, où il réunit tous les vœux & les desirs de l'Assemblée, pour les offrir à Dieu & prier au nom de tous & pour tous, ils se joindront à lui de cœur & d'affection pour demander les graces qui leur sont les plus necessaires : & ils les demanderont avec lui par les mérites de Jesus-Christ notre Seigneur. Pendant qu'on lit l'Epître, ils prieront Dieu de les instruire par les lumieres de son Esprit saint de leurs de-

Confession du Prêtre & du peuple.

Du *Kyrie eleison.*

Du *Gloria in excelsis.*

De la Collecte, ou Oraison.

De l'Epitre.

voirs & des verités du salut renfermées dans cette lecture qu'on fait de l'Ecriture sainte. Lorsqu'on va lire l'Evangile, ils se leveront par respect, pour montrer qu'ils sont disposés à entendre Jesus-Christ qui leur parle dans son Evangile, & qui leur annonce ses volontés; qu'ils sont prêts à lui obéir & à executer ses ordres, s'il veut bien les leur faire connoître; & que pour cela ils renoncent de tout leur cœur à leur propre volonté, à leurs interêts & à leurs passions, afin d'être en état de faire & de souffrir pour son amour tout ce qu'il demandera d'eux, & d'aller partout où il les appellera.

De l'Evangile.

Du Symbole ou Credo.

Après la lecture de l'Evangile, on récite le *Credo*, ou le Symbole, qui contient un abregé de notre croyance, & les principaux Mysteres de notre Religion. C'est une profession de Foi que nous faisons de tout ce que Jesus-Christ nous a bien voulu reveler, & de ce que l'Eglise nous propose à croire de sa part. Il faut le réciter en François si on n'entend pas le Latin, & en même-tems prier Dieu qu'il renouvelle & qu'il réveille notre foi touchant les Mysteres qu'il contient, & en particulier touchant les verités qui viennent de nous être annoncées dans le saint Evangile. Il faut bien peser chaque article du Symbole & y faire grande attention: ce sont des verités que nos Peres nous ont conservées de siécle en siécle,

pour lesquelles une infinité de Martyrs ont répandu leur sang, & pour la défense desquelles tous les saints Docteurs de l'Eglise ont soutenu tant de combats contre les héretiques, & ont sacrifié tout ce qu'ils avoient de plus cher. On se reprochera sa lâcheté & son indifference pour une Religion qui mériteroit que nous donnassions notre propre vie pour en conserver le précieux dépôt. Lorsque le Prêtre offre le pain & le vin qui doivent servir de matiere au grand Sacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ, on l'offrira aussi avec lui, & on s'offrira en même-tems à Dieu, afin qu'il opere dans notre cœur les merveilles de sa grace, & qu'il le prépare à lui être offert en sacrifice avec la Chair sacrée & le précieux Sang de son Fils lorsque son Ministre les aura entre les mains.

De l'Offertoire.

IX. A la Préface de la Messe, lorsque le Célebrant dit, *Sursum corda*, élevez vos cœurs en haut, c'est-à-dire vers les choses de l'éternité, à Dieu même : on répondra par les sentimens d'une foi vive, d'une esperance qui soupire après la patrie céleste, d'une charité qui détachant notre cœur des biens d'ici-bas, ne l'attache qu'au seul Bien souverain, ***nous les avons élevés en haut vers le Seigneur***, nous ne voulons plus d'autre possession que le bonheur d'être à lui & de jouir de lui dans l'autre vie. Mais pour parler ce langage,

De la Préface. Elever son cœur au ciel.

il faut qu'il exprime les dispositions & les desirs de notre cœur : ce seroit mentir à Dieu même que de lui parler de la sorte, & de contredire ses paroles par ses sentimens interieurs & par la conduite de sa vie. C'est ce qui montre d'une maniere sensible, que pour assister dignement à ce grand Sacrifice, & participer aux graces qui y sont attachées, il faut qu'un Chrétien soit plus du Ciel que de la terre, qu'il regarde toutes les choses du monde comme au-dessous de lui, & comme des choses qui ne méritent ni son estime, ni son amour, que ses vrais trésors & ses richesses sont de l'autre vie; & par-consequent que son cœur doit y être comme dans son centre. Lorsque le Célébrant dit : *Rendons graces au Seigneur notre Dieu*, GRATIAS *agamus Domino Deo nostro*; on répond : Il est juste & raisonnable, *Dignum & justum est*. C'est donc alors qu'il faut entrer avec toute l'Assemblée dans les sentimens d'une parfaite reconnoissance de toutes les merveilles que le Fils de Dieu a operées pour notre salut, & des graces qu'il nous a méritées pendant sa vie mortelle. Merveilles qui vont être représentées dans le grand Sacrifice de l'Eucharistie qui en est le mémorial & comme l'abregé. Graces qu'il veut nous communiquer dans cet auguste Sacrement, en nous nourrissant de sa Chair & de son Sang, après les avoir offerts pour

Action de graces.

nous à son Pere, nous avoir par cette oblation réconciliés avec lui, & nous l'avoir rendu favorable. L'Euchariſtie même ſe nomme ainſi, parce que c'eſt un Sacrifice d'action de graces, qu'il nous met entre les mains pour le lui offrir; n'y ayant rien de plus digne de lui être préſenté, en reconnoiſſance de tant de biens que nous avons reçus de lui, que ſon propre Fils égal à lui, qui va ſe rendre préſent ſur l'Autel par la conſécration qui change, par un miracle extraordinaire, le pain en ſon Corps, & le vin en ſon Sang. Il nous a donné ſon Fils unique dans le myſtere de l'Incarnation; il l'a livré pour nous à la mort; il nous l'a donné d'une maniere plus particuliere pour être notre pain & notre nourriture dans l'Euchariſtie: & comme nous n'avions rien de nous-mêmes que nous puſſions lui préſenter par reconnoiſſance, il nous le donne, il nous le met entre les mains, afin que nous le lui rendions comme le don le plus excellent & le plus précieux, en nous joignant à lui & nous offrant avec lui, pour lui marquer notre gratitude. Ainſi ce que nous lui rendons eſt égal à ce que nous avons reçu de lui: & la reconnoiſſance ne peut pas être plus parfaite. Rien n'eſt plus digne de lui, ni plus juſte que de lui rendre graces de cette maniere. C'eſt ce qu'on ne doit dire qu'avec un cœur pénetré de la vûe d'une

Pourquoi on appelle ce Myſtere *Euchariſtie.*

bonté & d'une misericorde si admirable. L'ingratitude & l'indifference seroient en cette rencontre un crime énorme.

Se joindre aux Anges pour dire, Sanctus, &c.

X. Le Prêtre dit dans cette Préface que les Anges, ces Esprits bienheureux qui sont sans cesse devant la face de Dieu, le louent, tremblent en sa présence, l'adorent & le glorifient tous ensemble avec joie en chantant cette Hymne qui marque sa gloire, sa grandeur, l'unité de sa Divinité, & la Trinité des Personnes : *Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées* : SANCTUS, *Sanctus*, *Sanctus*, *Dominus, &c.* & il nous invite à unir nos voix avec les leurs, & à faire avec eux un saint concert, en disant avec le même amour & la même joie, *Saint, Saint, Saint, &c.* C'est donc ce que nous devons faire alors tous ensemble d'un même esprit & d'un même cœur. Mais il faut pour cela concevoir une haute idée de cette Majesté infinie que nous louons, que nous adorons, & que nous glorifions avec les Bienheureux ; de ce Mystere ineffable d'un seul Dieu en trois Personnes également grandes, également puissantes, également saintes, qui sont la source & le principe de toute sainteté, & d'où nous vient tout ce que nous avons de piété, de charité, de vertu. Ecoutons alors ce que

Les Chrétiens doivent être Saints.

Dieu nous dit lui-même dans ses Ecritures : *Soyez Saints, parce que je suis Saint : Soyez parfaits, comme votre Pere céleste est*

parfait. Il est Saint par son essence & par sa nature ; ou plutôt il est la sainteté & la perfection même : & nous devons être saints & parfaits par sa grace, parce qu'il veut bien nous communiquer quelque chose de sa sainteté & de sa perfection. Il faut donc alors la lui demander, cette grace, car il faut être saint pour louer sa sainteté en la compagnie des Anges. Cette sainteté consiste à être détaché des choses de la terre, pour n'aimer que Dieu seul & ne desirer que lui. C'est pourquoi on ne peut dire ces paroles comme il faut, *Saint, Saint, Saint*, qu'autant qu'on a des pensées, des sentimens & des desirs célestes & élevés vers ce Bien souverain, que nous n'honorons & que nous n'adorons qu'en l'aimant de tout notre cœur, & vers lequel nous devons tendre de toutes nos forces, afin d'être réunis avec lui & de le posseder durant toute l'éternité comme notre héritage. Voilà les dispositions où l'on doit être pour accompagner le Prêtre dans cette grande action qu'il va faire en célebrant le divin Sacrifice ; pour pouvoir l'offrir par ses mains, & en faire partie soi-même, en s'unissant intimement à Jesus-Christ, lorsqu'il se rend présent sur le saint Autel, & s'immolant avec lui, afin d'avoir part aux graces qu'il vient nous apporter, & qu'il veut répandre sur l'assemblée des Fideles. C'est pourquoi pendant que le Célebrant récite le

Ce que c'est que la Sainteté.

Sentimens où l'on doit

être durant le *Canon*.

Canon de la Messe, il faut de concert avec lui faire des prieres ardentes, demander avec des instances redoublées, & attendre dans une sainte impatience que Jesus-Christ notre divin Sauveur, Médiateur & souverain Prêtre daigne venir lui-même dans le Sacrifice, pour s'offrir & nous offrir avec lui à Dieu son Pere, & nous élever avec lui de la terre au Ciel. Il faut pendant ce tems-là préparer son ame par de profonds sentimens de son indignité & de sa bassesse, à le recevoir d'une maniere digne de sa pureté & de sa sainteté, en lui disant au fond de son cœur : *Venez, Seigneur Jesus, venez & ne tardez point :* mais donnez-moi vous-même les dispositions où je dois être pour avoir part à une si grande consolation, pour jouir du bonheur de votre présence, & pour vous rendre mes hommages.

Ce qu'il faut faire lorsque le Prêtre tient J.C. dans ses mains & l'éleve en haut.

XI. Lorsque Jesus-Christ est présent entre les mains de son Ministre, il faut s'abaisser jusques dans son néant, & par une humilité profonde trembler devant sa Majesté suprême avec les Anges, mais l'adorer avec amour, avec une foi vive & une ferme confiance au moment que le Prêtre l'éleve en haut pour le montrer aux yeux de l'assemblée, afin que tous lui fassent hommage, comme à leur Rédempteur & à l'unique objet de leurs desirs & de leurs esperances : & pour le présenter pour notre salut au Pere éter-

nel comme l'unique victime qui l'appaise & qui lui soit agréable. Il faut lui offrir son cœur, afin qu'il le change & qu'il le transforme en lui-même, qu'il y opere les effets de sa grace, qu'il l'enleve avec lui dans le Ciel, & qu'il ne permette pas qu'il tombe desormais dans l'amour dereglé des choses de la terre. Par cette élevation, qui représente celle par laquelle il a été élevé en croix, celle par laquelle il a monté au Ciel, & son élevation dans la gloire de son Pere, il nous apprend à ne plus ramper sur la terre, & à nous élever par un saint orgueil au-dessus de tout ce qui n'est point notre souverain Bien. Pendant qu'il est sur l'Autel, il faut se tenir uni & attaché à lui par toutes les affections de son cœur, ne s'occuper que de lui, & être dans une adoration & une action de graces continuelles, le considerant comme l'auteur & le consommateur de notre foi, & de tout ce que nous avons de piété & de religion; mettre en lui comme en dépôt tous nos desirs, nos vœux, & nos espérances; afin que comme notre Médiateur, il les présente à Dieu son Pere, & nous obtienne les graces dont il sçait que nous avons plus de besoin. Il faut le prier de vouloir bien demeurer en nous & avec nous, & nous faire la grace de demeurer en lui par un amour sincere, constant & perseverant.

S. Paulin.

Du *Pater* ou oraison du Seigneur. Explication de cette priere.

XII. On récitera avec le Prêtre le *Pater*, qui est l'Oraison que le Seigneur nous a enseignée & laissée par écrit dans l'Evangile. On en pesera avec reflexion toutes les paroles & toutes les demandes, pour y conformer ses desirs, & renouveller en son cœur l'esprit de priere. On appelle Dieu son *Pere* : c'est le langage de tous ceux qui vivent en vrais enfans de Dieu. On dit qu'il est *dans les Cieux* : c'est pour nous faire souvenir que le Ciel est notre patrie, que nous devons y aspirer & nous en rendre dignes par une vie d'innocence & de sainteté ; que c'est-là qu'on le possede. On lui demande, 1. que son *Nom*, sa divinité, ses grandeurs soient honorées de tous les hommes, & que nous fassions connoître par nos bonnes œuvres qu'il est le principe de toute sainteté, & que c'est lui qui nous sanctifie. 2. Que son *regne arrive*, qu'il regne dans notre cœur & sur toutes nos passions par sa grace, & qu'il détruise en nous le regne du peché, & nous fasse regner dans le Ciel avec Jesus-Christ son Fils. 3. Que sa *volonté soit faite sur la terre* par ceux qui sont à lui, *comme elle l'est dans le Ciel* par les Esprits bienheureux & par les Saints ; qu'il nous fasse la grace d'accomplir parfaitement ses loix & ses préceptes, & sur-tout le premier & le plus grand de tous, qui est celui de son amour ; & de ne rien faire ni entrepren-

ître qui ne soit dans son ordre, & selon ses desseins de misericorde sur nous. 4. Qu'il nous donne la nourriture corporelle qui nous est necessaire chaque jour, & encore plus la nourriture spirituelle, qui est sa parole, sa grace, & l'Eucharistie qui contient le Corps & le Sang de Jesus-Christ son Fils, afin d'augmenter en nous, d'entretenir, d'affermir & de conserver la charité & la piété, qui sont la vie & la santé de nos ames. 5. Qu'*il nous pardonne nos pechés, comme nous pardonnons* au prochain les fautes qu'il a commises contre nous. 6. Qu'il ne permette pas que *nous succombions à la tentation*, & que vaincus par les ennemis de notre salut, le démon, le monde & la chair, qui est la concupiscence, nous retombions à l'avenir dans de nouveaux pechés. 7. Enfin qu'il nous délivre entierement du peché & de la concupiscence, aussi-bien que de toutes les miseres & de tous les maux qui en sont les suites. On demande à Dieu toutes ces graces lorsqu'on récite l'Oraison Dominicale : & on fait cette priere au milieu du Sacrifice, en la présence, au nom & par les mérites de Jesus-Christ notre Chef & notre Médiateur, afin que le Pere céleste regardant son Fils bien-aimé, & nous voyant incorporés en lui, se laisse fléchir, & nous accorde l'effet de nos desirs.

XIII. A l'*Agnus Dei*, on dira comme *De l'Agnus Dei.*

le Prêtre, *Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu, qui effacez les pechés du monde, donnez-nous la paix.* C'est Jesus-Christ même qui est l'*Agneau de Dieu* par son innocence, sa soumission aux volontés de son Pere, & par sa douceur & sa patience à souffrir qu'on l'ait immolé sur une croix pour nos pechés, sans aucune résistance, & sans se plaindre non plus qu'un agneau qui est entre les mains de celui qui l'égorge. Il est la victime de propitiation qui s'est offerte & qui a été immolée sur la Croix pour l'expiation de nos pechés. C'est en vertu de ce Sacrifice qui s'offre encore sur nos Autels, que nous implorons la misericorde divine en nous adressant à ce même Agneau sans tache.

Pourquoi on le repete trois fois en se frappant la poitrine.

On le repete par trois fois, pour marquer l'ardeur & l'empressement de ses desirs, & pour nous avertir qu'il ne faut point se lasser de prier, ni d'offrir ce Sacrifice, jusqu'à ce que Dieu se laisse fléchir par nos importunités, & qu'il nous ait exaucés. On se frappe la poitrine à chaque répetition, pour marquer qu'on est pecheur, que la source du peché est dans notre cœur, qu'on le veut briser, ce cœur dur & rebelle, par une vraie contrition & un vif regret, & qu'on est dans la disposition de se châtier soi-même,

Afin que la Justice divine ne nous châtie pas. Après avoir imploré la misericorde, à la troisiéme fois on demande la paix; parce qu'on ne peut avoir de paix avec Dieu ni avec soi-même pendant que le peché subsiste dans le cœur, & que pour avoir une paix solide, il faut que le peché soit pardonné & expié par un effet de sa grande misericorde.

Du Domine non sum dignus.

XIV. On dit ensuite, *Domine, non sum dignus, &c.* c'est-à-dire: *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.* Ce sont les paroles que dit ce Centenier dont il est parlé dans l'Evangile, dont notre Seigneur admira la foi & l'humilité. Le Prêtre les dit à l'Autel avant que de se communier lui-même, & tout le monde les dit avec lui, soit qu'ils communient, ou qu'ils ne communient pas. On les répete trois fois, pour mieux marquer les sentimens que chacun doit avoir alors dans le cœur, & pour s'y affermir de plus en plus par cette répetition. Et on se frappe la poitrine autant de fois, pour faire voir qu'on les a véritablement dans le cœur, qu'on se sent très-indigne par soi-même d'approcher d'un si grand Mystere; & pour se préparer à le recevoir, si on communie; ou en recevoir les effets spirituels, si on ne communie pas, en les imprimant au-dedans de soi-même par ce redoublement.

Pourquoi on le dit trois fois & on se frappe la poitrine.

Mais il faut bien demander à Jesus-Christ qu'il nous donne la foi & l'humilité de ce Centenier ; sa foi, pour concevoir une haute idée du Sacrement & de Jesus-Christ qui y est veritablement présent ; son humilité, pour s'anéantir en sa présence à la vûe de ses pechés, de ses miseres & de sa bassesse. Ce qui fait voir qu'une foi vive, une profonde humilité, & un sentiment interieur de son indignité sont des dispositions absolument nécessaires pour approcher de la sainte Table, & même pour assister au Sacrifice de la Messe : & que sans cela il est fort à craindre qu'on ne profane de si redoutables Mysteres. Jesus-Christ y est dans une espece d'anéantissement & dans une humiliation incompréhensible : à quoi rien n'est plus opposé que cet orgueil & cette présomption qui portent un grand nombre de Chrétiens à communier avec tant de hardiesse & si peu de précaution. Car quiconque n'a point dans le cœur cette foi & cette humilité du Centenier, a indubitablement de hauts sentimens de lui-même, & de l'orgueil ; & par-conséquent il ne peut recevoir Jesus-Christ qu'avec indignité, & n'assiste au saint Sacrifice que pour le profaner. Pour avoir part aux biens que Dieu y répand sur les ames fidelles, il faut avoir de la conformité avec l'état où Jesus-Christ veut bien s'y réduire pour notre sanctification.

Foi & humilité du Centenier. Dispositions à la Communion.

Les présomptueux.

Ceux

Ceux qui s'imaginent être riches en vertus, & qui ne reconnoissent point leur pauvreté interieure & leur misere, s'en retournent vuides, selon la parole de la sainte Vierge dans son Cantique. *Il a, dit-elle, rempli de biens ceux qui* sentant leur besoin & leur indigence, *étoient affamés ; & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches*, ceux qui disoient, comme cet Evêque de l'Apocalypse, *Je suis riche, je suis comblé de biens, & je n'ai besoin de rien* : auquel Dieu répond : *Et vous ne sçavez pas que vous êtes malheureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud.* C'est être du nombre de ces ames *tiédes*, de ces ames qui ne sont ni entierement froides, ni entierement chaudes, que Jesus-Christ *est prêt de vomir de sa bouche*. Ces personnes ne sont pas entierement froides, parce qu'elles paroissent avoir de la vertu ; mais elles ne sont pas non plus entierement chaudes, parce que leur vertu ne vient point d'un fond de charité, ni du feu de l'Esprit saint. Ce n'est souvent qu'une vertu de Pharisien, qui n'a que l'écorce & l'apparence, & qui est l'effet d'un amour-propre, d'un orgueil secret, & d'une vaine confiance en elle-même. C'est donc pour avertir les Fideles, que Jesus-Christ déteste autant cette disposition criminelle, qu'il a admiré l'humilité du Centenier, qu'on les oblige de réciter ses paroles & de les répeter jusques à

Luc. 1. 53.

Apoc. 3. 17. 16.

& les tiedes indignes de communier.

K

trois fois, afin qu'ils y fassent une attention sérieuse, & qu'ils rentrent dans les replis de leur cœur les plus secrets, pour voir s'il n'y reste point quelque chose de ce levain des Pharisiens.

XV. C'est pourquoi le saint jour de Pâques l'Eglise se sert de ces belles paroles de l'Apôtre dans l'Epître de la Messe, pour préparer ses enfans au Sacrifice & à la Communion. *Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle & toute pure, comme vous devez être purs & sans aucun levain d'iniquité. Car Jesus-Christ, qui est notre Agneau Pascal, a été immolé pour nous. C'est pourquoi célebrons cette Fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption d'esprit; mais avec les pains sans levain de la sincerité & de la verité.* (1. Cor. 5. 7.) C'est une allusion que l'Apôtre fait à la Pâque des Juifs, qui pour pouvoir manger l'Agneau Pascal avoient soin d'ôter de leurs maisons tout ce qu'il y avoit de pain levé; parce que Dieu leur ordonnoit de le manger avec le pain azyme & sans levain : ce qui n'étoit que la figure de notre Pâque & des redoutables Mysteres qu'on y célébre. On menaçoit de mort ceux qui useroient de pain levé durant la Fête : mais les Chrétiens qui approchent du grand Sacrement de la Pâque avec le levain de l'orgueil & de la vanité, sont menacés d'une mort bien plus terrible. La foi &

Il faut bannir de son cœur le vieux levain.

l'humilité du Centenier en sont le remede & le préservatif. Il reconnoît que Jesus-Christ est la sainteté même, son Dieu & son Rédempteur; & qu'on ne doit le recevoir qu'avec des dispositions de sainteté, de pureté & de verité. Il confesse qu'il en est indigne par l'orgueil & la corruption qu'il ressent dans son cœur; & plus il tâche de s'en éloigner, selon la remarque de saint Augustin, plus il s'en approche & se rend digne de le recevoir, non dans sa maison seulement, mais beaucoup plus dans son ame. Il est persuadé qu'il ne faut qu'une de ses paroles jointe à son Esprit & à sa grace toute-puissante pour rendre à son ame une santé parfaite. Entrons dans ces sentimens, & nous rendons dignes par-là, autant que nous le pouvons être, de le recevoir par la participation réelle de son Corps & de son Sang; ou d'en recevoir les fruits & les graces, par une Communion spirituelle, si on ne se trouve pas encore en état de recevoir le Sacrement. Communion spirituelle qui se fait par l'union intime où l'on entre avec Jesus-Christ dans son Sacrifice, par des sentimens interieurs de foi, d'amour & d'humilité, & par un desir sincere & efficace de mener une vie conforme à la sienne, & d'être revêtu de sa sainteté & de sa charité. Il faut donc alors que chacun s'unisse avec tout le corps de l'Eglise,

Communion spirituelle, ce que c'est.

qui est le corps de Jesus-Christ même ; & avec tous les vrais Fideles répandus par toute la terre, qui ne doivent être entre eux qu'un cœur & qu'une ame ; & qui se trouvent réunis dans le Sacrifice, pour ne faire avec ce divin Sauveur qu'un même corps, un même esprit, un même Prêtre, une même victime, puisqu'ils y sont offerts & qu'ils s'y offrent avec lui par le Saint-Esprit. Car, selon la remarque des saints Peres, les symboles du pain qui est composé de plusieurs grains, & du vin qui est fait de plusieurs raisins, sont dans ce Mystere admirable la figure & le signe de cette réunion des ames chrétiennes dans ce Sacrement, qui n'en fait, selon saint Paul, qu'un même corps & un même pain. *Nous ne sommes tous ensemble*, dit cet Apôtre, *qu'un seul pain & un seul corps, parce que nous participons tous à un même pain.*

1. Cor. ỳ. 17.

---

§. V.

De la Communion.

Ce que doivent faire ceux qui ne communient pas.

I. PEndant la Communion il faut être dans une humiliation & une adoration continuelle ; & si on ne se trouve pas disposé à faire la Communion sacramentelle, lorsque les autres Fideles communient, il faut entrer dans une confusion salutaire ; reconnoître humblement

& avec un sentiment de regret & de douleur qu'on s'en est rendu indigne par ses pechés, par ses infidelités, par sa négligence, par son peu de vigilance sur soi-même; en se frappant la poitrine, & disant du plus profond de son ame les paroles du Centenier; regarder les personnes qui communient comme les enfans qui mangent à la table du Pere céleste, & se considerer soi-même, à l'exemple de la Cananée, comme un chien qui s'estime trop heureux d'être admis à manger les miettes qui tombent de la table. Ces miettes sont les moindres graces & les moindres sentimens de piété que Dieu veut bien donner en vertu du Sacrifice, à ceux-mêmes qui ne communient pas; pourvû que par leur indolence & leur peu de foi & d'amour ils ne s'en privent pas entierement. On peut dire avec les plus bas sentimens de soi-même ces belles paroles du grand saint Paulin: Je ne prétens pas m'asseoir à la Table du Seigneur par force, contre le sentiment des saints Prêtres & malgré eux: je ne cherche que les miettes, quoique j'en sois encore très-indigne par moi-même. Il faut après la Communion rendre de très-humbles actions de graces à Jesus-Christ du précieux don de son Corps & de son Sang, si on a communié; ou de la bonté qu'il a eue de nous permettre d'avoir part à son Sacri-

Ce que c'est que les miettes qui sont pour ceux qui ne reçoivent pas le Sacrement.

fice & d'en recevoir les effets & les fruits, si on n'a pas approché de sa Table sacrée; en s'unissant au Prêtre, lorsqu'il dit les Oraisons de la fin de la Messe; & ensuite se mettre à genoux pour recevoir sa bénédiction, ou plutôt celle que Jesus-Christ veut bien nous donner lui-même par le ministere du Prêtre.

Commét on doit vivre le jour de la Commu nion.

II. Ceux qui ont eu le bonheur de recevoir Jesus-Christ, vivront comme en sa présence le reste du jour, dans une grande retenue & un grand recueillement; prendront garde à ne pas le perdre de vûe; s'entretiendront avec lui comme avec un ami ou avec un hôte qu'ils ont reçu dans leur maison; auront soin de veiller attentivement sur les mouvemens de leur cœur, leurs pensées, leurs sens & sur toute leur conduite, pour ne pas être comme ces vases entr'ouverts qui laissent écouler ce qu'on y met; s'appliqueront à la lecture & à la méditation de la parole de Dieu, à la priere, aux œuvres de piété & de charité, selon les occasions qui s'en présenteront; seront assidus l'aprés-dînée aux exercices de religion qui se font à la Paroisse. Mais s'ils ont reçu les graces qu'un si grand Sacrement opere dans ceux qui y participent comme il faut, leur piété ne sera pas d'un ni de quelques jours. On verra dans

Effets du Sacremét dans tou-

toute la conduite de leur vie les effets de cette Communion; ils porteront Jesus-

Christ par-tout avec eux; sa présence se fera sentir à tous ceux qui les connoîtront & avec qui ils ont à vivre, par une conduite sage, chrétienne, uniforme, qui répandra de tous côtés sa bonne odeur. On sera persuadé en les voyant qu'*ils demeurent en lui*, & qu'*il demeure en eux*; qu'ils demeurent en lui par l'amour constant & perseverant qu'ils feront paroître pour ses vertus, pour sa verité, pour son Evangile; & que lui demeure en eux par les effets de grace & de piété qu'il y opérera en les faisant marcher dans la voie de ses commandemens. Chacun remarquera en les voyant, que ce n'est plus eux qui vivent, mais ce divin Chef qui vit en eux: que ce n'est plus l'homme charnel & terrestre qui agit en eux, mais le Sauveur qui est la vie de leurs ames & le principe de leurs actions; en un mot on jugera de l'arbre par ses fruits; on les distinguera par leur douceur, leur charité, leur patience, leur détachement, leur humilité. S'il en a coûté à la nature pour acquerir un si grand bien, il est juste qu'il lui en coûte pour le conserver; & ce n'est point trop de demander qu'ils fassent une violence continuelle à leurs passions dereglées, à l'amour-propre, au penchant qui entraîne continuellement vers les choses de la terre; qu'ils travaillent sérieusement à conformer leur vie à celle de Jesus-Christ, à la regler

te la suite de la vie.

Moyens d'en conserver la grace.

sur les verités de son Evangile; à user des créatures comme n'en usant point; à se rendre fideles à tous les devoirs de leur état; à remplir tous leurs momens d'occupations utiles & sérieuses; à mortifier leur chair avec ses desirs; à éviter les occasions du mal; à se précautionner contre tout ce qui pourroit être pour eux un sujet de chute & de scandale; à entretenir dans l'homme interieur l'esprit de priere, de componction & de recueillement; à nourrir leur piété par de fréquentes lectures de l'Ecriture sainte & des bons Livres; à vivre de telle sorte que tout les prépare à de dignes Communions, & à assister au grand Sacrifice des Autels lorsque l'Eglise les y oblige, & même les autres jours, lorsque leurs devoirs essentiels le permettent, mais y assister d'une maniere qu'il leur devienne une source de graces & de sainteté. Il leur sera facile de vivre sur ce plan, s'ils craignent, autant qu'ils le doivent, de déchoir par leur negligence & par leur lenteur, des graces que la Communion a dû produire dans leur cœur; & s'ils reconnoissent, au point qu'ils y sont obligés, le bonheur inestimable qu'ils ont eu de recevoir Jesus-Christ chez eux. Pour se maintenir dans cette attention & cette vigilance, il suffiroit de se représenter souvent, que de le perdre après l'avoir
Hebr. 10. 29. reçu, c'est *le fouler aux pieds*, c'est *traiter*

son Sang précieux qui leur a été donné pour *les sanctifier, comme une chose vile & profane;* c'est *faire outrage à l'esprit de la grace;* c'est se mettre en danger de ne le retrouver jamais, & de profaner toute sa vie son Sacrement par des Communions indignes & sacrileges.

III. Pour ceux qui ne communient pas, ils doivent bien prendre garde à ne pas s'en abstenir par indifference & par un certain dégoût de ces saints Mysteres. Si les Juifs commirent par le dégoût qu'ils témoignerent pour la manne, un peché qui attira sur eux les effets terribles de la vengeance de Dieu, le dégoût & l'indifference seroit ici un peché beaucoup plus grand: puisque l'Eucharistie est la verité & la réalité, dont la manne n'étoit que la figure. Il n'est pas, selon la pensée de saint Jean Chrysostome, il n'est pas pour un Chrétien un plus grand sujet de douleur, que de se voir privé de l'Eucharistie par sa faute. Et c'étoit pour les anciens Chrétiens une des peines les plus sensibles de s'en voir séparés par l'autorité de l'Eglise, lorsqu'ils s'en étoient rendus indignes par leurs crimes: on regardoit cette séparation comme une espece d'excommunication. L'indifference en ce point seroit donc criminelle: & lorsqu'on ne se trouve pas digne d'approcher de la sainte Table, on doit être dans une profonde douleur de s'être mis

Ceux qui ne communient pas, ne doivent pas s'en abstenir par indifference.

en cet état par sa mauvaise conduite & par sa lâcheté. On doit alors s'efforcer par une vie pénitente, laborieuse & exacte, d'acquerir les dispositions necessaires pour s'en approcher avec fruit, & si bien travailler sur soi-même par une plus grande attention & une plus grande fidelité à ses devoirs, par la priere, la méditation de la Loi de Dieu, la pratique des vertus chrétiennes, que toute sa vie soit une digne préparation à la Communion. C'est à la verité outrager Jesus-Christ par un crime des plus énormes que de recevoir indignement son Corps & son Sang; c'est se rendre coupable de sa mort; c'est se faire un poison de cette nourriture sainte, qui devroit faire notre force & nos délices. Elle donne la vie aux bons & la mort aux méchans. Mais c'est lui faire d'un autre côté une injure digne de sa disgrace, que d'être indifferent pour un si grand don, de ne le point desirer, de ne vouloir pas qu'il en coûte rien pour le mériter, de ne pas prendre les moyens necessaires pour y avoir part, & pour en goûter les douceurs. Il n'est pas moins vrai de cette divine nourriture de notre ame que de celle du corps, qu'il faut se la procurer par ses travaux, & pour ainsi dire, *manger son pain à la sueur de son visage*; & que *celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger*. Enfin, pour vivre de Jesus-Christ dans son Sa-

Il faut travailler à s'en rendre digne par la pénitence.

Genes. 3.
2. *Thess.* 3. 10.

crement, il faut vivre chrétiennement ; & l'Eucharistie ne peut donner que la mort à ceux qui ne menent pas une vie chrétienne. Or la vie chrétienne est une vie de combats, de travaux, de mortifications, de pénitence, de bonnes œuvres; une vie conforme à l'Evangile. On ne doit recevoir le Corps & le Sang de Jesus-Christ que pour s'unir entierement à lui, & par lui à Dieu même : or quelle union peut-il y avoir entre Jesus-Christ & celui qui n'a point son Esprit, qui ne vit pas de lui, qui ne conforme pas sa vie à la sienne ? Et quelle conformité peut-il y avoir entre une vie d'indolence, de tiédeur & de negligence, & celle du Sauveur qui a été une vie toute remplie de travaux, de vertus, & d'œuvres saintes ? Il faut donc que ceux qui ne participent pas encore aux Mysteres divins, travaillent avec une sainte ardeur & un saint empressement à vivre d'une maniere qu'ils se rendent dignes de manger la vie, qui est Jesus-Christ même, & de vivre de ce Pain céleste sur la terre, afin de mériter par là de le voir & de le posseder à découvert durant toute l'éternité.

IV. Pour revenir aux prieres qu'on doit faire pendant la Messe, soit qu'on suive le Prêtre, soit qu'on dise d'autres prieres, on doit prier avec beaucoup d'ardeur & d'instance ; rien n'est plus important pour une action si divine & *De quelle maniere il faut faire ses prieres durant la Messe.*

si grande : & la negligence en cette rencontre ne pourroit être que très-dangereuse & préjudiciable. Il faut réciter tout ce qu'on dit posément, distinctement, gravement, sans précipitation, avec beaucoup d'attention & de recueillement, sans se dissiper par la vûe des objets exterieurs, sans parler à qui que ce soit qu'à Dieu & à Jesus-Christ. Ce seroit le mépriser que d'interrompre l'entretien qu'on a le bonheur d'avoir avec lui, pour s'entretenir avec les hommes. On doit être là dans un saint tremblement, & se regarder comme si on étoit seul avec Dieu seul. Et c'est-là l'effet que produira notre foi, si elle est vive & telle qu'elle doit être. C'est-là qu'il faut se souvenir de ces belles paroles de l'Apôtre : Que nous ne devons plus considerer les choses qui se voyent des yeux du corps, parce qu'elles sont temporelles & passageres ; mais les choses invisibles, parce qu'elles sont éternelles. Cette legereté avec laquelle la plupart des Chétiens interrompent leurs prieres pour la moindre chose, & paroissent toujours prêts à parler les uns avec les autres dans le lieu saint, à s'entretenir de leurs affaires, & souvent de bagatelles, à se saluer & se faire des complimens dans un lieu qui est la maison de Dieu, maison de sainteté & de priere, un lieu terrible ; à satisfaire leur curiosité en regardant tout ce qui se passe ; cette

2. Cor. 4. 18.

Legereté de la plupart des Chretiens dans l'Eglise.

legereté fait voir de quoi leur cœur est plein, combien peu ils connoissent leur Religion, que ce n'est qu'une pure habitude qui les amene à l'Eglise, que ce n'est point l'affaire de leur salut qui les interesse. Mais ce qui est terrible, c'est que cette legereté est capable de tourner toutes leurs prieres en pechés & d'attirer sur eux la colere de Dieu, & d'en éloigner les graces. Ceux qui ne peuvent dire d'autres prieres que celles du Chapelet, se contentent d'en réciter beaucoup dans une dissipation perpétuelle, & souvent même avec des yeux égarés, & toujours ouverts sur le monde qui passe, & sur tout ce qui se fait dans l'Eglise. Ces gens-là feroient beaucoup mieux de ne dire qu'une partie de leur Chapelet, & même qu'une seule fois le *Pater* avec dévotion, & avec de sérieuses refléxions à ce qu'ils disent, & à ce qu'ils demandent à Dieu, que de répeter cent fois les mêmes paroles sans attention; que d'entasser prieres sur prieres sans s'entendre eux-mêmes, & même en supprimant souvent la moitié des mots par leur précipitation. Ceux qui sçavent lire, mais qui n'entendent pas le Latin, font fort bien de dire les Pseaumes, & les autres Offices en François, pendant qu'on les chante au chœur. On peut appliquer à ce sujet ce que l'Apôtre disoit aux Fideles de Corinthe : *J'aimerois mieux ne dire dans l'Eglise que cinq pa-* 1. Cor. 14. 19.

roles dont j'aurois l'intelligence, que d'en dire dix mille dans une langue inconnue. Car si je prie dans une langue inconnue, mon cœur prie, mais mon esprit & mon intelligence est sans fruit. On ne peut pas se plaindre de ce qu'on dit les Offices de l'Eglise en Latin, puisque tout a été traduit en notre langue, & que ces traductions sont entre les mains de tout le monde.

---

§. VI.

Ce que c'est que le Sacrifice de la Messe. Qui sont ceux qui l'offrent, & ce qu'on y doit offrir.

Le sacrifice de la Messe est le même que celui de la Croix. Il en est le signe & la continuation.

I. LE Sacrifice de la Messe est une vive représentation de celui de la croix; & il en est en même-tems une continuation. C'est le même souverain Prêtre, la même victime, le même Jesus-Christ qui s'offre sur l'Autel au Pere Eternel, & qui y est offert par les mains de son Ministre, le Prêtre visible. Lorsque celui-ci consacre, il est revêtu de la personne & des pouvoirs de Jesus-Christ; il se sert de ses paroles, il change le pain au même Corps qui a été immolé sur la croix, & le vin au même Sang qui y a été répandu pour nous. De-sorte que Jesus-Christ y est tout entier dans sa propre substance, mais caché & voilé sous les apparences du pain & du vin. Nos sens ne l'y découvrent

pas; mais les yeux de la foi l'y voyent aussi réellement & aussi veritablement présent qu'il l'est dans le Ciel, & qu'il l'a été sur la Croix. Il n'y a de difference entre le Sacrifice de la Croix & celui de la Messe, que dans la maniere de l'offrir : offert sur la Croix d'une maniere sanglante, il y est mort effectivement par la séparation de son Corps & de son Ame; & sur l'Autel, offert d'une maniere non sanglante, il n'y meurt point en effet, & son Sang n'y est point répandu. Ressuscité, vivant, glorieux, résidant à la droite de son Pere, dans le sein de sa divinité, il s'offre en cet état sur ce même Autel, en nous cachant sa gloire & ses grandeurs, pour se proportionner à notre foiblesse, se donner à nous sous la forme d'une nourriture, & exercer en même-tems la foi. Mort une fois pour abolir le peché & détruire la mort qui en est la peine, il est ressuscité pour ne plus mourir: & *la mort*, dit l'Apôtre, *n'a plus d'empire sur lui*. C'est pourquoi il n'a pû être offert qu'une fois sur la Croix; au-lieu que sur l'Autel il y est offert tous les jours, & continuera de l'être, comme le Sacrifice perpétuel de notre Religion, tant que l'Eglise subsistera, & jusqu'à la consommation des siécles. Il y a néanmoins dans ce Sacrifice une mort mystique & représentative : il y est mis sous des symboles de mort, son Corps & son

Il n'y a de different que la maniere d'offrir, sanglante sur la Croix, & non sanglante sur l'Autel.

Rom. 6. 9.

Il y a une mort mystique dans la Messe.

Sang y étant offerts sous les especes du pain & du vin séparées, pour représenter la séparation qui s'en est faite à sa mort. Sous celle du pain son Corps y est rendu présent par la vertu de ses propres paroles prononcées par le Prêtre, & son Sang sous celles du vin par la même vertu de ses paroles; quoique par une suite du Mystere son Sang se trouve sous les apparences du pain, & son Corps sous les apparences du vin : parce qu'y étant vivant, & ne pouvant plus être sujet à la mort, il ne peut plus être séparé de son Sang, non plus que de son Ame sainte, ni de sa Divinité. Voilà le Mystere que notre foi revere & admire dans le Sacrifice de la Messe : voilà ce que nous croyons, ce que nous ne devons regarder qu'avec étonnement & avec frayeur, & ce que nous devons adorer avec amour & avec reconnoissance, lorsque nous sommes à l'Eglise, & qu'il est présent sur l'Autel.

Après avoir adoré J. C. il faut l'offrir en sacrifice en s'unissant à lui.

II. Après l'avoir adoré, il faut l'offrir au Pere Eternel : & pour assister à ce Sacrifice comme on doit, il faut s'unir à Jésus-Christ, & faire ce qu'il fait lui-même sur le saint Autel. Il s'y offre pour nous à son Pere : nous devons donc aussi l'offrir. Il nous offre avec lui & dans lui, si nous vivons de son Esprit : nous devons donc aussi nous y offrir nous-mêmes avec lui, unis étroitement avec lui,

pour ne faire de lui & de nous qu'une même victime & un même Sacrifice. Il y offre les assistans & tout le corps de son Eglise dans une parfaite unité de Sacrifice : nous devons donc aussi nous unir en Jesus-Christ avec les assistans & avec toute l'Eglise, pour ne faire de lui, de ceux qui sont présens, de nous-mêmes & de l'Eglise qu'un seul Sacrifice. Tout cela se fait par les mains & par le ministere du Prêtre, qui fait visiblement lui-même ce que Jesus-Christ fait d'une maniere invisible. Uni avec Jesus-Christ par un amour chaste & desinteressé, & suivant son action invisible, chacun doit faire dans le fond de son cœur ce que ce souverain Prêtre fait secrettement sur l'Autel, & se joindre au Ministre visible, pour prendre part à tout ce qu'il fait & à tout ce qu'il dit.

Il faut avant que d'aller à la Messe, préparer tout ce qui doit entrer dans le Sacrifice.

III. Avant donc que d'aller à l'Eglise, il faut préparer la victime, tout ce qui doit être offert avec Jesus-Christ : il faut préparer son cœur, ses desirs, son corps, ses sens, ses actions, toute sa conduite, par une vie de renoncement à soi-même, de détachement du monde, d'humilité, de patience, de charité; par une vie reglée sur les maximes de l'Evangile. Tout cela doit entrer dans le Sacrifice, & y être offert & consacré à Dieu : sans cela on n'y a point de part & on n'y est point offert par le souverain Prêtre. Quiconque

a la témerité d'aller à la Messe sans avoir rien préparé pour le Sacrifice, d'y aller avec indifference, avec une ame & des actions profanes, avec l'amour du peché dans le cœur, sans aucun sentiment de conversion & de pénitence, n'est capable que de profaner des Mysteres si saints & si adorables: il est plus en état de faire mourir Jesus-Christ que de s'unir à lui dans le Sacrifice, & de faire ce qu'il fait; de répandre son Sang à sa propre condamnation, que de l'offrir & de le recevoir pour sa sanctification. Il est plus digne de la malédiction de Dieu, que des bénédictions de sa grace. C'est Jesus-Christ tout entier, composé du Chef & des membres, qui offre le Sacrifice, & qui est lui-même le Sacrifice offert: mais pour en faire partie, il faut être incorporé en lui: & pour pouvoir exercer le plus grand acte de la Religion, qui est le Sacrifice, & s'acquitter comme il faut des devoirs les plus essentiels de l'homme envers Dieu, il faut être un membre vivant: or un membre de Jesus-Christ ne doit vivre que de l'Esprit de Jesus-Christ, comme les membres de l'homme vivent de l'esprit de l'homme. L'Esprit de Jesus-Christ est un Esprit d'amour de Dieu, de charité, d'humilité, de mépris des choses du monde, de haine du peché: il faut donc avoir ces vertus dans le cœur pour s'unir à Jesus-Christ & se consacrer

C'est le Christ tout entier qui offre & qui est offert.

à Dieu avec lui dans son Sacrifice : les amateurs du siécle n'ont point de part avec lui dans cette action auguste, qu'autant qu'ils meurent à tous les objets de leur cupidité, & à leurs desirs dereglés. Il faut cependant reconnoître que pour assister à ce grand Sacrifice sans le profaner, il suffit d'avoir ces dispositions dans quelque degré, ou d'y assister en esprit de pénitence, & pour les obtenir par ses gémissemens & par ses prieres.

IV. Non content de sçavoir ce qu'on doit adorer & ce qu'on doit offrir dans le Sacrifice, un Chrétien aura soin d'apprendre pourquoi on le doit offrir, & quelle fin on doit se proposer dans cette grande action. Cette fin ne peut être que de reconnoître le souverain empire de Dieu sur sa créature & notre dépendance de lui, de lui rendre l'honneur & la gloire que nous lui devons, & d'operer la sanctification de l'homme. C'est-là l'unique vûe qu'on doit se proposer dans l'oblation du Sacrifice.

Fin qu'on doit se proposer dans le Sacrifice.

V. Il y a quatre principaux actes par lesquels on rend à Dieu cet honneur souverain, & on se sanctifie. 1. Nous sommes pecheurs, & nous devons reconnoître & confesser nos pechés en sa présence, avec un regret interieur & un vif ressentiment d'avoir offensé un Dieu si aimable en soi-même & si rempli de bonté pour nous. Nous devons haïr le peché

Quatre principaux actes par lesquels on rend à Dieu ce qu'on lui doit & on se sanctifie.

1. Expiat-

le peché par la pénitence. & l'avoir en horreur, parce qu'il lui déplaît, nous condamner nous-mêmes à une pénitence proportionnée, lui demander pardon avec une crainte salutaire & une profonde humilité, reconnoissant que nous sommes indignes de l'obtenir; & néanmoins avec une ferme confiance que sa divine misericorde voudra bien nous l'accorder par les mérites & au nom de Jesus-Christ son Fils immolé en Sacrifice pour nous sur la Croix, & offert pour nous sur l'Autel.

2. Prier pour obtenir le secours de la grace contre nos foiblesses.

VI. 2. Nous devons avouer humblement cette étrange foiblesse où le peché nous a réduits à l'égard du bien, ce penchant qui nous entraîne sans cesse vers le mal, le besoin que nous avons d'être soutenus par la force de Dieu & par le secours de sa grace. Nous devons implorer & demander cette grace par des prieres ardentes, continuelles, accompagnées d'une profonde humilité: parce que sans son divin secours nous ferons toujours le mal, & jamais nous ne ferons le bien; nous courrons à la perdition en suivant nos penchans déreglés, & nous ne ferons pas la moindre démarche pour retourner à lui. C'est ce qui nous met dans la necessité d'y avoir sans cesse recours avec larmes, si nous voulons commencer, avancer & achever par la perseverance l'importante affaire de notre salut. Or nous ne pouvons demander comme il

faut, ni obtenir cette grace qui nous rend victorieux de nos foiblesses, que par les mérites & en vertu du Sacrifice de Jesus-Christ.

VII. 3. Il faut adorer Dieu, s'anéantir soi-même par le mouvement de son amour en présence de sa Majesté suprême, reconnoître avec plaisir que de soi-même on n'est rien, on ne peut rien, on ne fait rien, qu'on n'est qu'un néant de bonté, de grace & de vertu; mais que Dieu est tout, qu'il peut tout, qu'il fait tout en nous & par nous, étant essentiellement le principe & la source de tout ce que la créature a d'être, de pouvoir, d'action, de beauté, de vertu, de sainteté. On n'adore Dieu qu'en l'aimant: & on est obligé de l'aimer de tout son cœur, & autant qu'on est capable d'aimer; on est obligé de l'aimer au-dessus de tout ce qu'il y a de plus aimable, plus que son corps, que sa vie, & même que son ame: & par le mouvement de cet amour on doit être ravi de se voir sous sa grandeur infiniment petit, vil & méprisable; & de voir Dieu, au-contraire, infiniment élevé au-dessus de soi & de toutes choses. On doit se tenir avec joie au-dessous de lui, dans une dépendance absolue de sa conduite, de ses ordres, de ses volontés toujours infiniment justes & adorables, toujours prêt à le suivre, à faire, à perdre, à souffrir tout ce qu'il

3. L'adorer comme le principe de tout bien.

On ne l'adore qu'en l'aimant.

plaira à sa divine sagesse d'ordonner, sans jamais murmurer, ni nous plaindre de sa Providence dans les accidens les plus fâcheux qui peuvent nous arriver.

Ce que c'est qu'adorer en esprit & en verité.

Cette parfaite soumission à toutes les volontés de Dieu est proprement ce que Jesus-Christ appelle adorer Dieu en esprit & en verité; c'est le souverain hommage qui lui est indispensablement dû par sa créature. Mais si cette adoration est sincère & véritable, elle nous anéantira à nos propres yeux, nous fera mourir à notre propre gloire, nous réduira à prendre en toutes occasions la derniere place, & à nous estimer les derniers des hommes, nous fermera les yeux sur tout ce qui paroît grand au-dedans de nous & hors de nous, pour ne les ouvrir que sur les grandeurs & les beautés éternelles, & n'estimer que Dieu seul de grand, de puissant, de saint, d'aimable. C'est-là la maniere dont J.C. adore Dieu son Pere dans le Sacrifice qu'il lui offre pour nous : & nous ne pouvons l'adorer de notre côté qu'en nous y joignant à lui & nous immolant avec lui, pour détruire au-dedans de nous le regne de la concupiscence charnelle & l'amour de la créature, & nous consacrer à Dieu par un amour chaste & desinteressé.

4. Rendre graces à Dieu de

VIII. 4. Nous devons à Dieu une reconnoissance entiere pour tous les biens du corps, de l'esprit, & de la vertu qu'il a

bien voulu répandre sur nous avec une bonté & une libéralité infinie. Il est la source inépuisable de tout être, de toute beauté, de toute perfection : & la créature n'a rien & ne peut rien avoir que de lui, & tout ce qu'on a de bon dans l'ordre de la nature & dans l'ordre de la grace, elle ne le tient que de sa bonté; & par une consequence necessaire, un des devoirs les plus essentiels de l'homme, est de rendre tout à ce divin Bienfaiteur, par une action de graces continuelle, & de lui en donner dans le tems & l'éternité toute la louange & la gloire qu'il mérite. C'est ce qui oblige un Chrétien de rendre graces à Dieu de tout le bien qu'il fait, de ne s'en rien attribuer, de ne jamais s'en élever par une vaine complaisance, de n'en point prendre occasion de se préferer à qui que ce soit, de ne point souffrir qu'on l'en loue, ou de renvoyer à Dieu, comme au principe de tout bien, les louanges qu'on lui donne & l'estime qu'on a pour lui, afin que lui seul en soit loué & glorifié à jamais. Tout bien vient de Dieu, tout mal vient de notre volonté corrompue. A Dieu seul appartient la gloire, & à nous l'opprobre & la confusion. Dieu n'est que sainteté, que verité, que justice, & nous ne sommes que mensonge, que peché, que corruption. Dieu ne mérite donc que reconnoissance & gratitude de notre

tous les biens que nous en avons reçus.

part; & nous ne méritons par nous-mêmes que mépris, qu'humiliation, que châtiment. Le Sacrifice de Jesus-Christ est un Sacrifice d'action de graces pour tous les biens qu'il a reçus de son Pere pour les répandre sur nous; & le moyen de lui marquer de notre côté notre reconnoissance, est de nous unir à lui & de l'offrir à son Pere en reconnoissance de tous les biens qu'il nous a faits par sa médiation.

L'homme ne peut rendre à Dieu le souverain honneur, & ne peut rien recevoir de lui qu'en s'aquittant de ces quatre devoirs essentiels.

IX. La fin unique que nous devons nous proposer dans le service de Dieu & dans tout le cours de notre vie, est d'honorer Dieu en nous rendant agréables à ses yeux, & travaillant à nous sanctifier de plus en plus. Or c'est par notre fidélité à nous acquitter envers lui de ces quatre principaux devoirs qu'il est également honoré, & que nous nous sanctifions nous-mêmes: il ne peut recevoir de nous le souverain culte & le souverain hommage qu'il mérite, & nous ne pouvons de notre côté rien recevoir de lui qui contribue à notre salut, que par ce moyen. 1. Faire pénitence, appaiser sa colere, satisfaire à sa justice, purifier notre ame, la laver des taches du peché par nos larmes & nos gémissemens. 2. Implorer le secours de sa grace contre nos mauvais penchans & nos foiblesses par les gémissemens & les desirs de notre cœur, qui font la priere.

3. Adorer

3. Adorer Dieu par une souveraine estime & un souverain amour qui rabaisse l'homme jusques dans son néant, par les sentimens de son cœur, pour le soumettre en toutes choses à cet Etre suprême, & le faire mourir à soi-même en se consacrant & se dévouant tout entier à son service. 4. Rendre à Dieu par l'action de graces la gloire qui lui est dûe pour tout le bien, & ne se donner à soi-même que la confusion de ses pechés & de sa corruption. Ce sont-là les quatre devoirs essentiels & inséparables de notre Religion, qui renferme tout le Christianisme, qui rendent à Dieu tout ce qui lui est dû par les hommes pecheurs, qui nous conduisent à une parfaite sainteté, & à la jouissance de Dieu même, qui doit être la fin & le terme de tous nos desirs & de toutes nos actions.

On ne remplit ces devoirs que dans le Sacrifice & par rapport au Sacrifice de l'Autel.

X. Or c'est dans le Sacrifice de nos Autels, & par rapport à ce Sacrifice seul, qu'un Chrétien peut & doit s'acquitter de ces grands devoirs de religion. 1. Il faut l'offrir à Dieu comme un Sacrifice propitiatoire, pour obtenir le pardon & la rémission de nos pechés, que Jesus-Christ a expiés sur la Croix, & pour lesquels il a satisfait par sa mort à la justice de son Pere en s'immolant pour nous : mais nous devons unir notre pénitence & nos travaux avec ses souffrances, & l'offrir avec des sentimens profonds de

1. C'est un Sacrifice de propitiation pour le peché.

douleur & de pénitence, & avec une résolution sincere & efficace de n'y plus retomber, d'y renoncer à jamais, & de nous donner tout entiers à Dieu par une vie vraiment chrétienne. 2. Il faut l'offrir comme un Sacrifice d'impétration, avec un desir efficace d'obtenir les graces particulieres dont nous avons besoin au milieu de tant de foiblesses, de penchans dereglés, & d'ennemis visibles & invisibles. 3. Il faut l'offrir comme un Sacrifice d'holocauste où la victime est anéantie par un parfait amour, pour adorer Jesus-Christ s'immolant à son Pere, & l'aimer jusques à mourir entierement à nous-mêmes, & renoncer à tout ce que nous aimons sur la terre. 4. Enfin il faut l'offrir comme un Sacrifice Eucharistique, ou d'action de graces, en nous unissant à la victime adorable qui est sur l'Autel, pour le remercier avec ce divin Médiateur par une humble reconnoissance & une joie interieure des graces que nous avons reçues de lui depuis que nous sommes au monde, & de la bonne volonté qu'il a eue pour notre salut de toute éternité; reconnoissant que de nous-mêmes nous n'avons rien de bon, & que tout le bien qui est en nous, vient de lui comme de sa source. Nous n'avons rien de plus précieux & de plus agréable à lui présenter en satisfaction de nos pechés, pour obtenir ce que nous

2. d'impetration pour obtenir la grace.

3. d'holocauste.

4. D'action de graces.

demandons, pour lui rendre nos hommages, & reconnoître les bienfaits que nous avons reçus de lui, que son Fils unique immolé pour nous, & intercedant pour nous sur l'Autel, & à sa droite. Il nous l'a donné par un excès d'amour : c'est-là tout notre bien & notre trésor : tout ce que nous avons de notre fond est gâté & corrompu : nous ne pouvons lui rendre que ce qu'il nous a donné : & c'est dans cette vûe que nous lui offrons ce grand Sacrifice, où il nous voit réunis avec la personne de son Fils unique, dans lequel il a mis toute son affection & sa complaisance, & qui lui présente nos vœux, nos hommages, nos actions-de-graces, nos gémissemens, & nos prieres. Il ne peut rien nous refuser après cela : nous ne lui demandons rien de plus grand & de plus excellent que ce qu'il nous a déja donné. Il nous a tant aimés, qu'il nous a donné son Fils bien-aimé, qu'il l'a livré pour nous à la mort, qu'il nous l'a remis entre les mains pour le lui offrir comme le Sacrifice de notre Religion, & pour nous nourrir de cette victime infiniment sainte. Nous le lui rendons en reconnoissance : nous le lui demandons encore par ses mérites & par sa médiation : pourroit-il ne nous le pas accorder ? C'est donc quelque chose de grand & d'admirable que le Sacrifice de la Messe : & peut-on en connoître le prix & le mé-

rité, & n'y pas assister avec les dispositions les plus grandes & les sentimens les plus vifs de son cœur?

XI. Il est bon de s'adresser à Jesus-Christ présent sur l'Autel, & de le prier d'offrir à Dieu son Pere dans le Sacrifice de son Corps & de son Sang tous ces sentimens & ces dispositions de notre cœur; de les sanctifier, afin qu'elles lui soient agréables; de suppléer à ce qui y manque à cause de notre foiblesse & de notre négligence; de demander pardon pour nous; de prier, d'adorer, de remercier Dieu son Pere, en qualité de notre Médiateur: selon cette parole si digne de nos respects & de notre amour qu'il a lui-même prononcée: *Comme la branche de la vigne ne peut par elle-même porter de fruit, si elle ne demeure attachée au sep; aussi vous-mêmes vous ne pouvez rien faire sans moi.* Car sans Jesus-Christ nous ne pouvons ni faire pénitence, ni prier, ni adorer, ni rendre nos actions-de-graces comme il faut: pour le pouvoir faire utilement & d'une maniere digne de Dieu, il faut nous unir & nous attacher à Jesus-Christ dans son Sacrifice.



CHAPITRE VI.

Suite du même sujet, des exercices des jours de Fêtes.

§. I.

Regles à observer pour bien servir la Messe, lorsqu'on est obligé de le faire.

I. ON doit se tenir fort honoré, de quelque condition & de quelque âge qu'on soit, lorsqu'on est employé au service de l'Autel & du Prêtre qui y tient la place de Jesus-Christ, dans la célebration du saint Sacrifice. S. Jean-Batiste le plus grand des enfans des hommes, selon le témoignage que Jesus-Christ lui rend, ne s'estime pas digne de dénouer les cordons de ses souliés, ni de les porter, parce qu'il en jugeoit par les lumieres de la foi, qui sont celles de la verité: Servir la Messe, est sans doute une fonction beaucoup au-dessus de celle-là : & il seroit plus dans l'ordre qu'elle ne se fît que par un Ecclésiastique en surpli; & beaucoup plus encore que cet Ecclésiastique fût un homme innocent & vertueux : car l'Eglise voudroit, si cela étoit possible, n'en avoir point d'autres. Mais si au défaut des Ecclésiastiques on est obligé de prendre des Laïques pour répondre aux Prêtres & pour les servir pen-

dant la Messe, il faut choisir pour cela les plus sages & les plus craignans Dieu, si cela se peut. Ceux qui ne menent pas une vie chrétienne, ou qui se reprochent des pechés considerables, ne doivent pas avoir la témerité de s'ingerer de cette fonction sainte. Mais s'il ne s'en trouve point d'autres, & qu'il y ait necessité de le faire, ils ne doivent s'y présenter qu'en tremblant, & après avoir demandé à Dieu, avec douleur & avec humilité, le pardon de leurs pechés. Ceux qui ne sont pas en état de le faire d'une maniere digne des grands Mysteres qui s'y célébrent, doivent laisser exercer ce ministere à ceux qui ont de la piété. Il faut donc que celui qui est destiné pour cette fonction, ou qui prévoit qu'on l'y obligera, s'y prépare par une vie plus chrétienne, par la pratique des bonnes œuvres dont il est capable, par un plus grand soin d'expier ses pechés, & de se corriger de ses défauts, en faisant des actions contraires à ses fautes les plus ordinaires, par une plus grande pureté de corps & d'esprit, par la priere & par la lecture de la parole de Dieu. S'il a offensé quelqu'un, ou s'il a eu avec lui quelque different, qu'il lui fasse satisfaction, & qu'il se réconcilie avec lui, autant qu'il est en lui, avant que de servir à l'Autel & d'y offrir son don. S'il a désobéi à ceux à qui il doit l'obéissance, qu'il leur demande

Dispositions pour bien servir la Messe.

pardon, & qu'il pratique l'obéissance dans toutes les occasions qui se présenteront. S'il s'est mis en colere, qu'il en demande pardon à Dieu, & qu'il traite avec plus de douceur ceux contre qui il s'est fâché. S'il a été sensuel & intempérant, qu'il pratique la sobriété, en retranchant quelque chose de sa nourriture. S'il a été superbe, s'il a eu de la vanité, qu'il s'humilie lui-même, & qu'il souffre que d'autres l'humilient & le méprisent. C'est ainsi qu'on doit réparer ses fautes par la pratique des vertus contraires, sur-tout avant que d'approcher de l'Autel, pour y exercer quelque ministere.

II. Si ceux qui portent l'épée, sont appellés pour répondre à la Messe, ils quitteront l'épée, & ne feront point cette fonction sainte en cet état : on ne la doit pas même faire les gans à la main. Il ne faut approcher du Sanctuaire qu'avec beaucoup d'humilité, & un exterieur modeste, grave & bien reglé. Un moment avant que d'entrer dans l'enclos de l'Autel & avant la Messe, il est bon que celui qui y doit servir, rentre un peu en lui-même pour peser l'action qu'il va faire, pour considerer son indignité, pour demander pardon à Dieu de ses pechés, & de la liberté qu'il prend, pecheur & miserable comme il est, d'entrer dans son Sanctuaire, & de servir en quelque chose à la célebration des Mysteres redouta-

Quitter l'épée & les gans, lorsqu'on en a.

Le faire avec humilité & un exterieur modeste.

bles; enfin, pour offrir cette action à Dieu & lui demander la grace de s'en acquitter dignement.

Préparer ce qu'il faut pour la Messe, & ne rien laisser entrer dans l'enclos de l'Autel qui puisse interrompre ou qui soit indécent.

III. Il aura soin de mettre du vin & de l'eau, de les porter sur la crédence, ou au lieu ordinaire, & non sur l'Autel; d'allumer les cierges; d'aider au Prêtre à s'habiller, & de préparer l'Autel. Avant qu'on commence la Messe, il tâchera de faire sortir du Sanctuaire ceux qui pourroient y être, sur-tout, les femmes & les enfans, qui souvent ne sont point assez retenus, & d'en fermer la porte, de-peur que les chiens n'y entrent, & que quelque chose ne trouble le Prêtre dans la profonde application qu'il doit avoir à tout ce qu'il dit & à tout ce qu'il fait dans une action si divine. Lorsqu'il sort de la Sacristie, il faut prendre le livre, le porter devant lui avec bienséance, marchant avec modestie & avec gravité; entrer dans le Sanctuaire comme si on entroit dans le Ciel, avec de bas sentimens de soi-même & une grande idée de celui qui va venir sur l'Autel dans quelques momens, & qui y réside, si c'est au grand Autel qu'on va dire la Messe. Il faut poser le livre au côté droit, se mettre à genoux avec humilité au bas du marchepied, à la gauche du Prêtre, & lui répondre posément & d'une voix que les assistans puissent entendre, prononçant tous les mots distinctement, sans préci-

pitation, & sans en supprimer une partie, ainsi qu'on le voit souvent d'une maniere très-mal édifiante, & comme si on vouloit se mocquer de Dieu. On ne parle jamais ainsi à un homme, & il n'est personne qui ne s'en trouvât offensé, si on lui demandoit une grace entassant ainsi les paroles les unes sur les autres sans se faire entendre. C'est cependant ainsi qu'on parle en le priant, c'est-à-dire, en lui demandant des choses de la derniere importance, & en traitant avec lui de l'affaire de son salut & de celui de tout le peuple. Il faut toujours attendre que le Prêtre ait achevé tout ce qu'il doit dire, pour lui répondre, & parler comme on doit parler à Dieu même & en sa présence; tenir la tête modestement droite, sans la tourner avec legereté; avoir les yeux baissés, ou arrêtés sur l'Autel, sans regarder de côté & d'autre, & d'une maniere dégagée & sans se gêner.

IV. Soit qu'on tourne le livre, soit qu'on donne à laver, ou qu'on présente le vin & l'eau pour le Sacrifice, on s'étudiera à faire ces actions avec bienséance & avec gravité, mais sans affectation. Lorsqu'on passe d'un côté à l'autre, on fait une génuflexion au milieu lorsque Jesus-Christ est présent, & on la fera jusqu'en terre & avec un genou seulement, ou une profonde inclination, selon l'usage des lieux. Si Jesus-Christ n'est pas présent,

Faire tout avec gravité, mais sans affectation.

on se contentera de faire une inclination devant le Crucifix qui est sur l'Autel. On observera ce qui a été marqué pour bien assister à la Messe, sans lire dans un livre, si ce n'est l'Ordinaire de la Messe : & on fera voir dans toute cette action qu'on croit veritablement en Dieu & en Jesus-Christ, qu'on a de la réligion, & qu'on est pénetré de ce qu'on dit & de ce qu'on fait. Lorsque le Prêtre est à la droite, on aura soin de se ranger à la gauche; & à la droite, lorsqu'il est à la gauche.

Ce qu'il faut faire après la Messe.

V. La Messe finie, on reportera le livre & les burettes à la Sacristie, marchant devant le Prêtre avec la même décence & la même modestie qu'on les avoit apportés. On retournera éteindre les cierges : on remettra le tapis sur l'Autel : on fermera le Sanctuaire en sortant : on se mettra à genoux en quelque lieu à l'écart pour remercier Dieu de la grace & de l'honneur qu'on a reçu de lui d'avoir été admis au nombre des serviteurs de sa maison. On fera refléxion sur les fautes qu'on aura pû faire dans cette fonction, manque d'attention, de recueillement & de piété : on s'en humiliera devant Dieu : on en demandera pardon, & la grace de conserver les sentimens de sa crainte & de son amour qu'on a reçu par les mérites de Jesus-Christ son Fils qui vient de lui être offert en sacrifice. On retournera ensuite au logis avec modestie & recueil-

lement d'esprit ; & pour être plus précautionné contre les sujets de tentation qui pourroient survenir, on se souviendra tout le jour de la fonction qu'on a eu le bonheur de faire.

VI. Les Fêtes & les Dimanches chacun aura soin de se trouver de bonne heure à l'Eglise avant la Messe de Paroisse & avant Vêpres, afin de prendre sa place ordinaire, d'éviter le bruit & de distraire les autres, si l'on arrivoit trop tard ; de se recueillir & de se préparer aux saints exercices de la Religion qui se doivent faire dans la paix, dans le silence du cœur & le repos de l'esprit. Après la Messe, ou les autres Offices, on retournera chez soi avec le même recueillement & la même modestie qu'on est venu : & on fera voir par sa retenue qu'on se souvient du lieu saint d'où l'on sort, des grands Mysteres où l'on a assisté, ou même participé, des divins Cantiques qu'on y a chantés, des Instructions qu'on y a entendues, des lectures qu'on y a faites. Rien ne montre plus sensiblement le peu de piété & de religion de la plupart des Chrétiens, que de les voir sortir de la maison de Dieu en tumulte, avec dissipation, avec immodestie, avec des ames légeres & évaporées, & même de les voir causer ensemble dans l'Eglise en sortant. C'est une marque visible que les sentimens de la foi sont éteints dans leurs

Il faut se trouver de bonne heure à l'Eglise les Dimanche & les Fêtes.

S'en retourner avec recueillement.

cœurs, & qu'ils ne vont souvent à l'Eglise que par pure habitude.

---

§. II.

Du chant des Pseaumes & des Cantiques.

Regles pour chanter avec édification.

I. SI on chante avec le Chœur durant les divins Offices, on prendra garde à ne le pas faire sans regle, avec confusion, ni avec légereté, mais gravement, posément & avec modestie, prononçant distinctement toutes les syllables & tous les mots. On aura attention à chanter avec le côté du Chœur où l'on se trouve, & non avec l'autre, pour ne pas causer du desordre. On aura l'oreille attentive à ceux qui entonnent & à ceux qui chantent plus gravement, & on les suivra exactement en prenant le ton, & sans jamais anticiper. On ne chantera ni plus lentement, ni avec plus de vîtesse, pour ne faire qu'une même voix avec eux. On attendra à commencer un verset, que l'autre côté ait entierement achevé le sien, afin de ne pas causer une confusion qui seroit de mauvaise grace & mal-édifiante, & qui troubleroit le Chœur.

La vanité est à craindre dans le chant aussi bien que la légereté.

II. La vanité est à craindre lorsqu'on a de la voix, & sur-tout une voix agréable. Elle se glisse aisément dans le chant lorsqu'on se distingue des autres. Souvent on se plaît à s'entendre soi-même,

& à se faire entendre par-dessus les autres. C'est ce qu'on a lieu de croire de ceux qui font des efforts violens pour pousser leurs voix, qui affectent des airs efféminés, des manieres harmonieuses, de ceux qui chantent d'une maniere contrefaite & immodeste, qui traînent longtems après les autres. Mais quand la vanité ne seroit pas dans le cœur, il y a toujours beaucoup d'indécence, pour ne pas dire que c'est la marque d'un esprit leger & déreglé, qui ne convient nullement ni au lieu où l'on est, ni aux Mysteres qu'on célebre, ni à la Majesté de celui dont on chante les louanges, ni à la priere, ni aux gémissemens d'hommes pecheurs & remplis de miseres, tels que nous sommes. Chanter les louanges de Dieu dans son saint Temple, c'est faire sur la terre ce que les Esprits bienheureux font dans le Ciel, & ce qu'ils y feront éternellement: pensée qui doit avertir une ame chrétienne de chanter dans la simplicité du cœur, dans la crainte & le tremblement, avec une douceur, une humilité & une modestie dont tout le monde soit édifié, & qui élevent les autres à Dieu; en un mot, dans le même esprit & les mêmes dispositions où sont les Bienheureux dans le Ciel. C'est l'amour de Dieu & le desir de ne plaire qu'à lui seul, qui doit alors posseder le cœur, qui doit former tous ses mouvemens,

Chanter les louanges de Dieu, c'est faire ce que les Anges font dans le ciel.

C'est l'amour de Dieu qui doit animer le chant.

qui doit animer & pousser la voix de ceux qui chantent, qui doit rapporter cette action sainte à son honneur & à sa gloire, sans penser, si cela se peut, à autre chose qu'à le louer & à relever ses grandeurs. L'Apôtre veut que les Fideles *chantent de cœur avec édification les louanges du Seigneur;* qu'ils chantent & qu'ils psalmodient du fond de leurs cœurs à la gloire du Seigneur. On ne loue veritablement Dieu que quand on l'aime sincerement, dit saint Augustin. Le louer & ne le pas aimer, c'est mentir en sa présence, c'est le flater. Il n'y a que la charité seule qui puisse le louer dans la verité & chanter à sa gloire. Et selon ce Pere, il faut que le Chrétien tout entier chante: & sa vie & toute sa conduite doivent chanter les louanges de Dieu aussi-bien que la voix: tout doit s'accorder pour faire un saint concert qui lui soit agréable. Mais il arrive souvent que lorsque la voix chante ses louanges, la vie blasphême contre lui & contre ses Mysteres; ou du moins que lorsque la bouche se fait entendre aux oreilles des hommes, la vie & les mœurs sont muettes, & demeurent à son égard dans un silence qui lui déplaît.

Coloss. 3. 16. Ephes. 5. 19.

Louer Dieu & ne pas l'aimer, c'est mentir à Dieu & le flater.

III. Mais après avoir évité une extrémité, il faut prendre garde qu'on ne tombe dans une autre. On ne doit pas faire éclater sa voix par-dessus les autres

Ne pas chanter avec négligence, ni pour

pour se faire admirer, ni pour en tirer de la gloire : ce seroit se rendre coupable de la profanation des choses saintes. Mais aussi on ne doit pas chanter avec indifference, avec negligence, & comme par forme, ou par habitude ; mais avec un esprit attentif, appliqué, & plein de zele & d'ardeur. C'est sur-tout un grand desordre, capable d'attirer la colere de Dieu, que de le faire comme par divertissement & pour passer agréablement le tems qu'on est à l'Eglise, comme font certaines gens qui ne s'ennuyent & ne s'impatientent que quand ils sont dans ce lieu de sainteté, qui ne sçavent que faire, ni à quoi s'amuser, lorsqu'ils sont obligés d'y être un peu plus de tems qu'à l'ordinaire. N'ayant ni sentiment de pié-té, ni amour pour la priere, ni goût pour les choses saintes, on n'est point surpris qu'ils ne puissent pas y demeurer quelques momens sans dégoût & sans ennui. C'est ce qui fait qu'on les voit chanter presque dès l'entrée, afin de faire couler doucement un tems qui leur paroît toujours trop long : au-lieu qu'on les voit passer avec plaisir les heures, les jours entiers dans des conversations toutes séculieres avec les gens du monde. La conversation de Jesus-Christ, les exercices de religion, l'affaire du salut, sont la seule chose qui leur paroît dégoûtante & insupportable. Ce qui fait bien connoître

s'amuser, mais avec ardeur.

Plusieurs n'ont d'ennui que quand ils sont à l'Eglise.

Quelle en est la cause.

qu'on n'a point d'autre Dieu que le monde & le Prince du siécle, qui est le démon; puisqu'on l'écoute & qu'on le sert avec tant de soin, d'amour & de joie; & qu'au contraire on regarde le service de Dieu comme un fardeau, comme une corvée importune, qu'on tâche de finir le plus promptement qu'on peut, afin d'être en liberté de faire & de dire tout ce qu'on veut, & ce qui peut plaire au monde. Il est beaucoup de gens qui se fatiguent & s'épuisent dans les conversations du siécle, dans les jeux & dans les divertissemens, qui y passent une bonne partie de la nuit, sans s'ennuyer & sans s'en plaindre: & qui ont bien de la peine, seulement les Dimanches & les Fêtes, à passer une petite demi-heure de tems à l'Eglise pour entendre une Messe basse; qui s'imaginent en être incommodés, qui s'en plaignent comme d'une fatigue extraordinaire. C'est qu'on aime beaucoup son plaisir, & qu'on n'a ni amour ni crainte de Dieu. C'est qu'on est charnel, & qu'on n'a point de goût pour les choses de l'esprit.

Précipitation & dissipation dans les prieres & le chant viennent de ce qu'on n'a

IV. C'est-là la cause criminelle de l'horrible précipitation avec laquelle on fait ses prieres, de la dissipation & de l'égarement d'esprit qu'on voit aujourd'hui dans un grand nombre de Chrétiens. Mais comme le chant plaît à la plupart, on chante pour passer avec moins de peine le

tems qu'on est à l'Eglise : & le peu d'attention qu'on donne à ce qui se chante, est cause de cette étrange cacophonie & de cette confusion bizarre de tant de voix discordantes, qui troublent les plus saintes solemnités : confusion qu'on ne devroit point souffrir, & qui deshonore infiniment le Seigneur & ses sacrés Mysteres dans les exercices que l'Eglise a institués pour lui rendre l'honneur souverain qui lui est dû. Il en est qui font assez connoître que s'ils chantent, ce n'est que par divertissement; puisqu'ils le font lors même que le Chœur ne doit point chanter, & que tout le monde devroit être dans un profond silence, pour entendre avec respect ce que chantent le Diacre ou le Soudiacre, ou le Célebrant. Lors, par exemple, qu'on lit à haute voix les Epîtres tirées des Apôtres & des autres Ecritures, ou le saint Evangile, ou les Oraisons, la Préface de la Messe, & la Priere du Seigneur, que nous appellons le *Pater*, il faut écouter ces choses avec une profonde attention : & c'est une légereté blâmable à un particulier de vouloir chanter en même-tems. Chacun doit alors les lire tout bas en François, si on les a dans son livre, & qu'on ne sçache pas le Latin ; afin d'en tirer le fruit pour lequel l'Eglise les fait lire ou chanter publiquement. Si on ne les peut pas avoir, & qu'on ne sçache pas lire, on peut en

point de goût pour les choses du ciel.

On ne devroit point souffrir de confusion dans le chant de l'Eglise.

Il y en a qui ne chantent que pour se divertir.

même-tems s'occuper de quelque priere qui y ait du rapport, & qui en contienne le sens; ou enfin les écouter, & joindre son intention avec celle de l'Eglise en general.

L'Eglise n'est point un lieu de récréation.

V. La seule crainte de Dieu fera éviter comme un grand abus des manieres de chanter ses louanges si indignes de lui & de son saint Temple. Si on veut se recréer par le chant de quelques Cantiques spirituels & édifians, cela est très-louable : mais on le doit faire au logis, ou quelque autre part. La maison de Dieu n'est point un lieu de recréation & de divertissement ; bien moins encore dans le tems des divins Mysteres & du chant des Pseaumes.

Ce qu'on chante contient de grandes verités.

VI. Ceux qui prennent part au chant de l'Eglise, doivent considerer que ce qu'ils chantent sont de grandes verités, qui décideront un jour de leur sort pour l'éternité ; qui doivent de deux choses l'une, ou servir présentement à leur sanctification, ou faire au dernier jour le sujet de leur condamnation. Que ce sont les louanges de Dieu qu'ils chantent en sa présence, & dans le lieu terrible qui a été dédié & consacré à la célebration de ses plus augustes & redoutables Mysteres ; lieu où les saints Docteurs de l'Eglise nous apprennent que les Anges assistent au saint Sacrifice en grand nombre, la face contre terre, c'est-à-dire,

dans un profond abaissement & avec frayeur ; que si Dieu le leur permettoit, ils feroient sortir de l'Autel où sont les sacrés Mysteres, une flâme qui dévoreroit tous ceux qui deshonorent la Majesté de Dieu par leurs irreverences, par les crimes dont ils sont coupables, & qu'ils n'ont point quittés, & par l'immodestie & le desordre de leur chant. Mais si Dieu arrête présentement le zele de ces Esprits céleste, il leur donnera enfin au dernier jour tout pouvoir d'exercer sa vengeance sur ces profanateurs des Mysteres & des lieux saints, d'une maniere d'autant plus rigoureuse, qu'il les souffre aujourd'hui avec tant de patience, & les laisse impunis en ce monde.

S. Chrysostôme.

Profanateurs punis au dernier jour.

VII. Il n'est point de Gentilhomme ni de Seigneur, quelque peu considerable qu'il soit, qui ne s'estimât deshonoré si on lui parloit comme on parle à Dieu dans les Prieres publiques qui se font dans l'Eglise, & dans les prieres particulieres que chacun fait chez soi. C'est faire insulte à cette Majesté suprême, & il est impossible qu'elle ne s'en venge tôt ou tard. Soyons donc dans la frayeur & dans le tremblement lorsque nous paroissons devant lui & que nous voulons lui parler, & célebrer par nos louanges les faveurs, les graces & les biens infinis que nous recevons chaque jour de sa main liberale, & ne démentons pas nos paroles par nos actions.

§. III.

Respect dû au Sanctuaire.

Les hommes ne doivent point entrer dans le Sanctuaire : beaucoup moins les femmes.

I. SI l'on avoit ces sentimens de religion que la foi inspire à tous les vrais serviteurs de Dieu ; on s'abstiendroit par respect & par humilité d'entrer dans la partie de l'Eglise la plus sainte, dans l'enclos de l'Autel qu'on appelle le Sanctuaire, ou le Saint des Saints ; si ce n'étoit qu'on fût prié de servir de Clerc pour répondre à la Messe. Pour les filles & les femmes, elles n'y doivent point entrer sous quelque prétexte que ce soit, ni pour assister à la Messe, ni pour faire leurs prieres hors la Messe. Ce seroit un étrange renversement d'ordre & de discipline, la marque d'une grande effronterie, ou d'une ignorance grossiere, d'entrer dans un lieu, où les Anges ne se trouvent qu'en tremblant, de se faire voir de si près à un Prêtre, qui comme un Moyse sur la sainte montagne, doit entrer avec Dieu dans un commerce où il ne devroit rien avoir dans l'esprit que de divin, où il ne lui est pas permis d'avoir autre chose devant les yeux, que le grand & terrible objet d'un Dieu-homme sacrifié, immolé & offert pour le salut du genre humain. La vûe d'une fille ou d'une femme, souvent parée & environnée des

pompes de satan, n'est pas à un Ministre de l'Autel un spectacle fort digne des redoutables Mysteres, dont il doit être tout pénetré, sur-tout à l'heure du Sacrifice. L'Eglise leur a même interdit l'entrée du chœur, qui est la place du Clergé : comment les souffriroit-elle dans le Sanctuaire qui n'est destiné que pour Jesus-Christ, pour le Prêtre qui célebre, & pour les Ministres qui le servent ? On ne devroit pas même voir de femmes dans les lieux les plus proches de l'enclos de l'Autel : leur place est vers le bas de la nef derriere les hommes, ou du moins à côté. C'est-là le bon ordre : & c'est une témerité de le troubler, capable d'empêcher l'effet de leurs prieres, & de mettre obstacle aux graces que Dieu avoit dessein de répandre sur elles, & même sur toute l'assemblée. Il faut que chacun des Fideles tienne le rang que l'Eglise lui donne, s'il veut avoir quelque part aux saints Mysteres qui se célebrent, & aux faveurs divines qui se communiquent dans ce lieu saint. L'Eglise est comparée dans l'Ecriture à une armée rangée pour le combat : chacun y a sa place marquée, & ne doit point envier celles des autres. Si on avoit l'humilité que Jesus-Christ recommande si fort dans l'Evangile, loin de chercher & d'ambitionner les premieres, chacun se réduiroit par son propre choix & avec plaisir à la derniere.

Sanctuaire lieu terrible. II. Le Sanctuaire n'étant destiné que pour la célebration du Sacrifice, il n'est permis d'y entrer qu'au Prêtre & à ceux qui le servent à l'Autel. S'il y a un lieu vraiment saint & terrible, c'est sans doute celui-là. C'est pourquoi il est séparé du reste de l'Eglise : & il étoit autrefois caché au peuple par un voile ou un rideau qui lui en ôtoit la vûe, & qui ne se tiroit qu'au tems de la consécration ; n'y ayant alors dans l'Eglise que les innocens & les gens de bien, comme on le supposoit, après qu'on en avoit fait sortir les Catéchumenes & les Pénitens, & à plus forte raison les Infideles, s'il y en avoit. Les Chapitres ont encore conservé cet usage dans le Carême, où le Sanctuaire est caché par un rideau jusques au tems de la consécration. C'est donc une témerité digne de châtiment à un simple Fidele d'y entrer indifferemment & sans necessité : mais beaucoup plus à ceux à qui la conscience reproche quelque peché mortel, ou dont la vie n'est pas chrétienne. Lorsque Moïse monta sur la montagne pour s'entretenir avec Dieu, & pour recevoir les tables de la Loi, Dieu ordonna de marquer des bornes autour de cette montagne, & défendit au peuple sous peine de mort de les passer & d'en approcher de plus près : il étoit même ordonné de lapider les bêtes, si elles touchoient la montagne. *Moïse lui-même*

Exod. 19. 13. *Hebr.* 12. 20. 21.

en fut effrayé, tant ce qui paroissoit étoit terrible. Cependant cette montagne & ce qui y paroissoit, n'étoient que des ombres de notre Sanctuaire & des Mysteres qui s'y célebrent tous les jours : comme la mort dont étoient menacés ceux qui en approcheroient, n'étoit qu'une figure de la mort spirituelle que doivent craindre ceux qui ont la témerité d'y entrer.

III. C'est encore une marque du peu de foi & de religion de plusieurs Chrétiens, de s'asseoir ou de s'appuyer indécemment sur le balustre du Sanctuaire, sur-tout si c'est le lieu où l'on donne la Communion, comme on l'a vû souvent, particulierement dans les campagnes. C'est une indignité, que de cracher dans ce même Sanctuaire : les anciens Chrétiens n'osoient pas salir le carreau de l'Eglise : ils crachoient dans leurs mouchoirs. Seroit-on bien venu à cracher dans le cabinet d'un Grand ? Quelle idée a-t-on donc du Dieu qui réside dans le Sanctuaire ? C'est encore une espece d'impiété, ou l'effet d'une profonde ignorance, que de s'asseoir, de s'appuyer, de mettre son chapeau, ses gans, ou ses livres, ce qu'on a vû en plusieurs endroits, sur l'Autel même, comme on feroit sur une table profane. Quand même le saint Sacrement n'y seroit pas alors, ou qu'il n'y auroit point de tabernacle sur cet Autel, ne doit-il pas suffire à des Chré-

Autres irreverences que l'on commet dans les lieux saints.

Respect qu'on doit avoir pour les Autels.

tiens de sçavoir qu'il est destiné à la célebration des saints Mysteres, qu'il est consacré pour cet usage avec le saint Crême, que Jesus-Christ a bien voulu y venir, qu'il y a reposé, qu'il en a fait son trône, qu'il y a operé ses plus grandes merveilles, qu'il s'y est fait adorer par les Anges & par les hommes une infinité de fois? Tout cela ne suffit-il point pour en inspirer une sainte frayeur, & pour empêcher qu'on n'en approche si familierement? Dieu défendit à Moïse d'approcher du lieu où il voyoit le buisson ardent, parce que c'étoit un lieu saint; il lui ordonna d'ôter ses souliés de ses pieds. Il n'étoit permis qu'au Grand-Prêtre chez les Juifs d'entrer dans le Sanctuaire du Temple; & il n'y entroit même qu'une fois l'an. Cependant qu'étoit-ce que ce buisson ardent, que ce Sanctuaire des Juifs, que des figures de nos lieux saints & de nos Mysteres? Qu'y avoit-il là de si effrayant? C'étoit un Ange qui allumoit dans ce buisson une flâme ardente qui ne le consumoit point: ce qu'il y avoit de plus grand dans ce Sanctuaire étoit l'arche, les tables de la Loi, la manne, & la verge dont Moïse s'étoit servi pour faire des miracles en Egypte, & pour séparer les eaux de la mer-rouge. C'est Jesus-Christ lui-même en personne qui habite dans notre Sanctuaire; ce même Corps qui a été immolé pour nous,

ce même Sang qui a été répandu pour l'expiation de nos pechés ; cette même humanité dans laquelle il a operé tant de miracles & de prodiges, qui a sanctifié & qui sanctifie encore tous les jours tant d'ames depuis que ce divin Sauveur est venu sur la terre : tout cela est renfermé veritablement & réellement dans notre Sanctuaire ; tout cela se trouve sur nos Autels lorsqu'on y célebre l'auguste Sacrifice de notre Religion. Ne faut-il pas avoir perdu tous les sentimens de la foi, pour oser y faire ce qu'on y fait si souvent ? Si on n'y voit pas tomber des corps morts, comme sous la loi de Moïse, on peut assurer que la foi y découvre des morts infiniment plus redoutables & en plus grand nombre. Ce qui surprend, c'est de voir que les Fideles respectent moins cette Table sacrée où ils adorent si souvent Jesus-Christ, que les tables où ils mangent. Qui pourroit souffrir l'incivilité de ceux qui voudroient s'appuyer ou s'asseoir sur une table où l'on prend son repas ? Eh ! comment veut-on que Jesus-Christ souffre l'effronterie de ceux qui le font sur la Table sainte où l'on consacre, où le Prêtre mange & boit tous les jours son Corps & son Sang, d'où il les donne aux Fideles qui se présentent à la Communion, où les Anges n'assistent eux-mêmes qu'avec frayeur ?

Merveilles que Dieu opere sur nos Autels.

IV. On doit de même respecter la Ta-

ble où les Fideles reçoivent ce grand Sacrement; & c'est un abus qui n'est pas supportable, que ce qu'on voit en quelques Eglises, où le balustre qui sert de table pour la Communion, est toujours sale par la malpropreté de ceux qui y crachent, & s'y asseyent les pieds pleins de boue; ou parce que les chiens, ces animaux infames, qu'on souffre si indignement dans les Eglises, font leurs saletés souvent contre ce même balustre. Qui voudroit souffrir qu'on salît ainsi ses propres meubles? & on le voit & on le souffre dans l'Eglise, dans le lieu même le plus auguste: & on le voit sans indignation? Ne craint-on point qu'une indifference & une indolence si honteuse à des Chrétiens ne soit un jour punie par les supplices les plus rigoureux?

---

§. IV.

Profanation des Eglises par un grand nombre de Chrétiens, marque combien on a peu de religion.

Il faut traiter saintement les choses saintes.

I. IL est de la derniere importance de traiter saintement les choses saintes, & de faire d'une maniere digne de Dieu les exercices de religion qui se font dans nos Eglises durant la Messe & les Offices divins. De-là dépend notre salut éternel. C'est à quoi toute notre vie doit servir

de préparation : & on est obligé de s'y disposer avec une attention particuliere, avant que d'aller à l'Eglise. On ne peut assez déplorer l'insensibilité, l'oubli de Dieu & de l'éternité, où vivent une infinité de Chrétiens, qui vont à l'Eglise, & même souvent à l'Autel, sans sçavoir pourquoi ils y vont, & sans même penser à ce qu'ils y vont faire. Plusieurs ont la hardiesse d'y aller presque en sortant du lit, ou de l'embarras de leurs affaires, ou des entretiens & des conversations profanes; ou même, ce qui fait horreur, de l'action du peché, sans donner la moindre marque de repentir ; très-souvent avec des ames toutes noircies de crimes, avec de mauvais desseins & des pensées corrompues dans l'esprit; dans la résolution de vivre toujours de la même maniere, & sans le moindre desir de se convertir ; avec l'avarice, l'ambition, la vanité, l'impureté, la haine du prochain, le mépris de la vertu dans le cœur : en un mot, avec une ame entierement éloignée de Dieu, pleine des choses de la terre, des affaires temporelles, des pensées & des desirs du monde. Aussi retournent-ils du lieu saint dans le même état qu'ils y sont entrés, & on peut dire, plus criminels, ajoutant ce nouveau peché à tant d'autres ; je veux dire, la profanation de ce qu'il y a sur la terre de plus saint & de plus auguste. De-là ils vont

Horribles irreverences des Chrétiens dans les Eglises.

au jeu, aux divertissemens, aux compagnies, aux occasions du peché, à la Comédie, à l'Opera, aux débauches, au libertinage, à l'yvrognerie. Ils prétendent donner à Dieu une demi-heure, ou une heure de tems; & tout le reste du jour, ils le donnent au démon, & au monde ennemi de Jesus-Christ. Mais Dieu ne reçoit point un tel partage; il veut tout, ou rien, parce que tout lui appartient: & il sçaura bien se faire justice, s'ils ne la lui font pas eux-mêmes. Il rejette avec horreur leurs prieres & leurs sacrifices: tout ce qu'ils lui offrent est souillé & profané, & lui est en abomination, selon la parole des Prophetes. Le partage qu'ils font entre lui & son ennemi, est pour lui un outrage & une insulte. Ils s'imaginent lui donner une partie; & lui par un effet terrible de ses Jugemens, il les livre tout entiers au démon avec leurs actions & leurs services.

On attire par là la malédiction de Dieu.

II. En effet, rien de plus capable d'attirer la malédiction de Dieu sur eux & sur leurs familles, qu'un tel mépris de nos plus divins Mysteres & des Sacremens de l'Eglise, qui sont les canaux & les instrumens des graces qu'il répand sur les Fideles. Peut-on les traiter d'une maniere plus indigne, que d'y assister avec si peu de respect, qu'il paroît qu'on ne les distingue point des affaires les plus profanes & les plus séculieres; qu'on les met

en paralléle avec les amusemens & les divertissemens du monde ; qu'entre tant d'actions vaines ou criminelles qui remplissent la plus grande partie du jour, ou leur donne la moindre place? Quelle témerité, d'entrer dans le lieu saint, comme on feroit dans une place publique; d'y apporter le même esprit avec lequel on agit dans le monde; & souvent la même immodestie des habits, les mêmes parures, les mêmes nudités, les mêmes airs qu'on porte au bal, à la comédie, aux spectacles! La maniere même dont on est dans le lieu saint, répond des dispositions de l'ame: vous y voyez souvent ces faux Chrétiens dans des postures si indécentes, qu'elles font rougir; couchés, appuyés, presque toujours assis, ou seulement un genou en terre & l'autre en l'air, ou montés sur des chaises ou des bancs, s'entretenans de leurs affaires, ou même de bagatelles, & toujours de discours indignes de la maison de Dieu, tournans la tête de tous côtés, souvent le dos à l'Autel, les yeux toujours égarés pour voir & pour être vûs, marmotans entre les dents quelques prieres prononcées précipitamment & sans attention, ou chantans avec immodestie, comme pour passer le tems & se divertir; enfin prenant à tout moment du tabac & en présentant aux autres, (ce qu'on n'oseroit faire en présence du Roi ou d'un Seigneur de la

On se tient dans le lieu saint avec des airs & des postures indignes.

terre.) Etre de la sorte dans ce lieu terrible où Dieu fait sa demeure & réside comme dans le Ciel, c'est une hardiesse qui passe infiniment celle d'Oza, des Bethsamites, & du Roi Ozias, qui furent punis d'une maniere si rigoureuse : & si le Seigneur en differe la vengeance, s'il ne fait pas éclater les marques de sa fureur, s'il demeure dans le silence, il est fort à craindre qu'il ne se réserve à se faire justice par des supplices infiniment plus grands. Il est patient, parce qu'il est éternel : & la plus grande marque de sa colere est de laisser durant cette vie les crimes les plus énormes impunis. Il n'est jamais plus irrité que quand il menace, comme il fait par la bouche d'un Prophete, de ne se plus mettre en colere, de ne plus châtier, de livrer le pecheur à ses desirs, de le laisser marcher dans ses propres voies, sans y mettre d'obstacle, de ne plus le retenir par la crainte de ses Jugemens.

Grande marque de la colere de Dieu, lorsqu'il ne châtie point en ce monde.

III. Il faut avouer que la plus grande partie de ceux qui traitent ainsi les choses saintes, qui font si peu de discernement entre le sacré & le profane, qui mêlent indifferemment les exercices de la Religion avec les plaisirs & les divertissemens du siécle, Jesus-Christ avec Bélial, l'Arche sainte avec Dagon ; qu'une grande partie de ces Chrétiens n'ont & ne connoissent du Christianisme que le

Les Chrétiens qui ignorent leur Religion, ne sont pas pour cela excusables.

seul nom, qu'ils n'ont jamais eu ni instruction, ni édification. Mais ils ne sont pas pour cela excusables : il y a des pechés d'ignorance très-grands & très-énormes. Engagés par leur Batême dans la milice de Jesus-Christ, ils sont obligés d'en sçavoir les obligations & les charges : leur nom les en avertit, & ils doivent en apprendre la signification. Mais souvent ils ne veulent pas en avoir l'intelligence, de-peur de se trouver dans l'obligation de suivre les lumieres qu'ils y découvriroient, & de faire le bien à quoi il les engage. S'ils ne s'en instruisent pas, ce sont leurs passions & leurs cupidités, trop volontaires, qui leur en donnent de l'aversion & du mépris : s'il les favorisoit, ils ne manqueroient pas de s'en instruire. Ils mettent toute l'application de leur esprit à étudier les moyens de satisfaire leur vanité, leur ambition, leur avarice ; de se conformer au monde : ils en apprennent exactement toutes les modes, les usages, les maximes. Le Christianisme est la seule chose qu'ils ne veulent point approfondir, qu'ils craignent de voir de trop près : il n'y a que les verités du salut qu'ils n'estiment pas dignes d'avoir place dans leur esprit & dans leur cœur. Eh ! plût à Dieu qu'il n'y eût que ceux qui les ignorent, qui se rendissent coupables de tant de profanations ! Trop souvent ce ne sont point les lumieres qui man- Souvent même ce ne sont

point les lumieres qui manquent : c'est le cœur qui peche.

quent : c'est le cœur qui peche, plutôt que l'esprit. On en voit avec douleur, & plus qu'on ne souhaiteroit, du nombre même de ceux qui font profession d'être des plus pures & des plus grandes lumieres de la Religion, de ceux qui se piquent d'avoir un rang distingué parmi les dévots, qui ne laissent pas de faire une alliance monstrueuse du monde & de ses amusemens avec les exercices de la Religion; qui adorent le dieu du siécle avec le Dieu de verité; qui ne font presque pas de distinction entre les jours consacrés à Dieu & les autres, entre le Temple & les maisons profanes, entre la Table de Jesus-Christ & la table des démons, entre les saints Mysteres & les divertissemens & les vanités du monde.

Il ne faut qu'un peu de sens & de raison pour voir ce qu'on doit à la Religion.

IV. Mais je veux qu'on soit dans l'ignorance de ses devoirs : ne voit-on pas que jamais on n'entre dans les maisons des Grands, dans les palais des Rois, avec cette hardiesse qu'on porte aux Autels & dans la maison du Roi des Rois? Oseroit-on commettre en leur présence, dans leur maison, à leur table, les irreverences & les immodesties que l'on commet sous les yeux, dans la maison & à la table de ce Dieu des armées, de ce souverain Juge des hommes? Il ne faut qu'un peu de sens pour faire la comparaison : elle peut venir naturellement dans l'esprit des plus ignorans. Il n'est personne qui avec

un peu d'attention ne reconnoisse facilement, que si on n'entre point impunément avec insolence & sans respect dans le palais des Rois, qui ne sont que des hommes; Dieu souffrira beaucoup moins, sans en faire tôt ou tard la vengeance, que des pecheurs viennent le deshonorer & lui insulter jusques dans son Temple. L'ignorance seroit donc ici une mauvaise excuse, puisqu'il ne faut qu'un peu de raison pour se convaincre de son devoir.

V. Pour ceux qui ont le bonheur d'être élevés & instruits dans la crainte de Dieu, de connoître la sainteté de nos Eglises & de nos Mysteres, ils seroient sans comparaison plus coupables que les autres, s'ils ne témoignoient plus de foi, de religion & de pieté,& s'ils étoient assez aveugles pour suivre le mauvais exemple. Qu'ils ne se reglent pas sur ce qu'ils voyent dans leurs maisons & à l'Eglise: qu'ils forment plutôt leur conduite sur ce qu'ils ont appris, & sur ce qu'ils lisent dans les Ecritures & dans les Livres de pieté. Qu'il n'arrive jamais qu'on les voye rire, causer, badiner, se divertir dans le Temple du Dieu vivant; ni tourner les yeux & la tête de tous côtés, comme font les esprits legers & égarés; ni mettre un genou en terre, sur une chaise ou sur un ban, & l'autre en l'air; ni porter le bouquet à la main, ou le

Ceux qui sont instruits, doivent se regler sur leurs lumieres, & non sur les exemples.

flairer; ni se promener ou courir dans l'Eglise, comme s'ils étoient dans un jeu public; ni entrer dans cette maison de priere, dans ce lieu terrible, où la Majesté d'un Dieu se fait rendre les hommages qui lui sont dûs, avec des airs & des manieres profanes, qui ne sont propres qu'aux personnes dont la tête est pleine de vent & de faste; ni avec les mêmes parures & les mêmes immodesties, que si on entroit dans une sale où se donne le bal & le spectacle.

Contre l'abus de mener des chiens dans le lieu saint.

VI. Il y a encore un abus qu'ils auront soin d'éviter, & qui n'est que trop commun: c'est de mener avec soi dans le saint Temple, d'y laisser entrer, ou même d'y porter leurs chiens, comme font les personnes du monde. Ces sales animaux sont, dans l'Ecriture, le symbole des impudiques que Dieu chassera de sa maison au dernier jour, pour les jetter dans l'étang de feu & de soufre, où, après avoir brûlé sur la terre d'un feu profane, ils seront brûlés dans les flâmes vengeresses durant toute l'éternité. Ces bêtes font leurs ordures jusques au pied des Autels: & ils font encore bien pis aux yeux des Fideles: on n'oseroit le dire: & il faut avoir perdu toute honte pour le souffrir. Il faut avoir bien peu de zele pour la beauté de la Maison de Dieu, si on n'est pas sensible à de telles profanations. Jesus-Christ se plaint qu'on en fait

Apoc. 22. 15.

une maison de trafic & une caverne de voleurs : & on en fait aujourd'hui une retraite de chiens, qui souvent en y aboyant & se mordant les uns les autres, y font un bruit qui trouble le Service divin, & empêche d'entendre la parole de Dieu. Malheur, malheur à ceux qui permettent que leurs chiens fassent dans le Temple de Dieu, ce qu'ils ne souffriroient jamais dans leur propre maison ; qui voyent avec indolence auprès des Autels du Fils de Dieu, ce qu'ils ne verroient qu'avec indignation près de leur table. Il est visible par-là qu'on fait plus d'état de sa maison que de celle de Dieu, & de sa table que de la table sacrée où Jesus-Christ est tous les jours offert & mangé par le Prêtre & par les Fideles. La conduite de plusieurs de ces Chrétiens nous oblige même de croire une chose étrange : on diroit qu'ils aiment plus leurs chiens que Dieu. L'Eglise est un lieu consacré pour servir uniquement de Temple & de demeure à son infinie Majesté ; & ils en font la maison & comme la demeure de leurs chiens. Ils y font, ces animaux, tout ce que la nature les porte à faire, avec beaucoup plus de liberté & de hardiesse que dans leurs propres maisons : & on ne rougit pas d'un si grand desordre. On a vû de ses propres yeux des Eglises qui sentoient beaucoup plus l'odeur des chiens, que l'o-

deur des parfums qu'on doit offrir sur les Autels. Peut-on marquer un plus grand oubli de ce qu'on est, de ce qu'on va faire dans le lieu saint, de ce qu'on doit à Dieu? On demanderoit volontiers à ces gens-là, ce qu'ils font quand ils entrent dans la maison d'un Grand. Ils font, sans doute, rester leurs chiens à la porte, ou ils ne les y ménent point du-tout. Ils croiroient, & avec raison, manquer au respect qu'ils doivent à ces personnes, & à la bienséance, s'ils les laissoient entrer avec eux: & aveugles, comme ils sont, ils ne craignent pas de manquer au respect infiniment plus profond qu'ils doivent au Dieu immortel, en les faisant entrer dans la Maison qu'il a consacrée à son honneur & à sa gloire, qu'il a choisie pour sa demeure, & où ils ne devroient entrer qu'avec frayeur.

VII. Le Fils de Dieu chassa du Temple de Jerusalem ceux qui vendoient ou achetoient seulement à l'entrée de ce lieu saint, les choses necessaires pour le sacrifice. Transporté d'une sainte colere contre ces profanateurs, il fit un fouet avec des cordes pour les en faire sortir, leur reprochant que de la Maison de son Pere, qui devoit être une Maison de priere, ils en faisoient une maison de trafic & une caverne de voleurs. Il ne vouloit pas même permettre qu'on transportât par le Temple aucun vase, ni rien

de profane. Temple néanmoins qui n'étoit qu'une ombre & une représentation de nos Eglises, où le Sauveur même du monde habite avec nous en sa propre personne, où il est aussi veritablement présent que dans le Ciel. Comment ce divin Rédempteur souffriroit-il donc dans nos Eglises de telles profanations? Il le souffre maintenant en silence, mais un jour viendra qu'il fera éclater sa colere d'une maniere terrible contre ceux qui entretiennent un si grand abus, & qu'il les chassera de sa Maison & de sa présence pour toute une éternité.

---

§. V.

Obligation d'assister à la Messe qui se dit dans l'Assemblée de la Paroisse, & dispositions qu'on doit y apporter.

I. UN des plus importans devoirs d'un Chrétien est d'assister avec assiduité aux Assemblées des Fideles qui se font les Dimanches & les Fêtes dans l'Eglise de sa Paroisse, & sur-tout à celle de la Messe de son Pasteur qui se célebre pour ceux qui sont confiés à ses soins. Il ne doit point s'en dispenser, sous quelque prétexte que ce soit, même de dévotion; si ce n'est qu'une nécessité inévitable, ou quelque devoir plus pressant l'en empêche. Ce doit être-là sa princi-

Le devoir de la Paroisse doit être préferé à tout de

pale dévotion : & s'il s'en acquitte comme il faut, il n'en peut faire qui soit plus dans l'ordre & plus agréable à Dieu. C'est sur quoi il sera jugé au dernier jour. Comme les pelerinages & autres semblables dévotions ne sont point d'obligation, on ne les doit point préferer au devoir de la Paroisse. Si on a des raisons d'en entreprendre, ou il les faut faire de telle sorte, qu'on se trouve aux heures marquées à l'Office de la Paroisse ; ou il faut prendre pour cela d'autres jours que les Dimanches & les Fêtes d'obligation. Il est selon l'esprit de l'Eglise qu'on y assiste à jeûn & sans avoir rien pris, si ce n'est en cas d'infirmité. C'est un abus qui regne en certains lieux, de faire avant la Messe de Paroisse le grand repas, qu'on appelle le dîner, parce qu'elle se dit un peu tard. Il est bien difficile d'assister après cela à de si grands Mysteres avec l'attention, le respect & la piété qu'ils demandent. C'est en même-tems se mettre en danger de ne point écouter avec l'application necessaire l'Instruction de son Pasteur. Il seroit plus à propos d'avancer un peu l'heure de la Messe, pour ne pas donner lieu à ce dérangement, & s'accommoder au besoin du peuple.

qui n'est que de dévotion.

Assister à la Messe de Paroisse à jeûn, si non en cas de necessité.

II. L'obligation d'être assidu à la Paroisse est fondée sur la Religion même que le Fils de Dieu a établie sur la terre :

L'obligation de la Paroisse

Religion qui réunit tous ceux qui en font profession, dans un même corps & une même société. Cette union consiste dans l'unité d'un même esprit, d'un même cœur, d'une même foi, esperance & charité, même doctrine, même culte, même Sacrifice, mêmes Sacremens, dans toute l'étendue de la terre où l'Eglise subsiste. De-sorte que s'il se pouvoit faire, que tout le monde Chrétien se rassemblât dans un même lieu comme les Apôtres, les Disciples & les premiers Fideles qui reçurent la premiere fois l'effusion du Saint-Esprit, il ne faudroit qu'un même Pasteur pour leur rompre le pain de la parole, pour offrir de leur part le Sacrifice, & présenter à Dieu leurs prieres sur le même Autel, pour leur administrer le Pain Eucharistique & les autres Sacremens, soit par ses propres mains, ou par celles de ses Ministres. Comme cela ne se pourroit pas faire, l'Eglise pour y suppléer, a établi differens Pasteurs en differens lieux; leur a assigné à chacun une portion du troupeau, pour veiller sur ceux qu'elle leur a confié, & sur lesquels le Saint-Esprit les a établis Evêques pour les gouverner, les chargeant du soin de les instruire, de les nourrir de la parole de Dieu, d'offrir avec eux & pour eux leurs vœux, leurs prieres & leurs Sacrifices, de leur administrer les Sacremens, ne faisant avec eux qu'un même

Fondée sur la Religion

Actes des Apôtres 20. 28.

corps, qu'un cœur & qu'une ame.

C'est Dieu même qui applique chaque Pasteur au soin des ames & qui lui soumet un peuple particulier.

III. Après ce partage & cette distinction, il est juste que chacun se réunisse avec ses freres sous l'autorité & la conduite de son Pasteur. Cet ordre est fondé sur cette Providence paternelle avec laquelle Dieu veille à la propagation & à la conservation de son Eglise. C'est lui qui appelle les Pasteurs, qui les envoye, qui les applique à la conduite & au soin du corps dont ils sont les chefs visibles: il leur donne lui-même ses pouvoirs & son autorité sur son peuple. C'est lui qui appelle les Fideles & qui les soumet & les attache à la conduite de ces guides. Son dessein est de leur communiquer ses graces par ce canal; de ne recevoir leurs hommages, leurs prieres, leurs sacrifices, leurs bonnes œuvres que par les mains des Pasteurs qu'il leur a donnés, qu'il a établis sur eux pour operer leur sanctification & lui rendre compte de leurs ames. Il n'y a donc de sureté pour leurs ouailles que dans ce saint commerce qu'elles ont avec eux, dans cette subordination & cette soumission à leur conduite. Toute autre voie qu'on pourroit prendre pour aller à Dieu, seroit fort suspecte. C'est à chacun des Fideles à entrer dans l'ordre établi de Dieu, à le suivre, à s'y tenir attaché. Il n'est point libre aux particuliers de se choisir & de se donner tel Pasteur qu'il veut, different

de celui qui a reçu de Dieu la charge de leurs ames, & sans sa participation. Ce seroit se séparer devant Dieu du corps dont ils sont les membres, & du chef auquel ils sont attachés par son institution & par son ordre. Et si quelqu'un se sauve par une autre voie, c'est par une conduite extraordinaire, qui fait une exception & non une regle.

IV. D'où il s'ensuit évidemment que les Fidéles sont dans une aussi étroite obligation d'être des Assemblées de la Paroisse, d'y rendre à Dieu les hommages de la Religion sous l'autorité & par le ministere de leurs propres Pasteurs, que les Pasteurs le sont de leur côté de veiller sur eux, de les instruire, de travailler à leur salut, d'offrir pour eux & avec eux le grand Sacrifice de notre Religion, & de leur faire part de tous les biens & de tous les trésors dont Dieu les a rendus à leur égard les dépositaires & les dispensateurs. C'est avec grande raison & avec beaucoup de sagesse que saint Cyprien définit l'Eglise, en disant qu'elle n'est autre chose que le peuple uni au Pasteur. Comme donc l'Eglise universelle n'est ni le peuple seul, ni les seuls Pasteurs; de même à proportion, le peuple d'une Paroisse sans son propre Pasteur, ou sans celui qu'il reçoit de la main de son Pasteur, & dans la subordination à son égard, ne fait point proprement

Les fidéles sont aussi obligés d'assister à la Paroisse, que le Pasteur de veiller sur eux.

l'Eglise de cette Paroisse : non plus que le Pasteur sans son peuple. Il faut qu'il y ait de l'ordre dans toutes choses : & c'est Dieu qui doit être l'auteur de cet ordre : quiconque s'en écarte & s'en éloigne de lui-même, sort de la voie que Dieu lui a marquée pour aller à lui. C'est lui-même qui a établi l'ordre des Paroisses par le ministere de son Eglise, que l'Esprit saint anime & gouverne : c'est lui qui y a envoyé des Pasteurs pour paître le troupeau ; qui a soumis les Fideles à ces Pasteurs. Il est donc fort à craindre que ceux qui veulent se soustraire à leur conduite & à leur autorité, & ceux qui les en éloignent par leurs conseils & leurs sollicitations, n'abandonnent Dieu & ne soient abandonnés de lui, & livrés à la fureur des loups, qui ne cherchent qu'à égorger, à tuer & à perdre les ouailles.

C'est Dieu par le ministere de son Eglise qui a distribué les Paroisses.

Dispositions qu'on doit apporter à la Messe de Paroisse qui en prouvent l'obligation.

V. Pour pouvoir offrir le Sacrifice de Jesus-Christ par les mains de son Pasteur, & en corps avec l'Assemblée & dans l'union des Fideles, comme on y est obligé ; pour y être offert & s'y offrir soi-même avec eux & avec toute l'Eglise, il faut vivre avec tous dans une paix parfaite, autant qu'il est en soi, dans la concorde d'une charité sincere, n'être séparé ni divisé de personne, ne haïr personne, ne vouloir de mal à personne ; mais plutôt être prêt à faire du bien à tous, si cela se pouvoit, & même à ses

propres ennemis, les aimer dans la vérité & dans l'esprit de la charité. Il faut pardonner du fond du cœur à ceux dont on pourroit avoir été offensé, se réconcilier avec ceux avec qui on auroit eu quelque démêlé : enfin, il faut bannir de son cœur tout ressentiment, toute aversion, toute animosité. Ce Sacrifice est un sacrifice de paix, le symbole de l'union, le sacrement de la charité & de l'unité : aimer ou entretenir la discorde, c'est se rendre entierement indigne de l'offrir, d'y être offert & d'y avoir part. L'Eucharistie porte en elle-même le signe de l'union la plus étroite : le pain & le vin qui y sont changés au Corps & au Sang de Jesus-Christ, sont composés, l'un de plusieurs grains de bled, l'autre de plusieurs grains de raisin, qui ne font tous ensemble qu'un même pain & un même vin. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre, que participant tous à un même pain, nous ne devons être tous ensemble qu'un seul pain & un seul corps. Ce corps est le corps de Jesus-Christ même, qui est son Eglise, qui doit vivre tout entier de son Esprit, & qui fait que nous ne devons être tous qu'une même chose avec lui. Tous ses membres devroient être vivans : & ils ne le peuvent être que par l'amour & l'union qu'ils ont entre eux & avec lui. Quiconque est séparé de ses freres par la discorde, la haine, l'interêt, est un

1. Cor. 10. 17.

membre mort; devant Dieu il est séparé de Jesus-Christ, & par-consequent il ne reçoit point de lui l'Esprit qui donne la vie; il n'a point de part au Sacrifice; il n'en reçoit lorsqu'il communie, que la chair qui ne sert de rien; il ne la mange qu'à sa condamnation. On ne peut pas dire que les Fideles d'une Paroisse vivent dans cette union & cette concorde avec leurs freres & leurs Pasteurs, lorsqu'ils ne se trouvent point à l'Assemblée de la Paroisse; qu'ils ne se réunissent point dans le Sacrifice & les Prieres qui s'y font; que les uns vont d'un côté & les autres de l'autre; & qu'on voit autant d'assemblées particulieres & autant de séparations du troupeau, qu'on dit de Messes, & qu'il y a d'Eglises dans un canton. C'est une confusion & un renversement d'ordre contraire à toutes les regles, & que l'Eglise défend dans un grand nombre de Conciles, même sur peine d'excommunication.

VI. Lorsqu'on va à la Messe de Paroisse, il est bon de se trouver à l'Eglise ue peu de tems avant qu'elle commencn, afin de pouvoir se recueillir, de se préparer à une si grande action, d'examiner le fond de son cœur pour voir s'il n'y a point quelque levain de cupidité, quelque racine d'amertume & quelque ressentiment contre ses freres, & d'en demander pardon à Dieu. C'est une

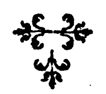
Negligence blâmable & très-mal-édifiante, de n'y venir que quand la Messe est commencée, sous prétexte que ce commencement n'est pas essentiel au Sacrifice. C'en est la préparation; & cette préparation est necessaire pour se mettre en état de participer aux fruits du Sacrifice. On fait d'abord avec le Prêtre & le peuple la Confession des fautes dont tous sont coupables, & dont personne n'est exemt. Or cette Confession qui se fait avec tout le corps des Fideles, est necessaire pour se purifier des taches du peché, avant que d'assister aux saints Mysteres, où l'on ne peut jamais apporter trop de pureté. Les choses saintes ne sont que pour les Saints. On implore ensuite la misericorde de Dieu par plusieurs cris redoublés, en répetant jusques à neuf fois, *Kyrie eleïson*, ou *Christe eleïson*; c'est-à-dire, Seigneur, ayez pitié de nous; Christ, ayez pitié de nous. On loue Dieu par cette Hymne de paix que les Anges chanterent à la naissance du Fils de Dieu: & on lui rend graces de cette paix toute divine qu'il a bien voulu donner aux hommes pecheurs par le mystere de l'Incarnation. Le Prêtre après cela recueille les vœux & les desirs des Fideles, pour les présenter à Dieu de leur part au nom de Jesus-Christ: & il les réunit tous dans ce qu'on appelle pour cela la *Collecte*, qui est leur priere & la sienne, toute

C'est un abus de croire qu'on ne soit pas obligé de se trouver dès le commencement à la Messe de Paroisse les jours d'obligation.

l'Assemblée priant par la bouche du Ministre de l'Autel. On lit enfin une Leçon de l'Ecriture, qu'on appelle l'Epître, qui contient des verités importantes pour l'instruction des assistans, & pour les préparer par ces lumieres à assister au Sacrifice avec plus de fruit.

VII. Or celui qui vient après tout cela, n'a point de part à l'humilité de la Confession : il n'implore point avec le corps des Fideles la Misericorde divine, pour obtenir les effets de l'Incarnation, de la Mort & des autres mysteres de Jesus-Christ dans le Sacrifice : il ne loue point Dieu & ne lui rend point graces de tant de biens qu'il répand sur son peuple par ce Sacrifice, qui est comme l'abregé & le mémorial de tout ce qu'il a fait & souffert pour nous, & qui en applique les graces à chacun de ceux qui sont présens : il n'offre point ses prieres avec l'Assemblée par la bouche du Prêtre dans la Collecte : il n'a point de part aux lumieres que les verités de l'Epître repandent dans les esprits, pour les préparer au Sacrifice & au Sacrement. Et il est à craindre que n'ayant point de part à ces commencemens, il n'en ait point à tout le reste, lorsque sans une necessité réelle il ne s'y trouve pas. Les graces des Mysteres ne se donnent qu'à la vigilance, à la priere, & à la fidelité avec laquelle on assiste à ces saints exercices.

Il est bon encore de rester dans l'Eglise quelque tems après cette grande action finie, pour demander pardon à Dieu des fautes qu'on y a pû faire par le peu d'attention, de foi, de respect & de dévotion qu'on y a apporté ; enfin, pour remercier Dieu des graces qu'on y a reçues, & lui demander celles d'en conserver les fruits & les impressions. C'est pour cela que lorsque le Prêtre, ou le Diacre son Ministre congédient l'Assemblée par ces paroles, *Ite, Missa est*, ou *Benedicamus Domino ;* qui veulent dire, *Allez-vous-en, la Messe est finie*, le Sacrifice est achevé ; ou, *Benissons le Seigneur ;* le peuple répond, *Rendons graces à Dieu :* & qu'ensuite tenant la place de Jesus-Christ, il donne la bénédiction aux Fideles, pour leur attirer encore de nouvelles graces, qui conservent en eux les premieres ; comme la bénédiction que Jesus-Christ donna aux Apôtres & aux Disciples en les quittant, lorsqu'il monta au Ciel ; fut pour eux une nouvelle source de graces.



§. VI.

Communion à la Paroisse. Comment se doit faire cette action importante.

Il faut, hors les cas de necessité, communier de la main de son Pasteur, ou de ceux qui sont commis de sa part, & dans l'Assemblée de la Paroisse.

I. SI l'on est en état de communier au Sacrifice par la participation réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ ; si l'on a pour en approcher utilement les dispositions, la pureté de cœur, la piété & la vertu que de si grands Mysteres demandent, il le faut faire à la Messe de Paroisse, dans l'assemblée de ses freres, de la main de son Pasteur, ou de celui qui tient sa place, autant qu'il est possible. On ne sçait pas ce qu'on perd & à quoi on s'expose, lorsque sans une vraie necessité & sans une raison légitime, on s'écarte de cet ordre, de cette discipline, de cette union avec son Pasteur & avec les Fideles de la Paroisse, pour faire ses Communions à part, chacun selon son goût & sa dévotion particuliere. Comme on doit faire la priere publique, offrir le Sacrifice en commun par le ministere du Pasteur, & dans un esprit d'union, de concorde & de charité avec l'Assemblée de sa Paroisse ; on ne doit point s'en séparer pour le reste, mais recevoir de la même sorte sa part du Sacrifice offert, par la Communion. Car le Sacrifice s'offre pour ceux qui sont présens, & ils y sont

sont offerts eux-mêmes : ils doivent donc avoir leur part de la Victime, supposé les dispositions necessaires. La Victime est à eux & pour eux : leur Pasteur est le ministre qui la consacre & l'offre pour eux, de leur part & en leur nom. Il ne seroit donc nullement dans l'ordre, qu'après avoir pris part aux prieres & à l'oblation de ce Sacrifice, ils s'en séparassent pour communier à un Sacrifice offert par d'autres mains & sans subordination au Pasteur légitime. On répondra qu'on n'assiste pas à ce Sacrifice, & qu'on va à la Messe en d'autres Eglises : mais c'est-là la source du mal. On ne le doit point faire sans necessité, & cette necessité doit être connue au Pasteur à qui Dieu nous à confiés. C'est un desordre & une confusion qu'on ne doit point souffrir dans l'Eglise. Autrement, les Paroisses seroient inutiles, & le troupeau se disperseroit de tous côtés & seroit exposé aux loups qui le ravageroient. L'Eglise est une maison d'ordre & de discipline : c'est un édifice dont toutes les parties sont liées, se tiennent & se fortifient les unes les autres. Toute maison divisée se détruit elle-même. Dieu n'habite que dans la paix & dans l'union : c'est-là qu'il se plaît à operer ses merveilles de sa grace. Le nom même de Communion marque ce devoir, & nous doit avertir qu'elle doit être faite dans une parfaite union avec

L'Eglise est une maison d'ordre & de discipline.

Jesus-Christ & avec les Fideles qui sont ses membres. Ce doit donc être dans le lieu où nous faisons un corps avec les autres : or ce corps est composé des Fideles de la Paroisse où nous sommes, réunis sous un même Pasteur, qui nous est donné de la main de Jesus-Christ l'Evêque de nos ames & le grand Pasteur des brebis, comme l'appelle l'Ecriture. Le troupeau est à lui : il en a confié une portion au Pasteur de notre Paroisse, & nous lui sommes échus en partage. Comme donc on reçoit en commun les graces que Dieu répand par son ministere, il est fort à craindre, que si on se retire de soi-même de cet ordre, on ne s'en rende entierement indigne, & que ce ne soit-là la cause du peu de fruit qu'on voit de tant de Communions. C'est-là un des plus essentiels devoirs d'un Chrétien ; & c'est à quoi se doivent rapporter comme à leur fin tous les exercices de Religion qui se font à la Paroisse, qu'on doit regarder comme autant de préparations à la Communion. Si les préparations se font à la Paroisse, la Communion s'y doit donc faire de même, dans la même dépendance du Pasteur, & dans la même union avec le reste du troupeau.

On reçoit en commun les graces que Dieu donne par le ministere du Pasteur.

II. Voyons présentement comment on doit faire ce grand acte de notre Religion. Quand on veut approcher de

cette Table sacrée où l'on se nourrit de Jesus-Christ même, il faut entrer dans une sainte frayeur, dans de vifs sentimens de son indignité, dans une humilité profonde, un amour ardent pour ce divin Sauveur, un grand desir de s'unir à lui d'esprit & de cœur, & d'avancer dans la pratique des vertus dont il nous a laissé de si grands exemples, de-peur de le recevoir à sa condamnation comme Judas : &, selon la terrible parole de l'Apôtre, de-peur de manger & de boire son jugement, en ne faisant pas le discernement qu'on doit du Corps du Seigneur.

Dispositions interieures à la Communion.

1. *Cor.* 11. 29.

III. Il faut faire voir en allant à la sainte Table par tout son exterieur, qu'on est persuadé & pénetré de la présence de Jesus-Christ, en marchant sans bruit, sans tumulte, sans empressement pour passer des premiers, sans légereté & sans dissipation. Il faut, à l'exemple des Mages dont il est parlé dans l'Evangile, s'abaisser profondément & par tous les mouvemens de son cœur devant le Sauveur du monde présent sous les voiles Eucharistiques & entre les mains du Prêtre ; l'adorer avec amour & dans les sentimens d'une humilité sincere avant que de le recevoir ; exercer sa foi sur ce redoutable Mystere, protestant devant Dieu & au fond de son cœur, qu'on croit d'une foi ferme & assurée, que c'est le

S'y préparer avec modestie.

Adorer profondément J. C. & avec une foi vive de ce Mystere.

vrai Corps & le vrai Sang de Jesus-Christ le Fils de Dieu, qui est né de la Vierge, qui a été enveloppé de drapeaux, couché dans une crêche, adoré par les pasteurs & par les Mages, qui a été attaché à une croix pour notre salut entre deux voleurs, qui a été mis dans le sépulcre, qui est ressuscité d'entre les morts, qui est monté au Ciel, où il est assis à la droite de Dieu son Pere : en un mot, que c'est le Fils de Dieu même qui veut bien se donner à nous, pour nous nourrir de sa Chair & de son Sang dans ce Mystere adorable.

Priere interieure qu'on doit alors adresser à Jesus Christ.

IV. Il est bon de s'adresser à lui-même dans ce moment comme à son Dieu, son Rédempteur, son Sauveur, son Médiateur ; de lui remettre son cœur & son ame entre les mains, pour y operer tout ce qu'il lui plaira. Il le faut prier d'y entrer, quelque indigne qu'on en soit, d'y répandre son Esprit, d'y regner par sa grace, d'y retracer son image & sa ressemblance, de réformer l'homme intérieur sur son modele. Heureuse l'ame en qui Jesus-Christ veut bien établir sa demeure pour l'éternité ! Malheureuse, au contraire, celle qui mange ce Pain sacré & boit ce Sang précieux, sans en recevoir la grace, sans en goûter les fruits ! C'est cependant ce qui arrive à tous ceux qui communient avec l'esprit, les sentimens & les passions du monde ; à ceux qui ne

Malheur de ceux qui ne reçoivent point les graces de ce Sacrement.

vivent point en vrais Chrétiens, c'eſt-à-dire, ſelon les maximes de l'Evangile ; à ceux qui n'ont de penſées & d'affections que pour les choſes de la terre, pour leur corps, pour les commodités de la vie, pour l'honneur & la vanité, pour le plaiſir & le divertiſſement. Enfin, c'eſt ce qui arrive à tous ceux qui n'ont point dans le cœur l'amour de Dieu & de Jeſus-Chriſt, qui aiment qu[illegible] choſe plus que lui ; qui n'ont poin[illegible]e deſir pour la vie éternelle, & qui ont plus d'ardeur pour les biens de la terre ; qui voudroient toujours vivre en ce monde, ſans aller à Dieu, ſi cela ſe pouvoit ; qui font leur demeure & leur établiſſement ſur la terre, au lieu de la regarder comme un lieu d'exil, comme un payis étranger, où nous n'avons que le paſſage pour retourner à notre veritable patrie qui eſt le Ciel. Qui ſunt c. ix-li.

V. Que ceux qui ſe trouvent dans cet état n'ayent pas la témerité de ſe préſenter pour recevoir cet auguſte Sacrement, que leur cœur ne ſoit converti, changé & transformé ; qu'ils ne ſoient retournés à Dieu par un renoncement ſincere à toutes ces choſes, par un amour qui poſſede le cœur & qui domine ſur toutes les cupidités. Mais qu'ils implorent la miſericorde de Dieu, & qu'ils lui demandent cette converſion par la priere, & par les larmes d'une vive compon-

ction ; qu'ils ſe mettent en état de l'obtenir par une vie pénitente & laborieuſe ; qu'ils ne ſe donnent point de repos qu'ils ne ſoient exaucés, & que Dieu n'ait jetté ſur eux quelqu'un de ſes regards favorables.

Ce qu'on doit faire après la Communion.

VI. Après la Communion, ceux qui ont eu le bonheur de recevoir Jeſus-Chriſt, ſe retireront dans un grand recueillement & une grande modeſtie en quelque endroit où ils puiſſent être en repos. Ils y demeureront au moins un quart-d'heure dans un ſilence de foi, d'adoration, d'amour, d'admiration pour un ſi profond Myſtere : ils entreront dans une parfaite reconnoiſſance de la grace qu'ils viennent de recevoir, remerciant le Pere de cette charité infinie avec laquelle il leur a donné ſon Fils unique ; & le Fils lui-même d'avoir bien daigné ſe rabaiſſer juſqu'à eux, & prendre les apparences d'un pain pour être leur nourriture. C'eſt-là que la charité de Jeſus-Chriſt les preſſe de ne vivre plus pour eux-mêmes, mais uniquement pour lui, comme il n'a vêcu & n'eſt mort que pour eux ; de s'anéantir à la vûe d'une ſi grande bonté jointe à une ſi haute majeſté, comme il anéantit lui-même dans ce Sacrement toute ſa gloire & ſes grandeurs infinies, pour ſe communiquer à des hommes pecheurs & mépriſables ; de reconnoître avec humilité, que c'eſt par

Action de graces.

un pur effet de sa misericorde qu'il veut bien établir sa demeure & trouver ses délices dans une créature si miserable, si impure & si indigne du moindre de ses regards. Ils s'entretiendront interieurement de ces sentimens en la présence de ce divin Sauveur, & le prieront instamment de ne se point retirer d'eux, mais d'être avec eux dans toutes leurs voies & leurs démarches jusqu'au dernier moment de leur vie, & de leur continuer la même grace & la même faveur, jusqu'à ce qu'il daigne leur découvir son visage & se donner à eux pour être leur récompense, leur possession & leur heritage dans la patrie bienheureuse.

---

§. VII.

Maniere de passer saintement le tems depuis la Messe de Paroisse jusqu'à la fin du jour.

I. APrès la Messe de Paroisse on retournera chez soi avec une modestie édifiante, qui fasse voir des marques de la présence de celui qu'on a eu le bonheur de recevoir. On sera sur ses gardes pour ne rien perdre des bonnes impressions & des mouvemens de piété qu'on doit remporter d'une œuvre si sainte. On s'appliquera à les conserver précieusement, à les cultiver, à les faire croître dans son cœur, à les produire

Ce qu'on doit faire à son retour au logis.

au-dehors par une vie chrétienne & évangélique. On aura pour cela un soin particulier d'éviter avec précaution les mauvaises rencontres, toutes les compagnies & les conversations où l'on ne trouve pas l'édification, tous les entretiens profanes & dangereux, les affaires séculieres & temporelles, qui ne doivent point trouver place dans ces saints jours, parce qu'elles dissipent l'esprit, attachent le cœur & jettent l'ame dans l'égarement. Enfin, on évitera les jeux & les divertissemens que les Saints ont fui toute leur vie, persuadés, comme ils étoient, du grand nombre de dangers & de piéges, où la crainte de Dieu, la pieté & l'innocence sont en danger de s'affoiblir.

Du repas. II. Si on ne se met pas à table immédiatement après la Messe de Paroisse, on peut prendre quelque bon Livre & en faire une lecture : s'il se présente quelque chose à faire pour le service du prochain, ou pour les necessités de la vie, on le fera. On prendra ensuite son repas avec la famille dans la crainte de Dieu & l'esprit du Christianisme. On y veillera sur soi-même, pour ne pas satisfaire sa sensualité & son intempérance, & ne pas prendre part aux discours de médisance, ou aux entretiens mal-édifians qui pourroient s'y glisser pendant le repas. On ne sera pas à table plus de tems qu'il ne

faut pour prendre son necessaire : mais si-tôt qu'on aura mangé suffisamment, on se levera de table pour rendre graces à Dieu de ses biens. Les longs repas sont sujets à bien des inconvéniens que les Chrétiens doivent éviter. Il est bien juste d'ailleurs que lorsque l'on a reçu sa nourriture de la main liberale du Pere céleste, on ne differe pas à lui en rendre ses hommages, & qu'il soit le premier à qui on parle à la fin du repas, comme il est le premier à qui on s'est adressé avant que de le commencer. Differer de satisfaire à ce qu'on lui doit, c'est differer de recevoir les effets de sa grace attachés à cette priere : & il est à craindre qu'on ne l'oublie dans ce retardement. La grace a ses momens : il peut arriver qu'en les laissant passer, on ne la trouve plus.

III. L'après-dînée, sur-tout, les jours de Communion & les grandes Fêtes, on s'abstiendra par respect pour Jesus-Christ & pour ses Mystéres, de toute sorte de jeu & de divertissement. Si ce jour-là on n'a pas communié, & que ce ne soit point une Fête solemnelle, on peut se récréer honnêtement & innocemment avec des personnes sages & modestes ; mais jamais avec des gens qui n'ayent pas la crainte de Dieu, ni avec ceux ou celles dont la compagnie & la familiarité pourroit être un sujet de chute, dont la conversation pourroit inspirer le mal,

De l'après-dînée.

ou affoiblir le cœur : & si on n'en peut pas trouver d'autres, il vaut beaucoup mieux se recréer tout seul. Si on joue, que ce soit à un jeu fort simple, innocent ; à un jeu d'industrie & d'adresse ; mais jamais à un jeu de cartes, de dez, ni à l'argent.

Regler le tems de la recréation.

IV. Il faut regler le tems de la recréation, qui ne doit pas être, pour l'ordinaire, de plus d'une heure. Comme tous les ouvrages de Dieu se font *avec poids, avec nombre & avec mesure* ; l'homme qui n'a point d'autre regle que l'ordre & la loi de Dieu, doit aussi mesurer toutes ses actions & toute sa conduite sur cette même loi. Il ne doit point y avoir de vuide dans la vie d'un Chrétien ; tout y doit être reglé, & fait dans son rang & dans sa place. La recréation & le jeu le plus permis, ne sont accordés qu'à sa foiblesse & par pure necessité : & il en doit user le moins qu'il peut, & y passer le moins de tems qu'il est possible. Le tems est court, il est précieux, il est décisif de notre éternité : tous les momens en sont comptés devant Dieu : il n'en est point où il ne doive être obéï & honoré. On n'en peut pas perdre sans risquer beaucoup pour son salut. Le tems que nous perdons sera examiné au dernier jour, jusqu'à un instant : c'est peut-être celui où Dieu avoit dessein de nous accorder quelque grace particuliere d'où

La recréation & les jeux permis, ne sont accordés qu'aux foibles & par necessité.

dépendoit notre salut : c'est peut-être celui où nous devons comparoître à son Tribunal pour rendre compte de toute notre vie. D'ailleurs le jeu ne peut être permis aux foibles que pour les mettre en état de retourner aux exercices sérieux : si-tôt qu'ils sont capables de quelque chose de meilleur, le jeu n'est plus innocent ni permis. La recréation doit avoir une fin & un but : cette fin ne doit pas être le plaisir, mais uniquement la santé, ou la vigueur de l'esprit ; l'un & l'autre par rapport au service de Dieu. Si-tôt qu'on est arrivé à ce but, toute recréation doit cesser, & faire place aux devoirs de la piété, ou au travail. Lorsqu'on n'a pas besoin d'un tel remede, on ne doit pas en user, si ce n'est que la charité pour le prochain le demande, pour retenir quelqu'un, par exemple, dont on doit répondre devant Dieu ; de-peur qu'il n'aille chercher ailleurs les occasions de se corrompre. Dès le moment que la recréation remplit la place du devoir & des occupations necessaires, elle marque une attache & une passion qui n'est nullement innocente ; puisqu'elle n'est point assujettie à la loi de Dieu, & qu'elle ne se propose que le plaisir.

La fin n'en doit pas être le plaisir.

V. Après la recréation chacun se retirera, pour s'appliquer à quelque chose d'utile, soit à écrire, soit à faire ou entendre quelque lecture édifiante avec la

famille, ou en son particulier ; afin de se préparer ainsi à l'Office de Vêpres & de Complies. Il n'est point necessaire d'avertir des Chrétiens d'aller au Sermon, ou à quelque autre Instruction s'il s'en fait à la Paroisse. La piété & l'amour de la parole de Dieu en avertiront assez ceux qui veulent travailler à l'affaire de leur salut. Les peres & meres y envoyeront leurs enfans & leurs domestiques, leur donneront pour cela tout le tems nécessaire, & n'exigeront point d'eux des services & des assiduités qui les détournent de ce devoir ; si ce n'est dans le cas d'une veritable nécessité. Il est juste qu'ils les servent exactement, puisque leur condition les y oblige ; mais il l'est encore plus, que le service qu'ils leur rendent, ne soit pas un obstacle au service qu'ils doivent à Dieu, à leur instruction & au salut de leurs ames. C'est un devoir essentiel à ceux qui ont des enfans & des domestiques d'établir dans leur maison un si bon ordre, que chacun puisse rendre à Dieu ses devoirs & ses hommages. *Quiconque n'a pas soin de ceux qui sont à lui*, a, selon saint Paul, *renoncé à la foi, & est pire qu'un Infidele*. Ils en sont les Pasteurs nés ; & ils sont obligés & par la loi naturelle & par la loi divine de veiller sur leurs ames, *comme en devant rendre compte* au dernier jour. Ils leur doivent en même-tems l'exemple & l'édifi-

Les peres & meres doivent obliger leurs enfans & leurs domestiques à aller au Sermon & aux Instructions & Catéchismes de la Paroisse.

1. Tim. 5. 8.

cation : & ils sont obligés de se rendre exacts à faire les premiers, autant que leur santé le permet, tout ce qu'ils leur prescrivent pour leur sanctification. C'est une raison essentielle pour eux de se rendre assidus aux Offices de l'Eglise & aux Instructions & Exhortations ; de-peur que ceux de leur maison n'ayent un jour sujet de leur reprocher, ce que Jesus-Christ reproche aux Pharisiens, qu'ils imposent aux autres des fardeaux qu'ils ne voudroient pas remuer du bout du doigt. *Matth. 23.*

VI. On se trouvera de bonne-heure à l'Eglise l'après-dînée, comme le matin, & on se souviendra toujours que l'Eglise étant une maison de sainteté & de priere, on n'y doit aller que pour prier, pour adorer, pour louer & remercier Dieu, pour entendre & méditer sa parole. C'est pourquoi on s'y tiendra dans le recueillement & le respect en attendant le Sermon & l'Office; au-lieu de s'y entretenir avec les autres & d'y causer, comme la plupart des Chrétiens le font, par un abus qu'on ne devroit nullement souffrir, qui de l'Eglise en fait comme un lieu profane. On chantera, si on peut, avec le Chœur, mais avec piété, avec ordre & avec édification ; ou l'on récitera Vêpres & Complies, & ses prieres ordinaires en son particulier; d'une maniere qu'on puisse esperer que Dieu *Du Sermon, de Vêpres & de Complies.*

agréera ce petit ſacrifice, & qu'il écoutera favorablement les priéres qu'on lui fait dans l'Aſſemblée des Fideles. On s'unira dans cette action, comme dans tout le reſte, avec le Clergé & le peuple dans l'eſprit de la charité chrétienne; afin de glorifier Dieu tous enſemble d'un même cœur & d'une même bouche. On priera pour les beſoins particuliers de ſon ame, pour ceux de la Paroiſſe, & même de l'Egliſe univerſelle.

Ce qu'on doit faire après Vêpres.

VII. Après Vêpres, on aura ſoin d'éviter tout engagement avec ceux dont la compagnie ne ſeroit capable que de porter au mal. C'eſt dans ces jours-là qu'un nombre infini de Chrétiens de tout âge & de toute profeſſion ſe plongent dans la corruption & le libertinage; que regne davantage l'intempérance, l'yvrognerie, l'impureté, le jeu & le divertiſſement. Ce qui ne vient que de l'oiſiveté, des occaſions, de l'exemple, des mauvaiſes compagnies, qu'on n'évite point avec aſſez de précaution. Chacun doit donc retourner chez ſoi, pourvû qu'il n'y trouve pas des occaſions de peché, ni de compagnies dangereuſes. En ce cas là il faudroit ſe retirer avec quelque perſonne capable d'édifier; ou s'occuper dans le domeſtique, s'il ſe préſente quelque choſe à faire, ou quelque œuvre de charité à pratiquer.

VIII. Si ce n'eſt pas une Fête ſolemnelle,

ou un jour de Confession ou de Communion, on peut s'entretenir, ou se promener, ou jouer si on en a besoin, à quelque jeu innocent, avec les personnes les plus sages & les plus modestes que l'on connoisse, de la maniere qu'on a déja marquée; mais non à l'argent, ni autre chose semblable, afin de ne s'y point attacher, & de ne pas donner lieu à l'avarice qui ne s'y mêle que trop souvent, & qui ne dit jamais, c'est assez. Outre qu'il n'est pas permis à un Chrétien de mettre au jeu un bien qu'il n'a reçu de Dieu que pour en faire un bon usage, soit pour ses propres besoins, ou pour ceux des autres; on ne doit point non plus perdre au jeu un tems, dont tous les momens doivent être précieux à une ame chrétienne, & qui doit être employé à des affaires infiniment plus importantes. Il faut racheter le tems de cette vie, en se privant de ses propres satisfactions, parce que les jours sont mauvais, sujets à mille accidens & à mille tentations, qui n'en laissent pas trop de reste pour se divertir. C'est pourquoi ceux qui sont foibles, & qui ont besoin de jouer pour se délasser, n'y doivent point passer plus d'une demi-heure, ou tout au plus une heure: de-peur que le tems qu'ils emploieroient au jeu, ne soit celui où Dieu demande d'eux quelque service d'où leur salut dépend, où il veut peut-être leur

Ne point jouer d'argent, & ne point perdre son tems au jeu.

faire quelque faveur particuliere décisive de leur éternité. Ce pourroit être le dernier moment de leur vie. Il se présente quelquefois une occasion de faire le bien & d'attirer sur soi quelque regard favorable de la Misericorde divine, qui ne se retrouve jamais, lorsqu'on la neglige. C'est ce qui oblige un Chrétien à une grande vigilance & une grande fidelité à ménager les moindres momens de la vie. *Veillez* donc, dit le Fils de Dieu, *puisque vous ne sçavez pas quand le maître de la maison doit venir; si ce sera le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin: de-peur que survenant tout-à-coup, il ne vous trouve endormis. Soyez semblables*, dit-il encore, *à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces; afin que lorsqu'il sera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent aussi-tôt... Tenez-vous donc aussi toujours prêts, parce que le Fils-de-l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* L'Epoux vint à minuit pour les dix Vierges. Les sages allerent au-devant de lui avec des lampes ardentes & luisantes, & elles entrerent avec lui: mais parce que les Vierges folles n'eurent pas soin d'entretenir l'huile de leurs lampes, elles s'éteignirent; & la porte leur fut fermée, pendant qu'elles en allerent chercher. On n'agit point ainsi dans le monde, & ceux qui esperent quelque faveur du Prince, sont toujours attentifs à obser-

Ménager précieusement tous les momens du tems.

Marc. 13. 35. 36.

Luc 12. 36. 40.

Matth. 25.

ver les momens favorables pour attirer sur eux quelqu'un de ses regards. Si les Chrétiens imitoient cette conduite, par rapport à leur salut, & s'ils sçavoient ménager les momens de Dieu avec la même attention, ils deviendroient bien-tôt riches en vertus. Mais *les enfans du siécle sont* beaucoup *plus prudens dans la conduite de leurs affaires, que les enfans de lumiere ne le sont* dans celle du monde la plus importante. Luc. 16. 8.

IX. On aura donc soin de se retirer chez soi, pour s'y appliquer à la lecture des Livres saints ou avec la famille, si elle est reglée & chrétienne; ou avec quelqu'un qui aime la parole de Dieu; ou bien seul en particulier, si on n'est pas chargé du soin des autres, & s'il ne se trouve personne de bonne volonté. Mais on observera soigneusement de ne se pas engager ni pour le jeu, ni pour la promenade, ni même pour les lectures de piété, avec une personne d'un autre sexe, si ce n'est le mari & la femme, ou les parens les plus proches, ou des gens au-dessus de tout soupçon. Rien de plus dangereux & de plus séduisant que ces sortes de liaisons & ces familiarités des deux sexes, même entre personnes dévotes. La foiblesse, la corruption de la nature, tous les penchans de l'homme sont tels, qu'il n'est point de vertu & d'innocence à l'épreuve de ce mélange

Se retirer chez soi & s'appliquer à la lecture.

Eviter la familiarité des personnes d'un autre sexe en particulier.

des deux ſexes, & des piéges que le démon y tend par ſes artifices. Le frere même doit être en garde contre la ſœur, & la ſœur contre le frere. Il n'eſt preſque pas de parenté qui puiſſe garantir de la ſéduction dans une converſation particuliere où les yeux des hommes ne pénetrent pas. Les cœurs ſe lient aiſément; la liaiſon allume le feu: ſouvent la crainte de Dieu & la haine du mal s'affoibliſſent & n'ont pas aſſez de force pour repouſſer les traits enflâmés du malin eſprit. On ne trouve de ſureté & de ſalut que dans la fuite & dans la ſéparation: & la parole de Jeſus-Chriſt eſt vraie même en ce ſens, en l'entendant du frere & de

Luc. 12. 53. la ſœur: Dans une même maiſon le frere ſera contre la ſœur, & la ſœur contre le

Matth. 10. 36. frere: *& les plus grands ennemis de l'homme ſont ſouvent ceux de ſa propre maiſon.* Cette autre parole eſt encore vraie dans le même ſens, lorſque le Fils de Dieu

Luc. 12. 51. dit, qu'il n'eſt pas *venu apporter la paix, mais la ſéparation.*

2. Rois 13. L'Ecriture même nous en fournit un exemple funeſte parmi les propres enfans de David, ce ſaint Roi & ce grand Prophete: & Dieu nous parle par cet exemple plus efficacement que par les paroles.

Les enfans & les ſerviteurs ne doivent

X. Les enfans ni les ſerviteurs ne doivent point ſortir du logis ſans l'aveu & la permiſſion des chefs de la famille, & ſans leur avoir déclaré dans toute la ſincerité

& la verité où ils vont & ce qu'ils veulent faire : & ils sont obligés de se retrouver au logis à l'heure précise qu'on leur doit marquer, ou à l'heure qu'ils sçavent qu'on a besoin d'eux, & au tems que leur devoir les rappelle. Ils ne sont point à eux ni les uns ni les autres. Leur état est un état de dépendance & d'assujettissement : & ils doivent s'en faire un plaisir devant Dieu, s'ils veulent qu'il leur soit compté pour quelque chose au dernier jour. Outre qu'ils se rendent très-coupables, lorsque par leur retardement & leur absence, ils sont la cause des coleres, des emportemens, des murmures, des juremens de ceux qui ont autorité sur eux. point sortir sans permission.

XI. Les Fêtes solemnelles lorsqu'il y a un Salut à la Paroisse, ou les autres Fêtes & Dimanches, lorsqu'on y fait le soir la Priere publique, chacun aura soin de s'y trouver & d'y assister avec une piété & une ferveur toute nouvelle. Ce sont des moyens & des occasions de s'enrichir des biens de l'éternité, qu'un vrai Chrétien sçaura ménager avec soin : outre qu'on doit cette édification au public, & qu'on est obligé de contribuer par ses prieres à la sanctification & à l'avancement de ses freres, en s'unissant avec eux dans des exercices si salutaires. Saint Thomas, pour ne s'être pas trouvé avec les autres Apôtres le jour de la Résurrection de Assister au Salut ou à la Priere à la Paroisse les jours de Fête.

son Maître, n'eut pas le bonheur de le voir ressuscité, n'eut point de part à la grace de cette apparition publique, tomba même dans une incrédulité qui auroit pû avoir des suites funestes, si le Sauveur n'avoit eu pour lui la condescendance de leur apparoître à cause de lui huit jours après, & de lui faire toucher ses cicatrices, afin de le convaincre de la verité du Mystere. On ne sçait pas ce qu'on perd quand on se retire, sans necessité, en ces saints jours, des Assemblées de la Paroisse ; & il est à craindre qu'on ne risque son salut par ce manquement de fidelité.

Point d'autres affaires en ces jours que celles de Dieu.

XII. Enfin, un vrai enfant de l'Eglise ne doit point avoir d'autre affaire les Dimanches & les Fêtes, que de se donner tout entier au Service de Dieu & à la pratique des œuvres de pieté ; que de vaquer uniquement à l'affaire de son salut. Ce n'est que pour cela que l'Eglise défend alors toutes les œuvres serviles & les travaux ordinaires ; afin que libres & dégagés de tous les soins du temporel & de tout embarras, l'esprit & le cœur ne soient point partagés entre Dieu & la créature. Et ceux qui desirent de se sauver, ne doivent point en ces saints jours entreprendre de voyages ni de pélerinages incompatibles avec le devoir de la Paroisse, & qui les empêchent d'assister aux Offices de l'Eglise avec le re-

pos d'esprit, la piété & l'application nécessaires. Beaucoup moins doivent-ils se trouver aux foires, aux marchez, aux danses, aux assemblées même de dévotion qui se font ailleurs, & qui sont le plus souvent l'occasion de beaucoup de desordres & de libertinage. Hors les heures de l'Office, & lorsqu'on n'est pas en état de lire, ou de prier, il faut chercher les occasions de servir le prochain & de faire des œuvres de charité. On peut visiter les malades, lorsqu'il y en a dans le lieu où l'on est, afin de les consoler & de les servir; voir les pauvres, pour les assister & les soulager dans leurs besoins autant que l'on peut; instruire les ignorans, & sur-tout ceux de sa famille, ou ses parens & ses voisins; s'entretenir de ses devoirs avec les gens de bien, & leur demander des avis si on en a besoin, & si ce sont des personnes éclairées; réconcilier, si on en est capable, ceux qui sont en discorde, & appaiser les differends; transcrire quelque chose d'édifiant & d'utile, si on sçait écrire: c'est un excellent moyen de s'instruire, & en même-tems de se perfectionner dans l'écriture. Le desir de se sanctifier, s'il est sincere, fera trouver plusieurs moyens de cette sorte, pour employer utilement le tems des Fêtes & des Dimanches, pour éviter les mauvaises compagnies, & pour s'éloigner des occasions du peché.

Bonnes œuvres à pratiquer hors les heures de l'Office.

XIII. On se souviendra pour le repas du soir de ce qu'on a dit pour le dîner. Après soupé on ménagera du tems pour faire une lecture édifiante ou du Nouveau Testament, ou de la Vie du Saint du lendemain. Enfin, on finira ce saint jour par la Priere du soir, & on ira ensuite au lit pour prendre son repos, dans la crainte du Seigneur, afin de réparer les forces de la nature & d'être en état le lendemain de reprendre ses occupations ordinaires.

CONCLUSION.

Fondement de tout ce qu'on a dit des Mysteres & des Fêtes.

I. TOut ce qu'on vient de dire de la maniere dont on doit honorer Dieu dans ses Mysteres, & célebrer les saints jours de Fêtes & de Dimanches, est fondé sur les principes essentiels de notre Religion, & sur la doctrine de l'Evangile, des Apôtres & des saints Peres: & on n'aura pas de peine à entrer dans les dispositions & les pratiques qu'on a marquées pour s'acquitter des devoirs les plus indispensables de l'homme envers Dieu & envers Jesus-Christ, par rapport à ces mêmes Mysteres, si l'on est veritablement à Dieu, & qu'on travaille sérieusement à s'établir dans une piété solide. Sur-tout si l'on est bien convaincu de ces verités: Que les jours de

Fêtes & les Dimanches sont les jours du Seigneur; qu'il les a consacrés à sa gloire & à ses Mysteres; qu'il en a fait un ordre singulier, en les distinguant de tous les autres par tant de merveilles de sa grace, & par tant de pieux & de saints exercices; que ce sont des jours de l'autre vie, plutôt que de celle-ci; jours de salut, de grace & de faveur; jours où les pluies du ciel & les effets de la bonté & de la liberalité de Dieu se répandent avec profusion sur le champ de l'Eglise; jours où la terre entre dans un saint commerce avec la Jerusalem d'en-haut; jours enfin où il ouvre ses trésors pour rassasier ceux qui ont faim & soif de la justice, & combler de ses biens ceux qui pénetrés du sentiment de leur pauvreté & de leurs miseres, tiennent leur cœur ouvert par l'ardeur de leurs desirs & de leurs prieres, pour recevoir ce qu'il est prêt de leur donner.

II. Car c'est dans ces jours heureux que Dieu accorde aux ames fidelles & attentives dequoi se soutenir les autres jours contre les attaques des ennemis du salut, contre les tentations, contre le peché, les miseres & les foiblesses infinies qui nous accompagnent jusqu'au tombeau; qu'il leur donne dequoi nourrir, accroître & fortifier leur piété. C'est donc aussi alors que tout Chrétien doit

Il faut faire provision de graces en ces jours.

faire provision de graces & de vertus, pour sanctifier les actions, les travaux & les souffrances de toute la semaine. Et ceux qui perdent un tems si précieux; qui l'employent à toute autre chose qu'au service de Dieu & à leur propre avancement dans la voie du Ciel; qui le passent dans l'oisiveté, la paresse, les amusemens & les badineries du monde, ne doivent point être surpris, s'ils sont toujours miserables, pauvres, aveugles, accablés d'inquiétudes & de chagrins; s'ils sont toujours vuides de graces & de consolations interieures; s'ils se retrouvent toujours si sensibles aux objets de leurs passions, si foibles, si susceptibles des impressions du peché, que les moindres tentations & les plus legers attraits des sens les entraînent: qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes. Ils en trouveront la cause dans le peu de soin qu'ils ont de se rendre Dieu favorable dans ces tems de salut, & de se remplir de ses dons & de ses richesses, lorsqu'il les répand avec tant de liberalité sur ses enfans.

La profanation des Fêtes

III. Enfin, n'oublions jamais cette importante verité, que la sanctification des Fêtes attire mille biens sur les ames, sur les corps, sur les familles, sur tous les âges, sur les Paroisses entieres: & au-contraire, que la profanation qu'on en fait presque par-tout, est souvent ce

qui

qui fait tomber les fléaux de Dieu & les effets de ses vengeances sur les peuples & sur les Royaumes entiers, comme nous en avons des exemples & des menaces en plusieurs endroits de l'Ecriture : & que si le monde est accablé de pauvreté, de miseres, d'une multitude inombrables de maux, il n'en doit accuser que cette ingratitude criminelle, avec laquelle il refuse à Dieu les honneurs & les hommages publics qui lui sont si justement & si indispensablement dûs par ses créatures, principalement dans les tems qu'il s'est réservés, & qu'il a consacrés à sa gloire & à son service. attire les fleaux de Dieu.

FIN.



TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'honneur qu'on doit à Dieu dans ses Mysteres.

CHAPITRE II.

Du Carême. Il est institué pour préparer à la Pâque, & aux autres Mysteres.

CHAPITRE III.

De la maniere d'honorer la Passion, la Résurrection, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité ; & le Mystere de l'Eucharistie.

CHAPITRE IV.

De l'honneur dû à Dieu dans ses Saints.

CHAPITRE V.

Ordre à observer les jours de Fête pour bien remplir son tems.

CHAPITRE VI.

Suite du même sujet, des exercices des jours de Fêtes.

Fin de la Table.

APPROBATION

de Monsieur d'Arnaudin, Docteur de Sorbonne, & Censeur Royal des Livres.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier deux Manuscrits dont voici les titres: *Regles pour vivre chrétiennement dans l'engagement du Mariage & dans la conduite d'une Famille*: DE L'HONNEUR QU'ON DOIT A DIEU DANS SES MYSTERES ET DANS SES SAINTS LES JOURS CONSACRÉS A SON CULTE. Ces Ouvrages m'ont paru si instructifs, si pieux & si solides, qu'il seroit à souhaiter que le premier fût continuellement entre les mains des personnes engagées dans le Mariage, & que la lecture du second servît d'occupation ordinaire à tous les enfans de Dieu. Les uns & les autres y trouveroient des regles sûres pour vivre d'une maniere digne de la sainteté de leur vocation, en s'acquittant avec exactitude, avec fidelité, & d'une maniere spirituelle & interieure, des obligations & des devoirs que les divines Ecritures, les saints Peres & les Conciles prescrivent aux Chrétiens, pour mériter un bonheur éternel. Ces Manuscrits sont compris en cent quatre vingt douze pages, que j'ai toutes paraphées de ma main. A Paris ce 30. Juin 1721.

D'ARNAUDIN.

PRIVILEGE GENERAL DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien-amé GUILLAUME DESPREZ, l'un de nos Imprimeurs ordinaires & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre : *Regles pour vivre chrétiennement dans l'engagement du Mariage & dans la conduite d'une Famille*, avec un Traité DE L'HONNEUR QU'ON DOIT A DIEU DANS SES MYSTERES, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer & donner au public ; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant & reconnoître son zele, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Ouvrage cy-dessus expliqué en tels volumes, formes, marges, caracteres, conjointement, ou separément, & autant de fois que bon lui sembera ; & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs,

Libraires & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus specifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression de ces livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Daguesseau; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Chasteau du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la co-

pie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenuë pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR TEL est notre plaisir. Donné à Paris le sixiéme jour du mois de Novembre l'an de grace mil sept cent vingt-un, & de notre Regne le septiéme.

Par le Roi en son Conseil, DE S. HILAIRE.

Je cede & transporte la moitié du présent Privilege à Monsieur DESESSARTZ mon associé, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris ce vingt-quatriéme Novembre 1721.

DESPREZ.

Registré le présent Privilege, ensemble la Cession ci-dessus, sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 18. *n.* 14. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil, du* 13. *Aoust* 1703. *A Paris le* 26. *Novembre* 1721.

DELAULNE, Syndic.



